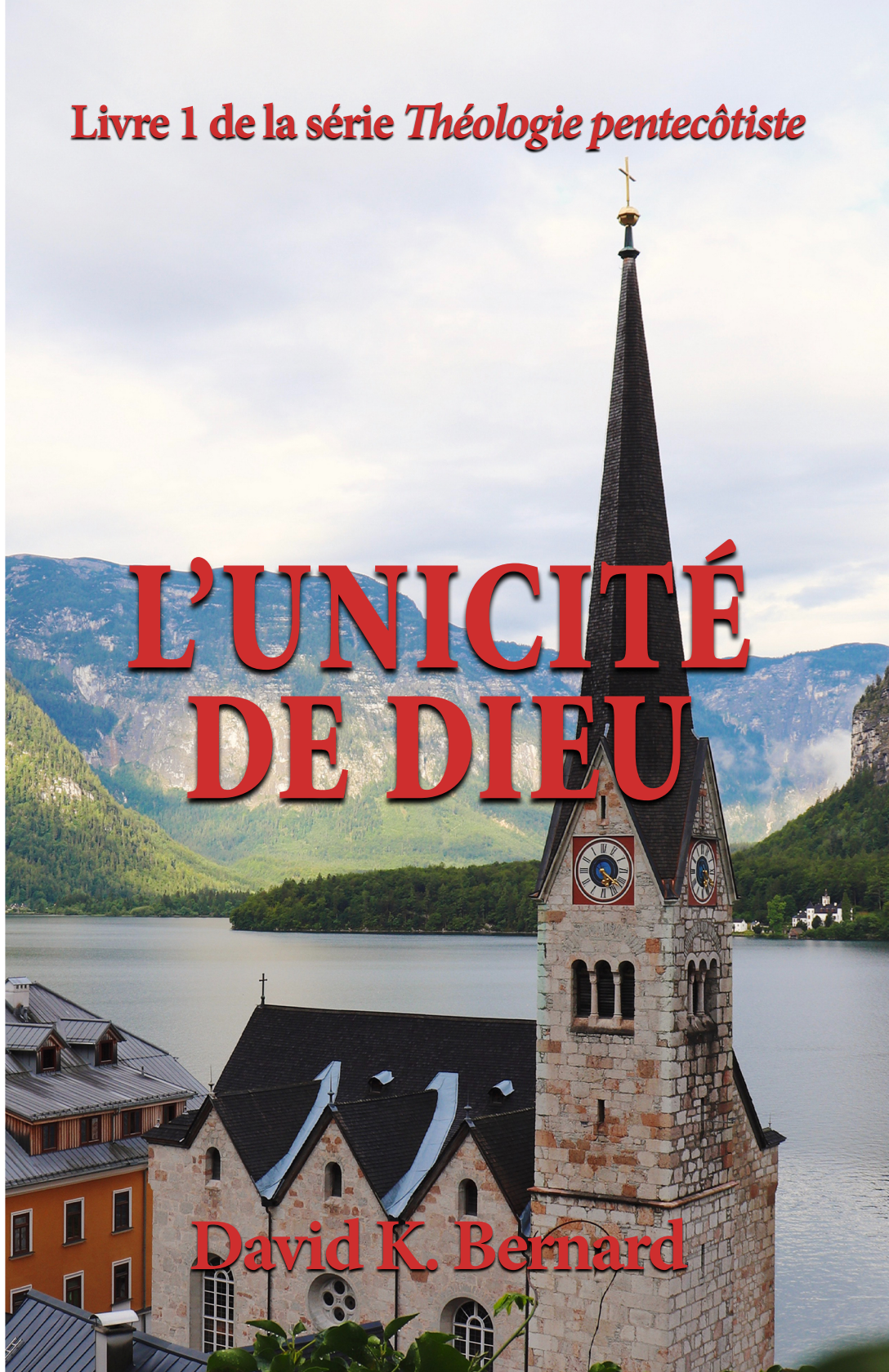


Livre 1 de la série *Théologie pentecôtiste*

L'UNICITÉ DE DIEU

David K. Bernard



L'UNICITÉ DE DIEU

Livre 1 de la série *Théologie pentecôtiste*

David K. Bernard

Éditions Traducteurs du Roi

Publié en partenariat avec :
Coopérative de littérature française

Cet ouvrage est la traduction française du livre
The Oneness of God de David K. Bernard,
Copyright © 2000 de l'édition originale par Word Aflame Press.
Tous droits réservés.

36 Research Park Court, Weldon Spring, Missouri, É.-U. 63304
www.PentecostalPublishing.com

Copyright © 2020 de la traduction française par la
Fédération des Églises Pentecôtistes Unies de France
et les Éditions A.C.T.E. Dépôt légal en France – 2020. Tous droits
réservés. ISBN 9791090716414

Traduction : Thierry Bayol et l'équipe Éditions A.C.T.E.

Révision : Liane Grant

Mise en page : Jared Grant et Jonathan Grant

Copyright © 2020 de l'édition française au Canada
Publié par les Traducteurs du Roi, une filiale de
Mission Montréal

544 Mauricien, Trois-Rivières (Québec) Canada G9B 1S1
www.TraducteursduRoi.com

Sous l'égide de l'Église Pentecôtiste Unie Internationale,
36 Research Park Court, Weldon Spring, Missouri, É.-U. 63304

*Sauf indication contraire, les textes bibliques sont tirés de la
version Louis Segond révisée de 1910.*

ISBN 978-2-924148-71-6

Dépôt légal — Bibliothèque et Archives nationales du Québec,
2020.

Dépôt légal — Bibliothèque et Archives Canada, 2020.

Ce livre est sous la protection des lois sur les droits d'auteurs du
Canada. Il est interdit de reproduire ce livre dans son intégralité
ou en partie pour des fins commerciales sans la permission des
Traducteurs du Roi et de Word Aflame Press.

Dédié à Connie

AVANT-PROPOS

Dans les pages qui suivent, l'objectif est de « comprendre ». Jésus connaissait le langage araméen commun. Parfois, il parlait hébreu, un langage que seuls les érudits utilisaient à cette époque. Jésus pouvait également converser en grec, la langue des hommes éduqués. Quelle que soit la personne à laquelle Jésus parlait, son intention était d'être compris. Le plus grand Enseignant de tous les âges parlait en termes que tout le monde pouvait comprendre.

La profondeur et la simplicité en même temps. Quel paradoxe ! L'auteur de ce livre a accompli ce qui semblait impossible. Il a transmis la profondeur intellectuelle tout en préservant la simplicité. C'est un miracle théologique. Souvent, ce qui est réellement profond est le plus simple, et ce qui est simple est véritablement le plus profond. La démonstration de l'Unicité de Dieu dans ce livre est conçue pour être simple ; mais les vérités sont profondes, savantes, inestimables et essentielles pour le peuple de Dieu et le monde perdu.

Pour figurer parmi les meilleures ventes, un livre doit rencontrer au moins deux critères principaux. Il doit être écrit de manière intéressante et doit combler une nécessité. L'auteur a atteint ces deux buts.

Connaître l'auteur et son fardeau, c'est comprendre davantage le livre. J'espère que vous pourrez le rencontrer et le connaître comme je le connais. David Bernard est un exemple de principes chrétiens. Puissent ces pages devenir un classique parmi nous et un guide pour le monde qui recherche et qui découvre le seul vrai Dieu vivant. Je vous recommande vivement cet auteur et ce livre.

– T. L. Craft
De Jackson, dans le
Mississippi (États-Unis)

PRÉFACE DE L'AUTEUR

Ce livre est le volume un de la collection de la théologie pentecôtiste. Il y a un réel besoin d'une étude compréhensible minutieuse et d'une explication des vérités fondamentales de la Bible qui nous tiennent à cœur, et cette collection est conçue pour aider à atteindre ce but. Le présent volume s'efforce de rassembler en un livre une étude complète sur la Divinité. Il affirme l'Unicité de Dieu et l'absolue divinité de Jésus-Christ. À la suite de cet écrit, le volume deux, intitulé « *La nouvelle naissance* », est aussi disponible. Le volume trois est intitulé « *À la recherche de la sainteté* ». Il a été écrit conjointement avec ma mère, Lorette A. Bernard, et a été publié en 1981.

Le but de ce livre n'est pas d'enseigner simplement le dogme d'une dénomination, mais d'enseigner la Parole de Dieu. Le souhait de l'auteur, c'est que chaque personne étudie ce matériel avec dévotion, en comparant les concepts exprimés avec la Bible. La plupart des références des Écritures sont données, dans cet ouvrage, pour aider le lecteur dans sa recherche de la vérité biblique. De même, l'auteur reconnaît que nous devons tous demander à Dieu de bénir nos esprits et d'illuminer sa Parole, si nous voulons comprendre correctement sa révélation. La lettre seule tue, mais l'Esprit donne vie (II Corinthiens 3 : 6). L'Esprit de Dieu nous enseignera et nous guidera dans toute la vérité (Jean 14 : 26 ; 16 : 13). Finalement, Dieu doit donner la révélation de l'identité réelle de Jésus-Christ (Matthieu 16 : 15-17).

L'Unicité de Dieu est basée sur plusieurs années d'étude et de recherche aussi bien que sur l'expérience dans l'enseignement théologique systématique et l'histoire de l'Église au *Jackson College of Ministries*, à Jackson dans le Mississippi. Je

suis particulièrement reconnaissant envers ma mère pour la lecture et les nombreuses suggestions fournies pour l'amélioration du manuscrit. La plupart d'entre elles ont été intégrées. Je remercie également ma femme, Connie, pour l'assistance fournie à la saisie informatique, ainsi que mon père, le Révérend Elton D. Bernard, pour l'aide à l'inspiration, à la publication et à la promotion de cette collection.

Les chapitres 1-6 présentent la doctrine positive du monothéisme chrétien telle qu'elle est enseignée dans la Bible, la doctrine communément connue aujourd'hui sous le nom d'Unicité. Les chapitres 7-9 traitent de nombreux versets particuliers des Écritures en vue de répondre aux objections et de réfuter les interprétations contraires. Le chapitre 10 rapporte le résultat de nombreuses recherches sur l'histoire de l'Unicité depuis l'époque postapostolique jusqu'à présent. Les chapitres 11-12 expliquent la doctrine de la trinité, ses origines historiques et son développement, et comment elle diffère de la croyance unicitaire. Enfin, le chapitre 13 offre un bref résumé et une conclusion.

Afin de documenter les sources d'information non biblique et afin de préserver la lisibilité, des notes ont été placées à la fin de chaque chapitre. La bibliographie établit la liste de toutes les sources utilisées aussi bien qu'un certain nombre d'autres livres relatifs à l'Unicité. De plus, le glossaire contient les définitions des termes théologiques importants utilisés dans ce livre.

Sauf indication contraire, les définitions des mots grecs et hébreux viennent de la *Strong's Exhaustive Concordance of the Bible*. Les abréviations suivantes des traductions variées de la Bible sont utilisées à travers le livre : *KJV* pour *King James Version*, *RSV* pour *Revised Standard Version*, *NIV* pour *New International Version* et *TAB* pour *The Amplified Bible*.

Toutes les citations bibliques viennent de la *KJV* sauf précision contraire.¹

Le propos de ce livre est d'avoir une part à l'établissement des vérités de la Parole de Dieu dans cette génération. Son but est d'affirmer le monothéisme chrétien : l'enseignement par la Bible d'un seul Dieu. En agissant ainsi, j'ai l'intention de magnifier Jésus-Christ au-dessus de tout. Je crois que Jésus est Dieu manifesté dans la chair, que toute la plénitude de la Divinité réside en lui, et que nous avons tout pleinement en lui (Colossiens 2 : 9-10).

David K. Bernard

¹N.d.T. Nous avons pris le parti de traduire toutes les citations bibliques en nous basant sur la version Louis Segond révisée de 1910. Nous ajouterons des notes de bas de page chaque fois que cela sera nécessaire à la compréhension du texte traduit.

1

LE MONOTHÉISME CHRÉTIEN

Nota bene : Le glossaire qui se trouve à la fin de ce livre explique les termes doctrinaux utilisés dans le texte.

*« Écoute, Israël ! l'Éternel, notre Dieu, est le seul
l'Éternel. » (Deutéronome 6 : 4)*

« Dieu est un seul. » (Galates 3 : 20)

Il y a un Dieu. Il y a un seul Dieu. Cette doctrine est au centre du message de la Bible, car l'Ancien Testament et le Nouveau Testament l'enseignent pleinement et avec insistance. En dépit de la simplicité de ce message et de la clarté avec laquelle la Bible le présente, nombre de ceux qui croient en l'existence de Dieu ne l'ont pas compris. Même au sein de la chrétienté, beaucoup de gens, y compris des théologiens, n'ont pas compris ce message merveilleux et essentiel. Notre objectif est de nous adresser à ce problème, d'affirmer et d'expliquer la doctrine biblique de l'unicité de Dieu.

Le monothéisme défini

La croyance en un seul Dieu est appelée monothéisme, qui vient de deux mots grecs : *monos*, signifiant seul, unique, un ; et *theos*, signifiant Dieu. Quiconque n'accepte pas le monothéisme peut être classifié dans l'un des cas suivants : *athée* : celui qui nie l'existence de Dieu ; *agnostique* : celui qui affirme que l'existence de Dieu est inconnue et probablement inconnaissable ; *panthéiste* : celui qui égale Dieu avec la nature et les forces de l'univers ; *polythéiste* : celui qui croit en plusieurs dieux. *Dithéisme*, la croyance en deux dieux, est une forme de polythéisme, et de même pour le *trithéisme*, la croyance en trois dieux. Parmi les religions importantes du monde, trois sont monothéistes : le judaïsme, l'islam et le christianisme.

Toutefois, dans les rangs de ceux qui se nomment eux-mêmes chrétiens, il existe plusieurs concepts divergents concernant la nature de la Divinité. Un de ces concepts, appelé trinitarisme, affirme qu'il y a trois personnes distinctes dans la Divinité, Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit, et cependant, un seul Dieu (voir chapitre 11).

Dans les rangs du trinitarisme, on peut distinguer deux tendances extrêmes. D'un côté, certains trinitaires mettent l'accent sur l'unité de Dieu sans avoir une compréhension approfondie de la signification des trois personnes distinctes dans la Divinité. D'un autre côté, d'autres trinitaires mettent l'accent sur la triade de la trinité au point qu'ils croient en trois êtres conscients, et leur concept est essentiellement trithéiste.

En plus du trinitarisme, il y a la doctrine du binitarisme, qui ne classe pas le Saint-Esprit comme une personne séparée, mais affirme la croyance en deux personnes dans la Divinité.

Nombre de monothéistes ont signalé que le trinitarisme autant que le binitarisme affaiblissent le strict monothéisme

enseigné par la Bible. Ils insistent sur le fait que la Divinité ne peut pas être divisée en personnes et que Dieu est absolument un.

Ces croyants en un monothéisme strict se rangent en deux catégories. La première catégorie affirme qu'il n'y a qu'un seul Dieu, tout en niant, d'une manière ou d'une autre, la pleine divinité de Jésus-Christ. Ce concept a été représenté au début de l'histoire de l'Église par les monarchistes dynamiques, tels que Paul de Samosate, et par les ariens conduits par Arius. Ces groupes ont relégué Jésus à la position de dieu créé, de dieu subordonné, de dieu cadet ou de demi-dieu.

La seconde catégorie de vrais monothéistes croit en un seul Dieu, mais de plus, croit que la plénitude de la Divinité est manifestée en Jésus-Christ. Ils croient que Père, Fils et Saint-Esprit sont des manifestations, des modes, des fonctions ou des relations que le Dieu unique a manifestées envers l'homme. Les historiens de l'Église ont utilisé les termes de modalisme et de monarchisme modalistique pour décrire ces concepts défendus par les premiers dirigeants de l'Église comme Noetus, Praxeas et Sabellius (voir chapitre 10). Aujourd'hui, ceux qui croient à la fois à l'indivisible Unicité de Dieu et à la pleine divinité de Jésus-Christ utilisent fréquemment le terme « Unicité » pour décrire leur croyance. Ils utilisent aussi les termes « Un Dieu » et « Nom de Jésus » comme adjectifs pour se nommer ; alors que leurs adversaires parfois utilisent les désignations trompeuses ou péjoratives de « Jésus seul » ou « Nouvelle Issue ». (Le label « Jésus seul » est trompeur parce que pour les trinitaires, il implique un dénigrement du Père et du Saint-Esprit. Toutefois, les croyants unicitaires ne nient pas le Père et le Saint-Esprit, mais au contraire, voient le Père et le Saint-Esprit comme des rôles différents du Dieu unique qui est l'Esprit de Jésus.)

En résumé, la chrétienté a produit quatre concepts de base concernant la Divinité :

1. le trinitarisme ;
2. le binitarisme ;
3. le monothéisme strict avec un dénigrement de la pleine divinité de Jésus-Christ ; et
4. un monothéisme strict avec l'affirmation de la pleine divinité de Jésus-Christ ou l'Unicité.

Ayant survolé le champ des croyances humaines sur la Divinité, regardons ce que la Parole de Dieu, la Bible, déclare sur le sujet.

L'Ancien Testament enseigne qu'il y a un seul Dieu

L'expression classique de la doctrine d'un seul Dieu se trouve dans Deutéronome 6 : 4 : « *Écoute, Israël! L'Éternel, notre Dieu, est le seul Éternel.* ». Ce verset des Écritures est devenu l'affirmation la plus distinctive et la plus importante de la foi pour les Juifs. Ils l'appellent le « *Shema* », d'après le premier mot de la phrase en hébreu, et ils le citent souvent en français comme suit : « *Écoute, ô Israël, le Seigneur est notre Dieu, le Seigneur est un.* » (Voir aussi la NIV.)² Traditionnellement, un Juif pieux essaie toujours de faire cette profession de foi juste avant sa mort.

Dans Deutéronome 6 : 5, Dieu fait suivre l'annonce du verset précédent par un commandement qui demande une croyance absolue et un amour total en lui comme l'unique et seul Dieu : « *Tu aimeras l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force.* ». Nous devrions noter

²N.d.T. La NIV (*New International Version*) peut être comparée à la Bible en français moderne.

l'importance avec laquelle Dieu s'attache à Deutéronome 6 : 4-5. Il commande que ces versets soient placés dans le cœur (verset 6), enseignés aux enfants tout au long du jour (verset 7), liés à la main et au front (verset 8) et écrit sur les poteaux et les portes des maisons (verset 9).

Aujourd'hui, les Juifs orthodoxes obéissent littéralement à ces commandements en liant des *tefillin* (phylactères) sur leurs avant-bras et sur leur front quand ils prient et en plaçant des *mezuzah* sur leurs portes et leurs poteaux. Les *tefillin* sont de petites boîtes attachées au corps par des lanières de cuir, et les *mezuzah* sont des boîtes en forme de rouleaux. À l'intérieur des deux types de boîtes se trouvent des versets des Écritures écrits à la main à l'encre noire par un homme juste qui a observé certains rites de purification. Les versets des Écritures sont généralement : Deutéronome 6 : 4-9 ; 11 : 18-21 ; Exode 13 : 8-10 et 13 : 14-16.

Pendant un voyage à Jérusalem, où nous avons recueilli les informations ci-dessus³, nous avons tenté d'acheter des tefillin. Le marchand juif orthodoxe a dit qu'il ne vendait pas de tefillin aux chrétiens parce qu'ils ne croient pas et n'ont pas la vénération conforme à ces versets des Écritures. Quand nous eûmes cité Deutéronome 6 : 4 et expliqué notre adhésion totale à ce verset, ses yeux s'éclairèrent et il promit de nous en vendre à condition que nous traitions les tefillin avec attention et respect. Son inquiétude montre la vénération extrême et la profondeur de croyance qu'ont les Juifs pour le concept d'un Dieu unique. Il révèle aussi qu'une raison majeure du refus de la chrétienté par les Juifs tout au long de l'histoire est la perception de la distorsion du message monothéiste.

³Novembre 1980, Jérusalem, Israël. Voir aussi : Sir Norman Anderson, éd., *The World's Religions*, 4e éd. (Grand Rapids : Eerdmans, 1975), p. 73, 77.

De nombreux versets des Écritures de l'Ancien Testament affirment avec insistance un monothéisme strict. Les Dix Commandements commencent par : « *Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face.* » (Exode 20 : 3 ; Deutéronome 5 : 7) Dieu accentue ce commandement en affirmant qu'il est un Dieu jaloux (Exode 20 : 5). Dans Deutéronome 32 : 39, Dieu dit qu'il n'y a pas d'autre dieu avec lui. Il n'y a pas de semblable à l'Éternel et il n'y a point d'autre dieu à côté de lui (II Samuel 7 : 22 ; I Chroniques 17 : 20). Lui seul est Dieu (Psaume 86 : 10). Voici les déclarations solennelles de Dieu dans Ésaïe :

« Avant moi il n'a point été formé de Dieu, et après moi il n'y en aura point. C'est moi, moi qui suis l'Éternel, et à part moi il n'y a point de sauveur. » (Ésaïe 43 : 10-11)

« Je suis le premier et je suis le dernier, et hors moi il n'y a point de Dieu. » (Ésaïe 44 : 6)

« Y a-t-il un autre Dieu que moi ? Il n'y a pas d'autre rocher, je n'en connais point. » (Ésaïe 44 : 8)

« Moi, l'Éternel, je fais toutes choses, seul j'ai déployé les cieux, seul j'ai étendu la terre. » (Ésaïe 44 : 24).

« Que à part moi il n'y a point de Dieu : Je suis l'Éternel, et il n'y en a point d'autre. » (Ésaïe 45 : 6).

« Il n'y a point d'autre Dieu que moi, je suis le seul Dieu juste et qui sauve. Tournez-vous vers moi et vous serez sauvés, vous tous qui êtes aux extrémités de la terre ! Car je suis Dieu, et il n'y en a point d'autre. » (Ésaïe 45 : 21-22).

« Souvenez-vous de ce qui s'est passé dès les temps anciens ; car je suis Dieu, et il n'y en a point d'autre,

je suis Dieu, et nul n'est semblable à moi. » (Ésaïe 46 : 9).

« Je ne donnerai pas ma gloire à un autre. » (Ésaïe 48 : 11 ; voir aussi Ésaïe 42 : 8).

« Éternel des armées, Dieu d'Israël, assis sur les chérubins ! C'est toi qui es le seul Dieu de tous les royaumes de la terre, c'est toi qui as fait les cieux et la terre. » (Ésaïe 37 : 16).

Il y a un seul Dieu, qui est le Créateur et Père de l'humanité (Malachie 2 : 10). Lors du règne du Millénium, il n'y aura qu'un seul Seigneur avec un seul nom (Zacharie 14 : 9).

En bref, l'Ancien Testament parle de Dieu en termes d'être unique. Plusieurs fois la Bible appelle Dieu « le Saint »⁴ (Psaume 71 : 22 ; 78 : 41 ; Ésaïe 1 : 4 ; 5 : 19, 24), mais jamais le « saint deux, le saint trois » ou le « saint plusieurs ».

Une remarque fréquente de certains trinitaires, à propos de la doctrine de l'Unicité de Dieu de l'Ancien Testament est que Dieu n'a voulu insister sur son Unicité que par opposition avec les divinités païennes ; mais qu'il existait toujours comme une pluralité. Toutefois, si cette conjecture était vraie, pourquoi Dieu ne l'a-t-il pas clarifiée ? Pourquoi les Juifs n'ont-ils pas compris une théologie de « personnes », mais ont insisté sur un monothéisme absolu ? Examinons cette question du point de vue de Dieu. Supposons qu'il voulait *vraiment* exclure toute croyance en une pluralité dans la Divinité. Comment aurait-il pu le faire en utilisant la terminologie des termes existants alors ? Quels mots forts aurait-il utilisés pour transmettre son message à son peuple ? Quand nous y pensons, nous réalisons

⁴ N.d.T. En anglais, nous avons « *Holy One* » que l'on rend en français par « le Saint d'Israël ». Il manque en français l'insistance sur l'article « le » qui insisterait sur le nombre un que l'on trouve en anglais : *Holy One*, Unique Saint ou Saint Un.

qu'il a utilisé le langage disponible le plus fort possible pour décrire une Unicité absolue. Dans les versets précédents des Écritures dans Ésaïe, nous remarquons l'utilisation de mots et d'expressions tels que : « Aucun, point d'autre, point de semblable, aucun en dehors de moi, seul, par moi-même » et « un ». Incontestablement, Dieu ne pouvait pas rendre plus clair le fait qu'aucune pluralité, quelle qu'elle soit, n'existe dans la Divinité. En bref, l'Ancien Testament affirme que Dieu est absolument un en nombre.

Le Nouveau Testament enseigne qu'il y a un seul Dieu

Jésus enseignait avec insistance Deutéronome 6 : 4, le nommant le premier de tous les commandements (Marc 12 : 29-30). Le Nouveau Testament présuppose l'enseignement d'un seul Dieu dans l'Ancien Testament et répète explicitement ce message plusieurs fois.

« Puisqu'il y a un seul Dieu, qui justifiera. »
(Romains 3 : 30)

« Et qu'il n'y a qu'un seul Dieu. » (I Corinthiens 8 : 4)

« Néanmoins pour nous il n'y a qu'un seul Dieu, le Père. » (I Corinthiens 8 : 6)

« Dieu est un seul. » (Galates 3 : 20)

« Un seul Dieu et Père de tous. » (Éphésiens 4 : 6)

« Car il y a un seul Dieu. » (I Timothée 2 : 5)

« Tu crois qu'il y a un seul Dieu, tu fais bien; les démons le croient aussi, et ils tremblent. » (Jacques 2 : 19)

Une fois de plus, la Bible appelle Dieu « *Celui qui est saint.* » (I Jean 2 : 20) Il y a un trône dans les cieux et Un seul y est assis (Apocalypse 4 : 2).

Dans les chapitres suivants, nous explorerons le monothéisme du Nouveau Testament plus en profondeur, mais les versets des Écritures ci-dessus sont suffisants pour établir que le Nouveau Testament enseigne un seul Dieu.

Conclusion

Comme nous l'avons vu, la Bible entière enseigne un monothéisme strict. Le peuple de Dieu a toujours été identifié avec le message d'un seul Dieu. Dieu a choisi Abraham à cause de sa volonté d'abandonner les dieux de sa nation et de son père et d'adorer le seul vrai Dieu (Genèse 12 : 1-8). Dieu a châtié Israël chaque fois qu'il a commencé à adorer d'autres dieux, et l'adoration polythéiste fut l'une des raisons principales qui ont fait que Dieu l'a finalement envoyé en captivité (Actes 7 : 43). Le Sauveur est venu au monde par le biais d'une nation (Israël) et au moyen d'une religion (le judaïsme) dans lesquelles le peuple s'est finalement purgé lui-même du polythéisme. Les Israélites étaient foncièrement monothéistes.

Aujourd'hui, Dieu demande toujours envers lui une adoration monothéiste. Dans l'Église, nous sommes les héritiers d'Abraham par la foi, et cette position exaltée implique que nous ayons la même foi monothéiste dans le Dieu d'Abraham (Romains 4 : 13-17). En tant que chrétiens dans le monde, nous ne devons pas cesser d'exalter et de déclarer ce message qu'il n'y a qu'un seul vrai Dieu vivant.

2

LA NATURE DE DIEU

*« Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent,
l'adorent en esprit et en vérité. » (Jean 4 : 24)*

Pour continuer notre étude sur l'Unicité de Dieu, il est essentiel que nous en apprenions plus sur la nature de Dieu. Bien sûr, nos petits esprits humains ne peuvent pas découvrir ou comprendre tout ce qu'il faut savoir sur Dieu; mais la Bible décrit effectivement nombre de caractéristiques et d'attributs importants que Dieu possède. Dans ce chapitre, nous exposerons certains des attributs de Dieu qui font qu'il est Dieu : ceux constituant une part essentielle de sa nature. Nous étudierons aussi certaines manières par lesquelles Dieu a révélé sa nature à l'humanité; particulièrement, à travers des manifestations visibles.

Dieu est Esprit

Jésus a proclamé cette vérité dans Jean 4 : 24. La Bible la révèle sans cesse depuis Genèse 1 : 2 (« *Et l'Esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux.* ») jusqu'à Apocalypse 22 : 17 (« *L'Esprit et l'épouse disent : Viens.* »). Hébreux 12 : 9 appelle Dieu le Père des esprits.

Qu'est-ce qu'un esprit ? Le *Webster's Dictionary* dans la définition du mot comprend ce qui suit : « Un être rationnel, incorporel, surnaturel, habituellement invisible aux êtres humains, mais ayant le pouvoir de devenir visible quand bon lui semble... un être ayant une nature immatérielle ou incorporelle. »⁵. Le mot hébreu traduit par esprit est *rouah*⁶, et il peut signifier vent, souffle, vie, colère, insubstantialité, région de l'atmosphère ou esprit d'un être rationnel. Le mot grec traduit par esprit, *pneuma*, peut signifier courant d'air, souffle, rafale, brise, esprit, âme, principe vital, disposition, ange, démon ou Dieu⁷. L'ensemble des trois définitions souligne le fait qu'un esprit n'ait pas de chair ni d'os (Luc 24 : 39). De même, Jésus a indiqué que l'Esprit de Dieu n'a pas de chair ni de sang (Matthieu 16 : 17). Donc, quand la Bible dit que Dieu est Esprit, elle signifie qu'il ne peut être vu ou touché physiquement par des êtres humains. En tant qu'Esprit, il est un Être surnaturel et intelligent qui n'a pas de corps physique.

⁵*Webster's Third New International Dictionary of the English language*, non abrégé, p. 2198.

⁶N.d.T. Le *rouah* est assimilé aussi au corps pneumatique ou corps de gloire incorruptible, ou encore appelé aussi corps spirituel que les vainqueurs en Christ auront à la résurrection (voir I Corinthiens 15 : 44; Philippiens 3 : 21).

⁷James Strong, *Exhaustive Concordance of the Bible* (Nashville : Abingdon, 1890).

Dieu est invisible

Puisque Dieu est un Esprit, il est invisible à moins qu'il ne choisisse de se manifester lui-même sous une forme visible à l'homme. Dieu a dit à Moïse : « *Tu ne pourras pas voir ma face, car l'homme ne peut me voir et vivre.* » (Exode 33 : 20) « *Personne n'a jamais vu Dieu.* » (Jean 1 : 18 ; I Jean 4 : 12) Non seulement aucun homme n'a jamais vu Dieu, mais aucun homme ne peut voir Dieu (I Timothée 6 : 16). Plusieurs fois la Bible décrit Dieu comme invisible (Colossiens 1 : 15 ; I Timothée 1 : 17 ; Hébreux 11 : 27). Bien que l'homme puisse voir Dieu quand il apparaît sous des formes variées, aucun homme ne peut voir directement l'Esprit invisible de Dieu.

Dieu est omniprésent (présent partout)

Comme Dieu est Esprit, il peut être partout au même moment. Il est le seul Esprit qui soit réellement omniprésent ; car tous les autres êtres spirituels tels que les démons, les anges et Satan lui-même peuvent être confinés dans des endroits précis (Marc 5 : 10 ; Jude 6 ; Apocalypse 20 : 1-3).

Bien que Dieu soit omniprésent, nous ne pouvons l'égaliser avec la nature, la substance ou les forces du monde (ce qui serait du panthéisme), parce qu'il a bien une individualité, une personnalité et une intelligence.

Salomon a reconnu l'omniprésence de Dieu quand il a prié lors de la consécration du Temple, en disant : « *Voici, les cieux et les cieux des cieux ne peuvent te contenir.* » (I Rois 8 : 27 ; voir II Chroniques 2 : 6 ; 6 : 18) Dieu a déclaré son omniprésence en disant : « *Le ciel est mon trône, et la terre mon marchepied.* » (Ésaïe 66 : 1 ; voir aussi Actes 7 : 49) Paul a prêché que le Seigneur n'est pas « *loin de chacun de nous, car en lui nous avons la vie, le mouvement, et l'être.* » (Actes 17 : 27-28) Il est

possible que la plus merveilleuse description de l'omniprésence de Dieu se trouve dans le Psaume 139 : 7-13 : *« Où irais-je loin de ton Esprit, et où fuirais-je loin de ta face ? Si je monte aux cieux, tu es là ; si je me couche au séjour des morts, te voilà. Si je prends les ailes de l'aurore, et que j'aille habiter à l'extrémité de la mer, là aussi ta main me conduira, et ta droite me saisira. Si je dis : Au moins les ténèbres me couvriront, la nuit devient lumière autour de moi ; même les ténèbres ne sont pas obscures pour toi, la nuit brille comme le jour, et les ténèbres comme la lumière. C'est toi qui as formé mes reins, qui m'as tissé dans le sein de ma mère. »*

Si Dieu est omniprésent, pourquoi la Bible le décrit-elle comme étant aux cieux ? Voici plusieurs raisons :

1. Elle enseigne que Dieu est transcendant. En d'autres termes, il est au-delà de l'entendement humain et il n'est pas limité à cette Terre.
2. Elle fait référence au centre du raisonnement et de l'activité de Dieu ; son quartier général en quelque sorte.
3. Elle se réfère à la présence immédiate de Dieu ; c'est-à-dire, la plénitude de la gloire et du pouvoir de Dieu, qu'aucun mortel ne peut voir et vivre (Exode 33 : 20).
4. Elle peut aussi faire référence à la manifestation visible de Dieu envers les anges dans les cieux. Cela ne peut pas signifier que Dieu manque d'omniprésence et qu'il est limité à un lieu ou à un corps.

De même, quand la Bible dit que Dieu est venu sur Terre ou est apparu à l'homme, elle ne renie pas son omniprésence. Cela signifie simplement que la concentration de son activité s'est déplacée sur Terre en faveur d'un certain individu ou dans la limite d'une certaine situation. Quand Dieu vient sur Terre, les cieux ne sont pas vides. Il est toujours autant dans les

cieux. Il peut agir simultanément dans les cieux et sur la Terre ou dans plusieurs endroits sur la Terre. Il est très important que nous reconnaissons la portée de l'omniprésence de Dieu et que nous ne la limitons pas par notre expérience humaine.

Dieu a-t-il un corps ?

Puisque Dieu est un Esprit invisible et qu'il est omniprésent, il n'a certainement pas un corps tel que nous le connaissons. Il a assumé des formes variées et des manifestations temporaires tout au long de l'Ancien Testament de manière à ce que l'homme puisse le voir (voir la section sur les théophanies plus loin dans ce chapitre.). Toutefois, la Bible ne mentionne aucune manifestation corporelle permanente de Dieu jusqu'à ce que Jésus-Christ naisse. Bien sûr, en Christ, Dieu avait un corps humain et maintenant, il a un corps humain immortel glorifié.

En dehors des manifestations temporaires de Dieu et en dehors de la révélation de Dieu en Christ dans le Nouveau Testament, nous croyons que les références des Écritures aux yeux, mains, bras, pieds, cœur et autres parties corporelles de Dieu sont des exemples de langage figuratif ou d'anthropomorphisme (interprétation du non-humain en termes humains pour que l'homme puisse comprendre).

En d'autres termes, la Bible décrit le Dieu infini en termes humains définis pour que nous puissions mieux le comprendre. Par exemple, le cœur de Dieu dénote son intellect et ses émotions, non pas un organe pompant le sang (Genèse 6 : 6 ; 8 : 21). Quand Dieu a dit que les cieux étaient son trône et que la Terre était son marchepied, il décrivait son omniprésence déployée sur le globe, non pas une paire de pieds au sens littéral (Ésaïe 66 : 1). Quand Dieu a dit que sa main droite a déployé les cieux, il décrivait sa grande puissance et non pas une grande main s'étendant à travers l'atmosphère (Ésaïe 48 : 13). « *Les yeux de*

l'Éternel sont en tout lieu, » ne signifie pas que Dieu a des yeux physiques dans chaque lieu, mais indique son omniprésence et son omniscience (Proverbes 15 : 3). Quand Jésus chassait les démons par le doigt de Dieu, il ne tirait pas un doigt géant des cieux, mais il exerçait la puissance de Dieu (Luc 11 : 20). Le souffle des narines de Dieu n'était pas des particules littérales émises par des narines célestes géantes, mais le fort vent d'Est envoyé par Dieu pour diviser la mer Rouge (Exode 15 : 8 ; 14 : 21). En fait, une interprétation littérale de toutes les visions et des descriptions physiques de Dieu conduirait à croire que Dieu a des ailes (Psaume 91 : 4). En bref, nous croyons que Dieu en tant qu'Esprit n'a pas de forme corporelle à moins qu'il ne choisisse de se manifester lui-même dans une forme corporelle, ce qu'il a fait dans la personne de Jésus-Christ (voir chapitre 4).

Certains disent que dans l'Ancien Testament, Dieu avait un corps spirituel visible des autres êtres spirituels tels que les anges. Ils ont établi cette hypothèse parce que les esprits humains semblent avoir une forme visible reconnaissable des autres esprits (Luc 16 : 22-31) et parce que certains passages indiquent que les anges et Satan pouvaient voir une manifestation visible de Dieu dans l'Ancien Testament (I Rois 22 : 19-22 ; Job 1 : 6). Toutefois, Dieu n'avait pas besoin d'un corps spirituel pour faire cela, parce qu'il aurait pu se manifester lui-même à divers moments aux autres esprits tout comme il l'avait fait pour l'homme. Un des versets clés des Écritures implique que Dieu *n'est* généralement *pas* visible même aux êtres spirituels à moins qu'il ne choisisse de se manifester lui-même de quelque manière : « *Celui qui a été manifesté en chair... vu des anges.* »⁸ (I Timothée 3 : 16) Même si Dieu avait une sorte de corps

⁸N.d.T. La traduction anglaise donne « Dieu » pour « Celui ». On trouvera aussi en français « il » ou « Christ » suivant les traductions. Le mot grec étant « [^]Ος ».

spirituel, il n'y était certainement pas confiné comme les autres êtres spirituels sont confinés dans leurs corps ; car alors, il ne serait pas vraiment omniprésent. Par exemple, l'omniprésence de Dieu signifie qu'il aurait pu apparaître simultanément aux hommes sur Terre et aux anges dans les cieux. Également, nous devons réaliser qu'au temps du Nouveau Testament, Dieu a choisi de se révéler lui-même pleinement à travers Jésus-Christ (Colossiens 2 : 9). Il n'y a aucune possibilité de séparation entre Dieu et Jésus, et il n'y a pas de Dieu visible en dehors de Jésus.

Dieu est omniscient (toute connaissance)

Le Psaume 139 : 1-6 nous enseigne que Dieu sait toute chose, y compris nos mouvements, nos pensées, nos chemins, nos manières et nos paroles. Job confessa : « *Je reconnais que tu peux tout, et qu'aucune réflexion n'est inaccessible pour toi.* » (Job 42 : 2, version Segond de 1978) Dieu a la connaissance complète de tout, y compris la prescience du futur (Actes 2 : 23). Comme l'omniprésence, l'omniscience est un attribut qui n'appartient qu'à Dieu seul. Il est « *seul Dieu* »⁹ (I Timothée 1 : 17) La Bible n'identifie aucun autre être (y compris Satan) qui puisse lire toutes les pensées de l'homme, prédire le futur avec certitude ou connaître tout ce qu'il y a à connaître.

Dieu est omnipotent (toute puissance)

Dieu s'appelle lui-même le Tout-Puissant plusieurs fois tout au long de la Bible (Genèse 17 : 1 ; 35 : 11, etc.). Il a toute la puissance qui existe, et aucun être ne peut exercer une quelconque puissance à moins que Dieu ne le lui permette

⁹N.d.T. La version anglaise se lit « *the only wise God* », l'unique Dieu sage ; malheureusement, on ne trouve pas la notion de sagesse dans les versions françaises dans ce passage (Segond de Jérusalem, français moderne, ni en grec). Mais Romains 16 : 27 nous le donne.

(Romains 13 : 1). Encore une fois, seul Dieu est omnipotent, car un seul être peut avoir toute la puissance. I Timothée 6 : 15 décrit Dieu comme « *le bienheureux et seul souverain, le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs.* ». Les saints de Dieu aux cieux proclameront « *Alléluia ! Car le Seigneur notre Dieu Tout-Puissant est entré dans son règne.* » (Apocalypse 19 : 6) Dieu décrit merveilleusement sa grande omnipotence dans Job du chapitre 38 au chapitre 41.

Les seules limitations que Dieu a sont celles qu'il place volontairement sur lui-même ou celles qui résultent de sa nature morale. Puisqu'il est saint et sans péché, il respecte ses propres limitations morales. Par conséquent, il est impossible à Dieu de mentir ou de contredire sa propre Parole (Tite 1 : 2 ; Hébreux 6 : 18).

Dieu est éternel

Dieu est éternel, immortel et sans fin (Deutéronome 33 : 27 ; Ésaïe 9 : 6 ; I Timothée 1 : 17). Il est le premier et le dernier (Ésaïe 44 : 6). Il n'a pas de commencement et n'aura pas de fin ; les autres êtres spirituels, y compris l'homme, sont immortels dans la mesure où le futur est concerné ; mais Dieu seulement est éternel dans le passé et dans le futur.

Dieu est immuable (il ne change pas)

Les attributs et le caractère de Dieu ne changent jamais : « *Car je suis l'Éternel, je ne change pas.* » (Malachie 3 : 6) Il est vrai que Dieu parfois se repent (change le cours de son action en relation avec l'homme), mais uniquement parce que l'homme change ses actions. La nature de Dieu reste la même ; seulement son cours d'action futur change pour répondre aux changements de l'homme. Par exemple, la repentance

de Ninive a abouti au changement du plan de Dieu, celui de détruire la cité (Jonas 3 : 10). Aussi, la Bible parle parfois de la repentance de Dieu dans le sens de peine et de chagrin plutôt que dans le sens de changer sa pensée (Genèse 6 : 6).

Dieu a une individualité, une personnalité et une rationalité

Dieu est un être spirituel intelligent avec une volonté (Romains 9 : 19) et une capacité de raisonnement (Ésaïe 1 : 18). Il a une pensée intelligente (Romains 11 : 33-34). Que Dieu ait des émotions, c'est indiqué dans le fait que l'homme est un être émotionnel, car Dieu a créé l'homme à son image (Genèse 1 : 27). La nature émotionnelle capitale de Dieu est l'amour, mais il a plusieurs émotions telles que le plaisir, la pitié ou la compassion, la haine du péché et le zèle pour la justice (Psaumes 18 : 19 ; 103 : 13 ; Proverbes 6 : 16 ; Exode 20 : 5). Il est lent à la colère, mais on peut le provoquer à la colère (Psaume 103 : 8 ; Deutéronome 4 : 25). Dieu peut être peiné (Genèse 6 : 6) et béni (Psaume 103 : 1). Bien sûr, ses émotions transcendent nos émotions ; mais nous ne pouvons le décrire qu'en utilisant des termes qui décrivent des émotions humaines (pour des preuves supplémentaires que Dieu est un être individuel avec une personnalité et une rationalité, voir les développements dans ce chapitre sur l'omniscience de Dieu et ses attributs moraux.).

Les attributs moraux de Dieu

« *Dieu est amour.* » (I Jean 4 : 8, 16) L'amour est l'essence de Dieu ; c'est sa nature même. Dieu a plusieurs autres qualités et attributs découlant de son amour.

Tableau 1 : La nature morale de Dieu

1. L'amour	I Jean 4 : 8
2. La lumière	I Jean 1 : 5
3. La sainteté	I Pierre 1 : 16
4. La miséricorde	Psaume 103 : 8
5. La douceur	Psaume 18 : 36
6. La droiture ¹⁰	Psaume 129 : 4
7. La bonté	Romains 2 : 4
8. La perfection	Matthieu 5 : 48
9. La justice	Ésaïe 45 : 21
10. La fidélité	I Corinthiens 10 : 13
11. La vérité	Jean 17 : 17
12. La grâce	Psaume 103 : 8

Ces attributs moraux de Dieu ne sont pas contradictoires, mais œuvrent en harmonie. Par exemple, la sainteté de Dieu exigeait une séparation immédiate entre Dieu et l'homme quand l'homme a péché. Voilà pourquoi la droiture et la justice de Dieu ont exigé la mort comme pénalité pour le péché, mais la miséricorde et l'amour de Dieu recherchaient le pardon. Dieu satisfaisait à la fois à la justice et à la miséricorde par la mort de Christ au Calvaire et par le plan de salut qui en résultait.

Nous jouissons des avantages de la miséricorde de Dieu quand nous acceptons l'œuvre d'expiation de Christ et les appliquons à nos vies à travers la foi. Lorsque nous acceptons et obéissons par la foi au plan de salut de Dieu, Dieu nous impute la justice de Christ (Romains 3 : 21 ; 5 : 21). Par conséquent, Dieu peut, avec justice, nous pardonner les péchés (I Jean 1 : 9)

¹⁰N.d.T. L'anglais utilise deux mots que nous traduisons souvent par le même mot (justice) : il y a « *righteousness* » (que nous avons rendu par droiture) et « *justice* » (que nous avons rendu par justice).

et nous rétablir dans la communion avec lui sans violer sa sainteté.

La mort du Christ innocent et sans péché, et l'imputation de la justice de Christ envers nous, satisfont la justice et la sainteté de Dieu. Mais si nous rejetons l'expiation de Christ, alors nous sommes laissés seuls face au jugement de Dieu. Dans ce cas, sa sainteté demande la séparation d'avec l'homme pécheur et sa justice requiert la mort pour l'homme pécheur. Ainsi, la justice et la miséricorde sont des aspects complémentaires de la nature de Dieu, et non contradictoires, comme le sont la sainteté et l'amour. Si nous acceptons l'amour et la miséricorde de Dieu, il nous aidera à satisfaire à sa justice et à sa sainteté. Si nous rejetons l'amour et la miséricorde de Dieu, nous devons faire face, seuls, à sa justice et à sa sainteté (Romains 11 : 22).

Bien sûr, la liste ci-dessus des qualités de Dieu n'est pas exhaustive. Dieu est transcendant et aucun humain ne peut le comprendre pleinement. *« Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies, dit l'Éternel. Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées »* (Ésaïe 55 : 8-9). *« Ô profondeur de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu ! Que ses jugements sont insondables et ses voies incompréhensibles ! Car qui a connu la pensée du Seigneur, ou qui a été son conseiller ? »* (Romains 11 : 33-34)

Les théophanies

Dans l'Ancien Testament, l'un des moyens par lequel Dieu s'est révélé aux hommes était la théophanie. Une théophanie est une manifestation visible de Dieu, et généralement, nous la concevons comme temporaire en nature. Comme nous

l'avons vu, Dieu est invisible à l'homme. Pour se rendre lui-même visible, il se manifeste sous une forme physique. Bien que personne ne puisse voir l'Esprit de Dieu, nous pouvons voir une représentation de Dieu. Voici, ci-dessous, certaines manières par lesquelles Dieu a choisi de se manifester lui-même dans l'Ancien Testament.

Dieu apparut à Abraham dans une vision, comme une fournaise fumante et des flammes, et comme un homme (Genèse 15 : 1, 17 ; 18 : 1-33). Dans ce dernier exemple, Dieu et deux anges apparurent sous la forme de trois hommes (Genèse 18 : 2) et mangèrent de la nourriture préparée par Abraham. Les deux anges partirent pour aller vers Sodome pendant que Dieu resta pour parler avec Abraham (Genèse 18 : 22 ; 19 : 1).

Dieu apparut à Jacob dans un rêve et comme un homme (Genèse 28 : 12-16 ; 32 : 24-32). Cette dernière occasion, Jacob lutta avec l'homme et déclara : « *J'ai vu Dieu face à face.* ». La Bible décrit aussi cette apparition comme « *l'ange* » (Osée 12 : 4).

Dieu apparut à Moïse dans une nuée de gloire et dans le feu au mont Sinaï, lui parla face à face dans le Tabernacle et lui révéla son dos (gloire partielle), mais non pas sa face (toute sa gloire) (Exode 24 : 12-18 ; 33 : 9-11, 18-23). Ces références à la face de Dieu et à la gloire de Dieu sont probablement des métaphores de la présence de Dieu et pourraient s'appliquer à différentes sortes de manifestations.

Dieu s'est manifesté lui-même à la vue de tout Israël à travers le tonnerre, les éclairs, une nuée, une voix de trompette, de la fumée, du feu et des tremblements de terre (Exode 19 : 11-19 ; Deutéronome 5 : 4-5, 22-27). Il a aussi montré sa gloire et envoyé du feu depuis sa présence à la vue de tout Israël (Lévitique 9 : 23-24 ; 10 : 1-2).

Job vit Dieu dans la tempête (Job 38 : 1 ; 42 : 5).

Divers prophètes eurent des visions de Dieu (Ésaïe 6 ; Ézéchiël 1 : 26-28 ; 8 : 1-4 ; Daniel 7 : 2, 9 ; Amos 9 : 1). À Ézéchiël, il apparut sous la forme d'un homme, enveloppé de feu. À Daniel, il apparut dans une vision nocturne comme l'Ancien des jours. Beaucoup d'autres versets des Écritures nous disent que Dieu apparut à quelqu'un, mais ne décrivent pas de quelle manière il le fit. Par exemple, Dieu apparut à Abraham, Isaac, Jacob et Samuel (Genèse 12 : 7 ; 17 : 1 ; 26 : 2, 24 ; 35 : 9-15 ; I Samuel 3 : 21). De même, Dieu descendit sur le mont Sinaï et se tint devant Moïse, se révéla lui-même aux soixante-dix chefs d'Israël, descendit dans une colonne de nuée et se tint en face de Moïse, Aaron et Miriam, il vint la nuit vers Balaam et rencontra Balaam à deux autres occasions (Exode 34 : 5 ; 24 : 9-11 ; Nombres 12 : 4-9 ; 23 : 3-10, 16-24).

En plus des apparitions mentionnées ci-dessus, la Bible évoque d'autres manifestations que beaucoup croient être Dieu lui-même. Dans Josué 5 : 13-15, un homme avec une épée apparut à Josué et se présenta lui-même comme le « *chef de l'armée de l'Éternel* ». Ce titre et le fait qu'il n'empêcha pas Josué de l'adorer (à l'inverse de Apocalypse 19 : 9-10 ; 22 : 8-10) suggère que ce fût en réalité une manifestation de Dieu. Par ailleurs, la formulation de ce passage laisse entrevoir la possibilité que Josué n'ait pas adoré le chef, mais qu'il ait adoré Dieu lors de cette apparition.

L'ange de l'Éternel

Certaines des nombreuses apparitions de « l'ange de l'Éternel »¹¹ semblent être des théophanies. L'ange de l'Éternel apparut à Agar, parla comme s'il était Dieu et fut appelé Dieu

¹¹N.d.T. On trouve aussi les expressions : « envoyé de l'Éternel », « l'ange de Dieu » et « l'ange de l'Éternel » ; par commodité, nous adoptons la formulation « l'ange de l'Éternel ».

par elle (Genèse 16 : 7-13). La Bible dit que l'ange de l'Éternel apparut à Moïse dans le buisson ardent, mais dit alors que Dieu parla à Moïse à cette occasion (Exode 3 ; Actes 7 : 30-38). Exode 13 : 21 dit que l'Éternel vint devant Israël dans une colonne de nuée, alors qu'Exode 14 : 19 dit que l'ange de Dieu était avec la colonne de nuée. L'ange de l'Éternel apparut à Israël dans Juges 2 : 1-5 et parla en tant que Dieu. Juges 6 : 11-24 décrit l'apparition de l'ange de l'Éternel à Gédéon et dit que le Seigneur se tourna vers Gédéon. Encore une fois, l'ange de l'Éternel apparut à Manoah et à sa femme, et ils crurent qu'ils avaient vu Dieu (Juges 13 : 2-23).

D'autres visitations de l'ange de l'Éternel n'indiquent pas si oui ou non elles étaient des manifestations de Dieu, bien qu'on suppose généralement qu'elles l'étaient. Les exemples en sont les apparitions à Abraham au mont Morijsa et à Balaam (Genèse 22 : 11-18 ; Nombres 22 : 22-35). Parfois l'ange de l'Éternel n'est pas clairement une manifestation de Dieu, mais un ange identifié comme un être différent autre que le Seigneur Dieu. Par exemple, nous avons les apparitions à David et à Zacharie (II Samuel 24 : 16 ; I Chroniques 21 : 15-30 ; Zacharie 1 : 8-19). (Voir chapitre 7 pour une étude plus approfondie.) L'ange de l'Éternel dans le Nouveau Testament n'est rien de plus qu'un ange et certainement pas Jésus-Christ (Matthieu 1 : 20 ; 2 : 13 ; 28 : 2 ; Actes 8 : 26).

En analysant tous ces versets des Écritures, certains disent que l'ange de l'Éternel est toujours une manifestation directe de Dieu. Cependant, certains des exemples mentionnés ci-dessus ne soutiennent pas ce point de vue et deux d'entre eux le contredisent. D'autres disent que l'ange de l'Éternel est une manifestation de Dieu dans certains exemples et pas dans d'autres. Le deuxième point de vue semble être compatible avec les Écritures.

Le troisième point de vue toutefois, montre que l'ange de l'Éternel n'est jamais le Seigneur, mais toujours un ange au sens littéral. Pour soutenir ce dernier point de vue, on mettrait l'accent sur le fait que les anges sont des porte-parole, des messagers et des agents de Dieu. En d'autres termes, ce point de vue affirme qu'il est plus approprié de dire « le Seigneur dit » ou « le Seigneur fit » bien qu'il l'ait dit au travers de l'intermédiaire d'un ange. Sous cet angle, la description d'un acte de Dieu dans le récit d'une apparition angélique est simplement une façon raccourcie de dire que Dieu a agi à travers l'ange. Puisque les écrivains de la Bible ont précisé, au commencement des récits, qu'un ange fût l'agent direct, aucune ambiguïté et aucun désaccord n'existe. Dans cette perspective, les gens qui reconnaissaient les visites de Dieu étaient soit incompris dans leur croyance d'avoir vu Dieu soit, plus probablement, ils reconnaissaient que Dieu utilisait un ange pour leur parler et par conséquent, s'adressaient à Dieu à travers l'ange. Il y a une autre façon de réconcilier ce troisième point de vue avec les versets des Écritures qui identifient l'ange de l'Éternel avec le Seigneur lui-même : c'est-à-dire que l'ange apparut visiblement, mais le Seigneur était aussi présent invisiblement. Par conséquent, les références au Seigneur agissant ou parlant pourraient signifier littéralement le Seigneur et non pas l'ange.

En résumé, il est évident que l'ange de l'Éternel dans l'Ancien Testament n'était pas toujours Dieu lui-même. Quelqu'un pourrait argumenter, de manière plausible que l'ange de l'Éternel n'était jamais réellement une théophanie ; mais il ne peut pas soutenir sérieusement que l'ange de l'Éternel était toujours une théophanie. L'explication la plus simple c'est que l'expression : « l'ange de l'Éternel », parfois se réfère à une théophanie de Dieu, mais d'autres fois ne dénote rien de moins qu'un ange ordinaire.

Un érudit trinitaire résume la vue dominante comme suit :

« Dans l'Ancien Testament, l'ange de l'Éternel pourrait être seulement un messager de Dieu (le mot hébreu lui-même signifie messager), distinct de Dieu lui-même (II Samuel 24 : 16), ou il pourrait être identifié avec le Seigneur lui-même parlant à la première personne... C'est typique des théophanies de l'Ancien Testament que Dieu ne puisse être nettement décrit... Dieu est libre de faire connaître sa présence, même si les humains doivent être protégés de sa présence immédiate. ».¹²

Melchisédek

Beaucoup considèrent Melchisédek comme une théophanie (Genèse 14 : 18). Hébreux 7 : 3 dit qu'il n'avait pas de père, pas de mère et pas de descendance. Cela pourrait signifier qu'il était Dieu sous une forme humaine ou simplement que ses origines généalogiques n'avaient pas été enregistrées. Hébreux 7 : 4 l'appelle bien un homme. Sans tenir compte du fait qu'on peut le considérer soit comme étant un homme ordinaire soit comme une théophanie de Dieu sous l'apparence d'un homme ; il était un type ou une préfiguration de Christ (Hébreux 7 : 1-17).

Le quatrième homme dans le feu

Une théophanie supposée est celle du quatrième homme qui apparut dans le feu quand Schadrac, Méschac et Abed-Nego furent jetés dans la fournaise (Daniel 3 : 24-25). Le roi païen Nebucadnetsar dit : « *Eh bien, je vois quatre hommes sans liens... ; et la figure du quatrième ressemble à celle d'un*

¹²William Dyrness, *Themes in Old Testament Theology* (Downers Grove, Ill. : InterVarsity Press, 1979), p. 41-42.

filz des dieux. »¹³ (Daniel 3 : 25) Toutefois, dans le langage originel (l'araméen), il n'y a pas d'article défini devant « *filz* » ; c'est-à-dire qu'il n'y a pas « *un* » devant « *filz* » dans ce passage. La NIV et la TAB rendent cette locution par « *un filz des dieux* ». Le roi utilisait une terminologie païenne et n'avait aucune connaissance de l'arrivée future de l'unique Fils engendré de Dieu. Plus probablement, le roi vit un ange, car il décrit cette manifestation comme un « ange » (Daniel 3 : 28). Il apparaît que la locution « *les filz de Dieu* » peut se référer aux êtres angéliques (Job 38 : 7). Au plus, ce que Nebucadnestar a vu pouvait seulement être une théophanie temporaire de Dieu. Certainement, ce n'était pas une vision du Fils de Dieu décrit dans le Nouveau Testament, car le Fils n'était pas né et la filiation n'avait pas commencé (voir chapitre 5).

Y a-t-il des théophanies du Nouveau Testament ?

Le Nouveau Testament n'enregistre aucune théophanie de Dieu sous forme humaine en dehors de Jésus-Christ. Bien sûr, Jésus-Christ était plus qu'une théophanie ; il n'était pas simplement Dieu apparaissant sous la forme d'un homme, mais il était Dieu vêtu d'un corps humain et d'une nature humaine réels. L'ange de l'Éternel dans Matthieu 1 : 20 ; 2 : 13 ; 28 : 2 et Actes 8 : 26 semble être un ange et rien d'autre ; il n'y a pas d'évidence du contraire. Il est clair que dans ces passages, l'ange n'est pas Jésus-Christ. Cela correspond bien avec la conclusion que l'ange de l'Éternel dans l'Ancien Testament n'était pas toujours le Seigneur lui-même. La seule théophanie

¹³N.d.T. Dans la version anglaise de la KJV, il n'y a pas de pluriel à dieux, le verset se lit : « . . . *and the form of the fourth is like the son of God* ». Les traductions françaises rendent le pluriel comme le font la NIV et la TAB (voir la suite du texte).

possible du Nouveau Testament est la colombe au baptême de Christ (voir chapitre 7 pour une étude plus approfondie sur la colombe et la raison spéciale de son apparition).

Pourquoi ce manque de théophanies dans le Nouveau Testament? La raison est qu'il n'y en avait pas besoin. Dieu est pleinement exprimé en Jésus-Christ. Jésus déclare et révèle pleinement le Père (Jean 1 : 18). Jésus est l'image expresse du Dieu invisible, le rayonnement de sa gloire et l'image expresse de sa personne (Colossiens 1 : 15; Hébreux 1 : 3).

Conclusion

Dans l'Ancien Testament, Dieu a choisi de révéler les aspects de sa nature à l'homme au travers de théophanies variées. À l'époque du Nouveau Testament, la révélation progressive de Dieu au travers des théophanies a culminé et a trouvé un parfait accomplissement en Jésus-Christ. Cela nous conduit aux chapitres 3 et 4 et à la grande vérité que Jésus est le Dieu unique de l'Ancien Testament.

3

LES NOMS ET LES TITRES DE DIEU

« Il n'y a de salut en aucun autre; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés. »

(Actes 4 : 12)

Bien que l'homme ne puisse pas comprendre pleinement Dieu, Dieu a employé plusieurs méthodes pour se révéler lui-même à l'humanité. Une de ces méthodes est l'utilisation de différents noms et titres pour s'identifier lui-même.

La signification d'un nom

L'utilisation des noms aux temps de la Bible; spécialement aux périodes de l'Ancien Testament, avait bien plus de signification qu'elle ne l'a de nos jours. Les gens utilisaient souvent des noms pour révéler quelque chose sur les caractéristiques, l'histoire ou la nature des individus, et Dieu le fit aussi. Ainsi,

Dieu changea le nom d'Abram (signifiant père élevé) en Abraham (père d'une multitude), et le nom de Jacob (celui qui saisit le talon, usurpateur) en Israël (il régnera comme Dieu)¹⁴. Même dans le Nouveau Testament, Jésus changea le nom de Simon (écoutant) en Pierre (une pierre). *The Amplified Bible* cite dans une note de bas de page sur I Rois 8 : 43 le *Davis Dictionnaire of the Bible*, l'*Ellicott's Commentary on the Whole Bible*, et *The New Bible Dictionnaire* pour souligner la signification du nom de Dieu. « Connaître le *nom* de Dieu, c'est témoigner de la manifestation de ces attributs et appréhender ce caractère que le nom dénote... le *nom* de Dieu, c'est-à-dire, son autorévélation... le nom signifie la présence active de la personne dans la plénitude du caractère révélé ». Les professeurs Flanders et Cresson de la Baylor University déclarent : « Pour les anciens, le nom est une partie de la personne, une extension de la personnalité de l'individu. »¹⁵

Dieu utilisait des noms comme un moyen d'autorévélation progressive. Par exemple, dans Exode 6 : 3 Dieu dit : « *Je suis apparu à Abraham, à Isaac et à Jacob, comme le Dieu Tout-Puissant; mais je n'ai pas été connu d'eux sous mon nom : l'Éternel.* »¹⁶. Les versets 4 à 8 disent clairement que la signification du nom de Yahvé pour Israël était son association avec la rédemption et le salut. Nous savons qu'Abraham utilisait le nom de Yahvé (Genèse 22 : 14)¹⁷; cependant, Dieu ne lui a

¹⁴N.d.T. La version Segond nous dit : Israël signifie « il lutte Dieu » et traduit par « il lutte avec Dieu ».

¹⁵Henry Flanders, Jr. et Bruce Cresson, *Introduction to the Bible* (New York : John Wiley & Sons, 1973), p. 61.

¹⁶N.d.T. La version anglaise donne « *by the name of God Almighty* », par le nom de Dieu Tout-Puissant; nous avons donné ici la traduction de la version Segond.

¹⁷N.d.T. La version Segond lit : « Abraham donna à ce lieu le nom de Jéhovah-Jiré »; le texte hébreu porte YHWH, c'est-à-dire, Yahvé ou Jéhovah

pas fait connaître la pleine signification de ce nom sous son aspect rédempteur. Aussi, dans Exode 6 : 3, Dieu promit de se révéler lui-même à son peuple d'une nouvelle manière. C'est-à-dire, il commença à associer son nom avec une nouvelle compréhension de son caractère et de ses attributs.

Dieu, en plus d'utiliser des noms pour manifester son caractère, utilise son nom pour manifester sa présence. À la consécration du Temple, Salomon reconnut que Dieu était omniprésent et qu'aucun temple ne pouvait le contenir (I Rois 8 : 27). Puisque Dieu remplit l'univers, Salomon se demandait comment le Temple, une structure fabriquée par l'homme, pouvait contenir Dieu. Alors, il répondit à sa propre question en rappelant à Dieu sa promesse : « *Là sera mon nom !* » (I Rois 8 : 29) Bien que l'omniprésence de Dieu ne puisse être confinée au Temple ; cependant, la plénitude de son caractère, telle que représentée par son nom, pouvait résider là.

Salomon continua à prier « *que tous les peuples de la terre connaissent ton nom.* » (I Rois 8 : 43) Une fois encore, cela relie le nom de Dieu à une révélation de son caractère. Dieu lui-même utilisa le concept de son nom pour représenter la révélation de sa nature et de sa puissance. Il dit à Pharaon : « *Mais, je t'ai laissé subsister, afin que tu voies ma puissance, et que l'on publie mon nom par toute la terre.* » (Exode 9 : 16)

Le nom de Dieu représente son autorité aussi bien que sa puissance. Par exemple, il a investi son nom dans l'ange qui conduisit les Israélites (Exode 23 : 21). Cet ange était probablement une théophanie de Dieu puisque le passage exprime l'idée que l'ange agissait avec toute l'autorité de Dieu lui-même.

que la version Segond traduit par l'Éternel ».

Le nom de Dieu représente ce qui suit :

1. La présence de Dieu ;
2. La révélation de son caractère ;
3. Sa puissance ; et
4. Son autorité.

Voici d'autres points qui montrent l'importance que Dieu porte à son nom :

1. Dieu demande la crainte (révérence, respect) de son nom (Deutéronome 28 : 58-59). Il commande à l'homme de ne pas prendre son nom en vain (Exode 20 : 7).

2. Dieu prévient son peuple de ne pas oublier son nom (Psaume 44 : 20-21 ; Jérémie 23 : 25-27).

3. Dieu promet une bénédiction pour ceux qui connaissent son nom (Psaume 91 : 14-16). Il y a une bénédiction pour ceux qui pensent à son nom (Malachie 3 : 16).

En gardant à l'esprit la signification du nom, examinons quelques noms utilisés pour Dieu dans l'Ancien Testament.

Les noms et les titres de Dieu dans l'Ancien Testament

Ci-dessous se trouve une liste des premiers mots utilisés pour désigner Dieu dans l'Ancien Testament.¹⁸

Tableau 2 : Les noms de Dieu dans l'Ancien Testament

Français	Hébreux	Exemple des Écritures
Dieu	Elohim	Genèse 1 : 1
Dieu	El	Genèse 14 : 18
Dieu	Eloah	Néhémie 9 : 17
Dieu	Elah (forme araméenne)	Daniel 2 : 18
Éternel	YHWH (Yahweh)	Genèse 15 : 2
Seigneur ¹⁹	YHWH ou YH	Genèse 2 : 4
YAHVÉ ²⁰	YHWH	Exode 6 : 3
JAH ²¹	YH (Yah)	Psaume 68 : 4
Seigneur	Adon	Josué 3 : 11
Seigneur	Adonaï	Genèse 15 : 2
Je suis celui qui suis	Eheyeh Asher Eheyeh	Exode 3 : 14
Je suis	Eheyeh	Exode 3 : 14
Le Dieu Très-Haut	El-Elyon	Genèse 14 : 18
Le Dieu qui voit	El-Roiy ²²	Genèse 16 : 13
Dieu Tout-Puissant	El Shaddaï	Genèse 17 : 1
Dieu d'éternité	El-Olam	Genèse 21 : 33

¹⁸Les définitions et les orthographes viennent de *Strong's Exhaustive Concordance*.

¹⁹N.d.T. La version Segond propose : l'Éternel Dieu.

²⁰N.d.T. La version Segond propose : l'Éternel. La Bible de Jérusalem donne d'abord El Shaddaï, le Tout-Puissant, mais le verset finit par la révélation du nom de Dieu comme Yahvé.

²¹N.d.T. La version Segond propose : Dieu. .

²²N.d.T. El-Roï dans la version Segond.

« El » signifie force, puissance, tout-puissant ou par extension, divinité. « Eloah » est probablement dérivé de « El », et se réfère toujours à la Divinité. « Elah » est la forme araméenne (chaldéenne) de « Eloah ». « Elohim » est la forme plurielle de « Eloah », et l'Ancien Testament utilise ce mot plus que tout autre pour identifier Dieu. Dans ce cas, le pluriel hébreu est une forme intensive pour dénoter la grandeur, la majesté et les multiples attributs de Dieu (voir chapitre 7). La Bible utilise aussi le mot « *elohim* » pour se référer aux faux dieux (Juges 8 : 33), aux êtres spirituels (I Samuel 28 : 13) et aux hommes de loi ou juges (Psaume 82). Dans ces cas-là, il est traduit par « *dieu* » ou « *dieux* ». « Adon » signifie dirigeant, maître ou seigneur soit humain, angélique ou divin. « Adonaï » est la forme accentuée de « Adon », et se réfère spécifiquement au Seigneur (Dieu).

« Yahvé » est le nom rédempteur de Dieu dans l'Ancien Testament (Exode 6 : 3-8), et l'unique nom par lequel le seul vrai Dieu se distingue lui-même dans l'Ancien Testament de tous les autres dieux (Ésaïe 42 : 8). Il signifie « Celui qui existe par lui-même ou Celui qui est éternel. ». Ce concept apparaît aussi dans les expressions « Je suis celui qui suis » et « Je suis », utilisées par Dieu lui-même. Flanders et Cresson expliquèrent que Yahvé est la forme de la troisième personne du verbe « être » en hébreu²³. « Yahvé » signifie « il est ». Quand il est utilisé par Dieu, la forme du verbe est à la première personne, ou « Je suis ». En d'autres termes, Yahvé et « Je suis » sont des formes différentes du même verbe. De plus, les deux évoquent une existence active (probablement causative ou créatrice) plutôt qu'une simple existence passive.

²³Flanders et Cresson, p. 79.

En anglais, « Jah » apparaît une fois dans la *KJV* comme une abréviation de Jéhovah (Psaume 68 : 4)²⁴. Jéhovah apparaît par lui-même seulement quatre fois dans la *KJV* (Exode 6 : 3 ; Psaume 83 : 18²⁵ ; Ésaïe 12 : 2 ; 26 : 4) et seulement trois fois comme partie de nom composé (Genèse 22 : 14 ; Exode 17 : 15 ; Juges 6 : 24)²⁶. Partout ailleurs, les traducteurs de King James utilisèrent « Dieu » ou « Seigneur » (en petites et grandes majuscules) pour représenter le YHWH ou son abréviation YH. Dans la plupart des cas, ils utilisèrent « Seigneur » (exemple : Genèse 2 : 4), utilisant DIEU seulement quand Adonaï (Seigneur) apparaissait aussi dans la même phrase (exemple : Genèse 15 : 2)²⁷.

En utilisant « Éternel » comme un substitut de YHWH, ils suivaient simplement une ancienne tradition juive pour remplacer YHWH par Adonaï quand ils copiaient ou lisaient les Écritures. Cette coutume s'est installée parce que les Juifs voulaient se prémunir contre le fait de prendre le nom de Dieu en vain, ce qui violerait le Troisième Commandement (Exode 20 : 7). Ils pensaient que par la répétition constante du nom sacré de Dieu ils pouvaient commencer à le traiter trop

²⁴N.d.T. Même dans la Bible de Jérusalem qui reprend souvent les termes Yahvé ou Jéhovah, on ne trouve pas cette abréviation de Jah ; on lit à la place « Dieu ». Par contre, la Bible des Témoins de Jéhovah restitue cette abréviation.

²⁵N.d.T. La version Segond donne « L'Éternel » à la place de Jéhovah, et au verset 17 du même Psaume. Le tétragramme hébreu YHWH est traduit selon les versions par : le Seigneur, Yahvé, l'Éternel ou Jéhovah. À la place, les Israélites lisaient Adonaï (le Seigneur).

²⁶N.d.T. Il s'agit respectivement de : Adonaï-Jiré, l'Éternel mon étendard, l'Éternel-Paix. .

²⁷N.d.T. Il s'agit de l'expression « *Lord God* », traduite par « l'Éternel Dieu » ou « Seigneur Éternel ».

banalement et avec légèreté. Le nom de Dieu était si saint et sacré qu'ils ne se sentaient pas dignes de l'utiliser.

Jésus et les apôtres ont aussi suivi cette coutume. Le Nouveau Testament utilise le mot grec « *kurios* », signifiant « Seigneur », quand ils citent les Écritures de l'Ancien Testament qui contiennent YHWH (Matthieu 3 : 3 ; 4 : 7, etc.).

Puisque l'hébreu ancien n'utilisait pas de voyelles et puisque les Juifs ont arrêté de prononcer le nom sacré, personne ne sait ce qu'est devenue la prononciation originelle de YHWH. Tout ce que nous avons ce sont les quatre lettres hébraïques (appelées tétragrammaton), qui sont habituellement la translittération de YHWH ou JHVH et sont prononcées Yahvé (en hébreu) ou Jéhovah (en français). Nous utiliserons Yahvé dans la suite du livre pour nous conformer à l'usage du français.

Les noms composés de Yahvé

En plus des désignations de Dieu ci-dessus, l'Ancien Testament utilise de nombreux noms composés de Yahvé pour décrire Dieu et le révéler davantage. En voici une liste dans la table ci-dessous²⁸. Nombres 1, 3 et 5 apparaissent comme tels dans la plupart des versions anglaises ; le reste apparaît en hébreu, mais est traduit en anglais. De plus, le Nouveau Testament utilise deux fois « le Seigneur des armées » (Romains 9 : 29 ; Jacques 5 : 4).

²⁸Voir Francis Derk, *The Names of Christ*, 2^e éd. (Minneapolis : Bethany Fellowship, 1969) p. 152-153 ; Strong's Exhaustive Concordance.

Tableau 3 : Les noms composés de Yahvé

Nom	Écriture	Signification
Yahvé-Jiré	Genèse 22 : 14	Le Seigneur verra (c.-á.-d. : pourvoira)
Yahvé-Rapha	Exode 15 : 26	Le Seigneur guérit
Yahvé-Nissi	Exode 17 : 15	Le Seigneur mon étendard (c.-á.-d. : victoire)
Yahvé-M'kadesh	Exode 31 : 13	Le Seigneur qui sanctifie
Yahvé-Schalom	Juges 6 : 24	Le Seigneur-paix
Yahvé-Sabbaoth	I Samuel 1 : 3	Le Seigneur des armées (c.-á.-d. : tout-puissant)
Yahvé-Elyon	Psaume 7 : 17 ²⁹	Le Seigneur Très-Haut
Yahvé-Raah	Psaume 23 : 1	Le Seigneur est mon Berger
Yahvé-Hoseenu	Psaume 95 : 6	Le Seigneur notre Créateur
Yahvé-Tsidkenu	Jérémie 23 : 6	Le Seigneur notre justice
Yahvé-Shammah	Ézéchiel 48 : 35	Le Seigneur est ici

La révélation progressive du Nom

Nous découvrons dans l'Ancien Testament, que Dieu a révélé progressivement un peu plus de lui-même, alors que des besoins variés apparaissaient dans la vie de l'homme ; et il a utilisé des noms pour exprimer cette autorévélation. Quand Abraham a eu besoin d'un agneau pour sacrifier, Dieu s'est révélé lui-même comme Yahvé-Jiré, le Seigneur qui pourvoit. Quand Israël a eu besoin d'une délivrance, Dieu révéla que son nom Yahvé avait précédemment une signification incon nue en rapport avec la délivrance et le salut (Exode 6 : 3-8). Quand Israël a eu besoin de protection contre la maladie et l'épidémie, Dieu s'est révélé lui-même comme Yahvé-Rapha, le Seigneur qui guérit. Quand Israël a eu besoin de victoire sur

²⁹N.d.T. Psaume 7 : 18 dans la version Segond.

ses ennemis, Dieu s'est révélé lui-même comme Yahvé-Nissi, le Seigneur notre étendard, c.-à-d. victoire. Ainsi, les noms et titres décrits ci-dessus, tous révèlent les aspects importants de la nature de Dieu.

Cependant, aucun d'eux n'est une révélation complète de la nature de Dieu. Nombre de gens dans l'Ancien Testament ont compris cela ; ils désiraient connaître plus de Dieu et ont exprimé leur désir en demandant à connaître son nom. Quand Jacob lutta avec l'homme de Péniel (une manifestation de Dieu), il demanda : « *Fais-moi, je te prie, connaître ton nom.* ». Dieu n'a pas révélé son nom, mais l'a béni (Genèse 32 : 30). Manoach, le père de Samson, demanda à l'ange de l'Éternel quel était son nom et reçut cette réponse : « *Pourquoi demandes-tu mon nom ? Il est merveilleux.* » (Juges 13 : 18) Le prophète Agur demanda : « *Quel est son nom, et quel est le nom de son fils, si tu le sais ?* » (Proverbes 30 : 4) Il regardait vers l'avenir, essayant de voir par quel nom Dieu se révélerait lui-même quand il apparaîtrait en tant que Fils. Zacharie prophétisa qu'une époque viendrait où le Seigneur serait le Roi de toute la Terre, et « en ce jour-là, l'Éternel sera le seul Éternel, et son nom sera le seul nom. » (Zacharie 14 : 9)

Le nom de Jésus

Quand la plénitude des temps est arrivée, Dieu a satisfait à l'attente de son peuple et s'est révélé lui-même dans toute sa puissance et sa gloire à travers le nom de Jésus. Jésus est l'équivalent grec du nom hébreu dont la traduction variée donne Jehosuah³⁰ (Nombres 13 : 16), Jeshua (Esdras 2 : 2) ou Joshua (Exode 17 : 9). Actes 7 : 45 et Hébreux 4 : 8 montrent à la fois que Jésus est le même nom que Josué (voir aussi la *NIV*).

³⁰N.d.T. Il s'agit de Josué. Il en va de même pour les autres écritures du nom..

Jésus signifie Yahvé-Sauveur, Yahvé notre salut ou Yahvé est le salut³¹. C'est pourquoi l'ange dit : « *Elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés.* » (Matthieu 1 : 21) L'identification du nom de Jésus avec le salut est particulièrement évidente parce que le mot hébreu pour Josué est pratiquement identique au mot hébreu pour salut, spécialement parce que l'hébreu ancien n'utilisait pas de voyelles écrites. En fait, la *Strong's Exhaustive Concordance* fait la traduction de Jeshua comme Yeshuwa et du mot hébreu pour salut comme Yeshuwah. Bien que d'autres aient porté le nom Jehoshua, Joshua ou Jésus, le Seigneur Jésus-Christ est le seul qui réellement s'est montré à la hauteur de ce nom. Il est le seul qui est réellement ce que le nom décrit.

Jésus est l'apogée de tous les noms de Dieu de l'Ancien Testament. Il est le nom le plus haut, le plus exalté qui ait jamais été révélé à l'humanité (voir chapitre 4 pour preuve que Jésus accomplit la totalité des onze noms composés de Yahvé donnés ci-dessus). Le nom de Jésus est le nom de Dieu qu'il a promis de révéler quand il a dit : « *C'est pourquoi mon peuple connaîtra mon nom.* » (Ésaïe 52 : 6) C'est l'unique nom de Zacharie 14 : 9 qui englobe et inclut tous les autres noms de Dieu dans sa signification.

L'Église du Nouveau Testament est identifiée par le nom de Jésus. En fait, Jésus a dit que nous serions haïs parmi tous les hommes à cause de son nom (Matthieu 10 : 22). L'Église primitive a été persécutée à cause du nom de Jésus (Actes 5 : 28 ; 9 : 21 ; 15 : 26), et elle considérait cela comme un privilège d'être jugée digne de souffrir pour son nom (Actes 5 : 41). Pierre

³¹Marvin Vincent, *Word Studies in the New Testament* (1887 ; réimp. Grand Rapids : Eerdmans, 1975), 1, 16 ; W.E. Vine, *An Expository Dictionary of New Testament Words* (Old Tappan, N.J. : Fleming H. Revell, 1940), p. 274.

déclara que l'homme boiteux à la porte La Belle fut guéri « *par le nom de Jésus-Christ de Nazareth* » (Actes 4 : 10). Il expliqua alors la suprématie et la nécessité de ce nom pour la réception du salut : « *Il n'y a de salut en aucun autre; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés.* » (Actes 4 : 12) L'apôtre Paul écrivit : « *C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre.* » (Philippiens 2 : 9-10)

Grâce à la position exaltée de ce nom, nous sommes exhortés à nous reposer sur le nom de Jésus en tout ce que nous faisons ou disons : « *Et quoi que vous fassiez, en parole ou en œuvre, faites tout au nom du Seigneur Jésus.* » (Colossiens 3 : 17) Nous enseignons et prêchons au nom de Jésus (Actes 4 : 17-18; 5 : 28). Nous chassons les démons, parlons en langues, recevons une protection et une puissance surnaturelle et prions pour les malades; tout cela au nom de Jésus (Marc 16 : 17-18; Jacques 5 : 14). Les signes et les prodiges sont accomplis par le nom de Jésus (Actes 4 : 30). Nous prions et adressons nos requêtes à Dieu au nom de Jésus (Jean 14 : 13-14; 16 : 23). Nous nous rassemblons au nom de Jésus (Matthieu 18 : 20). Nous baptisons au nom de Jésus (Actes 2 : 38).

Est-ce que cela signifie que le nom de Jésus est une sorte de formule magique? Non. Car pour que le nom de Jésus soit efficace, nous devons avoir foi en son nom (Actes 3 : 16). Nous devons connaître et avoir foi dans Celui qui est représenté par ce nom (Actes 19 : 13-17). Le nom de Jésus est unique, parce qu'au contraire de tout autre nom, il représente la présence de son propriétaire. Il représente la présence, la puissance et l'œuvre de Dieu. Quand nous prononçons le nom de Jésus avec foi, Jésus lui-même est réellement présent et commence

à œuvrer. La puissance ne vient pas de la manière dont le nom sonne, mais elle vient parce que la déclaration du nom avec foi démontre l'obéissance à la Parole de Dieu et la foi dans l'œuvre de Jésus. Quand nous invoquons son nom avec foi, Jésus manifeste sa présence, exécute l'œuvre et pourvoit au besoin.

Par conséquent, à travers le nom de Jésus, Dieu se révèle lui-même pleinement. Dans la mesure où nous voyons, connaissons, honorons, croyons et recevons Jésus, dans cette mesure nous voyons, connaissons, honorons, croyons et recevons Dieu le Père (Jean 5 : 23 ; 8 : 19 ; 12 : 44-45 ; 13 : 20 ; 14 : 7-9). Si nous nions Jésus, nous nions le Père (I Jean 2 : 23), mais si nous utilisons le nom de Jésus nous glorifions le Père (Colossiens 3 : 17).

La Bible prédit que le Messie déclarerait le nom du Seigneur (Psaume 22 : 23 ; voir Hébreux 2 : 12). Jésus affirma qu'il avait manifesté et déclaré le nom du Père (Jean 17 : 6, 26). En fait, il a hérité son nom du Père (Hébreux 1 : 4). Comment Jésus a-t-il manifesté et déclaré le nom du Père ? Il l'a fait en dévoilant la signification du nom à travers les œuvres qu'il l'a fait, qui étaient les œuvres de Yahvé (Jean 14 : 10-11). Tout comme Dieu a révélé progressivement dans l'Ancien Testament un peu plus de sa nature et de son nom en répondant aux besoins de son peuple, de même, Jésus dans le Nouveau Testament, a révélé pleinement la nature et le nom de Dieu à travers les miracles, les guérisons, les expulsions de démons et le pardon des péchés. Jésus a déclaré le nom du Père par ses œuvres ; car par elles, il a prouvé qu'il était en réalité l'incarnation du Père, le Yahvé de l'Ancien Testament (voir Ésaïe 35 : 4-6 avec Luc 7 : 19-22). Par la démonstration de la puissance de Dieu en accord avec les prophéties, il a prouvé que Jésus était le nom du Père.

Pourquoi le nom de Jésus est-il la pleine révélation de Dieu ? Simplement parce que Jésus est Yahvé et qu'en Jésus réside

toute la plénitude de la Divinité corporellement, y compris le rôle de Père (Colossiens 2 : 9). Nous étudierons cette grande vérité au chapitre 4.

4

JÉSUS EST DIEU

« Car en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité. » (Colossiens 2 : 9)

Le fait que Jésus est Dieu est tout aussi fermement établi dans les Écritures que le fait que Dieu est un. La Bible enseigne que Jésus est pleinement Dieu et pleinement homme. Dans ce chapitre nous étudierons le premier point ; dans le chapitre 5 le dernier point.

Dans les prochaines sections, nous présenterons et étudierons les preuves des Écritures que Jésus est le seul Dieu, en les numérotant pour la commodité du lecteur.

L'Ancien Testament témoigne que Jésus est Dieu

1. Ésaïe 9 : 5 est l'une des preuves les plus puissantes que Jésus est Dieu : *« Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, et la domination reposera sur son épaule ; on l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la*

paix. ». Les termes « *enfant* » et « *fil*s » se réfèrent à l'incarnation ou manifestation du « *Dieu puissant* » et du « *Père éternel* ».

2. Ésaïe a prophétisé que le Messie serait appelé Emmanuel, c'est-à-dire, Dieu avec nous (Ésaïe 7 : 14 ; Matthieu 1 : 22-23).

3. Ésaïe a décrit le Messie comme étant à la fois un rejeton sorti d'Isaï (le père de David) et la racine de ce même Isaï (Ésaïe 11 : 1, 10 ; voir aussi Apocalypse 22 : 16). Selon la chair, il était descendant (un rejeton) d'Isaï et de David, mais selon son Esprit, il était leur Créateur et la source de leur vie (racine). Jésus utilisa ce concept pour confondre les Pharisiens quand il cita le Psaume 110 : 1 et demanda, essentiellement : « *Si donc David l'appelle Seigneur, comment est-il son fils ?* » (Matthieu 22 : 41-46)

4. Ésaïe 35 : 4-6 montre que Jésus est Dieu : « *Voici votre Dieu... Il viendra lui-même et vous sauvera.* ». Ce passage continue à dire que, lorsque Dieu viendra, les yeux des aveugles s'ouvriront, les oreilles des sourds s'ouvriront, le boiteux sautera et la langue du muet parlera. Jésus appliqua ce passage des Écritures à lui-même (Luc 7 : 22) et bien sûr, son ministère a produit toutes ces choses.

5. Ésaïe 40 : 3 déclare qu'une voix criera dans le désert : « *Préparez au désert le chemin de l'Éternel, aplanissez dans les lieux arides une route pour notre Dieu.* ». Jean Baptiste a accompli cette prophétie quand il a préparé le chemin pour Jésus (Matthieu 3 : 3) ; ainsi Jésus est le Seigneur (Yahvé) et notre Dieu.

6. Michée 5 : 1 prouve que le Messie est Dieu. « *Et toi, Bethléhem Éphrata,... de toi sortira pour moi celui qui dominera sur Israël, et dont les activités remontent aux temps anciens, aux jours de l'éternité.* ».

Ainsi l'Ancien Testament déclare clairement que le Messie et Sauveur à venir serait Dieu lui-même.

Le Nouveau Testament proclame que Jésus est le seul Dieu

1. Thomas confessa Jésus à la fois comme Seigneur et comme Dieu (Jean 20 : 28).

2. Selon Actes 20 : 28, l'Église a été rachetée avec le propre sang de Dieu, c'est-à-dire le sang de Jésus.

3. Paul décrivit Jésus comme le « *grand Dieu et de notre Sauveur Jésus-Christ,* » (Tite 2 : 13; la NIV et la TAB ont « *notre Dieu et Sauveur, Christ-Jésus.* »)³².

4. Pierre le décrit comme « *Dieu et notre Sauveur Jésus-Christ* », KJV (II Pierre 1 : 1; la NIV et la TAB ont également « *notre Dieu et Sauveur Jésus-Christ* »)³³.

5. Nos corps sont les temples de Dieu (I Corinthiens 3 : 16-17), cependant, nous savons que Christ réside dans nos cœurs (Éphésiens 3 : 17).

6. L'Épître aux Colossiens accentue fortement la divinité de Christ. « *Car en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité.* » (Colossiens 2 : 9; voir aussi 1 : 19.) Selon ces versets des Écritures, Jésus n'est pas seulement une partie de Dieu, mais la *totalité* de Dieu réside en lui. S'il y avait plusieurs personnes dans la Divinité, selon Colossiens 2 : 9 ils résideraient tous dans la forme corporelle de Jésus. Nous avons tout pleinement en lui (Colossiens 2 : 10). Quoique nous ayons besoin de Dieu, nous pouvons le trouver en Jésus-Christ. (Pour une étude plus approfondie de Colossiens 2 : 9 et autres preuves de la divinité de Christ dans Colossiens, voir chapitre 9.)

Nous concluons que le Nouveau Testament témoigne de la pleine divinité de Jésus-Christ.

³²N.d.T. Le texte grec est clair puisque dans ce passage la règle de Sharp s'applique établissant que le texte ne parle que de la même personne.

³³N.d.T. Idem pour la version Segond.

Dieu a été manifesté dans la chair en tant que Jésus

L'affirmation que Jésus est Dieu implique obligatoirement que Dieu s'est revêtu de la chair de l'homme. C'est en fait ce que dit la Bible.

1. « *Dieu a été manifesté en chair, justifié en Esprit, est apparu aux anges, a été prêché parmi les nations, a été cru dans le monde, a été élevé dans la gloire.* »³⁴ (I Timothée 3 : 16 ; voir le verset 15 pour une plus grande confirmation que Dieu est le sujet du verset 16.) Dieu fut manifesté (rendu visible) dans la chair ; Dieu fut justifié (démonstré qu'il était juste) dans l'Esprit ; Dieu a été vu des anges ; Dieu a été cru dans le monde et Dieu a été reçu dans la gloire. Comment et quand tout cela est-il arrivé ? En Jésus-Christ.

2. « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu... La Parole a été faite chair... » (Jean 1 : 1, 14). Littéralement, la Parole (Dieu) a été « entabernaculé » ou « mise sous tente »³⁵ dans la chair. Quand Dieu s'est-il « entabernaculé » ou revêtu lui-même de chair ? En Jésus-Christ. Les deux versets des Écritures prouvent que Jésus est Dieu : qu'il est Dieu manifesté (révélé, rendu connu, rendu évident, exposé, montré) dans la chair.

Dieu est Esprit, sans chair ni sang, invisible à l'homme. Afin de se rendre visible à l'homme et afin de verser un sang innocent pour nos péchés, il devait se revêtir de chair. (Pour plus d'indications sur le but du Fils, voir chapitre 5.) Jésus n'est

³⁴N.d.T. Il est intéressant de noter que la version Segond propose « Celui » à la place de « Dieu » dans la KJV que nous avons redonnée ci-dessus ; mais en comparant avec la Bible de Jérusalem et la version en Français Courant on a respectivement « il » et « le Christ » pour « Dieu ».

³⁵N.d.T. Néologisme sur les mots « *tabernacled* » et « *tented* », autrement dit, les substantifs tabernacle et tente ont été mis sous forme de verbe.

pas un autre Dieu ou une partie de Dieu, mais il est le Dieu de l'Ancien Testament revêtu de chair. Il est le Père ; il est Yahvé qui est venu dans la chair pour établir un pont entre l'homme et Dieu que le péché de l'homme avait créé. Il s'est revêtu de la chair comme un homme revêt son manteau.

Beaucoup de versets des Écritures déclarent que Jésus-Christ est le Dieu de l'Ancien Testament, vêtu de chair afin de se révéler et pour la réconciliation.

3. « *Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même.* » (II Corinthiens 5 : 19)

4. « *Personne n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, lui, l'a fait connaître [l'a déclaré, l'a révélé].* » (Jean 1 : 18)

5. « *Après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par les prophètes, Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils... qui, étant le reflet de sa gloire et l'empreinte de sa personne...* » (Hébreux 1 : 1-3).

6. Jésus est « *l'image du Dieu invisible* » (Colossiens 1 : 15 ; II Corinthiens 4 : 4).

7. Il est Dieu voilé dans la chair (Hébreux 10 : 20). Comme l'a prophétisé Abraham, probablement sans comprendre la pleine signification de ses propres paroles : « *Dieu se pourvoira lui-même de l'agneau.* » (Genèse 22 : 8) Dieu, en réalité, s'est pourvu d'un corps pour lui-même : « *Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, mais tu m'as formé un corps.* » (Hébreux 10 : 5)

8. Jésus était le Constructeur de la maison (Dieu le Père et Créateur) et aussi le Fils sur sa propre maison (Hébreux 3 : 3-6).

9. Il est venu vers sa propre création et vers son propre peuple choisi, mais ils ne l'ont pas reconnu ou ne l'ont pas reçu (Jean 1 : 10-11).

La Parole

Jean 1 enseigne merveilleusement le concept de Dieu manifesté dans la chair. Au commencement était la Parole (du grec *Logos*). La Parole n'était pas une personne séparée ou un dieu séparé, pas plus que la parole d'un homme est une personne séparée de lui. Plutôt, la Parole était la pensée, le plan ou l'Esprit de Dieu. La Parole était avec Dieu au commencement et était en fait Dieu lui-même (Jean 1 : 1). L'Incarnation a existé dans l'Esprit de Dieu avant que le monde n'ait commencé. En vérité, dans l'Esprit de Dieu, l'Agneau a été immolé avant la fondation du monde (I Pierre 1 : 19-20 ; Apocalypse 13 : 8).

Dans l'usage grec, *Logos* peut signifier l'expression ou le plan tel qu'il existe dans l'esprit du locuteur, comme une pièce de théâtre dans l'esprit de l'auteur ; ou il peut signifier la pensée exprimée physiquement, comme une pièce de théâtre qui est jouée sur scène. Jean 1 dit que le *Logos* existait dans l'Esprit de Dieu depuis le commencement des temps. Quand la plénitude des temps arriva, Dieu mit ce plan en action. Il mit de la chair sur ce plan sous la forme de l'homme Jésus-Christ. Le *Logos* est Dieu exprimé. Comme le dit John Miller, le *Logos* c'est « Dieu s'exprimant lui-même »³⁶. En fait, la *TAB*³⁷ traduit la dernière expression de Jean 1 : 1 ainsi : « La Parole était Dieu lui-même ». Flanders et Cresson disent : « La Parole était le moyen de Dieu pour s'autorévéler ».³⁸ Cette pensée est dévoilée de manière un peu plus approfondie par le verset 14, qui dit que la Parole incarnée avait la gloire comme celle de

³⁶John Miller, *Is God a Trinity ?* (1922 ; réimp. Hazelwood, Mo. : World Aflame Press, 1975), p. 85.

³⁷N.d.T. *The Authorised Bible*, une Bible œcuménique américaine en quelque sorte.

³⁸Flanders et Cresson, p. 511.

l'unique engendré du Père, et par le verset 18 qui dit que le Fils a déclaré le Père.

Dans la philosophie grecque, le Logos en est venu à signifier la raison ou la sagesse comme étant le principe contrôlant l'univers. À l'époque de Jean, certains philosophes grecs et théologiens juifs influencés par la pensée grecque (spécialement le penseur juif, Philo d'Alexandrie) voyaient le Logos comme une divinité secondaire inférieure ou comme une émanation de Dieu dans le temps³⁹. Certaines hérésies chrétiennes, y compris un manifeste du gnosticisme, avaient déjà introduit ces théories dans leurs doctrines, et par conséquent, reléguaient Jésus à un rôle inférieur. Jean a utilisé délibérément leur propre terminologie pour réfuter ces doctrines et proclamer la vérité. La Parole n'était pas inférieure à Dieu; Elle était Dieu (Jean 1 : 1). La Parole n'était pas une émanation de Dieu sur une période; Elle était avec Dieu au commencement (Jean 1 : 1-2). Jésus-Christ, le Fils de Dieu, n'était personne d'autre que la Parole, ou Dieu, révélé dans la chair. Notons aussi que le mot grec *pros*, traduit par « avec » dans le verset 1, est le même mot traduit par « appartenant à »⁴⁰ dans Hébreux 2 : 17 et 5 : 1. Jean 1 : 1 pourrait inclure dans sa signification, par déduction, ce qui suit : « La Parole appartenait à Dieu et la Parole était Dieu. » ou « La Parole était à Dieu et était Dieu. ».

³⁹Otto Heick, *A History of Christian Thought* (Philadelphia : Fortress Press, 1965), 1, 31–32, 59–63.

⁴⁰N.d.T. En français, le même mot est traduit par « auprès de » ou « au service de » Dieu.

Jésus était Dieu depuis le début de sa vie humaine

Dieu s'est manifesté dans la chair à travers Jésus-Christ, mais à quel moment Dieu est-t-il venu habiter dans le Fils ? Sans équivoque, la Bible déclare que la plénitude de Dieu était en Jésus à partir du moment où la vie humaine de Jésus a commencé.

1. Matthieu 1 : 23 dit : « *Voici, la vierge sera enceinte, elle enfantera un fils, et on lui donnera le nom d'Emmanuel, ce qui signifie Dieu avec nous.* ». Il était « *Dieu avec nous* » même à sa naissance.

2. Les anges l'ont adoré à sa naissance (Hébreux 1 : 6), Siméon reconnut le nourrisson comme étant le Christ (Luc 2 : 26), Anne vit le bébé comme étant le Rédempteur d'Israël (Luc 2 : 38) et les Mages adorèrent le jeune enfant (Matthieu 2 : 11).

3. Michée 5 : 2 attribuait la divinité au Messie à sa naissance à Bethléhem, et non pas seulement après sa vie à Nazareth ou son baptême au Jourdain.

4. Luc 1 : 35 explique pourquoi Jésus était Dieu au début de sa vie humaine. L'ange dit à Marie : « *Le Saint-Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi, le saint enfant qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu.* ». Jésus est né d'une vierge, sa conception ayant été accomplie par le Saint-Esprit. À cause de cela (« c'est pourquoi »), il était le Fils de Dieu. En d'autres termes, Jésus est le Fils de Dieu parce que Dieu, et non pas un homme, a provoqué sa conception. Dieu était littéralement son Père. « *Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son unique Fils engendré...* »⁴¹

⁴¹N.d.T. La KJV, que nous avons donnée ici, souligne l'engendrement par rapport au français ; en effet, Jésus est le Fils unique engendré de Dieu, alors que nous nous sommes créés par Dieu.

(Jean 3 : 16). Engendrer signifie être le père, enfanter, procréer ou causer. Jésus a été engendré par Dieu dans le sein de la vierge Marie.

Ésaïe 7 : 14 fait le lien de la conception virginale avec la reconnaissance que le Fils ainsi né serait Dieu. En d'autres termes, au moment de la conception, Dieu a placé sa nature divine dans la semence de la femme. Dès ce moment, l'Enfant qui allait naître a reçu sa vie et le côté paternel de sa nature de Dieu. Du côté de la mère, il reçut la nature humaine de Marie; du côté du Père (Dieu, non pas Joseph), il reçut la nature de Dieu. Jésus a obtenu sa nature divine par le processus de la conception; il n'est pas devenu divin par quelque acte tardif de Dieu. La naissance virginale de Jésus établit sa divinité.

Certains croient que Jésus a reçu la plénitude de Dieu à un moment donné plus tard dans sa vie, tel qu'à son baptême. Toutefois, à la lumière de la naissance virginale et de Luc 1 : 35 cela ne peut pas être ainsi. Jésus a reçu sa nature divine aussi bien que sa nature humaine à la conception. La descente du Saint-Esprit comme une colombe au baptême de Jésus n'était pas un baptême du Saint-Esprit; Jésus avait déjà toute la plénitude de Dieu en lui (Colossiens 2 : 9). Plutôt, son baptême, parmi d'autres choses, était comme une onction symbolique pour le commencement de son ministère terrestre et comme une confirmation pour Jean Baptiste de sa divinité (Jean 1 : 32-34). (Pour plus d'information sur le baptême de Jésus, voir chapitre 8.)

Le mystère de la piété

Le fait que Dieu soit devenu chair est l'une des choses les plus merveilleuses et cependant, l'une des plus incompréhensibles en ce qui concerne Dieu. « *Et, il faut avouer que le mystère de la piété est grand : Dieu a été manifesté dans la chair...* »⁴² (I Timothée 3 : 16). Jésus n'est comme aucun autre homme qui n'ait jamais existé ou existera. Il a deux natures ; il est pleinement Dieu et pleinement homme (voir chapitre 5). La plupart des problèmes dans l'esprit des gens, en ce qui concerne la Divinité, viennent de ce grand mystère. Ils ne peuvent pas comprendre la double nature de Christ et ne peuvent pas séparer correctement ses deux rôles. Ils ne peuvent pas comprendre comment Dieu pouvait prendre la forme d'un bébé et vivre parmi les hommes.

Il est vrai que nous ne pouvons pas comprendre pleinement comment la conception miraculeuse, l'union de Dieu et de l'homme, a pris place dans le sein de Marie, mais nous pouvons l'accepter par la foi. En fait, si nous ne croyons pas que Jésus est venu dans la chair, nous avons un esprit antéchrist (II Jean 7), mais si nous acceptons vraiment cette doctrine du Christ nous aurons à la fois le Père et le Fils (II Jean 9). Le Père et le Fils sont révélés à la fois en Christ (Jean 10 : 30 ; 14 : 6-11).

Le mystère de Dieu dans la chair était une grande pierre d'achoppement pour les Juifs. Ils n'auraient jamais pu comprendre comment Jésus, étant un homme, pouvait aussi être Dieu (Jean 10 : 33). Parce qu'il se proclamait Dieu, ils le rejetèrent et cherchèrent à le tuer (Jean 5 : 18 ; 10 : 33).

Même aujourd'hui, beaucoup de Juifs ne peuvent accepter Jésus pour cette raison. Dans une conversation, un rabbin orthodoxe nous a dit qu'il ne pourrait jamais accepter Jésus

⁴²N.d.T. Il s'agit ici de la traduction de la KJV.

comme Dieu⁴³. Il pensait que puisque Dieu est un Esprit invisible omniprésent, il ne peut jamais être vu par l'homme et ne peut pas être visible en chair. Son raisonnement nous a rappelé les Juifs du temps de Jésus. Comme ce rabbin, ils essayaient de limiter Dieu par leurs propres idées préconçues selon lesquelles Dieu devait agir. En outre, ils n'avaient pas une connaissance profonde des Écritures de l'Ancien Testament qui proclament la divinité du Messie.

Alors qu'il est humainement difficile de comprendre comment le Dieu infini pouvait résider dans la chair, cependant, les Écritures déclarent qu'il en est ainsi. Nous avons rappelé au rabbin, l'apparition de Dieu sous la forme d'un homme à Abraham dans Genèse 18. Il a admis que c'était un problème pour lui, mais il essaya de l'expliquer en termes de langage figuratif ou anthropomorphique. Alors, nous nous sommes référés à d'autres versets des Écritures tels que Ésaïe 7 : 14 ; 9 : 6 ; Jérémie 23 : 6 et Michée 5 : 2 pour montrer que le Messie serait Yahvé Dieu. Le rabbin n'avait aucune autre réponse, excepté de dire que nos traductions de ces versets des Écritures étaient probablement incorrectes. Il promit de les étudier plus profondément.

Il n'y a jamais eu de mystère tel que celui « des personnes » dans la Divinité. La Bible affirme clairement qu'il y a seulement un Dieu, et c'est facile à comprendre pour tout le monde. Le seul mystère à propos de la Divinité est comment Dieu pouvait-il venir dans la chair, comment Jésus pouvait-il être à la fois Dieu et homme. Mais la vérité de ce mystère a été révélée à ceux qui croiraient. Le mystère de Jésus-Christ a été gardé secret depuis que le monde a commencé, mais a été révélé à l'époque du Nouveau Testament (Romains 16 : 25-26 ; Colossiens 1 : 25-27). Un mystère dans le Nouveau Testament,

⁴³Novembre 1980, Jérusalem, Israël.

c'est simplement un plan de Dieu qui n'était pas compris dans l'Ancien Testament, mais qui nous a été dévoilé. Nous pouvons avoir la « *révélation... du mystère de Christ. Il n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant par l'Esprit aux saints apôtres et prophètes de Christ.* » (Éphésiens 3 : 4-5)

Nous pouvons connaître le mystère de Dieu et du Père, qui est Christ (Colossiens 2 : 2; voir aussi la *NIV* et la *TAB*). En fait, Paul expliquait ce mystère en disant qu'en Jésus-Christ habitent toute la sagesse, la connaissance et la plénitude de Dieu (Colossiens 2 : 3, 9). Le mystère de Dieu nous a été révélé par l'Esprit de Dieu (I Corinthiens 2 : 7-10). Cette révélation nous vient à travers la Parole de Dieu, qui est illuminée par le Saint-Esprit (I Corinthiens 2 : 7-10). La lumière de Christ, qui est l'image de Dieu, a brillé dans nos cœurs (II Corinthiens 4 : 3-4). Il n'y a par conséquent, pas de mystère biblique à propos de la Divinité et certainement, pas de mystère, à propos du nombre de personnes dans la Divinité. Le seul mystère c'est Christ, et il nous a été révélé! Le mystère de Dieu et le mystère de Christ convergent dans l'Incarnation. C'est simplement que le seul Dieu d'Israël est venu sur la Terre dans la chair. Ce mystère a été révélé et la Parole de Dieu déclare qu'il nous a été dévoilé aujourd'hui.

Jésus est le Père

S'il y a seulement un Dieu et que ce Dieu est le Père (Malachie 2 : 10), et si Jésus est Dieu, alors, il en découle logiquement que Jésus est le Père. Pour ceux qui d'une manière quelconque pensent que Jésus peut être Dieu sans être le Père, nous offrirons d'autres preuves bibliques que Jésus est le Père. Cela servira d'évidence supplémentaire que Jésus est Dieu. En

réalité, deux versets des Écritures sont suffisants pour prouver ce point.

1. Ésaïe 9 : 6 appelle le Fils le Père éternel. Jésus est le Fils qui est prophétisé et il y a seulement un Père (Malachie 2 : 10 ; Éphésiens 4 : 6), donc, Jésus doit être Dieu le Père.

2. Colossiens 2 : 9 proclame que toute la plénitude de la Divinité habite en Jésus. La Divinité inclut le rôle de Père, ainsi le Père doit habiter en Jésus.

3. En plus de ces deux versets, Jésus lui-même enseigna qu'il était le Père. Une fois, quand Jésus parlait du Père, les Pharisiens demandèrent : « Où est ton Père ? *Jésus répondit : Vous ne connaissez ni moi, ni mon Père. Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père.* » (Jean 8 : 19) Jésus continua : « *C'est pourquoi je vous dis que si vous ne croyez pas que je suis lui, vous mourrez dans vos péchés.* » (Jean 8 : 24)⁴⁴.

Nous devrions noter que *lui*⁴⁵ dans le verset est en italique, ce qui indique qu'il n'est pas dans le grec originel, ayant été ajouté par les traducteurs. Jésus était réellement en train de s'identifier lui-même avec le « Je suis » d'Exode 3 : 14. Les Juifs, qui n'avaient pas compris ce qu'il signifiait, demandèrent : « *Qui es-tu ?* » Jésus répondit : « *Ce que je vous dis dès le commencement.* » (Jean 8 : 25) Toutefois, « *Ils ne comprirent point qu'il leur parlait du Père.* » (Jean 8 : 27) En d'autres termes, Jésus essayait de leur dire qu'il était le « Père » et le « Je suis »,

⁴⁴N.d.T. Nous avons donné ici la traduction de la KJV. La version Segond donne : « C'est pourquoi je vous ai dit que vous mourrez dans vos péchés ; car si vous ne croyez pas ce que je suis, vous mourrez dans vos péchés ». On voit là une allusion probable à Exode 3 : 14, où « Je suis » est le nom que Dieu donne de lui-même à Moïse pour que le peuple sache que c'est réellement Dieu qui l'envoie. Ici, Jésus reprend ces termes pour proclamer sa divinité.

⁴⁵N.d.T. Dans le texte anglais, on trouve « *he* », traduit par « *lui* ».

et que s'ils ne l'acceptaient pas comme Dieu ils mourraient dans leurs péchés.

4. Dans un autre passage Jésus dit : « *Moi et le Père, nous sommes un.* » (Jean 10 : 30) Certains essayent de dire qu'il était un *avec* le Père comme un mari et une femme sont un ou comme deux hommes peuvent être un d'un même accord. Cette interprétation essaye d'affaiblir la force de l'affirmation que Jésus a faite. Toutefois, d'autres versets soutiennent pleinement que Jésus n'était pas seulement le Fils dans son humanité, mais aussi le Père dans sa divinité.

5. Par exemple, Jésus affirma dans Jean 12 : 45 : « *Et celui qui me voit voit celui qui m'a envoyé.* ». En d'autres termes, si une personne voit Jésus au regard de sa divinité, il voit le Père.

6. Dans Jean 14 : 7, Jésus a dit à ses disciples : « *Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père. Et dès maintenant, vous le connaissez, et vous l'avez vu.* ». À l'écoute de cette affirmation, Philippe demanda : « *Seigneur, montre-nous le Père, et cela nous suffit.* » (Jean 14 : 8) En d'autres termes, il demandait que Jésus leur montre le Père et ils en seraient satisfaits. La réponse de Jésus fut : « *Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne m'as pas connu, Philippe ! Celui qui m'a vu, a vu le Père ; comment dis-tu : Montre-nous le Père ? Ne crois-tu pas que je suis dans le Père, et que le Père est en moi ? Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ; et le Père qui demeure en moi, c'est lui qui fait les œuvres. Croyez-moi, je suis dans le Père, et le Père est en moi : croyez du moins à cause de ces œuvres.* » (Jean 14 : 9-11) Cette affirmation va bien au-delà d'une relation d'agrément ; elle peut être vue comme rien d'autre que l'affirmation de Christ d'être le Père manifesté dans la chair. Comme beaucoup de gens aujourd'hui, Philippe n'avait pas compris que le Père est un Esprit invisible et que

la seule manière qu'une personne peut le voir serait à travers la personne de Jésus-Christ.

7. Jésus dit : « *Le Père est en moi et que je suis dans le Père.* » (Jean 10 : 38)

8. Jésus promet d'être le Père de tous les vainqueurs (Apocalypse 21 : 6-7).

9. Dans Jean 14 : 18, Jésus dit : « *Je ne vous laisserai pas orphelins, je viendrai à vous.* ». Le mot grec traduit par « orphelins »⁴⁶ est *orphanos*, que la *Strong's's Exhaustive Concordance* définit comme « affligé (orphelin), c'est-à-dire, sans parents ». Jésus était en train de dire : « *Je ne vous laisserai pas comme orphelins,* » (NIV et TAB) ou « *Je ne vous laisserai pas sans père : je viendrai vers vous.* ». Jésus, parlant en tant que Père, promet qu'il ne laisserait pas ses disciples orphelins.

Ci-dessous se trouvent quelques comparaisons qui apporteront des preuves supplémentaires que Jésus est le Père.

10. Jésus prophétisa qu'il ressusciterait son propre corps de la mort en trois jours (Jean 2 : 19-21); cependant, Pierre enseignait que Dieu releva Jésus d'entre les morts (Actes 2 : 24).

11. Jésus dit qu'il nous enverrait le Consolateur (Jean 16 : 7), mais il dit aussi que le Père enverrait le consolateur (Jean 14 : 26).

12. Le Père seul peut attirer les hommes vers Dieu (Jean 6 : 44), cependant, Jésus dit qu'il attirerait tous les hommes (Jean 12 : 32).

13. Jésus ressuscitera tous les croyants au dernier jour (Jean 6 : 40), cependant, Dieu le Père ranime, redonne la vie aux morts et nous ressuscitera (Romains 4 : 17; I Corinthiens 6 : 14).

14. Jésus promet de répondre à la prière du croyant (Jean 14 : 14), cependant, il dit que le Père répondrait aux prières (Jean 16 : 23).

⁴⁶N.d.T. Il s'agit du mot « *comfortless* » dans la KJV.

15. Christ est celui qui nous sanctifie (Éphésiens 5 : 26), cependant, le Père nous sanctifie (Jude 1).

16. I Jean 3 : 1 et 5 affirment que le Père nous aimait et a été manifesté pour effacer nos péchés, cependant, nous savons que c'était Christ qui a été manifesté dans le monde pour ôter le péché (Jean 1 : 29-31).

Nous pouvons comprendre facilement tout cela si nous réalisons que Jésus a une double nature. Il est à la fois Esprit et chair, Dieu et homme, Père et Fils. Par son côté humain, il est le Fils de l'homme; par son côté divin, il est le Fils de Dieu et il est le Père demeurant dans la chair. (Voir chapitre 5 pour plus de précisions sur le Fils et le chapitre 6 pour plus de précisions sur le Père, le Fils et le Saint-Esprit.)

Jésus est Yahvé

Les versets des Écritures démontrant que Jésus est le Père n'épuisent pas nos preuves que Jésus est l'unique Dieu. Ci-dessous se trouvent douze versets des Écritures qui prouvent précisément que Jésus est Yahvé : le Dieu unique de l'Ancien Testament.

1. Ésaïe 40 : 3 prophétisa qu'une voix dans le désert crierait : «*Préparez... le chemin de l'Éternel*» (Yahvé); Matthieu 3 : 3 dit que Jean Baptiste est l'accomplissement de cette prophétie. Bien sûr, nous savons que Jean prépara le chemin pour le Seigneur Jésus-Christ. Puisque le nom de Yahvé était le nom sacré du Dieu unique, la Bible ne l'appliquerait à aucun autre qu'au Saint d'Israël; là, il est appliqué à Jésus.

2. Malachie 3 : 1 dit : «*Et soudain entrera dans son temple le Seigneur que vous cherchez; et le messenger de l'alliance que vous désirez, voici qu'il vient.*» Cela fut accompli par Jésus,

qu'il s'agisse du Temple au sens littéral ou qu'il s'agisse du corps de Jésus (Jean 2 : 21).

3. Jérémie 23 : 5-6 parle du germe juste de David, une référence claire au Messie, et l'appelle « *L'Éternel notre justice* » (voir aussi Jérémie 33 : 15-16). En d'autres termes, Jésus est « Yahvé notre justice ».

4. Ésaïe dit, en parlant de Yahvé : « *Alors son bras lui vient en aide* » (Ésaïe 59 : 16), et « *Et de son bras il commande* » (Ésaïe 40 : 10). Ésaïe 53 : 1-2 décrit le Messie comme la révélation du bras du Seigneur. Par conséquent, Jésus le Sauveur n'est pas un autre Dieu, mais une extension de Yahvé dans la chair humaine pour apporter le salut au monde.

5. Ésaïe prophétisa que la gloire du Seigneur serait révélée à toute chair (Ésaïe 40 : 5). Puisque Yahvé a dit qu'il ne donnerait pas sa gloire à un autre (Ésaïe 42 : 8 ; 48 : 11), nous savons qu'il ne pouvait accomplir cette prophétie qu'en se révélant lui-même. En vérité, nous découvrons dans le Nouveau Testament que Jésus possédait la gloire du Père (Jean 1 : 14 ; 17 : 5). Il est le Seigneur de gloire (I Corinthiens 2 : 8). Quand Jésus reviendra, il viendra dans la gloire du Père (Matthieu 16 : 27 ; Marc 8 : 38). Puisque Jésus possède la gloire de Yahvé, il doit être Yahvé.

6. Yahvé dit : « *C'est pourquoi mon peuple connaîtra mon nom ; c'est pourquoi il saura, en ce jour, que c'est moi qui parle : Me voici !* » (Ésaïe 52 : 6) Cependant, nous savons que Jésus est Celui qui a fait connaître le Père, manifesté le nom du Père et révélé le nom du Père (Jean 1 : 18 ; 17 : 6, 26). Jésus a annoncé le nom du Seigneur (Psaume 22 : 23 ; Hébreux 2 : 12). Donc, il doit être Yahvé.

7. L'Éternel dit : « *Tout genou fléchira devant moi, toute langue jurera par moi.* » (Ésaïe 45 : 23) Paul a cité ce verset des Écritures pour prouver que tous se tiendront devant le siège

du jugement de Christ (Romains 14 : 10-11)⁴⁷. Paul écrit aussi : « *Afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse.* » (Philippiens 2 : 10)

8. Zacharie offre des preuves convaincantes que Jésus est Yahvé. Dans Zacharie 11 : 4, « *L'Éternel, mon Dieu* » dit : « *Ils pesèrent pour mon salaire trente sicles d'argent.* »⁴⁸. Dans Zacharie 12 : 10, Yahvé affirmait : « *Et ils tourneront les regards vers moi, celui qu'ils ont percé.* ». Bien sûr, c'était Jésus qui fut vendu pour trente pièces d'argent et qui fut percé (Matthieu 26 : 14-16; Jean 19 : 34). Zacharie 12 : 8 dit en référence au Messie : « *Et la maison de David sera comme Dieu.* ». Zacharie a aussi écrit : « *Et l'Éternel, mon Dieu, viendra, et tous ses saints avec lui* » et le décrit se battant contre beaucoup de nations et plaçant ses pieds sur le mont des Oliviers (Zacharie 14 : 3-5). Bien sûr, nous savons que Jésus est Celui qui revient sur le mont des Oliviers comme Roi des rois et Seigneur des seigneurs pour faire la guerre contre les nations (Actes 1 : 9-12; I Timothée 6 : 14-16; Apocalypse 19 : 11-16).

9. Quand Paul, le Juif érudit, le pharisien des pharisiens, le persécuteur fanatique de la chrétienté, fut frappé sur la route de Damas par une lumière aveuglante de Dieu, il demanda : « *Qui es-tu, Seigneur?* ». En tant que Juif, il savait qu'il n'y avait qu'un seul Dieu et Seigneur, et il demandait : « *Qui es-tu, Yahvé?* » Le Seigneur répondit : « *Je suis Jésus.* » (Actes 9 : 5)

10. Bien que Moïse ait eu affaire avec Yahvé Dieu, Hébreux 11 : 26 dit que Moïse estimait que l'opprobre de Christ était une plus grande richesse que les trésors de l'Égypte. Ainsi, le Dieu de Moïse était Jésus-Christ.

⁴⁷N.d.T. La version Segond donne : « Nous comparaîtrons tous devant le tribunal de Dieu ». En note de ce verset, nous trouvons que « certains manuscrits ont : tribunal de Christ ».

⁴⁸N.d.T. Zacharie 11 : 12.

11. Le Psaume 68 : 19 dépeint une scène dans laquelle Yahvé monte sur les hauteurs et emmène des captifs, cependant, nous savons que Jésus est monté et a emmené des captifs. En fait, Éphésiens 4 : 7-10 applique cette prophétie à Jésus.

12. Apocalypse 22 : 6 dit : « *Le Seigneur, le Dieu des esprits des prophètes, a envoyé son ange* » à Jean, mais le verset 16 dit : « Moi Jésus, j'ai envoyé mon ange pour vous attester ces choses. ».

Il y a encore plusieurs autres passages des Écritures identifiant Jésus avec l'unique Yahvé Dieu. Ci-dessous se trouve une liste des versets qui décrivent Yahvé de certaines façons, jumelés avec des versets qui décrivent Jésus de la même manière. Ainsi, tous ces versets des Écritures prouvent que Jésus est Yahvé.

Tableau 4 : Jésus est Yahvé ⁽¹⁾

<u>YAHVÉ</u>		<u>JÉSUS</u>	
Titre	Écriture	Titre	Écriture
Tout-Puissant	Genèse 17 : 1	Tout-Puissant	Apocalypse 1 : 8
Je suis	Exode 3 : 14-16	Je suis	Jean 8 : 58
Rocher	Psaumes 18 : 3 ; 28 : 1	Rocher	I Corinthiens 10 : 4
La force qui me sauve ⁴⁹	Psaume 18 : 3	Puissant Sauveur	Luc 1 : 69
Berger	Psaume 23 : 1 Ésaïe 40 : 10-11	Bon Berger Grand Berger Souverain Pasteur	Jean 10 : 11 Hébreux 13 : 20 I Pierre 5 : 4
Roi de gloire	Psaume 24 : 7-10	Seigneur de gloire	I Corinthiens 2 : 8
Lumière	Psaume 27 : 1 Ésaïe 60 : 19	Lumière	Jean 1 : 4-9 Jean 8 : 12 Apocalypse 21 : 23
Salut	Psaume 27 : 1 Ésaïe 12 : 2	Seul salut	Actes 4 : 10-12
Seigneur des seigneurs	Psaume 136 : 3	Seigneur des seigneurs	Apocalypse 19 : 16
Saint ⁵⁰	Ésaïe 12 : 6	Saint	Actes 2 : 27
Législateur	Ésaïe 33 : 22	Testateur du premier Testament (la Loi)	Hébreux 9 : 14-17
Juge	Ésaïe 33 : 22 Actes 10 : 42	Juge	Michée 5 : 1 ⁵¹

⁴⁹N.d.T. Dans le texte anglais, on retrouve la même expression « *Horn of Salvation* » ; mais dans la traduction française, elle est traduite de deux manières. .

⁵⁰N.d.T. Dans le texte anglais, « *Holy One* » ; l'Unique Saint.

⁵¹N.d.T. La version Segond donne : « Celui qui dominera sur Israël ».

<u>YAHVÉ</u>		<u>JÉSUS</u>	
Titre	Écriture	Titre	Écriture
Le Premier et le Dernier	Ésaïe 41 : 4 44 : 6; 48 : 12	L'Alpha et l'Oméga Le Commencement et la Fin Le Premier et le Dernier	Apocalypse 1 : 8 22 : 13
Seul Sauveur	Ésaïe 43 : 11 45 : 1; 60 : 16	Sauveur	Tite 2 : 13; 3 : 6
Donneur d'eau spirituelle	Ésaïe 44 : 3; 55 : 1	Donneur de l'eau vive	Jean 4 : 10-14; 7 : 38-39
Roi d'Israël	Ésaïe 44 : 6	Roi d'Israël, Roi des rois	Jean 1 : 49 Apocalypse 19 : 16
Seul Créateur	Ésaïe 44 : 24 45 : 8; 48 : 13	Créateur de toutes choses	Jean 1 : 3 Colossiens 1 : 16 Hébreux 1 : 10
Seul Dieu juste	Ésaïe 45 : 21	Le Juste	Actes 7 : 52
Rédempteur	Ésaïe 54 : 5; 60 : 16	Rédempteur ⁵²	Galates 3 : 13 Apocalypse 5 : 9

⁵²N.d.T. En français, on trouve le verbe racheter.

Tableau 5 : Jésus est Yahvé ⁽²⁾

Nom	Jésus est notre :	Écritures
Yahvé-Jiré (qui pourvoit)	Celui qui pourvoit (au sacrifice)	Hébreux 10 : 10-12
Yahvé-Rapha (qui guérit)	Celui qui guérit	Jacques 5 : 14-15
Yahvé-Nissi (bannière, victoire)	Victoire	I Corinthiens 15 : 57
Yahvé-M'kadesh (qui sanctifie)	Celui qui sanctifie	Éphésiens 5 : 26
Yahvé-Schalom (paix)	Paix	Jean 14 : 27
Yahvé-Sabaoth (Seigneur des armées)	Seigneur des armées	Jacques 5 : 4-7
Yahvé-Elyon (Très-Haut)	Très-Haut	Luc 1 : 32, 76, 78
Yahvé-Raah (Berger)	Berger	Jean 10 : 11
Yahvé-Hoseenu (Créateur)	Créateur	Jean 1 : 3
Yahvé-Tsidkenu (justice)	Justice	I Corinthiens 1 : 30
Yahvé-Shammah (présent)	Celui qui est toujours présent	Matthieu 28 : 20

La liste ci-dessus n'est pas exhaustive, mais ce sont des preuves plus que suffisantes pour prouver que Jésus est Yahvé. Il n'y a qu'un seul Yahvé (Deutéronome 6 : 4), donc, cela signifie que Jésus est le Dieu unique de l'Ancien Testament.

Les Juifs comprennent que Jésus se proclamait Dieu

Les Juifs ne comprenaient pas comment Dieu pouvait venir dans la chair. Lors d'une certaine occasion, ils ne comprirent pas Jésus quand il leur dit qu'il était le Père (Jean 8 : 19-27). Toutefois, dans beaucoup d'autres occasions, ils le comprirent quand il se proclamait Dieu. Une fois, quand Jésus a guéri un homme le jour du sabbat et crédita l'œuvre à son Père, les Juifs cherchèrent à le tuer, non seulement parce qu'il avait rompu le Sabbat, mais parce qu'il avait dit que Dieu était son Père, se faisant lui-même égal avec Dieu (Jean 5 : 17-18). Une autre fois, Jésus dit qu'Abraham se réjouissait de voir son jour. Quand les Juifs demandèrent comment cela pouvait être, Jésus répondit : « *Avant qu'Abraham fût, je suis.* ». Les Juifs reconnurent immédiatement qu'il se proclamait être le « Je suis », le nom par lequel Yahvé s'est identifié lui-même dans Exode 3 : 14, alors, ils prirent des pierres pour le tuer à cause du blasphème (Jean 8 : 56-59).

Quand Jésus dit : « *Moi et mon Père, nous sommes un.* », les Juifs cherchèrent à le lapider à cause du blasphème, parce que lui, étant un homme, se faisait lui-même Dieu le Père (Jean 10 : 30-33). Ils cherchèrent à le tuer quand il dit que le Père était en lui, et encore parce qu'il proclamait qu'il était le Père (Jean 10 : 38-39).

Quand Jésus pardonna les péchés à un homme paralytique, les Juifs pensèrent qu'il avait blasphémé, parce qu'ils savaient que seul Dieu pouvait pardonner le péché (Ésaïe 43 : 25). Jésus connaissant leurs pensées, guérit l'homme ; montrant de cette façon son pouvoir divin et prouvant sa divinité (Luc 5 : 20-26). Les Juifs avaient raison de croire qu'il n'y avait qu'un seul Dieu, de croire que Dieu seul pouvait pardonner le péché et

de comprendre que Jésus s'identifiait au Dieu unique (le Père et Yahvé). Ils avaient tort uniquement parce qu'ils refusaient de croire à la proclamation de Jésus.

Il est étonnant qu'aujourd'hui certaines personnes non seulement rejettent l'assertion du Seigneur sur sa véritable identité, mais échouent aussi à réaliser ce qu'il affirmait. Même les adversaires juifs de Jésus réalisèrent que Jésus se proclamait Dieu, le Père et Yahvé, mais certaines personnes aujourd'hui ne peuvent pas voir ce que les Écritures déclarent si clairement.

Jésus est Celui qui est sur le trône

Il y a un trône dans le ciel et Un seul qui est assis dessus. Jean décrit cela dans Apocalypse 4 : 2 : *« Aussitôt, je fus ravi en esprit. Et voici, il y avait un trône dans le ciel, et sur ce trône quelqu'un était assis. »*. Sans aucun doute ce quelqu'un est Dieu parce que les vingt-quatre anciens autour du trône s'adressent à lui comme : *« Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu, le Tout-Puissant, qui était, qui est, et qui vient ! »* (Apocalypse 4 : 8) Quand nous comparons cela avec Apocalypse 1 : 5-18, nous découvrons une similitude remarquable dans la description de Jésus et de Celui qui siège sur le trône. *« Je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin, dit le Seigneur, qui est, qui était, et qui vient, le Tout-Puissant. »*⁵³ (Apocalypse 1 : 8) Les versets 5-7 rendent clairement que Jésus est Celui qui parle au verset 8. De plus, Jésus est clairement le sujet de Apocalypse 1 : 11-18. Dans le verset 11, Jésus s'identifie lui-même à l'Alpha et l'Oméga, le Premier et le Dernier. Dans les versets 17-18, Jésus dit : *« Je suis le premier et le dernier, et le vivant. J'étais mort, et voici, je suis vivant aux siècles des*

⁵³N.d.T. La version Segond donne : *« Je suis l'Alpha et l'Oméga, dit le Seigneur Dieu, celui qui est, qui était et qui vient, le Tout-Puissant »*.

siècles. Je tiens les clés de la mort et du séjour des morts. ». Par conséquent, dès le premier chapitre de l'Apocalypse, nous découvrons que Jésus est le Seigneur, le Tout-Puissant et Celui qui est, qui était et qui vient. Puisque les mêmes termes et titres descriptifs s'appliquent à Jésus et à Celui qui est assis sur le trône, il est évident que Celui qui est sur le trône ne peut être autre que Jésus-Christ.

Il y a d'autres preuves supplémentaires à cette conclusion. Apocalypse 4 : 11 nous dit que Celui qui est sur le trône est le Créateur, et nous savons que Jésus est le Créateur (Jean 1 : 3 ; Colossiens 1 : 16). De plus, Celui qui est sur le trône est digne de recevoir la gloire, l'honneur et la puissance (Apocalypse 4 : 11) ; nous lisons que l'Agneau qui fut immolé (Jésus) est digne de recevoir puissance, richesse, sagesse, force, honneur, gloire et louange (Apocalypse 5 : 12). Apocalypse 20 : 11-12 nous dit que Celui qui est sur le trône est le Juge, et nous savons que Jésus est le Juge de tous (Jean 5 : 22, 27 ; Romains 2 : 16 ; 14 : 10-11). Nous concluons que Jésus doit être Celui qui est sur le trône dans Apocalypse 4.

Apocalypse 22 : 3-4 parle du trône de Dieu et de l'Agneau. Ces versets parlent d'un trône, d'un visage et d'un nom. Par conséquent, Dieu et l'Agneau doivent être un seul être qui a un visage et un nom et qui siège sur un trône. La seule personne qui soit à la fois Dieu et l'Agneau, c'est Jésus-Christ. (Pour une étude plus approfondie sur l'Ancien des Jours dans Daniel 7, voir chapitre 7. Pour une étude sur l'Agneau dans Apocalypse 5, voir chapitre 9.) En bref, le livre de l'Apocalypse nous dit que quand nous arriverons au ciel nous verrons Jésus seul sur le trône. Jésus est la seule manifestation visible de Dieu que nous verrons jamais dans les cieux.

La révélation de Jésus-Christ

Le livre de l'Apocalypse contient beaucoup d'autres affirmations puissantes concernant la divinité de Jésus. Le but de Dieu en faisant écrire le livre par Jean était de révéler ou de dévoiler Jésus-Christ, non pas de simplement révéler des événements futurs. En fait, tous les écrits de Jean mettent fortement l'accent sur l'Unicité de Dieu, la divinité de Christ et la double nature de Christ. Jean a écrit l'Évangile de Jean pour que nous puissions croire que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu (Jean 20 : 31). Accepter Jésus comme le Fils de Dieu signifie l'accepter comme Dieu, parce que le titre « Fils de Dieu » signifie simplement Dieu manifesté dans la chair. (Voir chapitre 5 pour une plus ample explication.) Jean identifiait Jésus comme Dieu, la Parole, le Père et Yahvé (le Je suis). Tous les écrits de Jean élèvent la divinité de Jésus ; le livre de l'Apocalypse ne fait pas exception.

Apocalypse 1 : 1 nous dit que ce livre est la révélation de Jésus-Christ. Le mot grec pour révélation est *apokalupsis*, duquel nous vient le mot *apocalypse*. Il signifie littéralement un dévoilement ou un « découverture ». Certainement, ce livre est une prophétie des choses à venir, mais une des raisons principales de ces prophéties est de révéler Christ, de montrer qui il est vraiment. L'étudiant sérieux de la Bible devrait chercher à comprendre les prédictions du livre ; mais, plus encore, il devrait chercher à comprendre la raison de ces prédictions. Il devrait chercher à comprendre le dévoilement de Jésus-Christ dans ces événements futurs.

Le livre de l'Apocalypse présente Jésus à la fois dans son humanité et dans sa divinité. Il est l'Agneau immolé pour nos péchés, mais il est aussi le Dieu Tout-Puissant sur le trône. Ci-dessous se trouve une liste de certains des termes par lesquels le livre présente Christ.

Tableau 6 : Jésus dans le livre de l'Apocalypse

Titre	Commentaire	Écriture
Témoin fidèle	Prophète et apôtre	1 : 5
Premier-né d'entre les morts		1 : 5
Souverain des rois		1 : 5
Alpha et Oméga		1 : 8, 11 ; 21 : 6 ; 22 : 13
Le Commencement et la Fin		1 : 8 ⁵⁴ ; 21 : 6 ; 22 : 13
Qui est, qui était et qui vient		1 : 8 ; 4 : 8
Le Tout-Puissant		1 : 8 ; 4 : 8
Fils de l'homme	Le même que l'Ancien des jours dans Daniel 7 : 9	1 : 13
Premier et Dernier		1 : 17 ; 22 : 13
Le Vivant, qui était mort et qui vit pour toujours		1 : 18
Celui qui a les sept esprits		3 : 1 ; 5 : 6
Celui qui est sur le trône		4 : 2
Dieu		4 : 8 ; 21 : 7
Créateur		4 : 11
Lion de la tribu de Juda	Son humanité	5 : 5
Rejeton de David	Créateur de David	5 : 5 ; 22 : 16
Agneau	Sacrifice pour le péché	5 : 6
Rédempteur		5 : 9
Fidèle		19 : 11
Véritable		19 : 11
Parole de Dieu		19 : 13
Roi des rois		19 : 16
Seigneur des seigneurs		19 : 16
Postérité de David	Son humanité	22 : 16
Étoile brillante du matin		22 : 16

⁵⁴N.d.T. Voir la note plus haut.

Chacun de ces titres et de ces rôles est une révélation merveilleuse de Jésus. Ensemble, ils présentent un portrait de Celui qui est venu dans la chair, mourut et ressuscita de nouveau, mais aussi, de Celui qui est l'éternel Seigneur, Dieu Tout-Puissant.

Le dernier chapitre de l'Apocalypse décrit Dieu et l'Agneau au singulier (Apocalypse 22 : 3-4) et identifie le Seigneur Dieu des saints prophètes comme étant Jésus (Apocalypse 22 : 6, 16). Ces références nous disent que Jésus est le Dieu d'éternité et qu'il apparaîtra avec son corps humain glorifié (l'Agneau) pour l'éternité. La gloire de Dieu sera la lumière de la Nouvelle Jérusalem telle qu'elle brille à travers le corps glorifié de Jésus (Apocalypse 21 : 23). Ces chapitres de la fin du livre de l'Apocalypse décrivent comment Dieu se révélera (se dévoilera) lui-même dans toute sa gloire à tout le monde et pour toujours. Ils nous disent que Jésus est le Dieu éternel et que Jésus se révélera lui-même comme Dieu pour l'éternité. Par conséquent, le livre est en vérité, la révélation de Jésus-Christ.

Jésus a tous les attributs et toutes les prérogatives de Dieu

S'il est besoin d'une preuve supplémentaire pour démontrer que Jésus est Dieu, nous pouvons comparer les attributs de Jésus avec les attributs de Dieu. En agissant ainsi nous découvrons que Jésus possède tous les attributs et toutes les prérogatives de Dieu, particulièrement ceux qui ne peuvent appartenir qu'à Dieu. Dans son humanité, Jésus est visible, confiné dans un corps physique faible, imparfait en puissance, et ainsi de suite. Dans sa nature divine, toutefois, Jésus est un Esprit ; car Romains 8 : 9 parle de l'Esprit de Christ. Dans sa divinité, Jésus était et est omniprésent. Par exemple, dans Jean 3 : 13 Jésus se référait au « *Fils de l'homme qui est dans*

le ciel» bien qu'il fût toujours sur Terre. Son omniprésence explique pourquoi il pouvait dire au temps présent, alors qu'il était encore sur Terre : « *Car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux.* » (Matthieu 18 : 20) En d'autres termes, alors que la plénitude du caractère de Dieu habitait dans le corps humain de Jésus, l'Esprit omniprésent de Jésus ne pouvait pas y être confiné. Alors que Jésus marchait sur Terre comme un homme, son Esprit était toujours partout à tout moment.

Jésus est aussi omniscient ; car il pouvait lire les pensées (Marc 2 : 6-12). Il connaissait Nathanaël avant qu'il ne l'eût rencontré (Jean 1 : 47-50). Il sait toutes choses (Jean 21 : 17), et toute sagesse et connaissance sont cachées en lui (Colossiens 2 : 3).

Jésus est omnipotent ; il a toute la puissance, il est le Chef de toute principauté et puissance, et il est le Tout-Puissant (Matthieu 28 : 18 ; Colossiens 2 : 10 ; Apocalypse 1 : 8).

Jésus est immuable et toujours le même (Hébreux 13 : 8). Il est aussi éternel et immortel (Hébreux 1 : 8-12 ; Apocalypse 1 : 8, 18).

Seul Dieu devrait recevoir l'adoration (Exode 20 : 1-5 ; 34 : 14), cependant, Jésus a reçu l'adoration à plusieurs reprises et recevra l'adoration de toute créature (Luc 24 : 52 ; Philippiens 2 : 10 ; Hébreux 1 : 6). Seul Dieu peut pardonner le péché (Ésaïe 43 : 25) ; cependant, Jésus a le pouvoir de pardonner le péché (Marc 2 : 5). Dieu reçoit les esprits des hommes (Ecclésiaste 12 : 7), cependant, Jésus reçut l'esprit d'Étienne (Actes 7 : 59). Dieu nous prépare le ciel (Hébreux 11 : 10), cependant, Jésus nous prépare le ciel (Jean 14 : 3). Par conséquent, nous trouvons que Jésus a tous les attributs et toutes les prérogatives qui n'appartiennent qu'à Dieu seul.

De plus, Jésus manifeste toutes les autres caractéristiques que Dieu possède. Par exemple, alors qu'il était sur Terre, Jésus

a manifesté de saintes émotions telles que la joie, la compassion et le chagrin (Luc 10 : 21 ; Marc 6 : 34 ; Jean 11 : 35). La Bible témoigne aussi qu'il a les attributs moraux de Dieu. Ci-dessous se trouve une liste de quelques attributs moraux de Jésus qui correspondent à ceux de Dieu.

Tableau 7 : Jésus a la nature morale de Dieu

Amour	Éphésiens 5 : 25
Lumière	Jean 1 : 3-9
Sainteté	Luc 1 : 35
Miséricorde	Hébreux 2 : 17
Douceur	II Corinthiens 10 : 1
Droiture ⁵⁵	II Timothée 4 : 8
Bonté	Matthieu 19 : 17
Perfection	Éphésiens 4 : 13
Justice	Actes 3 : 14
Fidélité	Apocalypse 19 : 11
Vérité	Jean 14 : 6
Grâce	Jean 1 : 16-17

Conclusion

Jésus est tout ce que la Bible dit que Dieu est. Il a tous les attributs, les prérogatives et les caractéristiques de Dieu lui-même. En d'autres termes, tout ce que Dieu est, Jésus l'est. Jésus est le Dieu unique. Il n'y a pas de meilleure façon de le résumer en une seule phrase que de dire avec l'apôtre Paul inspiré : « *Car en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité. Vous avez tout pleinement en lui.* » (Colossiens 2 : 9-10)

⁵⁵N.d.T. Pour le mot « *righteousness* », le français traduit par « justice ». Nous avons traduit ici par droiture afin de ne pas répéter le mot justice.

5

LE FILS DE DIEU

« Mais, lorsque les temps ont été accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, né sous la loi. » (Galates 4 : 4)

Le chapitre 4 affirmait que Jésus est Dieu. Dans ce chapitre, nous étudions l'autre aspect de la double nature de Christ, son humanité, et le concept biblique de Fils de Dieu.

La signification de *Jésus* et de *Christ*

Avant d'entrer dans le cœur de ce chapitre, expliquons brièvement la signification des deux mots, *Jésus* et *Christ*. *Jésus* est la version grecque du mot hébreu *Jehoshua*, qui signifie Yahvé-Sauveur ou Yahvé est Salut. C'est le nom que Dieu a choisi pour son Fils, le nom à travers lequel Dieu s'est révélé lui-même dans le Nouveau Testament. C'est un nom que le Fils a reçu par héritage (Hébreux 1 : 4). *Christ* est l'équivalent grec du mot hébreu *Messiah* ; les deux mots signifient « Celui qui est oint ». À strictement parler, *Christ* est un titre et non

un nom. Toutefois, dans les Épîtres et dans l'usage courant d'aujourd'hui, *Christ* est souvent utilisé simplement comme un autre nom de Jésus, puisque Jésus est le Christ. Dans nombre de cas, Jésus et Christ sont seulement deux noms utilisés de manière interchangeable pour identifier la même personne, sans qu'aucune distinction de signification ne soit voulue.

La double nature de Christ

Dans la Bible, nous voyons que Jésus-Christ avait deux natures distinctes d'une manière qu'aucun autre être humain n'a jamais eues. Une nature est humaine ou de chair ; l'autre nature est divine ou d'Esprit. Jésus était à la fois pleinement homme et pleinement Dieu. Le nom de *Jésus* se réfère à l'éternel Esprit de Dieu (le Père) résidant dans la chair. Nous pouvons utiliser le nom de *Jésus* pour décrire soit une de ses deux natures ou les deux à la fois. Par exemple, quand nous disons que Jésus mourut sur la croix, nous signifions que sa chair mourut sur la croix. Quand nous disons que Jésus vit dans nos cœurs, nous indiquons que son Esprit est en nous.

Ci-dessous se trouve une liste comparative qui illustrera ce que nous voulons dire quand nous disons que Jésus avait deux natures ou une double nature.

Tableau 8 : La double nature de Jésus-Christ

En tant qu'homme, Jésus :	Mais en tant que Dieu, il :
Est né enfant (Luc 2 : 7)	Existait de toute éternité (Michée 5 : 2 ; Jean 1 : 1-2)
Grandit mentalement, physiquement, spirituellement, socialement (Luc 2 : 52)	Ne change jamais (Hébreux 13 : 8)
Fut tenté par le diable (Luc 4 : 2)	Chassait les démons (Matthieu 12 : 28)
Eut faim (Matthieu 4 : 2)	Était le Pain de vie (Jean 6 : 35) et a nourri miraculeusement la multitude (Marc 6 : 38-44, 52)
Eut soif (Jean 19 : 28)	Donna l'eau vive (Jean 4 : 14)
Devint fatigué (Jean 4 : 6)	Donna le repos (Matthieu 11 : 28)
Dormit dans la tempête (Marc 4 : 38)	Calma la tempête (Marc 4 : 39-41)
Pria (Luc 22 : 41)	Répondit aux prières (Jean 14 : 14)
A été fouetté et battu (Jean 19 : 1-3)	Guérit les malades (Matthieu 8 : 16-17 ; I Pierre 2 : 24)
Mourut (Marc 15 : 37)	Ressuscita des morts son propre corps (Jean 2 : 19-21 ; 20 : 9)
Fut le sacrifice pour les péchés (Hébreux 10 : 10-12)	Pardonna les péchés (Marc 2 : 5-7)
Ne savait pas toutes choses (Marc 13 : 32)	Savait toutes choses (Jean 21 : 17)
N'avait pas de pouvoir (Jean 5 : 30)	Avait toute puissance (Matthieu 28 : 18 ; Colossiens 2 : 10)
Était inférieur à Dieu (Jean 14 : 28)	Était égal à Dieu, était Dieu (Jean 5 : 18)
Était un Serviteur (Philippiens 2 : 7-8)	Était Roi des rois (Apocalypse 19 : 6)

Nous pouvons résoudre la plupart des questions sur la Divinité si nous comprenons vraiment la double nature de Jésus. Quand nous lisons une affirmation sur Jésus, nous devons déterminer si elle décrit Jésus comme un homme ou comme Dieu. De plus, chaque fois que Jésus parle dans les Écritures, nous devons déterminer s'il est en train de parler en tant qu'homme ou en tant que Dieu. Chaque fois que nous rencontrons une allusion aux deux natures en ce qui concerne Jésus, nous ne devrions pas penser à deux personnes dans la Divinité ou à deux Dieux, mais nous devrions penser à l'Esprit et à la chair.

Parfois, la confusion est facile quand la Bible décrit Jésus dans ces deux rôles différents, spécialement quand elle le décrit agissant dans les deux rôles à la fois et dans la même histoire. Par exemple, il pouvait dormir à une minute et calmer la tempête la minute d'après. Il pouvait parler en tant qu'homme à un moment et puis, le moment d'après, en tant que Dieu. Toutefois, nous devons toujours nous souvenir que Jésus est pleinement Dieu et non pas seulement un homme oint. Au même moment, il était pleinement homme, non pas seulement une apparence d'homme. Il avait une double nature contrairement à ce que nous sommes, et nous ne pouvons pas comparer efficacement notre existence ou notre expérience à la Sienna. Ce qui semblerait étrange ou impossible si nous l'appliquions à un simple humain devient compréhensible quand nous le voyons dans le contexte de Celui qui est à la fois pleinement Dieu et pleinement homme en même temps.

Les doctrines historiques de Christ

La double nature de Christ a été perçue de plusieurs manières différentes à travers l'histoire de l'Église. Nous étudierons ces concepts variés d'une manière brève et générale. Pour rendre claire les références et pour une étude plus approfondie, nous avons inclus entre parenthèses, les différents noms historiques associés à ces croyances. Pour plus d'informations sur ces termes et doctrines, voir toute œuvre bien faite sur l'histoire du dogme, spécialement l'histoire du trinitarisme et de la christologie.

Certains croient que Jésus était seulement un homme qui était abondamment oint et utilisé par l'Esprit (ébionisme ; voir aussi unitaire). Ce concept erroné ignore complètement sa nature spirituelle. D'autres ont dit que Jésus était seulement un être spirituel (docétisme : une doctrine du gnosticisme). Ce concept ignore sa nature humaine. Jean écrivit que ceux qui nient que Jésus-Christ est venu dans la chair ne sont pas de Dieu, mais ont un esprit antéchrist (I Jean 4 : 2-3).

Même parmi ceux qui croient à la double nature de Jésus-Christ, il y a plusieurs croyances erronées. Certains ont essayé de distinguer entre Jésus et Christ, en disant que Christ était un être divin qui habita temporairement en Jésus à partir de son baptême, mais s'est retiré de l'homme Jésus avant sa mort (cérinthianisme : une doctrine du gnosticisme). Dans une veine similaire, certains disent que Jésus était un homme qui devint Dieu seulement à un certain moment de sa vie adulte, tel qu'à son baptême, en résultat d'un acte d'adoption de Dieu (monarchisme dynamique, adoptianisme). En d'autres termes, ce concept soutient que Jésus était un humain qui fut éventuellement déifié. D'autres regardent Jésus comme une divinité créée, une divinité comme le Père, mais inférieure au

Père en divinité, ou un demi-dieu (arianisme). Puis, certains croient que Jésus est de la même essence que le Père, cependant, il n'est pas le Père mais subordonné au Père en divinité (subordinationisme).

Nous avons réfuté ces fausses théories au chapitre 4 en nous référant aux Écritures. Là, nous avons démontré que Jésus est pleinement Dieu (comme démontré par Colossiens 2 : 9) et que Jésus était pleinement Dieu depuis le début de son existence humaine (comme démontré par la naissance virginale et Luc 1 : 35).

L'Esprit a inspiré Jean et Paul pour réfuter plusieurs de ces doctrines erronées, particulièrement, la croyance gnostique que Christ était seulement un être spirituel et que Christ était un être inférieur au Dieu suprême. Par ailleurs, les gnostiques croyaient que toute matière était mauvaise. Par conséquent, ils raisonnaient ainsi : Christ en tant qu'Esprit divin ne pouvait pas avoir eu un vrai corps humain. Puisqu'ils maintenaient que le Dieu suprême était si transcendant et saint qu'il ne pouvait pas avoir de contact direct avec le monde méchant de la matière : ils enseignaient que de Dieu venait une série d'émanations, l'une d'elle était l'Être spirituel Christ, qui est venu dans ce monde. Bien sûr, l'Épître aux Colossiens réfute ces doctrines et établit que Jésus est le Dieu tout-puissant dans la chair.

Alors que la Bible est claire, en insistant à la fois sur la pleine divinité et la pleine humanité de Jésus, elle ne décrit pas en détail comment ces deux natures sont unies dans la seule personne de Jésus-Christ. Cela aussi, a été le sujet de beaucoup de spéculations et de débats. Il y a peut-être de la place pour des vues divergentes sur ce problème puisque la Bible ne le traite pas directement. En réalité, s'il doit y avoir un quelconque mystère sur la Divinité, il serait précisément

dans la manière de déterminer comment Dieu s'est manifesté lui-même dans la chair (voir I Timothée 3 : 16). L'étude de la nature ou des natures de Christ est appelée la « christologie ».

Une manière d'expliquer l'humain et le divin en Christ est de dire qu'il était Dieu vivant dans une maison humaine. En d'autres termes, il avait deux natures distinctes unifiées non pas en substance, mais seulement dans leur but, dans leur action et dans leur apparence (nestorianisme). Ce concept implique que Christ est divisé en deux personnes, et que la personne humaine pouvait avoir existé en l'absence de la divine. Le concile d'Éphèse en 431 après Jésus-Christ condamna le concept de Nestorius comme hérésie.⁵⁶

Toutefois, nombres de théologiens, y compris Martin Luther, ont pensé que Nestorius, le représentant principal de cette doctrine, ne croyait pas réellement en une telle séparation draconienne, mais que des adversaires déformèrent et dénaturèrent ses points de vue. Apparemment, il nia qu'il divisait Christ en deux personnes. La principale inquiétude que Nestorius exprima fut celle-ci : il voulait faire à tout prix la différence entre les deux natures de Christ afin que personne ne puisse appeler Marie la mère de Dieu, ce qui était une pratique populaire de son temps.

Un autre point de vue de la christologie maintient que les aspects humains et divins de Christ étaient si entremêlés qu'il n'y avait réellement qu'une seule nature dominante, et elle était divine (monophysisme). Une croyance similaire est que Jésus n'avait pas deux volontés, mais seulement une volonté divino-humaine (monothélisme). D'autres croient que Jésus avait une nature humaine incomplète (apollinarisme) ; c'est-à-dire, Jésus avait un corps humain et une âme, mais au lieu d'un esprit humain, il avait seulement l'Esprit de Dieu

⁵⁶Heick 1, 179-180.

habitant en lui. D'autres manières d'affirmer cette croyance sont que : Jésus était un corps humain animé uniquement par l'Esprit de Dieu ou que Jésus n'avait pas une pensée humaine, mais seulement la pensée divine (le Logos).

D'un côté, nous avons un concept qui insiste sur la séparation entre les deux natures de Christ. De l'autre côté, nous avons plusieurs concepts qui décrivent une nature divine totalement dominante, une nature totalement unifiée ou une nature humaine incomplète.

Jésus avait une nature humaine complète, mais sans péché

La vérité peut se trouver quelque part entre ces concepts historiques exprimés par différents théologiens. Que Jésus avait une nature humaine complète et une nature divine complète en même temps, c'est l'enseignement des Écritures, mais nous ne pouvons pas séparer ces deux natures dans sa vie terrestre. Il est évident que Jésus avait une volonté, une pensée, un esprit, une âme et un corps humain ; en revanche, il est également évident qu'il avait la plénitude de la Divinité habitant en ce corps. De notre point de vue fini, son esprit humain et son Esprit divin étaient inséparables.

L'Esprit divin pouvait être séparé du corps humain par la mort, mais son humanité était plus qu'un corps humain, la coquille d'un homme, avec Dieu à l'intérieur. Il était humain en corps, en âme et en esprit avec la plénitude de l'Esprit de Dieu habitant dans ce corps, âme et esprit. Jésus différait d'un humain ordinaire (qui peut être rempli de l'Esprit de Dieu) en ce qu'il avait en lui toute la nature de Dieu. Il possédait la puissance illimitée, l'autorité et le caractère de Dieu. De plus, en contraste avec un humain né de nouveau, rempli de l'Esprit,

l'Esprit de Dieu était inextricablement et inséparablement joint avec l'humanité de Jésus. Sans l'Esprit de Dieu il y aurait eu seulement un humain sans vie qui n'aurait pas été Jésus-Christ. C'est seulement dans ces termes que nous pouvons décrire et distinguer les deux natures en Jésus ; nous savons qu'il agissait et parlait d'un rôle ou de l'autre, mais nous savons aussi que les deux natures n'étaient pas réellement séparées en lui. Avec nos pensées finies, nous pouvons seulement faire une distinction et non pas une séparation dans les deux natures qui se mélangeaient parfaitement en lui.

Bien que Jésus eût une nature humaine complète, il n'avait pas la nature pécheresse de l'humanité déchue. S'il avait eu une nature pécheresse, il aurait péché. Toutefois, nous savons qu'il n'avait pas une nature pécheresse et n'a pas commis de péché. Il était sans péché, il n'a pas péché, et le péché n'était pas en lui (Hébreux 4 : 15 ; I Pierre 2 : 22 ; I Jean 3 : 5). Puisqu'il n'avait pas de père humain, il n'a pas hérité de la nature pécheresse de l'Adam déchu. À la place, il est venu comme le second Adam, avec une nature innocente comme Adam l'avait au commencement (Romains 5 : 12-21 ; I Corinthiens 15 : 45-49). Jésus avait une nature humaine complète, mais sans péché.

La Bible indique bien que Jésus avait une volonté humaine aussi bien qu'une volonté divine. Il pria le Père, en disant : « *Toutefois, que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne* » (Luc 22 : 42). Jean 6 : 38 montre l'existence de deux volontés : il est venu non pas pour faire sa propre volonté (volonté humaine), mais pour faire la volonté du Père (la volonté divine).

Que Jésus avait un esprit humain, cela semble évident quand il parla sur la croix : « *Père, je remets mon esprit entre tes mains.* » (Luc 23 : 46) Bien qu'il soit difficile de faire la distinction entre les natures humaine et divine de son esprit, certaines références apparemment se concentrent sur l'aspect

humain. Par exemple : « *Jésus soupirant profondément en son esprit* » (Marc 8 : 12), « *grandissait en esprit* »⁵⁷ (Luc 2 : 40), « *tressailli de joie par le Saint-Esprit* »⁵⁸ (Luc 10 : 21), « *frémit en son esprit* » (Jean 11 : 33) et « *fut troublé en son esprit* » (Jean 13 : 21).

Jésus avait une âme, car il dit : « *Mon âme est triste jusqu'à la mort* » (Matthieu 26 : 38 ; voir Marc 14 : 34), et « *maintenant mon âme est troublée* » (Jean 12 : 27). Après sa mort, son âme visita l'enfer (en grec *hades* : la tombe ou le monde souterrain des âmes des défunts), tout comme toutes les âmes l'on fait avant le Calvaire (Actes 2 : 27). La différence était que l'Esprit de Dieu en Jésus ne laisserait pas son âme rester en enfer (Actes 2 : 27, 31) ; au lieu de cela, il a conquis l'enfer (encore une fois, *hades*) et la mort (Apocalypse 1 : 18).

L'âme de Jésus devait être inséparablement liée à l'Esprit divin de Jésus. Dans le cas contraire, Jésus aurait vécu comme un homme, même si l'Esprit éternel s'était retiré de lui. Cela n'était pas et ne pouvait pas arriver, puisque Jésus est Dieu dans la chair. Nous savons que Jésus en tant que Dieu ne change jamais (Hébreux 13 : 8).

Si nous n'acceptons pas le fait que Jésus était pleinement humain, alors les références des Écritures à ses tentations perdent leur sens (Matthieu 4 : 1-11 ; Hébreux 2 : 16-18 ; 4 : 14-16). De même, pour sa lutte et son agonie à Gethsémané (Luc 22 : 39-44). Deux passages dans Hébreux montrent que puisque Jésus a été tenté comme nous le sommes, il s'est qualifié comme notre souverain Sacrificateur⁵⁹, il nous comprend parfaitement et nous aide dans nos faiblesses : « En

⁵⁷N.d.T. Nous avons donné ici la traduction de la KJV ; parfois, on ne trouve pas « en esprit » dans les traductions françaises courantes.

⁵⁸N.d.T. Dans la KJV on a simplement « en esprit ».

⁵⁹N.d.T. « *High Priest* », grand Prêtre en anglais.

conséquence, il a dû être rendu semblable en toutes choses à ses frères. » (Hébreux 2 : 17) « *Car nous n'avons pas un souverain sacrificateur qui ne puisse compatir à nos faiblesses ; au contraire, il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché* » (Hébreux 4 : 15). Hébreux 5 : 7-8 dit : « *C'est lui qui, dans les jours de sa chair, ayant présenté avec de grands cris et avec larmes des prières et des supplications à celui qui pouvait le sauver de la mort, et ayant été exaucé à cause de sa piété, a appris, bien qu'il fût Fils, l'obéissance par les choses qu'il a souffertes.* » Ces versets ne présentent pas un portrait de quelqu'un indifférent aux émotions de peur et du doute. Plutôt, ils décrivent quelqu'un qui possédait ces faiblesses humaines ; il devait affaiblir la volonté humaine et se soumettre à l'Esprit éternel.

En tant qu'un véritable humain, Christ pria, pleura, apprit l'obéissance et souffrit. L'Esprit de Dieu était au contrôle et Dieu était fidèle à son propre plan ; mais en tant qu'humain, Jésus devait obtenir de l'aide de l'Esprit et devait apprendre l'obéissance au plan divin. Il est certain que tous ces versets des Écritures montrent que Jésus était pleinement humain, qu'il avait tous les attributs de l'humanité excepté la nature pécheresse héritée depuis la chute. Si nous nions l'humanité de Jésus, nous rencontrons un problème avec le concept de rédemption et d'expiation. N'étant pas pleinement humain, son sacrifice pouvait-il être suffisant pour racheter l'espèce humaine ? Pouvait-il être un véritable substitut pour nous dans la mort ? Pouvait-il être véritablement qualifié comme notre parent rédempteur ?

Jésus pouvait-il pécher ?

L'affirmation que Jésus était parfait en humanité conduit vers une question : Jésus pouvait-il pécher ? C'est vraiment une question abstraite et trompeuse, puisque nous savons que Jésus n'a pas péché (Hébreux 4 : 15). La réponse est plus académique que pratique, plus spéculative que porteuse d'une quelconque substance réelle. Dans son humanité, Jésus fut tenté par Satan, et il lutta avec sa volonté à Gethsémani. Bien qu'il n'eût pas notre nature dépravée, il avait la même nature innocente et sans péché qu'Adam avait à l'origine, il avait la même capacité d'aller contre la volonté de Dieu, comme l'ont fait Adam et Ève.

Il est certain que la partie divine de Jésus ne pouvait pas pécher ni même être tentée de pécher (Jacques 1 : 13). La partie humaine de Jésus, considérée séparément, théoriquement avait la capacité de pécher. Prise isolément, il semble que l'humanité de Christ avait la capacité de choisir le péché. Toutefois, sa nature humaine s'est toujours soumise volontairement à la nature divine, qui ne pouvait pas pécher. Ainsi, en pratique, Jésus-Christ, vu comme la combinaison de l'humanité et de la Divinité qu'il était, ne pouvait pas pécher. L'Esprit avait toujours le contrôle et une humanité contrôlée spirituellement ne commet pas de péché (voir I Jean 3 : 9 pour une analogie).

Que se serait-il passé si l'humanité de Jésus s'était rebellée contre la direction divine ? C'est une autre question totalement théorique, parce que cela n'est pas arrivé et qu'en pratique, cela ne pouvait pas arriver. Cette question ne prend pas en compte la prescience et la puissance de Dieu. Cependant, si on insiste à avoir une réponse, nous dirions que si l'humanité de Jésus avait essayé de pécher (supposition absurde), l'Esprit divin de Jésus se serait immédiatement séparé de lui-même,

du corps humain, le laissant sans vie. Ce corps sans vie ne serait pas Jésus-Christ ; ainsi techniquement, Christ n'aurait pas pu pécher, bien que le plan de Dieu eût été temporairement contrarié.

Puisque Jésus en tant que Dieu ne pouvait pas pécher, est-ce que cela signifie que les tentations n'avaient pas de sens ? Non. Puisque Jésus était aussi pleinement humain, il était réellement capable de sentir la lutte contre la tentation et l'attraction de celle-ci. Il a surmonté la tentation, non pas comme Dieu en lui-même, mais comme un humain avec toute la puissance de Dieu disponible en lui. Il sait maintenant exactement par expérience, comment nous nous sentons lorsque nous sommes tentés. Bien sûr, il savait qu'il serait victorieux à travers l'Esprit, mais nous pouvons avoir la même assurance, puissance et victoire en faisant confiance au même Esprit qui était en Christ.

Alors, pourquoi Satan tenta Jésus ? Apparemment, il ne savait pas que Jésus serait inévitablement victorieux et il n'avait pas compris à ce moment-là la plénitude du mystère de Dieu dans la chair. S'il avait compris, il n'aurait jamais provoqué la crucifixion. Peut-être qu'il a pensé avoir fait échouer le plan de Dieu par la crucifixion, mais au lieu de cela, il l'a simplement accompli. Il est probable aussi que l'Esprit de Dieu avait permis à Satan de tenter Jésus pour que Jésus puisse sentir la tentation comme nous la sentons. On nous dit que l'Esprit conduisit Jésus dans le désert pour être tenté (Matthieu 4 : 1 ; Luc 4 : 1).

Pour ceux qui pensent que notre position amoindrit la réalité des tentations de Christ, considérez ceci. Nous savons que Jésus n'avait pas une nature pécheresse. Nous savons qu'il n'avait pas l'inclination et la compulsion au péché que nous avons à cause de notre nature déchue. Cependant, cela n'amoindrit pas la réalité de ce dont il a fait l'expérience. Il a toujours ressenti la même lutte que nous ressentons. De plus,

le fait que comme Dieu, Jésus ne puisse pas pécher n'amoindrit pas la réalité de ses tentations. Il a toujours ressenti les mêmes luttes et épreuves que nous avons ressenties. D'autre part, si nous disons que Jésus pouvait pécher, nous amoindrissions son absolue divinité, car nous insinuons que d'une certaine manière Dieu peut exister à part de Jésus et réciproquement.

Nous concluons que la nature humaine de Jésus pouvait être et a été tentée. Puisque la nature divine avait le contrôle, Jésus ne pouvait pas et n'a pas péché. Si Jésus avait une nature humaine incomplète, la réalité et la signification des tentations et de la lutte à Gethsémané seraient amoindries. Nous croyons qu'il avait une nature humaine complète. Il a fait exactement l'expérience de ce que l'homme ressent quand il est tenté et quand il lutte. Le fait que Jésus sût qu'il vaincrait à travers l'Esprit n'amoindrit pas la réalité des tentations.

La totalité de la question de savoir si Jésus pouvait pécher est abstraite, comme nous l'avons déjà observé. Il suffit de dire que la nature humaine de Jésus était comme la nôtre en tout point, excepté en ce qui concerne le péché originel. Il a été tenté en toutes choses, comme nous le sommes, et cependant, l'Esprit de Dieu avait toujours le contrôle. Le fait le plus pertinent pour nous est qu'il a été tenté ; cependant, il n'a pas péché.

Le Fils dans la terminologie biblique

Nous devrions considérer la double nature de Christ dans la trame de la terminologie biblique. Le terme « *Père* » se réfère à Dieu lui-même, Dieu dans toute sa divinité. Quand nous parlons de l'Esprit éternel de Dieu, nous signifions Dieu lui-même, le Père. « Dieu le Père », par conséquent, c'est une locution biblique parfaitement acceptable à utiliser pour Dieu

(Tite 1 : 4). Toutefois, la Bible n'utilise pas le terme « Dieu le Fils » même pas une fois⁶⁰. Ce n'est pas un terme correct, parce que le Fils de Dieu se réfère à l'humanité de Jésus-Christ. La Bible définit le Fils de Dieu comme l'enfant né de Marie, non comme l'Esprit éternel de Dieu (Luc 1 : 35). « Fils de Dieu » peut se référer seulement à la nature humaine ou il peut se référer à Dieu manifesté dans la chair ; c'est-à-dire, la Divinité dans la nature humaine.

Cependant, « Fils de Dieu » seul ne signifie jamais l'Esprit immatériel. Nous ne pouvons jamais utiliser le terme « Fils » correctement en dehors de l'humanité de Jésus-Christ. Les termes « Fils de Dieu », « Fils de l'homme » et « Fils » sont adéquats et bibliques. Toutefois, le terme « Dieu le Fils » est inapproprié, parce qu'il met à égalité le Fils avec la Divinité seule, et par conséquent, il est non scripturaire.

Le Fils de Dieu n'est pas une personne séparée dans la Divinité, mais l'expression physique du Dieu unique. Le Fils est « l'image du Dieu invisible » (Colossiens 1 : 13-15) et « l'empreinte de sa [Dieu] personne » (Hébreux 1 : 2-3). Tout comme un tampon signature laisse une marque identique sur le papier, ou tout comme un sceau laisse une impression identique quand on le presse dans la cire, de même, le Fils de Dieu est l'expression exacte de l'Esprit de Dieu dans la chair. L'homme ne pouvait pas voir le Dieu invisible, ainsi, Dieu fit une image identique à lui-même dans la chair pour que l'homme puisse le voir et le connaître.

Plusieurs autres versets des Écritures révèlent que nous ne pouvons utiliser correctement le terme « Fils de Dieu »

⁶⁰N.d.T. Seule la version Segond donne dans Jean 1 : 18 : « Personne n'a jamais vu Dieu ; Dieu (le Fils) unique, qui est dans le sein du Père, lui, l'a fait connaître ». Toutefois, ce n'est pas le cas de la version de 1910 ; la version Segond signale quand même en note que certains manuscrits portent : le Fils unique. Nous voyons là, la marque de la pensée trinitaire.

uniquement lorsqu'il inclut l'humanité de Jésus. Par exemple, le Fils est né d'une femme (Galates 4 : 4), le Fils fut engendré (Jean 3 : 16), le Fils est né (Matthieu 1 : 21-23 ; Luc 1 : 35), le Fils ne savait pas l'heure de la seconde venue (Marc 13 : 32), le Fils ne pouvait rien faire de lui-même (Jean 5 : 19), le Fils est venu buvant et mangeant (Matthieu 11 : 19), le Fils a souffert (Matthieu 17 : 12), une personne peut blasphémer contre le Fils et être pardonnée (Luc 12 : 10), le Fils fut crucifié (Jean 3 : 14 ; 12 : 30-34), et le Fils mourut (Matthieu 27 : 40-54 ; Romains 5 : 10). La mort de Jésus est particulièrement un bon exemple. Son Esprit divin ne mourut pas, mais son corps humain mourut. Nous ne pouvons pas dire que Dieu mourut, donc, nous ne pouvons pas dire que « Dieu le Fils » mourut. D'autre part, nous pouvons dire que le Fils de Dieu mourut parce que Fils se réfère à l'humanité.

Comme affirmé ci-dessus, « Fils » ne se réfère pas toujours à l'humanité seulement, mais à la Divinité et à l'humanité à la fois telles qu'elles existent dans la personne unique de Christ. Par exemple, le Fils avait le pouvoir de pardonner le péché (Matthieu 9 : 6), le Fils était à la fois au ciel et sur la Terre au même moment (Jean 3 : 13), le Fils monta aux cieux (Jean 6 : 62) et le Fils reviendra dans la gloire pour régner et juger (Matthieu 25 : 31).

Il est nécessaire d'ajouter une remarque à notre étude sur l'expression « Dieu le Fils ». Dans Jean 1 : 18 la *KJV* utilise l'expression « le Fils unique engendré » et la *RSV*⁶¹ donne « le Fils unique ». Toutefois, la *NIV* donne « Dieu le Fils unique » et la *TAB* donne « le seul Fils unique, l'unique Dieu engendré ». Ces deux dernières versions sont basées sur des lectures différentes de certains textes grecs. Nous ne croyons pas que

⁶¹N.d.T. *Revised Standard Version*, l'équivalent peut-être d'une traduction œcuménique.

ces lectures différentes soient correctes. Si en quelque manière nous pouvions justifier l'utilisation de la locution « Dieu le Fils », ce serait en soulignant, comme nous l'avons fait, que « Fils de Dieu » peut signifier non seulement l'humanité de Jésus, mais aussi, la Divinité telle qu'elle réside dans l'humanité. Toutefois, Jean 1 : 18 utilise « *Fils* » pour faire référence à l'humanité, car il dit que le Père (la divinité de Jésus) est révélé à travers le Fils. Ce verset des Écritures ne signifie pas que Dieu est révélé par Dieu, mais que Dieu est révélé dans la chair à travers l'humanité du Fils.

Fils de Dieu

Quelle est la signification du titre « Fils de Dieu » ? Elle accentue la nature divine de Jésus et le fait de sa naissance virginale. Il est le Fils de Dieu parce qu'il a été conçu par l'Esprit de Dieu, faisant littéralement de Dieu son Père (Luc 1 : 35). Quand Pierre confessa que Jésus était « le Christ, le Fils du Dieu vivant, », il reconnut le rôle messianique et la divinité de Jésus (Matthieu 16 : 16). Les Juifs comprirent ce que Jésus voulait dire quand il s'appela lui-même le Fils de Dieu et quand il appela Dieu son Père, car ils essayèrent de le tuer pour avoir proclamé qu'il était Dieu (Jean 5 : 18 ; 10 : 33). En résumé, le titre « Fils de Dieu » reconnaît l'humanité tout en attirant l'attention sur la divinité de Jésus. Il signifie *Dieu* s'est manifesté lui-même dans la chair.

Nous devrions remarquer que les anges sont appelés fils de Dieu (Job 38 : 7), parce que Dieu les a créés directement. Pareillement, Adam était le fils de Dieu par création (Luc 3 : 38). Les saints (les membres de l'Église de Dieu) sont aussi fils de Dieu ou enfants de Dieu, parce qu'il nous a adoptés dans cette relation (Romains 8 : 14-19). Nous sommes héritiers de Dieu

et cohéritiers avec Christ, ayant tous les droits légaux de la filiation. Toutefois, Jésus est le Fils de Dieu dans un sens où aucun autre être ne l'est ou ne peut l'être, car Jésus est le seul Fils de Dieu *engendré* (Jean 3 : 16). Il est le seul à avoir jamais été conçu ou engendré par l'Esprit de Dieu. Ainsi, sa filiation unique atteste de sa divinité.

Fils de l'homme

Le terme « Fils de l'homme » attire premièrement l'attention sur l'humanité de Jésus ; il évoque le fait qu'il est la progéniture de l'homme. L'Ancien Testament utilise cette expression plusieurs fois pour se référer à l'espèce humaine. Par exemple, les versets suivants des Écritures l'utilisent pour signifier l'humanité en général ou tout homme sans identification spécifique : Psaumes 8 : 5 ; 146 : 3 ; Ésaïe 51 : 12 ; Jérémie 49 : 18. (Le Psaume 8 : 5 a une connotation qui se réfère prophétiquement au Messie, tel que montré par Hébreux 2 : 6-7.) Le terme « Fils de l'homme » se réfère aussi plusieurs fois à un homme en particulier, spécialement dans Ézéchiel où il désigne le prophète (Ézéchiel 2 : 1, 3, 6, 8 ; Daniel 8 : 17). Dans quelques versets des Écritures, il désigne un homme à qui Dieu a donné souveraineté et puissance (Psaume 80 : 18 ; Daniel 7 : 13). Cette dernière signification apparaît fréquemment dans la littérature apocalyptique juive de la période intertestamentaire⁶².

Jésus s'applique à lui-même plusieurs fois le terme « Fils de l'homme ». Dans la plupart des exemples, il l'utilisa comme un synonyme de « Je » ou comme un titre insistant sur son humanité. Dans certains exemples, non seulement il indique le simple fait de son humanité, mais aussi, la puissance et

⁶²Flanders et Cresson, p. 343.

l'autorité données au Fils par l'Esprit éternel de Dieu (Matthieu 24 : 30 ; 25 : 31). En résumé, Jésus adopta ce titre avec ses connotations de puissance et de souveraineté sur le monde, mais l'appliqua à lui-même dans toutes les situations. Le titre sert à nous rappeler que Jésus était réellement un homme.

La Parole

Nous avons parlé du concept de la Parole dans le chapitre 4. Toutefois, nous revenons de nouveau sur ce terme pour le distinguer de l'utilisation du terme *Fils*. La Parole ou Logos, peut signifier le plan ou la pensée tel qu'il existe dans l'esprit de Dieu. Cette pensée était un plan prédestiné ; un événement futur absolument certain ; et par conséquent, il avait une réalité qu'aucune pensée humaine ne pourrait jamais avoir. La Parole peut aussi signifier le plan ou la pensée de Dieu comme exprimé dans la chair, c'est-à-dire, dans le Fils. Alors, quelle est la différence entre les deux termes, *Parole* et *Fils* ? La Parole avait une préexistence et la Parole était Dieu (le Père) ; ainsi, nous pouvons l'utiliser sans référence à l'humanité. Toutefois, le Fils se réfère toujours à l'Incarnation et nous ne pouvons pas l'utiliser en l'absence de l'élément humain. Le Fils n'avait pas de préexistence avant la conception dans le sein de Marie, excepté comme plan prédestiné dans l'esprit de Dieu. Le Fils de Dieu préexistait en pensée, mais non pas en substance. La Bible appelle ce plan prédestiné la Parole (Jean 1 : 1, 14).

Fils engendré ou Fils éternel ?

Jean 3 : 16 appelle Jésus le Fils unique de Dieu⁶³. Toutefois, beaucoup de gens utilisent l'expression « Fils éternel ». Cette dernière expression est-elle correcte ? Non. La Bible ne l'utilise jamais et celle-ci exprime un concept contredit par les Écritures. Le mot *engendré* est une forme du verbe *engendrer*, qui signifie « procréer, enfanter, concevoir ». Ainsi, *engendré* indique un point défini dans le temps : le point auquel la conception eut lieu. Par définition, le géniteur (le Père) doit toujours arriver avant « l'engendré » (la descendance). Il doit y avoir un temps où le géniteur existe et où l'engendré n'existe pas encore ; et il doit y avoir un point du temps où l'acte d'engendrement se passe. Autrement, le mot *engendré* n'a pas de signification. Aussi, les propres mots *engendré* et *Fils* contredisent chacun le mot éternel ainsi appliqué au Fils de Dieu.

Nous avons déjà montré que « Fils de Dieu » se réfère à l'humanité de Jésus. Manifestement, l'humanité de Jésus n'est pas éternelle, mais elle est née à Bethléhem. On peut parler d'éternité, passé, présent et futur, seulement en ce qui concerne Dieu. Puisque « Fils de Dieu » se réfère à l'humanité ou à la Divinité manifestée dans l'humanité, l'idée d'un Fils éternel est incompréhensible. Le Fils de Dieu a eu un commencement.

Le commencement du Fils

La filiation ou le rôle du Fils, commença avec la conception dans le sein de Marie. Les Écritures rendent cela parfaitement clair. Galates 4 : 4 dit : « *Mais, lorsque les temps ont été*

⁶³N.d.T. En anglais, il y a emphase : « *the only begotten son of God* » ou « l'unique Fils engendré de Dieu ». En français, il est vrai qu'un fils est forcément engendré par un père, mais il est essentiel ici de souligner que Jésus n'a pas été créé, mais bel et bien engendré. Le texte grec lit : le Fils l'unique.

accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, né sous la loi. ». Le Fils est venu dans les temps accomplis et non pas dans l'éternité passée. Le Fils est né d'une femme et non pas engendré éternellement. Le Fils est né sous la Loi et non pas avant la Loi. (Voir aussi Hébreux 7 : 28.) le terme *engendré* se réfère à la conception de Jésus décrite dans Matthieu 1 : 18-20 et Luc 1 : 35. Le Fils de Dieu a été engendré quand l'Esprit de Dieu a miraculeusement provoqué la conception dans le sein de Marie. L'évidence vient de la signification même du mot *engendré* et aussi de Luc 1 : 35, qui explique que puisque le Saint-Esprit recouvrirait Marie, *c'est pourquoi*, son enfant serait le Fils de Dieu. Nous devrions noter le temps futur dans ce verset : le fils qui doit naître « sera appelé Fils de Dieu ».

Hébreux 1 : 5-6 révèle aussi que l'engendrement du Fils s'est passé en un point précis du temps et que le Fils a eu un commencement dans le temps : « *Car auquel des anges Dieu a-t-il jamais dit : Tu es mon Fils, je t'ai engendré aujourd'hui ? Et encore : Je serai pour lui un père, et il sera pour moi un fils ? Et lorsqu'il introduit de nouveau dans le monde le premier-né, il dit : Que tous les anges de Dieu l'adorent !* ». Les points suivants peuvent être déduits de ces versets : le Fils a été engendré un jour précis dans le temps ; il y a eu un temps où le Fils n'existait pas ; Dieu prophétisa l'existence future du Fils (« sera ») ; et Dieu a envoyé le Fils dans le monde quelque temps après la création des anges.

D'autres versets des Écritures insistent sur le fait que le Fils fut engendré un certain jour dans le temps : « Aujourd'hui » (Psaume 2 : 7 ; Actes 13 : 33). Tous les versets de l'Ancien Testament qui mentionnent le Fils sont clairement prophétiques, attendant le jour où le Fils de Dieu serait engendré (Psaume 2 : 7, 12 ; Ésaïe 7 : 14 ; 9 : 5). (Comme nous l'avons vu dans le chapitre 2, Daniel 3 : 25 fait référence à un ange. Même s'il

décrit une théophanie de Dieu, il ne peut pas signifier le corps alors non existant de Jésus-Christ.)

D'après tous ces versets, il est facile de voir que le Fils n'est pas éternel, mais a été engendré par Dieu il y a à peu près 2 000 ans. Beaucoup de théologiens qui n'ont pas pleinement accepté la grande vérité de l'Unicité de Dieu ont toujours rejeté la doctrine du « Fils éternel » comme auto-contradictoire, non scripturaire et fausse. Par exemple : Tertullien (père de la doctrine trinitaire dans l'histoire de l'Église primitive), Adam Clarke (le commentateur bien connu de la Bible) et Finis Dake (annotateur de la Bible pentecôtiste de la trinité qui est essentiellement trithéiste).

La fin de la filiation

Non seulement la filiation avait un commencement, mais elle aura dans un sens une fin. Ceci est évidemment d'après I Corinthiens 15 : 23-28. En particulier, le verset 24 dit : « Ensuite viendra la fin, quand il [Christ] remettra le royaume à celui qui est Dieu et Père... ». Le verset 28 dit : « Et lorsque toutes choses lui seront soumises, alors le Fils lui-même sera soumis à celui qui lui a soumis toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous. ». Ce verset des Écritures est impossible à expliquer si on pense à un « Dieu le Fils » qui est coégal et co-éternel avec Dieu le Père. Mais il est facilement expliqué si on réalise que « Fils de Dieu » se réfère à un rôle précis que Dieu assumait temporairement pour la rédemption. Quand les raisons de la filiation cesseront d'exister, Dieu (Jésus) cessera d'agir dans son rôle de Fils, et la filiation sera submergée dans la grandeur de Dieu, qui retournera dans son rôle originel de Père, Créateur et Souverain de tous. Éphésiens 5 : 27 décrit cette même scène dans des termes différents : « Pour faire paraître

devant lui [Christ] cette Église glorieuse... ». Jésus présentera l'Église à lui-même ! Comment cela se peut-il, à la lumière de I Corinthiens 15 : 24, qui décrit le Fils présentant le royaume au Père ? La réponse est claire : Jésus dans son rôle de Fils, et dans son dernier acte de Fils, présentera l'Église à lui-même dans son rôle de Dieu le Père.

Nous trouvons une autre indication que la filiation a une fin. Dans Actes 2 : 34-35, Pierre cita David dans le Psaume 110 : 1 : « *Le Seigneur a dit à mon Seigneur : assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied.* » Nous devrions remarquer le mot *jusqu'à*. Ce passage décrit la double nature de Christ, l'Esprit de Dieu (le Seigneur) parlant prophétiquement à la manifestation humaine de Christ (le Seigneur)⁶⁴. La main droite de Dieu représente la puissance et l'autorité de Dieu. Faire de ses ennemis un marchepied signifie vaincre complètement l'ennemi et faire une démonstration spectaculaire de leur défaite. Dans l'ancien temps, le vainqueur faisait littéralement cela en plaçant son pied sur la tête ou le cou de ses ennemis (Josué 10 : 24). Donc, la prophétie du Psaume 110 est celle-ci : l'Esprit de Dieu donnera toute puissance et autorité à l'homme Christ Jésus, le Fils de Dieu, *jusqu'à ce que le Fils ait complètement vaincu les ennemis de péché et le démon*. Le Fils aura tout pouvoir *jusqu'à ce qu'il fasse cela*. Qu'arrive-t-il au Fils après cela ? Est-ce que cela signifie qu'une personne éternelle de la trinité s'arrêtera de se tenir à la droite de Dieu ou perdra tout pouvoir ? Non. Cela signifie simplement que le rôle du Fils en tant que souverain cessera. Dieu utilisera son rôle de Fils, Dieu manifesté dans la chair,

⁶⁴N.d.T. Dans le texte anglais, il y a une différence graphique entre les deux mots Seigneur ; le premier, étant mis pour le Père est tout entier en lettres capitales, le second, étant mis pour le Fils n'a que la première lettre en capital.

pour vaincre Satan, accomplissant ainsi Genèse 3 : 15 dans lequel Dieu a dit que la descendance de la femme écrasera la tête du diable. Après cela, Dieu n'aura plus besoin de rôle humain pour régner.

Quand Satan aura été jeté dans le lac de feu et que tout péché aura été jugé au Dernier jugement (Apocalypse 20), le Fils n'aura plus besoin d'exercer sur le trône de pouvoir. Jésus-Christ cessera d'agir dans le rôle de la filiation et sera Dieu pour toujours.

Est-ce que cela signifie que Dieu cessera d'utiliser le corps de Christ glorifié et ressuscité ? Nous croyons que Jésus continuera d'utiliser son corps glorifié tout au long de l'éternité. Cela est indiqué dans Apocalypse 22 : 3-4, qui décrit un Dieu visible même après le Dernier jugement et après la création d'un nouveau ciel et d'une nouvelle Terre : « *il n'y aura plus d'anathème. Le trône de Dieu et de l'Agneau sera dans la ville ; ses serviteurs le serviront et verront sa face, et son nom sera sur leurs fronts.* ». Jésus est le sacrificateur éternel selon l'ordre de Melchisédek (Hébreux 7 : 21), même s'il cesse d'agir dans son rôle de sacrificateur au Dernier jugement. Le corps humain glorifié du Seigneur est immortel tout comme le nôtre le sera (I Jean 3 : 2 ; I Corinthiens 15 : 50-54). Bien que le corps glorifié de Christ continuera d'exister, toutes les raisons du règne de la filiation s'achèveront et tous les rôles joués par le Fils seront terminés. Même le Fils sera soumis pour que Dieu soit tout en tous. C'est dans ce sens que la filiation s'achèvera.

Les buts du Fils

Puisque le rôle de Fils de Dieu est temporaire et non éternel, pourquoi Dieu a-t-il choisi de se révéler lui-même à travers le Fils ? Pourquoi a-t-il engendré le Fils ? Le premier but du Fils

c'est d'être notre Sauveur. L'œuvre du salut requérait plusieurs rôles que seul un être humain pouvait remplir ; y compris les rôles de sacrifice, de propitiation, de substitut, de parent rédempteur, de réconciliateur, de médiateur, d'avocat, de souverain sacrificateur, de second Adam et d'exemple. Ces termes se chevauchent de plusieurs manières, mais chacun représente un aspect important de l'œuvre de salut qui, selon le plan de Dieu, ne pouvait être exécuté que par un être humain.

Selon le plan de Dieu, le fait de verser du sang était nécessaire pour la rémission des péchés de l'homme (Hébreux 9 : 22). Le sang des animaux ne pouvait pas enlever le péché de l'homme car les animaux sont inférieurs à l'homme (Hébreux 10 : 4). Aucun autre humain ne pouvait payer pour la rédemption de quelqu'un d'autre parce que tous ont péché et méritaient la peine de mort pour eux-mêmes (Romains 3 : 23 ; 6 : 23). Seul Dieu était sans péché, mais il n'avait ni chair ni sang. Par conséquent, Dieu se prépara un corps pour lui-même (Hébreux 10 : 5), pour qu'il puisse vivre une vie sans péché dans la chair et verser du sang innocent pour sauver l'humanité. Il devint chair et sang pour qu'il puisse à travers la mort vaincre le diable et délivrer l'humanité (Hébreux 2 : 14-15). De cette manière, Christ est notre propitiation, le moyen par lequel nous obtenons le pardon, la satisfaction de la justice de Dieu, et l'apaisement de la sainte colère de Dieu (Romains 3 : 25). Le sacrifice de Christ est le moyen par lequel Dieu pardonne nos péchés sans compromettre sa justice. Nous sommes sauvés aujourd'hui à travers le sacrifice de Jésus-Christ, à travers l'offrande du Fils de Dieu (Hébreux 10 : 10-20 ; Jean 3 : 16). Ainsi, le Fils est le sacrifice et la propitiation pour nos péchés.

Lorsque le Fils de Dieu est devenu un sacrifice, il est aussi devenu un substitut pour nous. Il est mort à notre place, a porté nos péchés et a payé par la mort le salaire de nos péchés

(Ésaïe 53 : 5-6 ; I Pierre 2 : 24). Il était plus qu'un martyr ; il a réellement pris notre place. Il a goûté à la mort pour chaque homme (Hébreux 2 : 9). Bien sûr, la seule manière dont Jésus pouvait être notre substitut et mourir à notre place était de venir dans la chair.

Le rôle de Christ comme notre parent rédempteur est aussi rendu possible par la filiation. Dans l'Ancien Testament, si un homme vendait sa propriété ou se vendait lui-même en esclavage, un proche parent avait le droit de racheter la propriété ou la liberté de cet homme pour lui (Lévitique 25 : 25, 47-49). En venant dans la chair, Jésus est devenu notre frère (Hébreux 2 : 11-12). Ainsi, il s'est qualifié lui-même pour être notre parent rédempteur. La Bible le décrit comme notre Rédempteur (Romains 3 : 24 ; Apocalypse 5 : 9).

À travers son humanité, Jésus-Christ est capable d'être le Médiateur, c'est-à-dire, d'aller entre l'homme et Dieu et de représenter l'homme devant Dieu. Comme Médiateur, Jésus réconcilie l'homme avec Dieu ; il ramène l'homme dans l'amitié avec Dieu (II Corinthiens 5 : 18-19). Un pont a comblé l'écart entre Dieu saint et l'homme pécheur par l'homme Jésus-Christ sans péché : « *Car il y a un seul Dieu, et aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme.* » (I Timothée 2 : 5) Notons combien Paul a maintenu soigneusement l'Unicité de Dieu dans ce verset. Il n'y a pas de distinction en Dieu ; en revanche, il y a une distinction entre Dieu et l'homme Christ Jésus. Il n'y a pas de deux personnalités en Dieu ; la dualité c'est Jésus en tant que Dieu et Jésus en tant qu'homme. Ce n'est pas Dieu qui fait la médiation entre Dieu et l'homme ; ce n'est pas non plus « Dieu le Fils » qui agit ainsi. Plutôt, c'est l'homme Jésus qui fait la médiation ; seul un homme sans péché pouvait approcher le Dieu saint en faveur de l'humanité.

Son rôle de souverain sacrificateur est étroitement associé au rôle de Christ comme médiateur (Hébreux 2 : 16-18 ; 4 : 14-16). Dans son humanité, Jésus a été tenté tout comme nous le sommes ; c'est à cause de son expérience humaine qu'il peut nous aider en tant que souverain sacrificateur qui a compassion. Il est entré dans le tabernacle céleste, est allé derrière le voile dans le lieu très saint, et là, il a offert son propre sang (Hébreux 6 : 19 ; 9 : 11-12). À travers son sacrifice et son expiation, nous avons un accès direct au trône de Dieu (Hébreux 4 : 16 ; 6 : 20). Le Fils est notre souverain sacrificateur à travers qui nous pouvons nous approcher de Dieu avec assurance.

Pareillement, la filiation permet à Christ d'être notre avocat, celui appelé à nos côtés pour nous aider (I Jean 2 : 1). Si nous péchons même après la conversion, nous avons quelqu'un qui plaidera notre cas pour obtenir miséricorde auprès de Dieu. De nouveau, c'est le rôle du Fils qui a accompli cela, car quand nous confessons nos péchés, le sang de Christ est appliqué à ces péchés, faisant un succès de sa plaidoirie pour nous.

À travers son humanité, Jésus est le second Adam (I Corinthiens 15 : 45-47). Il est venu conquérir et condamner le péché *dans la chair* et pour vaincre la mort elle-même (Romains 8 : 3 ; I Corinthiens 15 : 55-57). Il est venu en tant qu'homme pour qu'il puisse remplacer Adam comme le représentant de l'espèce humaine. En agissant ainsi, il a renversé toutes les conséquences de la chute d'Adam pour ceux qui croient en lui (Romains 5 : 12-21). Tout ce que l'humanité a perdu à cause du péché d'Adam, Jésus l'a regagné en tant que second Adam, le nouveau représentant de l'espèce humaine.

Il y a un autre aspect de la victoire de Christ sur le péché dans la chair. Non seulement Jésus est venu dans la chair pour mourir, mais il est aussi venu pour nous donner l'exemple

d'une vie triomphante pour que nous puissions suivre ses traces (I Pierre 2 : 21). Il nous a montré comment vivre victorieusement sur le péché dans la chair. Il est devenu la Parole de Dieu représentée dans la chair (Jean 1 : 1). Il est devenu la Parole vivante pour que nous puissions comprendre clairement ce que Dieu voulait que nous soyons. Bien sûr, il nous donne aussi le pouvoir de suivre son exemple. Tout comme nous sommes réconciliés par sa mort, nous sommes sauvés par sa vie (Romains 5 : 10). Son Esprit nous donne le pouvoir de mener la vie juste qu'il veut que nous vivions (Actes 1 : 8 ; Romains 8 : 4). Non seulement le Fils représente l'homme devant Dieu, mais il présente aussi Dieu à l'homme. Il est un apôtre, choisi par Dieu et envoyé par Dieu dans un but précis (Hébreux 3 : 1). Il est un prophète, présentant Dieu à l'homme et révélant la Parole de Dieu à l'homme (Actes 3 : 20-23 ; Hébreux 1 : 1-2). À cet égard, son humanité est cruciale, parce que Dieu a utilisé l'humanité du Fils pour atteindre à son niveau.

En plus de proclamer la Parole de Dieu, le Fils a révélé la nature de Dieu à l'homme. À travers le Fils, Dieu a communiqué son grand amour pour l'homme et a déployé sa grande puissance de manière à ce que l'homme le comprenne. Comme nous l'avons expliqué dans les chapitres 2 et 3, Dieu a utilisé le nom de Jésus comme la révélation culminante de sa nature et la personne de Jésus comme l'apogée prophétique des théophanies de l'Ancien Testament. Ce but de la filiation est exprimé par plusieurs versets des Écritures qui enseignent la manifestation de Dieu dans la chair. Jean 1 : 18 décrit le but du Fils : « *Personne n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, lui, l'a fait connaître.* ». Ésaïe a prophétisé que cette révélation viendrait : « *Alors la gloire de l'Éternel sera révélée, et au même instant toute chair la verra.* » (Ésaïe 40 : 5) Paul a écrit qu'en réalité cela est arrivé en Christ : « *Car Dieu,*

qui a dit : La lumière brillera du sein des ténèbres ! a fait briller la lumière dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Christ. » (II Corinthiens 4 : 6) En d'autres termes, le Fils de Dieu est devenu le moyen par lequel le Dieu invisible et incompréhensible s'est révélé lui-même à l'homme.

Un autre but du Fils est de procurer un accomplissement de nombreuses promesses de l'Ancien Testament faites à Abraham, à Isaac, à Jacob, à la nation d'Israël et à David. Jésus-Christ accomplira pleinement les promesses liées avec les descendants de ces hommes, et il le fera dans le royaume millénaire sur Terre (Apocalypse 20 : 4). Il sera littéralement le Roi d'Israël et de toute la Terre (Zacharie 14 : 16-17 ; Jean 1 : 49). Dieu a promis à David que sa maison et son trône seraient établis pour l'éternité (II Samuel 7 : 16). Jésus accomplira véritablement cela en lui-même, étant de la réelle lignée de sang de David à travers Marie (Luc 3) ; et étant l'héritier du trône de David à travers son père légal, Joseph (Matthieu 1).

La filiation permet aussi à Dieu de juger l'homme. Dieu est juste et bon. Il est aussi miséricordieux. Dans sa justice et sa grâce, il a décidé de ne pas juger l'homme jusqu'à ce qu'il ait réellement fait l'expérience de toutes les tentations et des problèmes de l'humanité et jusqu'à ce qu'il ait démontré qu'il est possible de vivre justement dans la chair (avec la puissance divine ; bien sûr, mais avec la même puissance qu'il nous a rendu disponible). La Bible affirme spécifiquement que le Père ne jugera personne ; seul le Fils jugera (Jean 5 : 22, 27). Dieu jugera à travers Jésus-Christ (Romains 2 : 16). En d'autres termes, Dieu (Jésus) jugera le monde dans le rôle de Celui qui a vécu dans la chair, qui a vaincu le péché dans la chair et qui a rendu le même pouvoir vainqueur disponible à toute l'humanité.

En résumé, il y a plusieurs buts dans le Fils. Dans le plan de Dieu, le Fils était nécessaire pour porter le salut au monde. Ceci englobe les rôles de : 1) sacrifice ; 2) substitut ; 3) parent rédempteur ; 4) réconciliateur ; 5) médiateur ; 6) souverain sacrificateur ; 7) avocat ; 8) second Adam ; et 9) exemple de droiture. La filiation a rendu possible aussi à Christ d'être : 10) apôtre ; 11) prophète ; 12) révélateur de la nature de Dieu ; 13) roi ; et 14) juge. Tous ces rôles requéraient un humain pour les accomplir ; à partir d'eux, nous voyons pourquoi Dieu est venu au monde dans la chair en tant que Fils.

Après avoir étudié les buts de la filiation, il est facile de voir pourquoi le Fils est parvenu à l'existence en un temps précis, au lieu d'exister depuis toute éternité. Dieu a simplement attendu la plénitude des temps où tous ces buts pourraient être mis en action au mieux (Galates 4 : 4). Ainsi, le Fils n'avait pas une existence substantielle jusqu'à la conception de Christ dans le sein de Marie.

Après le règne millénaire et le Dernier jugement, les buts de la filiation seront accomplis et le règne du Fils s'achèvera. Quand nous considérons les buts du Fils, nous pouvons comprendre que la filiation est temporaire et non éternelle ; dans la Bible on nous dit quand la filiation a commencé et quand le ministère de la filiation s'achèvera.

Afin de revoir et d'expliquer plus profondément un nombre de concepts sur le Fils, nous pouvons explorer Hébreux 1, qui contient un nombre de références intéressantes sur le Fils. Le verset 3 décrit le Fils comme le rayonnement de la gloire de Dieu et l'expression de sa personne. Le mot grec *hypostasis*, traduit par « personne » dans la KJV, signifie substance, nature ou être. La NIV traduit le verset 3 comme suit : « *le Fils est la radiançe de la gloire de Dieu et la représentation exacte de son être.* ». Dans un passage identique, Colossiens 1 : 15 dit

que le Fils est l'image du Dieu invisible. Encore une fois, nous voyons que le Fils est une manifestation visible du Père dans la chair. Le Fils est une représentation ou une image exacte de Dieu avec toute la gloire de Dieu. En d'autres termes, le Dieu invisible (Père) s'est manifesté lui-même dans la chair visible en tant que Fils pour que l'homme puisse contempler la gloire de Dieu et puisse comprendre ce à quoi Dieu ressemble vraiment.

Hébreux 1 peut être vu comme une réaffirmation de Jean 1 en ce que Dieu le Père a été fait chair. Hébreux 1 : 2 dit que Dieu nous a parlé par son Fils ; Jean 1 : 14 dit que La Parole a été faite chair, et Jean 1 : 18 dit que le Fils a fait connaître Dieu le Père. Par ces versets nous comprenons que le Fils ne soit pas distinct du Père en personnalité, mais est la façon par lequel le Père s'est révélé lui-même à l'homme.

Le Fils et la Création

Hébreux 1 : 2 affirme que Dieu a créé le monde par le Fils. De la même manière, Colossiens 1 : 13-17 dit que toutes choses ont été créées par le Fils, et Éphésiens 3 : 9 dit que toutes choses ont été créées par Jésus-Christ⁶⁵. Que signifie la création « par le Fils », puisque le Fils n'a pas de préexistence substantielle avant l'Incarnation ?

Bien sûr, nous savons que Jésus en tant que Dieu préexistait à l'incarnation, puisque la divinité de Jésus n'est autre que celle du Père lui-même. Nous reconnaissons que Jésus (l'Esprit divin de Jésus) est le Créateur. Ces versets décrivent l'Esprit éternel qui était dans le Fils, la divinité qui plus tard fut incarnée en tant que Fils, comme le Créateur. L'humanité de Jésus-Christ ne pouvait pas créer, mais Dieu qui est venu dans le Fils en

⁶⁵N.d.T. Les traductions françaises ne portent pas « par Jésus-Christ » ; la KJV elle-même ajoute en note que le verset peut se lire aussi « ... en Dieu, le créateur de toutes choses ».

tant que Jésus-Christ a créé le monde. Hébreux 1 : 10 affirme clairement que Jésus en tant que Seigneur était le Créateur.

Peut-être que ces passages scripturaires ont une signification plus profonde qui peut être exprimée comme suit : bien que le Fils n'ait pas existé au moment de la Création, excepté comme la Parole dans la pensée de Dieu, Dieu a utilisé sa prescience du Fils quand il a créé le monde. Nous savons qu'il a créé le monde par la Parole de Dieu (Hébreux 11 : 3). Il a créé le monde en ayant à la pensée la connaissance de son plan pour l'Incarnation et pour la rédemption par la croix. Peut-être, dans cette même prescience, il a utilisé la filiation pour créer le monde. C'est-à-dire, il a basé l'entière création sur l'arrivée future du Christ. Comme l'explique John Miller : « Bien qu'il n'ait pas revêtu son humanité avant la plénitude des temps, cependant, il l'a utilisée, et a agi sur elle, de toute éternité. »⁶⁶. Ainsi, Romains 5 : 14 déclare qu'Adam était la figure de Celui qui devait venir, c'est-à-dire, Christ ; car, de toute évidence, Dieu avait le Fils en pensée quand il a créé Adam.

Nous savons que Dieu ne vit pas dans le temps et qu'il n'est pas limité par le temps comme nous le sommes. Il connaît l'avenir avec certitude et il peut prévoir un plan avec certitude. Ainsi, il peut agir sur un évènement futur parce qu'il sait qu'il va arriver. Il peut voir les choses qui n'existent pas comme si elles existaient vraiment (Romains 4 : 17). C'est ainsi que l'Agneau a été immolé avant la fondation du monde (Apocalypse 13 : 8), et c'est pourquoi l'homme Jésus pouvait prier : « *Et maintenant toi, Père, glorifie-moi auprès de toi-même de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fût.* » (Jean 17 : 5) Bien que Dieu ait créé l'homme pour qu'il puisse l'aimer et l'adorer (Ésaïe 43 : 7 ; Apocalypse 4 : 11), le péché de l'homme aurait pu déjouer le but de Dieu dans la Création si

⁶⁶Miller, p. 96-97.

Dieu n'avait pas eu de plan pour restaurer l'homme à travers le Fils. Dieu avait prévu la chute de l'homme ; mais néanmoins, il a créé l'homme puisqu'il avait prédestiné (prédéterminé) le Fils et le plan futur de la rédemption (Romains 8 : 29-32). Le plan du Fils était dans la pensée de Dieu à la Création et était nécessaire pour que la Création soit un succès. Par conséquent, il a créé le monde par le Fils.

Nous savons que les versets des Écritures qui parlent de la Création par le Fils ne peuvent pas signifier que le Fils a existé en substance à la Création comme une personne en dehors du Père. L'Ancien Testament proclame qu'un être individuel nous a créés, et il est Yahvé, le Père : « N'avons-nous pas tous un seul père ? N'est-ce pas un seul Dieu qui nous a créés ? » (Malachie 2 : 10) ; « *Ainsi parle l'Éternel, ton rédempteur, celui qui t'a formé dès ta naissance : Moi, l'Éternel, j'ai fait toutes choses, seul j'ai déployé les cieux, seul j'ai étendu la terre.* » (Ésaïe 44 : 24)

Jésus n'a pas été crucifié en un sens physique avant la Création ; le Fils n'a pas été engendré avant la Création, et l'homme Jésus n'a pas existé pour avoir la gloire avant la Création. (Remarque : Jésus parlait comme un homme dans Jean 17 : 5, car par définition, Dieu ne prie pas et n'a pas besoin de prier.) Comment la Bible peut-elle décrire toutes ces choses comme existant avant la Création ? Elles existaient dans la pensée de Dieu tel un plan futur prédéterminé. Apparemment, les versets des Écritures qui parlent de Dieu créant le monde par le Fils, signifient que Dieu a utilisé et a profité de son plan futur de la filiation quand il a créé le monde. Certainement, le plan du Fils et de la rédemption a existé dans la pensée de Dieu avant et pendant la Création. (Pour une étude plus approfondie sur ce concept, voir Genèse 1 : 26 dans le chapitre 7.)

En résumé, nous pouvons voir la Création par le Fils de deux manières : 1. L'Esprit unique de Dieu, qui plus tard s'est incarné lui-même en tant que Fils, était le Créateur. 2. Même si le Fils n'existait pas physiquement, Dieu avait le plan du Fils dans sa pensée à la Création. Il s'appuyait sur ce plan, il a compté sur la filiation, pour accomplir son but dans la Création en dépit de sa prescience du péché de l'homme.

Le premier engendré

Hébreux 1 : 6 appelle le Fils le premier-né. Cela ne signifie pas que le Fils était le premier être créé par Dieu ou même qu'il ait été créé ; car ce même verset indique que « l'engendrement » a eu lieu après la création des anges. Certainement, le Fils n'est pas « éternellement engendré », parce que le verset 5 décrit la procréation comme se passant en un certain moment dans le temps : « *Tu es mon Fils, je t'ai engendré aujourd'hui.* ». Alors, dans quel sens le Fils est-il le premier-né ?

Le terme a plusieurs significations. Dans un sens du mot, le Fils n'était pas seulement le *premier* engendré, mais aussi l'*unique* engendré (Jean 3 : 16). C'est-à-dire, le Fils est la seule personne conçue littéralement par le Saint-Esprit (Dieu) ; la naissance virginale a rendu possible l'union de la complète divinité et de la complète humanité en une seule personne. De plus, le Fils est le premier-né dans le sens qu'il était planifié dans la pensée de Dieu avant tout autre chose. En outre, le Fils est le premier-né en ce qu'il a été le premier à vaincre le péché et la mort. Il est « *le premier-né des morts* » (Apocalypse 1 : 5), « *le premier-né entre plusieurs frères* » (Romains 8 : 29), et « *le premier-né d'entre les morts* » (Colossiens 1 : 18)⁶⁷. Tous ces

⁶⁷N.d.T. En anglais, nous avons deux manières d'écrire « premier-né » : *First-begotten* et *firstborn* ; on pourrait nuancer la traduction en donnant « premier-engendré » et « premier-né », mais le sens ne change pas.

versets des Écritures utilisent le même mot grec, *prototokos*, comme dans Hébreux 1 : 6. Christ a été le premier-fruit de la résurrection puisqu'il a été le premier à être ressuscité corporellement et à recevoir un corps glorifié (I Corinthiens 15 : 20).

Puisque Jésus-Christ est la tête de l'Église, qui est appelée « *l'assemblée des [qui appartient au] premiers-nés* » (Hébreux 12 : 23), nous pouvons interpréter la désignation de Christ comme « *le premier-né [prototokos] de toute la création* » dans Colossiens 1 : 15 comme signifiant le premier-né de la famille spirituelle de Dieu qui est sorti de toute la création. À travers la foi en lui nous pouvons devenir fils et filles de Dieu par la nouvelle naissance (Romains 8 : 14-17). Jésus est le chef et le consommateur de notre foi (Hébreux 12 : 2), le Prince de notre salut (Hébreux 2 : 10), l'Apôtre et le souverain Sacrificateur de la foi que nous confessons (Hébreux 3 : 1), et notre Frère (Hébreux 2 : 11-12). C'est dans son rôle rédempteur qu'il peut être appelé le premier-engendré ou premier-né parmi tous les frères.

Le titre de Christ comme premier-né a une signification non seulement dans le sens de premier en ordre, mais aussi en puissance, autorité et prééminence, tout comme le frère le plus ancien a prééminence parmi ses frères. Tel qu'appliqué à Christ, *premier-né* ne signifie pas qu'il était le premier homme né physiquement, mais qu'il est premier en puissance. C'est la première signification de Colossiens 1 : 15 quand il dit qu'il est « *le premier-né de toute la création* », comme nous le voyons des versets suivants. Les versets 16-18 décrivent Jésus comme le Créateur de toutes choses, la tête de toutes puissances et la tête de l'Église. En particulier, le verset 18 dit qu'il est « *le premier-né d'entre les morts, afin d'être en tout le premier.* ».

Pour résumer, Jésus est le premier-engendré ou le premier-né dans plusieurs sens. 1) Il est le Premier et l'unique Fils engendré de Dieu en ce qu'il a été conçu par le Saint-Esprit. 2) Le plan de l'Incarnation existait dans la pensée de Dieu depuis le commencement, avant tout autre chose. 3. Dans son humanité, Jésus est le premier homme à vaincre le péché et ainsi il est le premier-né de la famille spirituelle de Dieu. 4. Dans son humanité, Jésus est le premier homme à vaincre la mort et ainsi il est le premier-fruit de la résurrection ou le premier-né d'entre les morts. 5. Jésus est la tête de toute la création et la tête de l'Église, aussi, il est le premier-né dans le sens qu'il a prééminence parmi toutes choses et toutes puissances ; tout comme traditionnellement, l'aîné des frères a prééminence parmi ses frères. Les quatre premiers points renvoient au fait d'être premier en ordre, alors que le cinquième renvoie au fait d'être premier en puissance et en grandeur.

La désignation de Christ comme le premier-né ne signifie pas qu'il a été créé ou généré par un autre Dieu. Plutôt, elle signifie qu'en tant qu'homme, Christ est le premier et l'aîné des frères dans la famille spirituelle de Dieu et qu'il a pouvoir et autorité sur toute la création.

Hébreux 1 : 8-9

« Mais il a dit au Fils : Ton trône, ô Dieu, est éternel... ô Dieu, ton Dieu t'a oint d'une huile de joie au-dessus de tes égaux. ». La première partie de ce passage ci-dessus fait clairement référence à la divinité du Fils, alors que la seconde fait référence à l'humanité du Fils. L'auteur de l'Épître aux Hébreux cite un passage prophétique du Psaume 45 : 6-7. Ce n'est pas une conversation dans la Divinité, mais une expression prophétique inspirée par Dieu et en regardant vers la future incarnation de

Dieu dans la chair. Dieu parlait prophétiquement à travers le psalmiste pour se décrire lui-même dans un rôle futur.

Conclusion

En conclusion, nous avons appris que le terme « Fils de Dieu » se réfère à l'Incarnation, ou à la manifestation de Dieu dans la chair. Dieu a planifié le Fils avant que le monde commençât, mais le Fils n'est pas venu réellement à l'existence substantielle avant la plénitude des temps. Le Fils a eu un commencement, car l'Esprit de Dieu a engendré (a provoqué la conception de) le Fils dans le sein de Marie. Le règne du Fils aura une fin, car lorsque l'Église sera présentée à Dieu et lorsque Satan et le péché et la mort seront finalement jugés et soumis, le rôle du Fils cessera. Le Fils accomplit plusieurs rôles qui dans le plan de Dieu ne pouvaient qu'être accomplis que par un être humain sans péché. Bien sûr, le but ultime du Fils est de procurer les moyens du salut pour l'humanité déchue.

Nous concluons trois choses sur l'utilisation du terme « Fils de Dieu ». 1) Nous ne pouvons pas l'utiliser en dehors de l'humanité de Christ, car les mots se réfèrent toujours à la chair ou à l'Esprit de Dieu dans la chair. 2) *Fils* est toujours utilisé en référence au temps, car la filiation a eu un commencement et aura une fin. 3) En tant que Dieu, Jésus avait toute puissance, mais en tant que Fils, il était limité en puissance. Jésus était à la fois Dieu et homme.

La doctrine biblique du Fils est une belle et merveilleuse vérité. Elle présente quelques idées complexes, d'abord parce qu'il est difficile pour un esprit humain de comprendre un être qui possède à la fois une nature humaine et une nature divine. Cependant, à travers le Fils, Dieu a présenté sa nature à l'homme ; particulièrement, son amour incomparable.

La doctrine du Fils n'enseigne pas que Dieu le Père a tant aimé le monde qu'il a envoyé une autre personne, « Dieu le Fils », pour mourir et réconcilier le monde avec le Père. Au contraire, elle enseigne que Dieu le Père a tant aimé le monde qu'il s'est revêtu lui-même de chair et s'est donné lui-même en tant que Fils de Dieu pour réconcilier le monde avec lui-même (II Corinthiens 5 : 19). L'unique Dieu, Yahvé de l'Ancien Testament, le grand Créateur de l'univers, s'est humilié lui-même sous la forme d'un homme pour que l'homme puisse le voir, le comprendre et communiquer avec lui. Il a préparé un corps pour lui-même, ce corps est appelé « Fils de Dieu ».

Dieu lui-même a procuré un moyen de rédemption pour l'humanité : « *Il voit qu'il n'y a pas un homme, il s'étonne de ce que personne n'intercède ; alors son bras lui vient en aide* »⁶⁸ (Ésaïe 59 : 16). Son propre bras procure le salut. Une compréhension adéquate du Fils ; par conséquent, a l'effet de magnifier et de glorifier le Père. Dans son rôle de Fils, Jésus priait le Père : « *Je t'ai glorifié sur la terre... J'ai fait connaître ton nom... Je leur ai fait connaître ton nom.* » (Jean 17 : 4, 6, 26) Le Père, à la fois, s'est révélé lui-même au monde et a réconcilié le monde avec lui-même à travers le Fils.

⁶⁸N.d.T. En anglais, l'expression est : « *his arm brought salvation unto him* », que l'on peut rendre aussi par « son bras lui apporta le salut ».

6

LE PÈRE, LE FILS ET LE SAINT-ESPRIT

« *Moi et le Père, nous sommes un.* » (Jean 10 : 30)

« *Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un
autre consolateur... L'Esprit de vérité.* »

(Jean 14 : 16-17)

Le chapitre 4 traitait le concept biblique du Fils. Dans ce chapitre, nous examinons la signification des termes « *Père* » et « *Saint-Esprit* » tel qu'ils sont appliqués à Dieu. Nous explorons aussi les relations et les distinctions entre les trois termes de « *Père* », « *Fils* » et « *Saint-Esprit* ». Est-ce que ces termes identifient trois personnes ou personnalités différentes dans la Divinité ? Ou est-ce qu'ils indiquent trois rôles, modes, fonctions ou charges différents à travers lesquels le Dieu unique opère et se révèle lui-même ?

Le Père

Le terme « Dieu le Père » est biblique et se réfère à Dieu lui-même (Galates 1 : 1-4). Dieu est le Père ; il n'est pas simplement le Père du Fils, mais le Père de toute la création (Malachie 2 : 10 ; Hébreux 12 : 9). Il est aussi notre Père en raison de la nouvelle naissance (Romains 8 : 14-16). Le titre « Père » indique une relation entre Dieu et l'homme, particulièrement, entre Dieu et son Fils et entre Dieu et l'homme régénéré. Jésus a enseigné plusieurs fois que Dieu est notre Père (Matthieu 5 : 16, 45, 48). Il nous a enseigné à prier : « *Notre Père qui est aux cieux!* » (Matthieu 6 : 9) Bien évidemment, Jésus en tant qu'homme, avait une relation plus particulière avec Dieu d'une manière que personne d'autre n'a jamais eue. Il était l'unique Fils engendré du Père (Jean 3 : 16), le seul qui fut réellement conçu par l'Esprit de Dieu et le seul qui avait la plénitude de Dieu sans mesure.

La Bible affirme pleinement qu'il n'y a qu'un seul Père (Malachie 2 : 10 ; Éphésiens 4 : 6). Elle enseigne aussi clairement que Jésus est l'unique Père (Ésaïe 9 : 5 ; Jean 10 : 30). L'Esprit qui réside dans le Fils de Dieu n'était personne d'autre que le Père.

Il est important de noter que le nom du Père est Jésus, car ce nom révèle et exprime pleinement le Père. Dans Jean 5 : 43, Jésus dit : « *Je suis venu au nom de mon Père* ». Selon Hébreux 1 : 4, le Fils « *a hérité d'un nom plus excellent que le leur* ». En d'autres termes, le Fils a hérité du nom de son Père. Par conséquent, nous comprenons pourquoi Jésus disait qu'il a manifesté et déclaré le nom du Père (Jean 17 : 6, 26). Il a accompli la prophétie de l'Ancien Testament qui déclarait que le Messie publierait le nom du « Seigneur » (Psaume 22 : 23 ; Hébreux 2 : 12). Au nom de qui le Fils est-il venu ? Quel nom a-t-il obtenu de son Père par héritage ? Quel nom le Fils a-t-il manifesté ? La réponse est évidente. Le seul nom qu'il a utilisé était le nom de Jésus, le nom de son Père.

Le Fils

Fondamentalement, le terme « Fils de Dieu » fait référence à Dieu comme manifesté dans la chair dans la personne de Jésus-Christ pour le salut de l'humanité. Le nom du Fils est Jésus : « *Elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus.* » (Matthieu 1 : 21) Puisque « Père » se réfère à la Divinité, alors « Fils de Dieu » se réfère à la Divinité telle qu'incarnée dans l'humanité, nous ne croyons pas que le Père est le Fils. La distinction est capitale. Nous pouvons dire que le Fils mourut, mais nous ne pouvons pas dire que le Père mourut. La Divinité dans le Fils est le Père. Bien que nous ne croyions pas que le Père *soit* le Fils, nous croyons que le Père est *dans* le Fils (Jean 14 : 10). Puisque Jésus est le nom du Fils de Dieu, à la fois pour sa divinité en tant que Père et pour son humanité en tant que Fils, c'est donc le nom du Père et du Fils.

Le Saint-Esprit

Les termes « Saint-Esprit » et « Esprit Saint » sont interchangeables, signifiant exactement la même chose. Ces deux termes dans la *KJV* sont traduits de l'unique mot grec *pneuma*⁶⁹; par conséquent, il n'y a absolument aucune distinction entre les termes. L'un et l'autre sont parfaitement acceptables puisque les deux signifient la même chose.

Le Saint-Esprit est simplement Dieu. Dieu est saint (Lévitique 11 : 44; I Pierre 1 : 16). En fait, lui seul est saint en lui-même. Dieu est aussi un Esprit (Jean 4 : 24), et il y a seulement un Esprit de Dieu (I Corinthiens 12 : 11; Éphésiens 4 : 4). Par conséquent, « Esprit Saint » est un autre terme pour le Dieu unique.

⁶⁹N.d.T. Cela vaut aussi pour la traduction française.

Que le Saint-Esprit soit Dieu, cela est évident à partir d'une comparaison d'Actes 5 : 3 avec 5 : 4 et d'une comparaison de I Corinthiens 3 : 16 avec 6 : 19. Ces passages identifient le Saint-Esprit avec Dieu lui-même.

Nous ne pouvons pas limiter les termes « Saint-Esprit » et « Esprit Saint » ou « Esprit de Dieu » au Nouveau Testament, pas plus que nous ne pouvons limiter le rôle ou la manifestation de Dieu qu'ils décrivent. Nous découvrons que l'Esprit qui est mentionné tout au long de l'Ancien Testament est cité dès Genèse 1 : 2. Pierre nous dit que les prophètes des temps anciens étaient poussés par le Saint-Esprit (II Pierre 1 : 21).

Si le Saint-Esprit est simplement Dieu, pourquoi ce terme est-il nécessaire ? La raison en est qu'il met l'accent sur un aspect particulier de Dieu. Il souligne que Celui qui est un Esprit saint, omniprésent et invisible œuvre partout parmi les hommes et peut remplir leur cœur. Lorsque nous parlons du Saint-Esprit, nous nous souvenons de l'œuvre invisible de Dieu parmi les hommes et de sa capacité à oindre, baptiser, remplir et investir les vies humaines. Le terme parle de Dieu en activité : *« Et l'Esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux. »* (Genèse 1 : 2) Il fait référence à Dieu œuvrant parmi l'humanité pour régénérer la nature déchue de l'homme et le rendre capable de faire la volonté surnaturelle de Dieu dans le monde. Nous remarquons que l'Esprit est l'agent de la nouvelle naissance (Jean 3 : 5 ; Tite 3 : 5).

Puisque l'Esprit Saint est Dieu lui-même, nous utilisons à bon escient les pronoms « il » et « lui » pour nous référer à l'Esprit. Nous utilisons souvent « Saint-Esprit » et « Esprit Saint » comme formes abrégées pour « le baptême (ou don) du Saint-Esprit », et dans de tels cas, il convient d'utiliser le pronom

« il »⁷⁰ comme substitut. Toutefois, quand nous faisons cela, nous devrions toujours nous rappeler que le Saint-Esprit est Dieu et non simplement une force ou un fluide non intelligent. Les versets suivants des Écritures révèlent que le Saint-Esprit n'est pas une force non intelligente, mais qu'il est réellement Dieu : Actes 5 : 3-4, 9 ; 20 : 23, 28 ; 21 : 11.

L'Esprit est révélé et reçu à travers le nom de Jésus. Il n'est pas une personne séparée avec une identité séparée qui vient en un autre nom. Jésus dit : « *Mais le consolateur, l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom...* » (Jean 14 : 26) Ainsi, le Saint-Esprit vient au nom de Jésus.

Le Père est le Saint-Esprit

Le Dieu unique est le Père de tous, il est saint et il est un Esprit. Par conséquent, les titres « Père » et « Esprit Saint » décrivent le même être. Autrement dit, le Dieu unique peut remplir et remplit en fait simultanément les deux rôles de Père et Esprit Saint. Les Écritures confirment cela.

1. Jean 3 : 16 dit que Dieu est le Père de Jésus-Christ et Jésus faisait référence au Père comme à son propre Père plusieurs fois (Jean 5 : 17-18). Cependant, Matthieu 1 : 18-20 et Luc 1 : 35 révèlent pleinement que le Saint-Esprit est le Père de Jésus-Christ. Selon ces versets des Écritures, Jésus fut conçu par le Saint-Esprit ; et par conséquent, le Fils de Dieu est né.

Celui qui est à l'origine de la conception, c'est le Père. Puisque tous les versets des Écritures qui font référence à la conception ou à l'engendrement du Fils de Dieu parlent du Saint-Esprit comme étant l'agent de la conception ; il est évident que le Père du corps humain est l'Esprit ; la seule conclusion

⁷⁰N.d.T. L'anglais utilise à ce moment le pronom neutre « it », qui serait l'équivalent du « il » impersonnel

raisonnable est que le Saint-Esprit est le Père de Jésus-Christ, le Fils de Dieu.

2. Joël 2 : 27-28⁷¹ rapporte les paroles de Yahvé Dieu : « *Je répandrai mon Esprit sur toute chair.* ». Pierre a appliqué ce verset des Écritures au baptême du Saint-Esprit au jour de la Pentecôte (Actes 2 : 1-4, 16-18). Ainsi, le Saint-Esprit est l'Esprit de l'unique Yahvé Dieu de l'Ancien Testament. Puisqu'il n'y a qu'un seul Esprit, manifestement l'Esprit de Yahvé doit être le Saint-Esprit.

3. La Bible appelle l'Esprit Saint « l'Esprit de l'Éternel » (Ésaïe 40 : 13), l'Esprit de Dieu (Genèse 1 : 2), et l'Esprit du Père (Matthieu 10 : 20). Puisqu'il n'y a qu'un seul Esprit, toutes ces expressions doivent faire référence au même être. L'Esprit Saint n'est personne d'autre que Yahvé Dieu et personne d'autre que le Père.

Pour une plus ample étude de l'identification du Saint-Esprit avec le Père, considérez les comparaisons suivantes de la Bible :

1. Dieu le Père a ressuscité Jésus d'entre les morts (Actes 2 : 24; Éphésiens 1 : 17-20); cependant, l'Esprit a ressuscité Jésus d'entre les morts (Romains 8 : 11).

2. Dieu le Père revivifie les (donne la vie aux) morts (Romains 4 : 17; I Timothée 6 : 13); cependant, l'Esprit agira ainsi (Romains 8 : 11).

3. L'Esprit nous adopte, ce qui signifie qu'il est notre Père (Romains 8 : 15-16).

4. L'Esprit Saint remplit la vie d'un chrétien (Jean 14 : 17; Actes 4 : 31); cependant, l'Esprit du Père remplit les cœurs (Éphésiens 3 : 14-16). Il est le Père qui vit en nous (Jean 14 : 23).

⁷¹N.d.T. L'anglais utilise à ce moment le pronom neutre « *it* », qui serait l'équivalent du « *il* » impersonnel.

5. Le Saint-Esprit est notre Consolateur (Jean 14 : 26, en grec *parakletos*); cependant, Dieu le Père est le Dieu de toute consolation (*paraklesis*) qui nous conforte (*parakaleo*) dans toutes nos tribulations (II Corinthiens 1 : 3-4).

6. L'Esprit nous sanctifie (I Pierre 1 : 2); cependant, le Père nous sanctifie (Jude 1).

7. Toute Écriture est donnée par inspiration de Dieu (II Timothée 3 : 16); cependant, les prophètes de l'Ancien Testament étaient poussés par le Saint-Esprit (II Pierre 1 : 21).

8. Nos corps sont les temples de Dieu (I Corinthiens 3 : 16-17); cependant, ils sont les temples du Saint-Esprit (I Corinthiens 6 : 19).

9. L'Esprit du Père nous donnera les paroles à dire en temps de persécution (Matthieu 10 : 20); cependant, le Saint-Esprit agira ainsi (Marc 13 : 11).

De tous ces versets des Écritures nous concluons que le Père et le Saint-Esprit sont simplement deux descriptions différentes du Dieu unique. Les deux termes décrivent le même être, mais ils mettent l'accent ou soulignent des aspects, des rôles ou des fonctions différents qu'il possède.

La divinité de Jésus-Christ, c'est le Père

La Divinité résidant en Jésus-Christ n'est personne d'autre que le Père. En d'autres termes, l'Esprit dans le Fils est le Père. (Voir la section : « Jésus est le Père », dans le chapitre 4 pour une pleine explication de ce point.)

La divinité de Jésus-Christ, c'est le Saint-Esprit

L'Esprit Saint est appelé l'Esprit de Jésus-Christ (Philippiens 1 : 19), et l'Esprit du Fils (Galates 4 : 6). II Corinthiens 3 : 17 dit de l'unique Esprit : « *Or, le Seigneur c'est l'Esprit.* ». La NIV le déclare encore plus clairement, car elle dit : « *Maintenant le Seigneur est l'Esprit* », et « *le Seigneur qui est l'Esprit* » (verset 18). En résumé, l'Esprit qui réside en Jésus-Christ n'est personne d'autre que l'Esprit Saint. L'Esprit dans le Fils est l'Esprit Saint.

Ci-dessous se trouvent quelques versets parallèles des Écritures qui révèlent encore plus que l'Esprit de Christ est le Saint-Esprit.

1. L'Esprit de Christ était dans les prophètes des temps anciens (I Pierre 1 : 10-11); cependant, nous savons que le Saint-Esprit les poussait (II Pierre 1 : 21).

2. Jésus ressuscitera le croyant d'entre les morts (Jean 6 : 40); cependant, l'Esprit ravivera les (donnera la vie aux) morts (Romains 8 : 11).

3. L'Esprit ressuscita Christ d'entre les morts (Romains 8 : 9-11); cependant, Jésus a dit qu'il se relèverait lui-même d'entre les morts (Jean 2 : 19-21).

4. Jean 14 : 16 dit que le Père enverrait un autre Consolateur, c'est-à-dire, le Saint-Esprit; cependant, dans Jean 14 : 18 Jésus dit : « *Je ne vous laisserai pas orphelins, je viendrai à vous.* ». En d'autres termes, l'autre Consolateur c'est Jésus sous une autre forme, en Esprit plutôt qu'en chair. Jésus a expliqué cela au verset 17, en disant que le Consolateur était déjà avec les disciples, mais il serait bientôt en eux. En d'autres termes, le Saint-Esprit était avec eux en la personne de Jésus-Christ, mais le Saint-Esprit, l'Esprit de Jésus-Christ, serait bientôt en eux. Jésus a expliqué ce point plus profondément dans Jean 16 : 7,

en disant qu'il devait s'en aller, sinon le Consolateur ne viendrait pas. Pourquoi? Aussi longtemps que Jésus était présent parmi eux dans la chair, il ne serait pas présent spirituellement dans leurs cœurs, mais quand il serait parti physiquement, il renverrait son propre Esprit pour être avec eux.

5. Le Saint-Esprit demeure dans le cœur des chrétiens (Jean 14 : 16); cependant, Jésus a promis qu'il demeurerait avec ses disciples jusqu'à la fin du monde (Matthieu 28 : 20). Pareillement, les croyants sont remplis du Saint-Esprit (Actes 2 : 4, 38); cependant, c'est Christ qui demeure en nous (Colossiens 1 : 27).

6. Éphésiens 3 : 16-17 dit qu'en ayant l'Esprit dans l'homme intérieur, nous avons Christ dans nos cœurs.

7. Christ sanctifie l'Église (Éphésiens 5 : 26); cependant, l'Esprit le fait (I Pierre 1 : 2).

8. Le Saint-Esprit est le *parakletos* promis dans Jean 14 : 26 (mot grec traduit par « Consolateur » par la *KJV*)⁷²; cependant, Jésus est notre *parakletos* dans I Jean 2 : 1 (le même mot grec traduit par « avocat » dans la *KJV*)⁷³. Notons que le même auteur, l'apôtre Jean, a rédigé les deux versets, donc vraisemblablement, il connaissait le parallèle.

9. L'Esprit est notre intercesseur (Romains 8 : 26); cependant, Jésus est notre intercesseur (Hébreux 7 : 25).

10. Le Saint-Esprit nous donnera les paroles à dire en temps de persécution (Marc 13 : 11); cependant, Jésus a dit qu'il agirait ainsi (Luc 21 : 15).

11. Dans Actes 16 : 6-7, la *RSV* et la *NIV*, toutes les deux, égalent le Saint-Esprit avec l'Esprit de Jésus⁷⁴.

⁷²N.d.T. Dans les Bibles françaises aussi, on peut trouver parfois le mot « Paraclet ».

⁷³N.d.T. Idem pour les traductions françaises.

⁷⁴N.d.T. En français également.

Le Père, le Fils et le Saint-Esprit

Il est clair que les termes *Père*, *Fils* et *Saint-Esprit* ne peuvent pas insinuer trois personnes, personnalités, volontés ou êtres séparés. Ils ne peuvent qu'indiquer des aspects ou des rôles différents d'un Être spirituel, le Dieu unique. Ils décrivent les relations de Dieu avec l'homme, non pas des personnes dans la Divinité. Nous utilisons *Père* pour mettre l'accent sur le rôle de Dieu comme Créateur, Père des esprits, Père des croyants nouveau-nés et Père de l'humanité de Jésus-Christ. Nous utilisons *Fils* pour signifier à la fois l'humanité de Jésus-Christ et Dieu tel qu'il s'est manifesté lui-même dans la chair pour le salut de l'homme. Nous utilisons *Saint-Esprit* pour mettre l'accent sur la puissance active de Dieu dans le monde et parmi les hommes ; particulièrement pour son œuvre de régénération.

Notons que ces trois titres ne sont pas les seuls que Dieu possède. Plusieurs autres titres ou noms pour Dieu sont très significatifs et apparaissent fréquemment dans la Bible, y compris des termes tels que l'Éternel (Yahvé), Seigneur, Parole, Dieu tout-puissant et Saint d'Israël⁷⁵. Le concept d'Unicité ne nie pas le Père, le Fils ou le Saint-Esprit, mais il réfute l'idée que ces termes désigneraient des personnes dans la Divinité. Dieu a plusieurs titres, mais il est un seul Être. Il est indivisible en ce qui concerne son existence ; mais sa révélation de lui-même à l'humanité a été exprimée à travers plusieurs canaux, y compris sa révélation en tant que Père, dans le Fils et en tant que Saint-Esprit.

Éphésiens 3 : 14-17, que nous avons utilisé plusieurs fois dans ce chapitre, démontre que le Père, l'Esprit et le Christ sont un dans le sens qui vient d'être décrit. « *À cause de cela, je fléchis les genoux devant le Père, duquel tire son nom toute*

⁷⁵N.d.T. Littéralement de l'anglais : Unique Saint d'Israël.

famille dans les cieux et sur la terre, afin qu'il vous donne, selon la richesse de sa gloire, d'être puissamment fortifiés par son Esprit dans l'homme intérieur, en sorte que Christ habite dans vos cœurs par la foi... ». La *KJV* ne dit pas clairement si « son Esprit » signifie l'Esprit du Père ou l'Esprit de Christ. La *NIV*, la *TAB*, la *RSV* et le texte grec de Nestle montrent tous que « son » se rattache au « Père ». Ainsi, ce passage identifie l'Esprit dans le cœur d'un chrétien à l'Esprit du Père et aussi au Christ. Le Père, le Christ et l'Esprit se réfèrent tous à l'unique Dieu invisible.

Qu'en est-il des passages des Écritures qui semblent décrire plus d'une personne dans la Divinité ? Ils semblent le faire uniquement parce que ceux qui croient en plus d'une personne dans la Divinité en ont fait l'usage pendant des années. Quand une personne fait abstraction dans sa pensée de toutes interprétations, connotations et doctrines fabriquées par l'homme et regarde ces versets à travers les yeux des auteurs originels (qui étaient des Juifs dévots monothéistes), elle comprendra que ces versets décrivent soit les multiples attributs et rôles de Dieu, soit la double nature de Jésus-Christ. (Pour une étude des versets particuliers des Écritures à cet égard, voir les chapitres 7, 8 et 9.)

Seuls deux versets des Écritures dans toute la Bible mentionnent Père, Fils (ou Parole) et Saint-Esprit d'une manière qui pourrait suggérer trois personnes ou une signification spéciale du chiffre trois en relation avec la Divinité. Ce sont Matthieu 28 : 19 et I Jean 5 : 7. Toutefois, ces deux passages présentent de sérieux problèmes pour le concept trinitaire.

Matthieu 28 : 19

« Allez, faites de toutes les nations des disciples,
baptisez-les au nom du Père, du Fils et du
Saint-Esprit. »

Dans ce passage, Jésus a commandé à ses disciples de baptiser « *au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.* ». Toutefois, ce verset des Écritures *n'enseigne pas* que le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont trois personnes séparées. Plutôt, il enseigne que les titres du Père, du Fils et du Saint-Esprit désignent *un nom* et par conséquent, un être. Le verset dit explicitement « au nom » et non pas « aux noms ».

Pour réfuter l'idée que Dieu aurait permis délibérément une confusion entre singulier et pluriel, il nous suffit de lire Galates 3 : 16, où Paul met l'accent sur la signification du singulier « *ta descendance* » dans Genèse 22 : 18. Beaucoup d'érudits trinitaires ont reconnu, au moins partiellement, la signification du singulier dans Matthieu 28 : 19. Par exemple, le professeur presbytérien, James Buswell, affirme : « le 'nom', non les 'noms' du Père et du Fils et du Saint-Esprit en lequel nous devons être baptisés, doit être compris comme Yahvé, le nom du Dieu trin. »⁷⁶. Son aperçu du singulier est correct, bien que son identification du nom singulier soit une erreur. Jéhovah ou Yahvé étaient le nom révélé de Dieu dans l'Ancien Testament, mais Jésus est le nom révélé de Dieu dans le Nouveau Testament. Toutefois, le nom de Jésus comprend Yahvé, puisque Jésus signifie Yahvé-Sauveur.

Père, Fils et Saint-Esprit décrivent tous le Dieu unique, ainsi, la phrase dans Matthieu 28 : 19 décrit simplement le nom unique du Dieu unique. L'Ancien Testament promettait

⁷⁶James Buswell, Jr., *A Systematic Theology of the Christian Religion* (Grand Rapids : Zondervan, 1980), I, 23.

qu'il arriverait un temps où Yahvé aurait un nom et que ce nom unique serait révélé (Zacharie 14 : 9 ; Ésaïe 52 : 6). Nous savons que le nom unique de Matthieu 28 : 19 est Jésus, car Jésus est le nom du Père (Jean 5 : 43 ; Hébreux 1 : 4), du Fils (Matthieu 1 : 21), et du Saint-Esprit (Jean 14 : 26). L'Église du Nouveau Testament l'a bien compris ainsi, car ils baptisèrent au nom de Jésus-Christ (Actes 2 : 38 ; 8 : 16 ; 10 : 48 ; 19 : 5 ; I Corinthiens 1 : 13). Matthieu lui-même fut d'accord avec cette interprétation en se tenant avec Pierre et les autres apôtres pendant le sermon dans lequel Pierre commandait aux gens d'être baptisés au nom de Jésus-Christ (Actes 2 : 14-38).

Certains affirment que les références dans les Actes ne signifient pas vraiment que le nom de Jésus était prononcé oralement comme faisant partie de la formule du baptême. Toutefois, cela apparaît comme une tentative de détourner le langage pour se conformer à une pratique et une doctrine erronées. Actes 22 : 16 dit : « *Lève-toi, sois baptisé, et lavé de tes péchés, en invoquant le nom du Seigneur.* ». *The Amplified Bible* dit : « *Lève-toi et sois baptisé, et en invoquant son nom, lave tes péchés.* ». *L'Interlinear Greek-English New Testament* dit : « *Invoquant le nom.* »⁷⁷. Par conséquent, ce verset des Écritures indique que le nom de Jésus était invoqué oralement au baptême. Jacques 2 : 7 dit : « *Ne sont-ce pas eux qui outragent le beau nom que vous portez ?* ». L'énoncé grec indique que le nom était invoqué sur les chrétiens à un moment précis. Ainsi, la TAB dit : « *Ne sont-ils pas ceux qui calomnient et blasphèment ce précieux nom par lequel vous êtes distingués et appelés [le nom de Christ invoqué au baptême] ?* ».

Comme exemple de ce que « au nom de Jésus » signifie, nous n'avons qu'à regarder l'histoire de la guérison de l'homme

⁷⁷N.d.T. Dans le Nouveau Testament interlinéaire grec-français, on trouve : « invoquant son nom ».

boiteux dans Actes 3. Jésus a dit de prier pour les malades en son nom (Marc 16 : 17-18), et Pierre a dit que l'homme boiteux a été guéri par le nom de Jésus (Actes 4 : 10). Comment cela est-il arrivé ? Pierre a réellement prononcé les paroles : « *au nom de Jésus-Christ* » (Actes 3 : 6). Le nom de Jésus invoqué avec foi a produit le résultat. Le nom signifie puissance ou autorité, mais cette signification n'amoindrit pas le fait que Pierre ait invoqué oralement le nom de Jésus pour la guérison.

Si les nombreux passages scripturaux des Actes qui font référence au baptême d'eau au nom de Jésus n'indiquent pas une formule baptismale ; alors, il est également vrai que Matthieu 28 : 19 n'indique pas une formule. Cette interprétation laisserait l'Église sans aucune formule baptismale pour distinguer le baptême chrétien du baptême prosélyte juif et du baptême païen. Mais le Seigneur ne nous a pas laissés sans formule baptismale ; l'Église a correctement appliqué les instructions que Jésus a données dans Matthieu 28 : 19 quand les apôtres utilisaient le nom de Jésus dans le baptême d'eau.

Beaucoup d'encyclopédies et d'historiens de l'Église s'accordent sur le fait que la formule baptismale originelle dans les débuts de l'histoire de l'Église était « au nom de Jésus ». Par exemple, le professeur luthérien Otto Heick dit : « Au début, le baptême était administré au nom de Jésus, mais progressivement au nom du Dieu trin : le Père, le Fils et le Saint-Esprit »⁷⁸. Ce n'était pas un lapsus du stylo, car il a affirmé plus tard son point de vue : « Au début, le baptême était au nom de Christ. »⁷⁹.

Cette interprétation du nom unique dans Matthieu 28 : 19 comme étant Jésus trouve un support de plus dans la description complète des événements dont ce verset fait partie. Dans

⁷⁸Heick, 1, 53. Voir aussi : « *Baptism (Early Christian)* », *Encyclopedia of Religion and Ethics*, 11, 384, 389.

⁷⁹Heick, 1, 87.

Matthieu 28 : 18-19, Jésus dit : « *Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez, faites de toutes les nations des disciples, baptisez-les au nom...* ». En d'autres termes, Jésus a dit : « J'ai tout pouvoir, aussi baptisez en mon nom. ». Ce serait déformer la logique de ce passage de le lire dans ce sens : « J'ai tout pouvoir, alors, baptisez aux noms de trois personnes différentes. ». Dans les autres rapports de la grande mission, le nom de Jésus apparaît éminemment (Marc 16 : 17; Luc 24 : 47). Le « *au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit* » de Matthieu, le « *en mon nom* » de Marc et le « *en son nom* » de Luc, se réfèrent tous au nom de Jésus.

Rappelons-nous que le baptême d'eau est administré à cause de notre vie passée de péché; c'est pour la « *rémission des péchés* » (Actes 2 : 38). Puisque le nom de Jésus est le seul nom sauveur (Actes 4 : 12), il est logique que le nom soit utilisé pour le baptême. Jésus lui-même relia la rémission des péchés à son nom : « *Et que la repentance et le pardon des péchés seraient prêchés en son nom à toutes les nations, à commencer par Jérusalem.* » (Luc 24 : 47)

Matthieu 28 : 19 n'enseigne pas trois personnes en un Dieu, mais plutôt il donne trois titres de Dieu, dont tous s'appliquent parfaitement à Jésus-Christ. Ces titres résument différents rôles de Dieu ou modes de sa révélation; par sa référence singulière au « nom », il se concentre sur l'unique nom de Dieu révélé dans le Nouveau Testament. Ce nom c'est Jésus.

Un éclaircissement de plus sur cette interprétation que le nom de Dieu est Jésus vient d'une comparaison d'Apocalypse 14 : 1 avec 22 : 3-4. Il y a un nom pour le Père, Dieu, et l'Agneau. L'Agneau c'est Jésus, donc, Jésus est le nom de Dieu et du Père.

I Jean 5 : 7

« Car il y en a trois qui rendent témoignage dans le ciel : le Père, la Parole et l'Esprit Saint. Et ces trois sont un. »⁸⁰

Bien que ce verset des Écritures soit souvent utilisé par ceux qui croient en trois personnes en Dieu ; en réalité, il réfute cette conception, car il dit : « ces trois sont un ». Certains interprètent cette expression pour signifier un en unité comme un homme et son épouse sont un. Mais, soulignons que cette conception est essentiellement polythéiste. Si le mot *un* se réfère à l'unité au lieu de désigner un nombre, alors, la Divinité peut être vue comme plusieurs dieux en un conseil ou un gouvernement uni. Si on avait voulu signifier l'*unité*, le verset devrait se lire : « ces trois s'accordent comme un ».

Il est aussi intéressant de noter que ce verset n'utilise pas le mot *Fils*, mais *Parole*. Si *Fils* était le nom spécial d'une personne séparée dans la Divinité, et si ce verset essayait d'enseigner des personnes séparées, pourquoi utilise-t-il *Parole* au lieu de *Fils* ? *Fils* ne se réfère pas essentiellement à la Divinité, comme c'est le cas pour la *Parole*. La Parole n'est pas une personne séparée du Père pas plus qu'un homme et sa parole sont des personnes séparées. Plutôt, la Parole est la pensée ou le plan dans l'esprit de Dieu et aussi l'expression de Dieu.

D'une manière identique, le Saint-Esprit ou l'Esprit Saint n'est pas une personne séparée du Père, pas plus qu'un homme et son esprit sont des personnes séparées. Le Saint-Esprit décrit simplement ce que Dieu est. I Jean 5 : 7 dit que trois rendent témoignage dans le ciel ; c'est-à-dire, Dieu a témoigné lui-même en trois modes d'activité ou s'est révélé lui-même de

⁸⁰N.d.T. Nous donnons ici la version Second Révisée dite à la Colombe. Ce verset n'existe pas dans la version 1901.

trois manières. Il a au moins trois rôles célestes : Père, Parole (non pas Fils) et Saint-Esprit. De plus, ces trois rôles décrivent un Dieu : « ces trois sont un »⁸¹.

⁸¹Nous venons d'expliquer I Jean 5 : 7 d'une manière cohérente avec le reste des Écritures. Toutefois, il y a pratiquement un accord unanime parmi les érudits de la Bible, pour reconnaître que ce verset ne fait pas du tout partie de la Bible! Toutes les principales traductions depuis la *King James Version* l'ont omis, y compris la *Revised Standard Version*, *The Amplified Bible* et le *New International Version*. De même pour le texte grec généralement accepté (le texte de Nestle). La NIV rend I Jean 5 : 7-8 comme : « Car il y en a trois qui témoignent : l'Esprit, l'eau et le sang ; et ces trois sont en accord. »

La KJV a inclus le verset 7 seulement parce que l'édition de 1522 du texte grec compilé par Érasme l'incluait. À l'origine, Érasme avait exclu ce passage de ses éditions de 1516 et 1519 parce qu'il n'était dans aucun des 5000 manuscrits grecs, mais seulement dans les manuscrits tardifs de la Vulgate : la version latine utilisée alors par l'Église catholique romaine. Quand l'Église catholique exerça pression sur Érasme pour inclure ce verset, il promit de le faire s'ils pouvaient trouver un seul manuscrit grec qui l'ait. Finalement, ils en produisirent un ; ainsi, Érasme, avec réticence ajouta le verset, bien que le manuscrit ainsi produit datait de 1520 (voir Norman Geisler et William Nix, *A General Introduction to the Bible*, Chicago : Moody Press, 1968, p. 370). De cette évidence, il semble plausible qu'un certain copiste zélé ait vu « il y en a trois qui témoignent » et ait décidé d'insérer là une petite leçon à lui. Certainement, le passage en question est complètement détaché du reste de la démonstration de Jean et interrompt le flot de son argumentation logique.

Bien que toutes les évidences indiquent que ce passage ne faisait pas originellement partie de I Jean, Dieu avait sa main de protection et de préservation sur sa Parole. En dépit des efforts de l'homme, Dieu n'a pas permis au passage de contredire sa Parole. Qu'une personne croie que I Jean 5 : 7 faisait originellement partie de la Bible ou qu'il était une interpolation tardive, il n'enseigne pas trois personnes en Dieu, mais plutôt réaffirme l'enseignement de la Bible d'un Dieu indivisible avec des manifestations variées. [Note de l'auteur.]

Dieu est-il limité à trois manifestations ?

Dans ce chapitre, nous avons exposé trois manifestations dominantes de Dieu. Est-ce que cela signifie que Dieu est limité à ces trois rôles ? Est-ce que les termes *Père*, *Fils* et *Saint-Esprit* englobent tout ce que Dieu est ? En dépit de l'importance qu'ont ces manifestations dans le plan de rédemption et de salut du Nouveau Testament ; il n'apparaît pas que Dieu peut être limité à ces trois rôles, titres ou manifestations. Dieu s'est manifesté lui-même de plusieurs manières dans l'Ancien Testament. Il s'est révélé lui-même dans plusieurs théophanies, y compris en des formes humaines et en des formes angéliques (voir chapitre 2). La Bible utilise plusieurs autres noms et titres de Dieu. Par exemple, Éternel (Yahvé) et Seigneur apparaissent fréquemment dans la Bible. Dieu s'est aussi révélé lui-même à l'homme dans beaucoup d'autres relations. Par exemple, il est Roi, Seigneur, Fiancé, Mari, Frère, Apôtre, souverain Sacrificateur, Agneau, Berger et Parole. Alors que Père, Fils et Saint-Esprit représentent trois rôles importants, titres ou manifestations de Dieu, il n'est pas limité à ces trois ni le nombre trois n'a de signification spéciale en ce qui concerne Dieu.

Une explication populaire de Père, Fils et Saint-Esprit est qu'il y a un Dieu qui s'est révélé lui-même comme Père dans la Création, Fils dans la rédemption et Saint-Esprit dans la régénération. La reconnaissance de ces trois manifestations n'implique pas que Dieu soit limité à trois manifestations ou qu'un caractère trin existe dans la nature de Dieu. De plus, il n'y a pas de totale distinction entre une manifestation et une autre. Par exemple, Dieu était le Saint-Esprit à la Création et utilisa son rôle d'Esprit dans la Création (Genèse 1 : 2). De plus, Dieu utilisa son rôle de Fils, c'est-à-dire, il comptait sur

son plan pour la future filiation, à la Création (Hébreux 1 : 2). (Voir l'étude sur le Fils et la Création au chapitre 5 et l'étude de Genèse 1 : 26 au chapitre 7.) Dieu est notre Père dans la régénération aussi bien que dans la Création, parce qu'avec la nouvelle naissance nous devenons les enfants spirituels de Dieu.

Nous ne pouvons pas limiter Dieu dans trois rôles ou titres précis. Pas plus que dans tout autre nombre. Nous ne pouvons pas non plus le diviser parce qu'il est un. Même ses titres et ses rôles se chevauchent. Il peut se manifester lui-même de manières différentes, mais il est un et seulement un être.

Alors, comment pouvons-nous nous adresser à Dieu d'une manière qui décrive tout ce qu'il est ? Quel nom comprend les nombreux rôles et attributs de Dieu ? Bien sûr, nous pouvons simplement utiliser le terme *Dieu* ou *Yahvé*, le nom de l'Ancien Testament. Toutefois, nous avons un nouveau nom qui nous est révélé : le nom de Jésus. Lorsque nous utilisons le nom de Jésus, nous englobons tout ce que Dieu est. Jésus est le Père, le Fils et l'Esprit. Jésus résume tous les noms composés de Yahvé. Jésus est tout ce que Dieu est. Quels que soient les rôles ou les manifestations de Dieu, ils sont tous en Jésus (Colossiens 2 : 9). Nous pouvons utiliser le nom de Jésus pour Dieu lui-même, car il dénote la totalité du caractère, les attributs de Dieu et son autorévélation.

Conclusion

La Bible parle de Père, de Fils et de Saint-Esprit comme de différentes manifestations, rôles, modes, titres, attributs, relations avec l'homme ou fonctions du Dieu unique ; mais elle ne se réfère pas au Père, au Fils et au Saint-Esprit comme à trois personnes, personnalités, volontés, pensées ou dieux. Dieu est le Père de nous tous et d'une manière unique, le Père

de l'homme Jésus-Christ. Dieu s'est manifesté lui-même dans la chair en la personne de Jésus-Christ, appelé le Fils de Dieu. Dieu est aussi appelé l'Esprit Saint, ce qui souligne son activité dans les vies et les affaires des hommes.

Dieu n'est pas limité à ces trois manifestations ; toutefois, dans la glorieuse révélation du Dieu unique, le Nouveau Testament ne dévie pas du monothéisme strict de l'Ancien Testament. Plutôt, la Bible présente Jésus comme étant le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Jésus n'est pas seulement la manifestation d'une des trois personnes dans la Divinité, mais il est l'incarnation du Père, le Yahvé de l'Ancien Testament. En vérité, en Jésus habite corporellement toute la plénitude de la Divinité.

7

LES EXPLICATIONS DE L'ANCIEN TESTAMENT

Dans les chapitres précédents, nous avons présenté les vérités bibliques sur Dieu. Nous avons affirmé qu'il est essentiellement un et que la plénitude de Dieu habite en Jésus. Dans ce chapitre, nous étudierons quelques passages de l'Ancien Testament que certains trinitaires utilisent pour essayer de contredire ces vérités de bases. Nous examinerons ces références pour montrer qu'elles ne sont pas contradictoires, mais au contraire, s'harmonisent avec le reste de la Bible. Les chapitres 8 et 9 feront de même pour certains versets du Nouveau Testament.

Elohim

Le mot hébreu le plus communément utilisé pour Dieu est *Elohim*. C'est le mot originel dans presque tous les passages de l'Ancien Testament où nous voyons le mot français⁸² Dieu.

⁸²N.d.T. En anglais « *God* ».

C'est la forme plurielle du mot hébreu *Eloah*, qui signifie Dieu ou divinité.

La plupart des érudits s'accordent sur le fait que l'utilisation du mot pluriel *Elohim* indique la grandeur de Dieu ou ses multiples attributs; cela n'implique pas une pluralité de personnes ou de personnalités. Les Juifs ne voyaient certainement pas la forme plurielle comme en contradiction avec leur puissant monothéisme. Flanders et Cresson expliquent que l'usage du pluriel en hébreu a une certaine fonction autre que celle d'indiquer la pluralité : « La forme du mot *Elohim* est plurielle. Les Hébreux mettent les noms au pluriel pour exprimer la grandeur ou la majesté. »⁸³.

La Bible elle-même révèle que la seule manière de comprendre la forme plurielle d'*Elohim* c'est qu'elle exprime la majesté de Dieu et non pas une pluralité dans la Divinité, à la fois par son insistance sur un seul Dieu et par son utilisation d'*Elohim* dans des situations qui présentent en réalité, une seule personne ou une seule personnalité. Par exemple, *Elohim* désigne la manifestation singulière de Dieu sous forme humaine à Jacob (Genèse 32 : 30). Les Israélites utilisaient le mot *elohim* pour le veau d'or qu'ils ont fabriqué dans le désert (Exode 32 : 1, 4, 8, 23, 31); cependant, le rapport de la Bible montre clairement qu'il n'y avait qu'un seul veau d'or (Exode 32 : 4, 5, 8, 19-20, 24, 35). L'Ancien Testament utilise souvent *elohim* pour les dieux païens singuliers tels que Baal-Bérith (Juges 8 : 33), Kemoch (Juges 11 : 24), Dagôn (Juges 16 : 23), Baal-Zeboub (II Rois 1 : 2-3) et Nisrok (II Rois 19 : 37). La Bible applique même *Elohim* à Jésus-Christ (Psaume 45 : 7; Zacharie 12 : 8-10; 14 : 5), et personne ne suggère qu'il y ait une pluralité de personnes en Jésus. Ainsi, le mot *Elohim* n'indique pas trois personnes dans la Divinité. Seul un être

⁸³Flanders et Cresson, p. 48, n. 8.

appelé *Elohim* lutta avec Jacob, seul un veau d'or était appelé *elohim* et un seul Seigneur Jésus-Christ est Dieu manifesté dans la chair.

Genèse 1 : 26

« *Puis Dieu dit : Faisons l'homme à notre image.* ».

Pourquoi ce verset utilise-t-il un pronom pluriel pour Dieu? Avant que nous répondions à cela, remarquons que des centaines de fois la Bible utilise des pronoms singuliers pour faire référence à Dieu. Le tout prochain verset utilise le singulier pour montrer comment Dieu a accompli le verset 26 : « *Dieu créa l'homme à son image.* » (Genèse 1 : 27) Genèse 2 : 7 dit : « *l'Éternel Dieu forma l'homme.* »⁸⁴. Nous devons par conséquent, réconcilier le pluriel de 1 : 26 avec le singulier de 1 : 27 et 2 : 7. Nous devrions aussi regarder la créature faite à l'image de Dieu, qui est l'homme. Sans nous préoccuper de la manière dont nous identifions les composantes variées qui font un homme, un homme a, en définitive, une personnalité et une volonté. Il est une seule personne de toute manière. Cela indique que le Créateur d'après lequel l'image de l'homme a été faite est aussi un être avec une personnalité et une volonté.

Toute interprétation de Genèse 1 : 26 qui permet l'existence de plus d'une personne de Dieu rencontre de sévères difficultés. Ésaïe 44 : 24 dit que le Seigneur a créé les cieux tout seul et a créé la Terre par lui-même. Il n'y avait qu'un seul Créateur selon Malachie 2 : 10. En outre, si le pluriel dans Genèse 1 : 26 se réfère au Fils de Dieu, comment concilions-nous cela avec le rapport scripturaire que le Fils était né que quatre mille ans

⁸⁴N.d.T. L'anglais donne « *LORD God* », que la version Segond traduit par « l'Éternel Dieu ». Le texte hébreu comporte le tétragramme suivi du mot *Elohim*.

plus tard à Bethléhem? Le Fils est né d'une femme (Galates 4 : 4); si le Fils était présent au commencement, qui était sa mère? Si le Fils est un être spirituel, qui était sa mère spirituelle?

Puisque Genèse 1 : 26 ne peut pas signifier deux personnes ou plus dans la Divinité, que signifie-t-il? Les Juifs l'ont traditionnellement interprété pour signifier que Dieu parlait aux anges à la Création⁸⁵. Cela n'implique pas que les anges aient pris réellement part à la Création, mais que Dieu les a informés de ses plans et a sollicité leurs commentaires par courtoisie et par respect. À une autre occasion, Dieu parla aux anges et demanda leurs opinions en formulant ses plans (I Rois 22 : 19-22). Nous savons vraiment que les anges étaient présents à la Création (Job 38 : 4-7).

D'autres commentateurs ont suggéré que Genèse 1 : 26 évoque simplement Dieu prenant conseil de sa propre volonté. Éphésiens 1 : 11 confirme cette idée, en disant que Dieu opère toutes choses « *d'après le conseil de sa volonté* ». Par analogie, cela est semblable à un homme disant « voyons » (nous voyons) même quand il est en train de planifier par lui-même.

D'autres expliquent ce passage comme un pluriel de majesté ou littéraire. C'est-à-dire, dans un parler et un écrit officiel, l'orateur ou l'écrivain se réfère souvent à lui-même au pluriel, spécialement, si l'orateur appartient à la royauté. Les exemples bibliques du pluriel de majesté peuvent être cités pour illustrer cette pratique. Par exemple, Daniel disait au roi Nebucadnes-tar : « *Nous en donnerons l'explication devant le roi* »; même si Daniel seul a poursuivi pour donner l'interprétation au roi (Daniel 2 : 36). Le roi Artaxerxès se référait à lui-même, tantôt au singulier tantôt au pluriel dans sa correspondance. Une fois, il écrivit : « *La lettre que vous nous avez envoyée a été*

⁸⁵Conversation avec le rabbin orthodoxe David Rubin, Directeur de l'Institut des études de la Torah à Jérusalem, Israël, en novembre 1980.

lue exactement devant moi. » (Esdras 4 : 18) Dans une lettre à Esdras, Artaxerxès utilisait pour lui-même le « je » à un moment (Esdras 7 : 13), mais le « nous » à un autre moment (7 : 24).

L'utilisation du pluriel dans Genèse 1 : 26 peut être aussi identique au pluriel de *Elohim* en dénotant la grandeur et la majesté de Dieu ou les attributs multiples de Dieu. En d'autres termes, le pronom pluriel s'harmonise simplement au nom pluriel *Elohim* et le remplace.

Une autre explication encore, c'est que le passage parle de la prescience de Dieu de la future venue du Fils, de la même manière que les passages prophétiques dans les Psaumes. Réalisons que Dieu ne vit pas dans le temps. Ses plans sont présents pour lui, même si, en ce qui nous concerne, ils sont encore dans un lointain avenir. Il appelle ces choses qui n'existent pas comme si elles existaient (Romains 4 : 17). Pour lui, un jour est comme mille ans et mille ans sont comme un jour (II Pierre 3 : 8). Son plan, la Parole, existait depuis le commencement dans la pensée de Dieu (Jean 1 : 1). En ce qui concerne Dieu, l'Agneau a été immolé avant la fondation du monde (I Pierre 1 : 19-20; Apocalypse 13 : 8). Il n'est pas surprenant que Dieu ait pu regarder dans les couloirs du temps et adresser une parole prophétique au Fils. Romains 5 : 14 dit que Adam était la figure de Celui qui devait venir, c'est-à-dire, Jésus-Christ. Quand Dieu créa Adam, il avait déjà pensé à l'Incarnation et il créa Adam avec ce plan à l'esprit.

Dans la même idée, allant un peu plus loin, Hébreux 1 : 1-2 dit que Dieu fit le monde par le Fils. Comment cela se pouvait-il, voyant que le Fils n'est pas venu à l'existence avant un moment précis du temps bien après la Création ? (Hébreux 1 : 5-6) (Voir chapitre 5.) Pour paraphraser John Miller (cité au chapitre 5), Dieu utilisa la filiation pour faire le monde. C'est-à-dire, il a tout fait dépendre de la future arrivée de Christ. Bien qu'il n'ait

pas restauré l'humanité avant que la plénitude des temps fût arrivée, c'était dans son plan depuis le commencement, et il l'utilisa et agit en conséquence depuis le début. Il créa l'homme à l'image du futur Fils de Dieu, il créa l'homme sachant que malgré que l'homme pécherait, la filiation procurerait un moyen de salut.

Dieu créa l'homme au commencement pour que l'homme puisse l'aimer et l'adorer (Ésaïe 43 : 7 ; Apocalypse 4 : 11). Toutefois, en raison de sa prescience, Dieu savait que l'homme tomberait dans le péché. Cela échouerait le but que Dieu s'était fixé en créant l'homme. Si c'était là tout ce que réservait l'avenir, alors Dieu n'aurait jamais créé l'homme. Toutefois, Dieu avait dans sa pensée le plan pour l'Incarnation et le plan pour le salut à travers la mort expiatoire de Christ. Donc, même si Dieu savait que l'homme pécherait, il savait aussi qu'à travers le Fils de Dieu, l'homme pouvait être restauré et pouvait accomplir le but originel de Dieu. Alors, il est évident que lorsque Dieu créa l'homme, il avait à l'esprit la venue future du Fils. C'est en ce sens que Dieu créa le monde à travers le Fils ou en utilisant le Fils, car sans le Fils, tout le propos qu'avait Dieu en créant l'homme aurait échoué.

En résumé, Genèse 1 : 26 ne peut pas signifier une pluralité dans la Divinité, car cela contredirait le reste des Écritures. Nous avons présenté plusieurs autres explications qui s'harmonisent. 1) Les Juifs et de nombreux chrétiens voient cela comme une référence aux anges. Beaucoup d'autres chrétiens le voient comme : 2) une description de Dieu consultant sa propre volonté ; 3) un pluriel de majesté ou un pluriel littéraire ; 4) un pronom s'accordant simplement avec le nom *Elohim* ; ou 5) une référence prophétique à la future manifestation du Fils de Dieu.

Autres pronoms pluriels

Dans l'Ancien Testament, il y a quelques autres utilisations de pronoms pluriels par Dieu, en l'occurrence Genèse 3 : 22 ; 11 : 7, et Ésaïe 6 : 8. Une lecture de ces versets des Écritures montrera qu'ils peuvent facilement désigner Dieu et les anges (dans les trois versets) ou probablement Dieu et le juste (Ésaïe 6 : 8). N'importe laquelle des quatre premières explications données pour Genèse 1 : 26 pourrait expliquer parfaitement ces utilisations du pluriel.

La signification de « un » (en hébreu, *Echad*)

Sans hésitation, la Bible affirme que Dieu est un (Deutéronome 6 : 4). Certains trinitaires suggèrent que *un* en ce qui concerne Dieu signifie un en unité plutôt qu'absolument un en valeur numérique. Pour étayer cette théorie, ils font appel au mot hébreu *echad*, que la Bible utilise pour exprimer le concept d'un Dieu. Le mot peut signifier apparemment à la fois un en unité et un numériquement, car Strong le définit comme « unité, un, premier ». Les exemples bibliques du mot utilisé dans le sens d'une Unicité numérique absolue sont éclairants : une liste de rois cananéens chacun désigné par le mot *echad* (Josué 12 : 9-24) ; le prophète Michée (I Rois 22 : 8) ; Abraham (Ézéchiel 33 : 24) ; une liste de portes chacune désignée par *echad* (Ézéchiel 48 : 31-34) ; et l'ange Michel (Daniel 10 : 13). Certainement, dans chacun des cas ci-dessus *echad* signifie un en valeur numérique. À la vue des nombreux passages de l'Ancien Testament qui décrivent en termes non équivoques, l'absolue Unicité de Dieu (voir chapitre 1, spécialement les références scripturaires dans Ésaïe), il est évident qu'*echad* comme utilisé pour Dieu signifie bien l'absolue Unicité numérique de

son être. Dans la mesure où *echad* transmet un concept d'unité, il connote une unité des attributs multiples de Dieu, non pas une union coopérative de personnes séparées.

Si *echad* ne signifie pas un en nombre, alors, nous n'avons aucune défense contre le polythéisme, parce que trois dieux séparés (ou plus) peuvent être un en unité d'esprit et de but. Toutefois, c'est clairement l'intention de l'Ancien Testament de nier le polythéisme, et il utilise bien *echad* pour signifier un en valeur numérique.

Les théophanies

Une théophanie est une manifestation visible de Dieu (voir chapitre 2). Puisque Dieu est omniprésent, il peut se manifester lui-même à différentes personnes dans différents endroits au même moment. Il n'est pas nécessaire d'avoir un concept comportant plus qu'un Dieu pour expliquer n'importe laquelle des théophanies ; le Dieu unique peut se manifester lui-même sous n'importe quelle forme, à tout moment et n'importe où.

Analysons certaines théophanies particulières ou théophanies supposées souvent utilisées pour étayer le concept d'une « multipersonne » dans la Divinité.

L'apparition à Abraham

Genèse 18 : 1 dit que Yahvé apparut à Abraham dans les plaines de Mamré. Le verset 2 dit qu'Abraham leva les yeux et vit trois hommes. Certains trinitaires essayent d'utiliser ces trois « hommes » pour prouver la trinité. Toutefois, le verset 22 révèle que deux de ces « hommes » quittèrent Abraham et s'en allèrent vers Sodome, mais Yahvé resta pour parler avec Abraham un peu plus longtemps. Qui étaient les deux autres hommes ? Genèse 19 : 1 dit que deux anges arrivèrent à

Sodome ce soir-là. En clair, les trois manifestations humaines qui apparurent à Abraham étaient Yahvé et deux de ses anges.

Certains interprètent Genèse 19 : 24 pour indiquer deux personnes : « *Alors l'Éternel fit pleuvoir du ciel sur Sodome et sur Gomorrhe du soufre et du feu, de par l'Éternel.* ». Toutefois, cela ne signifie pas qu'un Éternel sur Terre demandait à un autre Éternel au ciel de faire pleuvoir du feu, parce qu'il y a un seul Éternel (Deutéronome 6 : 4). Au contraire, c'est un exemple de réaffirmation. De nombreux passages dans l'Ancien Testament émettent une idée de deux manières différentes comme une formule ou comme moyen d'insistance. Il n'y a aucune évidence qu'après la manifestation temporaire de Dieu à Abraham, il se soit attardé et ait voyagé vers Sodome pour surveiller sa ruine. La Bible dit seulement que les deux anges allèrent à Sodome. La NIV montre plus clairement que Genèse 19 : 24 répète simplement la même idée de deux manières : « *Alors l'Éternel fit pleuvoir du soufre brûlant sur Sodome et Gomorrhe, venant de l'Éternel du ciel.* ». Notons que les deux affirmations décrivent l'Éternel comme un seul être en un lieu, accomplissant une chose du ciel, il fait pleuvoir du feu.

L'ange de l'Éternel

Nous avons étudié ce sujet dans le chapitre 2. De nombreux passages qui décrivent une visite de l'ange de l'Éternel indiquent aussi que l'ange était réellement une manifestation de Yahvé lui-même. Il n'y a pas de problème avec cela ; il est assez facile pour le Dieu unique de se manifester sous forme angélique.

Quelques passages présentent l'ange de l'Éternel comme un être séparé de l'Éternel. Par conséquent, ces passages font référence à un ange littéral, quel que puisse être « l'ange de l'Éternel » dans d'autres passages. En vérité, il est possible

d'interpréter la plupart (et certains croient la totalité) des expressions « l'ange de l'Éternel » comme désignant un ange littéral et non pas une manifestation de Dieu. Selon ce point de vue, les passages qui attribuent des actes de l'Éternel à l'ange ne signifient pas que l'ange est l'Éternel lui-même. Au contraire, ils signifient que l'Éternel a réalisé les actes en déléguant un ange pour les réaliser. Par exemple, l'Éternel parla ou l'Éternel apparut en envoyant un ange pour parler ou apparaître à sa place.

Donc, il y a deux façons d'expliquer les expressions « l'ange de l'Éternel » d'une manière qui soit en accord avec l'Unicité d'un seul Dieu. Tout d'abord, nous pouvons accepter que l'ange de l'Éternel est une manifestation de Dieu dans certains passages, mais seulement un ange dans les passages qui décrivent clairement deux êtres. Ou bien, nous pouvons affirmer que l'ange de l'Éternel ne décrit pas une manifestation réelle de Dieu, mais seulement un ange qui agit comme un agent et un messenger de Dieu. Les mots hébreux et grecs pour ange signifient seulement messenger.

Il y a un problème intéressant relié à l'apparition de l'ange de l'Éternel à David à l'aire d'Ornân (II Samuel 24 : 16-17 ; I Chroniques 21 : 15-30 ; II Chroniques 3 : 1). II Samuel 24 : 16-17 décrit clairement l'ange de l'Éternel comme étant séparé de l'Éternel, cependant, le passage dans II Chroniques dit que l'Éternel apparut à David. Il y a trois manières de concilier cela. Premièrement, nous devrions noter que « l'Éternel » apparaît en italiques⁸⁶ dans II Chroniques 3 : 1 dans la *KJV*. Cela signifie que le traducteur a ajouté un mot qui n'était pas réellement dans l'original, mais soit sous-entendu ou

⁸⁶N.d.T. Ces mots n'apparaissent pas dans la version Segond, d'autres versions proposent seulement « avait eu une vision ».

nécessaire pour le sens de la phrase anglaise⁸⁷. Il est probable qu'en réalité, le sujet de la phrase était : « l'ange de l'Éternel » au lieu de « l'Éternel ». Deuxièmement, nous pouvons utiliser une explication similaire à celle avancée au chapitre 2. C'est-à-dire, il est juste de dire que l'Éternel apparut à David quand il envoya son ange à David, tout comme il est correct de dire que l'Éternel parle à quelqu'un quand il utilise un ange, une voix audible ou une impression dans l'esprit plutôt qu'une conversation directe avec une manifestation visible de Dieu. Cela est semblable aux prophéties dans lesquelles l'écrivain ou l'orateur utilise la première personne (« Je ») même si la source est clairement Dieu. Troisièmement, on pourrait dire qu'à la fois l'ange et l'Éternel apparurent à David, I Chroniques décrivant le premier cas et II Chroniques décrivant le second. Dans tous les cas, ces passages ne peuvent pas montrer plus d'un Éternel.

Les passages les plus complexes ayant trait à l'ange de l'Éternel sont dans Zacharie. Zacharie 1 : 7-17 décrit une vision vue par le prophète. Dans la vision, il vit un homme sur un cheval roux se tenant parmi les myrtes. Alors, un ange commença à parler à Zacharie. L'homme parmi les myrtes fut identifié comme l'ange de l'Éternel. Vraisemblablement, il était l'ange qui parlait avec Zacharie, bien que certains pensent que deux anges étaient présents. Dans tous les cas, l'ange de l'Éternel parla à l'Éternel et l'Éternel lui répondit (versets 12-13), ce qui prouve que l'ange de l'Éternel n'était pas l'Éternel, au moins dans ce passage. Alors, l'ange parlant à Zacharie proclama ce que l'Éternel a dit (versets 14-17). Ainsi, l'ange n'était pas l'Éternel; plutôt, il agissait simplement comme un messager et répétait ce que l'Éternel avait dit. Zacharie

⁸⁷N.d.T. On retrouve la même chose en français; parfois les mots sont entre parenthèses, cela dépend du code adopté

appelait l'ange *seigneur* (verset 9, en hébreu *adon*, signifiant maître ou souverain), mais il ne l'appela pas Seigneur (*Adonai*) ou Éternel (Yahvé ou Jéhovah). Bien sûr, *seigneur* n'est pas un terme réservé à Dieu seul, comme *Seigneur* et Éternel le sont; car on peut également désigner un homme par le titre de *seigneur* (Genèse 24 : 18).

Zacharie 1 : 18-21⁸⁸ décrit deux autres visions. Dans sa vision de quatre cornes, Zacharie posa une question, l'ange y répondit, et l'Éternel donna une vision de quatre forgerons (versets 18-20). Alors Zacharie posa une seconde question et « il » répondit (verset 21). Le « il » du verset 21 était le même ange qui lui parlait depuis le début, le même « il » qu'au verset 19. Si le « il » au verset 21 était réellement l'Éternel, alors, l'Éternel parlait dans ce verset en utilisant l'ange. Ainsi dans ce passage, l'Éternel donna les visions et l'ange fit les réelles explications. Cela ne demande pas que l'ange soit Dieu.

Dans Zacharie 2 : 1-13,⁸⁹ nous trouvons un deuxième ange qui déclarait la Parole de l'Éternel à l'écoute du premier ange par Zacharie. Encore une fois, cela ne signifie pas que le deuxième ange fut Dieu, mais seulement qu'il transmettait le message de Dieu. Cela indique que le premier ange n'était définitivement pas Dieu ou il aurait déjà su ce qu'était le message de Dieu.

Zacharie 3 : 1-10 présente une nouvelle situation. Premièrement, Josué, le souverain sacrificateur, se tenait devant l'ange de l'Éternel et Satan (verset 1). « *l'Éternel dit à Satan : Que l'Éternel te réprime, Satan !* » (verset 2) La manière la plus simple d'expliquer cela, c'est de dire que le prophète a écrit :

⁸⁸N.d.T. Dans d'autres versions, le chapitre 1 s'arrête au verset 17; dans ce cas, les versets 18 à 21 sont le début du chapitre 2, versets 1 à 4.

⁸⁹N.d.T. Idem, Zacharie 2 : 5-17 dans d'autres versions, correspond à Zacharie 2 : 1-13 dans la KJV.

«l'Éternel dit» en signifiant que l'Éternel l'a dit à travers l'ange. C'est pourquoi les paroles dites furent : «*l'Éternel te réprime*» au lieu de : «Je te réprime». Ensuite, l'ange commença à parler à Josué comme s'il était Dieu (versets 3-4). Il se peut que l'explication la plus simple soit que l'ange fût un messenger transmettant la Parole de Dieu. Finalement, le passage dépeint plus clairement l'ange comme un messenger de Dieu et non pas comme Dieu lui-même, parce que l'ange commença à utiliser l'expression «parle l'Éternel» (versets 6-10).

L'explication la plus logique des anges dans Zacharie peut être résumée comme suit. À travers le livre de Zacharie, l'ange de l'Éternel n'était pas l'Éternel, mais un messenger de l'Éternel. Parfois, cela est évident grâce à l'utilisation par l'ange d'expression comme «ainsi parle l'Éternel», alors que d'autres versets omettent cette expression qualificative ou explicative. L'Éternel parla dans tous ces passages en utilisant son ange. Il y a d'autres explications possibles, telles que les trois suivantes : l'ange n'était pas l'Éternel, mais était investi du nom de l'Éternel ; l'ange n'était pas l'Éternel dans les chapitres 1 et 2, mais était l'Éternel dans le chapitre 3 ; ou l'Éternel parla directement dans Zacharie 3 : 2 et 3 : 4 alors que l'ange se tenait silencieusement de côté. En résumé, nous n'avons pas besoin d'accepter deux personnes en Dieu pour expliquer les passages de «l'ange de l'Éternel». Certainement, les Juifs n'ont pas de problème à concilier l'ange de l'Éternel avec leur croyance en un monothéisme absolu.

Le Fils et d'autres références au Messie

Il y a un certain nombre de références au Fils dans l'Ancien Testament. Est-ce qu'elles signifient une dualité dans la

Divinité? Prouvent-elles un Fils préexistant? Analysons ces passages pour répondre à ces questions.

Le Psaume 2 : 2 parle de l'Éternel et de son oint. Le Psaume 2 : 7 dit : « *Je publierai le décret; l'Éternel m'a dit : Tu es mon fils! Je t'ai engendré aujourd'hui.* ». Le Psaume 8 : 4-5 parle du fils de l'homme. Le Psaume 45 : 7-8 et le Psaume 110 : 1 contiennent aussi des références bien connues à Jésus-Christ; le premier le décrit à la fois comme Dieu et comme un homme oint, et le dernier, le décrit comme le Seigneur de David. Proverbes 30 : 4; Ésaïe 7 : 14 et Ésaïe 9 : 5 mentionnent aussi le Fils. Toutefois, une lecture de ces versets des Écritures montrera que chacun d'eux est prophétique par nature. Les chapitres 1 et 2 d'Hébreux citent chacun des passages ci-dessus dans les Psaumes et les décrivent comme des prophéties accomplies par Jésus-Christ.

Ainsi, les passages dans les Psaumes ne sont pas des conversations entre deux personnes dans la Divinité, mais ils sont des portraits prophétiques de Dieu et de l'homme Christ. Ils décrivent Dieu engendrant et bénissant l'homme Christ (Psaume 2 : 2-7), l'homme Christ se soumettant à la volonté de Dieu et devenant un sacrifice pour le péché (Psaume 45 : 7-8), et Dieu glorifiant et donnant pouvoir à l'homme Christ (Psaume 110 : 1). Tout cela est arrivé quand Dieu s'est manifesté lui-même dans la chair en Jésus-Christ. (Pour plus d'informations sur les conversations supposées dans la Divinité, voir chapitre 8. Pour une pleine explication de la main droite de Dieu mentionnée dans Psaume 110 : 1, voir chapitre 9).

Les passages dans Ésaïe sont clairement prophétiques puisqu'ils sont au temps futur. En résumé, les références de l'Ancien Testament au Fils regardent en avant vers l'avenir au jour où le Fils serait engendré. Ils ne parlent pas de deux Dieux ou de deux personnes en Dieu, mais plutôt, de l'humanité dans

laquelle Dieu s'incarnerait lui-même. Pareillement, d'autres références de l'Ancien Testament concernant le Messie sont prophétiques et le représentent à la fois comme Dieu et comme homme (Ésaïe 4 : 2 ; 42 : 1-7 ; Jérémie 23 : 4-8 ; 33 : 14-26 ; Michée 5 : 1-5 ; Zacharie 6 : 12-13). Toute dualité aperçue dans ces versets des Écritures indique une distinction entre Dieu et l'humanité du Messie.

Pour une étude du quatrième homme dans le feu (Daniel 3 : 25), voir chapitre 2. Ce passage ne fait pas référence au Fils de Dieu engendré dans le sein de Marie, mais à un ange, ou probablement (mais d'une manière imprécise) à une théophanie temporaire de Dieu.

La Parole de Dieu

Personne ne peut maintenir sérieusement que la Parole de Dieu dans l'Ancien Testament est une seconde personne dans la Divinité. La Parole de Dieu est une partie de lui-même et ne peut être séparée de lui. La Parole de Dieu n'implique pas une personne distincte, pas plus que la parole d'un homme implique qu'il soit composé de deux personnes. Le Psaume 107 : 20 dit : « *il envoya sa parole* ». Ésaïe 55 : 11 dit : « *Ainsi en est-il de ma parole, qui sort de ma bouche.* ». De ces versets des Écritures, il est évident que la Parole de Dieu est quelque chose qui lui appartient et est une expression qui vient de lui, non pas une personne séparée dans la Divinité.

La sagesse de Dieu

Certains voient une distinction de personnes dans les descriptions de la sagesse de Dieu, particulièrement, celles des Proverbes 1 : 20-33 ; 8 : 1-36 et 9 : 1-6. Or, ces passages des Écritures personnifient simplement la sagesse comme une

formule littéraire ou poétique. Nous sommes tous familiers avec de nombreux exemples dans la littérature où un auteur personnifie une idée, une émotion ou autre chose intangible pour y mettre l'accent, pour la rendre vivante et pour l'illustration. Il apparaît à tous que ce serait une erreur totale d'interpréter la personnification littéraire par la Bible de la sagesse pour induire une distinction de personne en Dieu ; car tous les passages ci-dessus personnifient la sagesse comme une femme ! Or, si la sagesse est la seconde personne dans la Divinité, la seconde personne est féminine.

La manière correcte de voir la sagesse dans la Bible est de la considérer comme un attribut de Dieu, une partie de son omniscience. Il a utilisé sa sagesse en créant le monde (Psaume 136 : 5 ; Proverbes 3 : 19 ; Jérémie 10 : 12). Tout comme la sagesse d'un homme n'est pas une personne séparée de lui-même ; de même, la sagesse de Dieu n'est pas une personne séparée de Dieu. La sagesse est quelque chose que Dieu possède et quelque chose qu'il puisse transmettre à l'homme.

Bien sûr, puisque Christ est Dieu manifesté dans la chair, toute la sagesse de Dieu est en Christ (Colossiens 2 : 3). Il est la sagesse de Dieu tout aussi bien que la puissance de Dieu (I Corinthiens 1 : 24). Cela ne signifie pas que Christ est une personne séparée de Dieu, mais plutôt, qu'en Christ habitent toute la sagesse et toute la puissance de Dieu (parmi les autres attributs de Dieu). À travers Christ, Dieu révèle sa sagesse et sa puissance à l'homme. La sagesse est simplement un attribut de Dieu décrit dans l'Ancien Testament et révélé à travers Christ dans le Nouveau Testament.

Saint, saint, saint

Est-ce que cette répétition triple dans Ésaïe 6 : 3 suggère d'une manière ou d'une autre que Dieu est une trinité? Nous ne pensons pas que cette théorie soit très crédible. Une répétition double ou triple était commune dans la pratique littéraire hébraïque, et elle apparaît plusieurs fois dans les Écritures. Fondamentalement, elle était utilisée pour marquer une insistance. Par exemple, Jérémie 22 : 29 dit : « *Terre, terre, terre, écoute la parole de l'Éternel!* ». Certainement, ce verset des Écritures n'indique pas trois Terres. (Si la triple répétition du mot saint a une autre signification, c'est une suggestion de l'existence passée, présente et future de Dieu rapportée dans Apocalypse 4 : 8.) Nous concluons que « *saint, saint, saint* » met fortement en évidence la sainteté de Dieu et n'implique pas une pluralité de personnes.

Les répétitions de *Dieu* ou de *l'Éternel*

Y a-t-il une évidence de la pluralité de personnes dans les répétitions de *Dieu* ou *l'Éternel* dans le même verset, tel que triples répétitions (Nombres 6 : 24-26; Deutéronome 6 : 4) et double répétition (Genèse 19 : 24; Daniel 9 : 17; Osée 1 : 7)? Une lecture de ces passages des Écritures nous montrera qu'elles n'indiquent pas une pluralité dans la Divinité. Analysons-les brièvement.

Nombres 6 : 24-26 est simplement une triple bénédiction. Deutéronome 6 : 4 dit que Dieu est un. Deux des répétitions dans ce verset sont « l'Éternel Dieu ». Est-ce que cela signifie que deux personnes de Dieu sont mentionnées chaque fois que l'expression l'Éternel Dieu apparaît? Assurément non. Elle identifie seulement le Dieu unique comme n'étant autre que l'Éternel (Yahvé) adoré par Israël. Nous avons déjà étudié le cas de Genèse 19 : 24 dans ce chapitre. Dans Daniel 9 : 17, le

prophète parle simplement de Dieu à la troisième personne, et dans Osée 1 : 7, Dieu parle de lui-même à la troisième personne. Ceci n'est pas inhabituel, car dans le Nouveau Testament Jésus parla de lui-même à la troisième personne (Marc 8 : 38). En résumé, tous les passages des Écritures qui répètent les mots *Dieu, l'Éternel* ou quelque autre nom pour Dieu suivent l'usage commun normal. Aucun d'eux ne suggère une pluralité dans la Divinité.

L'Esprit de l'Éternel

Un nombre de passages de l'Ancien Testament mentionne l'Esprit de l'Éternel. Cela ne présente aucun problème, car Dieu est un Esprit. L'expression « l'Esprit de l'Éternel » met simplement en évidence que l'Éternel Dieu est en vérité un Esprit. Elle met de plus en évidence l'œuvre de l'Éternel parmi les hommes et sur les individus. Elle ne suggère pas une pluralité de personnes, pas plus que lorsque nous parlons de l'esprit d'un homme. En vérité, l'Éternel nous le fait comprendre quand il parle de « mon esprit » (Ésaïe 59 : 21).

L'Éternel Dieu et son Esprit

Cette expression trouvée dans Ésaïe 48 : 16 n'indique pas deux personnes, pas plus que les expressions « un homme et son esprit » ou « un homme et son âme ». Par exemple, le riche insensé parla à son âme (Luc 12 : 19), mais cela ne signifie pas qu'il consistait en deux personnes. « L'Éternel Dieu » signifie la somme totale de Dieu dans toute sa gloire et sa transcendance ; alors que « son Esprit » se réfère à cet aspect de lui-même avec lequel le prophète est entré en contact et qui est survenu sur

lui. Le verset suivant (Ésaïe 48 : 17) parle du « Saint d'Israël »⁹⁰, pas de deux saints ou de trois saints. Ésaïe 63 : 7-11 parle du Seigneur et de « son Esprit Saint », alors qu'Ésaïe 63 : 14 parle de « l'Esprit de l'Éternel ». Clairement, aucune différenciation personnelle n'existe entre l'Esprit et l'Éternel. (Voir chapitre 9 pour plusieurs exemples du Nouveau Testament dans lesquels « *et* » ne signifie pas une distinction entre des personnes.) L'Éternel est un Esprit, et l'Esprit de l'Éternel est simplement Dieu en action.

L'Ancien des jours et le Fils de l'homme

Daniel eut une vision qui est rapportée dans Daniel 7 : 9-28, dans laquelle, il vit deux silhouettes. Le premier être que Daniel vit était appelé l'Ancien des jours. Il avait un vêtement aussi blanc que la neige, des cheveux aussi purs que la laine, un trône comme du feu, et des roues comme du feu. Il s'assit sur le trône et jugea millier sur millier de gens. Alors Daniel vit « *quelqu'un semblable à un Fils de l'homme* » venant vers l'Ancien des jours. Il fut donné à cet homme une domination éternelle sur tous les peuples et un royaume éternel. Certains trinitaires interprètent cela comme une vision de Dieu le Père et de Dieu le Fils. Toutefois, regardons ce rapport un peu plus attentivement.

Dans le livre de l'Apocalypse, il apparaît que l'Ancien des jours n'est personne d'autre que Jésus-Christ lui-même ! Apocalypse 1 : 12-18 décrit Jésus-Christ comme vêtu d'une robe, avec des cheveux blancs comme de la laine blanche, des yeux comme une flamme de feu, et ses pieds comme de l'airain

⁹⁰N.d.T. En anglais, « *Holy One of Israel* » ; en français, nous devrions considérer l'article « le » comme emphatique ou traduire par « l'Unique Saint d'Israël ».

ardent, comme s'il eût été embrasé dans une fournaise. De plus, plusieurs passages scripturaux expliquent que Jésus-Christ, le Fils de l'homme, sera le Juge de tous les hommes (Matthieu 25 : 31-32; Jean 5 : 22, 27; Romains 2 : 16; II Corinthiens 5 : 10). En outre, Jésus s'assiéra sur le trône (chapitre 4). Dans la vision de Daniel, la corne (l'antéchrist) fait la guerre jusqu'à ce que l'Ancien des jours vienne (Daniel 7 : 21-22); mais nous savons que Jésus-Christ reviendra sur Terre et détruira les armées de l'antéchrist (Apocalypse 19 : 11-21). En résumé, nous découvrons que Jésus dans l'Apocalypse correspond à la description de l'Ancien des jours dans Daniel 7. Si l'Ancien des jours dans Daniel 7 est le Père, alors, Jésus doit être le Père.

Dans Daniel 7 : 13, celui qui est semblable au Fils de l'homme vient vers l'Ancien des jours et reçoit domination de lui. Qui est-il? La scène semble être une vision d'un homme qui représente les saints de Dieu. Cette explication est probablement celle qui est la plus compatible avec le chapitre. Daniel reçut l'interprétation de la vision au commencement du verset 16. Le verset 18 dit que les saints du Très-Haut posséderont le royaume éternellement. Puis, le verset 22 dit que les saints furent en possession du royaume. Les versets 26-27 disent que le royaume et la domination (mêmes mots qu'au verset 13) seront donnés aux saints du Très-Haut, et que ce royaume est un royaume éternel. Bien sûr, le verset 27 conclut en disant que toutes dominations seront finalement sous Dieu.

Daniel 7 : 16-28 par conséquent, nous donne l'interprétation de 7 : 9-14. Par ses propres termes, le chapitre identifie celui « *semblable au fils de l'homme* » comme une représentation des saints de Dieu. La NIV traduit cette expression dans le verset 13 comme « *celui semblable à un fils d'homme* »⁹¹. Notons

⁹¹N.d.T. Le texte anglais donne « *one like a son of man* » pour la NIV, et « *one like the son of man* » pour la KJV.

l'absence de l'article défini (*le*) dans cette traduction, qui reflète un manque identique dans la langue d'origine. Gardons aussi à l'esprit que dans l'Ancien Testament « fils d'homme » peut faire référence à tout individu (Ézéchiel 2 : 1) ou à l'humanité en général (Psaumes 8 : 5 ; 146 : 3 ; Ésaïe 51 : 12). Dans le Psaume 80 : 18, l'expression dénote un homme à qui Dieu a donné souveraineté et puissance. Ainsi, l'interprétation que « fils d'homme » représente les saints est compatible avec l'utilisation de l'expression dans d'autres passages des Écritures.

Certains assimilent l'expression « *semblable à un fils de l'homme* » de Daniel à Jésus-Christ, puisque Jésus s'appelait souvent lui-même le Fils de l'homme. Toutefois, cette identification ignore l'interprétation que Daniel 7 donne de lui-même. Si Daniel voulait se référer au Christ, pourquoi ne l'a-t-il pas appelé le Messie comme il l'a fait dans 9 : 25 ? En outre, même si le « fils de l'homme » dans Daniel était Jésus-Christ, « *quelqu'un semblable à un fils de l'homme* » n'a pas besoin de l'être. En fait, l'expression peut indiquer que l'homme dans la vision de Daniel n'est pas Jésus, mais quelqu'un comme lui, c'est-à-dire, les saints ou l'Église. Nous savons que les saints sont fils de Dieu, cohéritiers avec Christ, frères de Christ, semblables à l'image de Christ et comme Christ (Romains 8 : 17, 29 ; I Jean 3 : 1-2).

En tout cas, nous devons nous rappeler que la vision de Daniel était de nature prophétique et non la description d'une situation réelle de son époque. Si nous acceptons que l'homme dans Daniel 7 soit Jésus-Christ, alors, la vision tout au plus montre les deux rôles de Père et de Fils de Jésus. Elle ne peut pas enseigner deux personnes, parce que l'Ancien des jours est identifié comme étant Jésus dans sa divinité. Au plus, ce passage peut dépeindre la double nature et le rôle de Jésus ; tout comme la vision dans Apocalypse 5 de Celui sur le trône

(Dieu dans toute sa divinité) et l'Agneau (Jésus dans son rôle humain sacrificiel). (Voir chapitre 9 pour une pleine explication de ce passage dans Apocalypse.)

En conclusion, « quelqu'un semblable à fils de l'homme » ou « celui comme un fils d'homme » dans Daniel 7 représente les saints qui hériteront le royaume de Dieu. S'il fait bien référence à Jésus-Christ, alors, il le décrit dans son rôle humain tout comme l'Ancien des jours le décrit dans son rôle divin.

Le compagnon de Yahvé

Dans Zacharie 13 : 7, l'Éternel parlait du Messie et l'appelait « *l'homme qui est mon compagnon* ». La clé pour comprendre ce verset des Écritures est de réaliser que l'Éternel décrivait un « homme ». C'est-à-dire, qu'il parlait de l'homme Christ Jésus, en disant que cet homme serait son compagnon ou quelqu'un proche de lui. Ce verset ne décrit pas un Dieu appelant un autre Dieu « mon Dieu compagnon ». C'est encore plus évident dans la NIV et la TAB. La première traduit l'expression comme « *l'homme qui est proche de moi* », alors que la dernière la donne comme « *l'homme qui est mon associé* ». Seul l'homme Christ Jésus sans péché pouvait s'approcher du Saint-Esprit de Dieu et être vraiment proche de Dieu. C'est pourquoi I Timothée 2 : 5 dit : « *Car il y a un seul Dieu, et aussi un seul médiateur entre Dieu, et les hommes, Jésus-Christ homme.* ». Bien sûr, à travers Christ, nous pouvons tous parvenir à l'amitié avec Dieu.

Conclusion

L'Ancien Testament n'enseigne pas ou n'implique pas une pluralité de personnes dans la Divinité. Nous pouvons expliquer de manière satisfaisante tous les passages de l'Ancien

Testament utilisés par certains trinitaires pour enseigner une pluralité de personnes, en les harmonisant avec les nombreux autres passages qui sans équivoque, enseignent un strict monothéisme. Certainement, les Juifs n'ont trouvé aucune difficulté à accepter tout l'Ancien Testament comme la Parole de Dieu et en même temps, à adhérer à leur croyance en un Dieu invisible. Du début à la fin, et sans contradiction, l'Ancien Testament enseigne la merveilleuse vérité d'un Dieu unique.

8

LES EXPLICATIONS DU NOUVEAU TESTAMENT : LES ÉVANGILES

Ce chapitre traite des versets trouvés premièrement dans les Évangiles utilisés par certains pour enseigner une pluralité de personnes dans la Divinité. Bien que le chapitre suivant explore les passages des Actes à l'Apocalypse, ce chapitre expliquera certains d'entre eux, parce qu'ils sont reliés aux questions soulevées dans les Évangiles. Nous devons harmoniser tous ces versets des Écritures avec le reste de la Parole de Dieu, qui enseigne un Dieu. Ces versets, d'une manière assez intéressante, étayent l'Unicité de Dieu quand ils sont compris correctement.

Quatre aides importantes à la compréhension

Dès le début de notre étude, mettons l'accent sur quatre points importants. Si nous comprenons cela clairement, la plupart des versets apparemment difficiles des Écritures deviennent facilement explicables.

1. Quand nous voyons un pluriel (spécialement une dualité) utilisé en référence à Jésus, nous devons penser à l'humanité et à la divinité de Jésus-Christ. Il y a une réelle dualité, mais c'est une distinction entre l'Esprit et la chair, non une distinction de personnes en Dieu.

2. Quand nous lisons un passage difficile relatif à Jésus, nous devons nous demander s'il le décrit dans son rôle de Dieu ou dans son rôle d'homme ou les deux à la fois. Est-ce qu'il parle en tant que Dieu ou en tant qu'homme dans cet exemple? Rappelez-vous que Jésus a une double nature comme personne d'autre n'en a jamais eue.

3. Quand nous voyons un pluriel en relation avec Dieu, nous devons le concevoir comme une pluralité de rôles ou de relations avec l'humanité, non comme une pluralité de personnes.

4. Nous devons nous rappeler que les écrivains du Nouveau Testament n'avaient aucune conception de la doctrine de la trinité, qui était encore très éloignée dans l'avenir à l'époque où ils rédigeaient les Écritures. Ils venaient d'une éducation monothéiste stricte juive; un seul Dieu n'était pas un problème du tout pour eux. Certains passages peuvent sembler « trinitaires » pour nous au premier coup d'œil parce que les trinitaires, à travers les siècles, les ont utilisés et les ont interprétés selon leur doctrine. Toutefois, pour l'Église primitive, qui n'avait aucune idée de la future doctrine de la trinité, ces mêmes passages étaient très normaux, ordinaires et facilement compréhensibles dans leur perception du Dieu puissant en Christ. Pour eux, il n'y avait aucune pensée de contradiction entre le strict monothéisme et la divinité de Jésus.

Avec ces quatre points à l'esprit, passons à quelques passages précis des Écritures.

Le baptême de Christ

« Dès que Jésus eut été baptisé, il sortit de l'eau. Et voici, les cieux s'ouvrirent, il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Et voici, une voix fit entendre des cieux ces paroles : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection. » (Matthieu 3 : 16-17)

Selon ce passage, le Fils de Dieu fut baptisé, l'Esprit descendit comme une colombe, et une voix se fit entendre des cieux. Luc 3 : 22 ajoute en outre l'information que *« le Saint-Esprit descendit sur lui sous une forme corporelle, comme une colombe. »*

Pour comprendre cette scène correctement, nous devons nous rappeler que Dieu est omniprésent. Jésus est Dieu et était Dieu manifesté dans la chair lorsqu'il était sur Terre. Il ne pouvait pas et n'a pas sacrifié son omniprésence lorsqu'il était sur Terre, parce que c'est un des attributs de base de Dieu, et Dieu ne change pas. Bien sûr, le corps physique de Jésus n'était pas omniprésent, mais son Esprit l'était. En outre, bien que la plénitude du caractère de Dieu réside dans le corps de Jésus, l'Esprit omniprésent de Jésus ne pouvait pas être confiné ainsi. De cette manière, Jésus pouvait être sur Terre et dans les cieux au même moment (Jean 3 : 13) et avec deux ou trois de ses disciples à n'importe quel moment (Matthieu 18 : 20).

En ayant à l'esprit l'omniprésence de Dieu, nous pouvons comprendre très facilement le baptême de Christ. Ce n'était pas du tout difficile pour l'Esprit de Jésus de parler des cieux et d'envoyer une manifestation de son Esprit sous la forme d'une colombe même pendant que son corps humain était dans le Jourdain. La voix et la colombe ne représentent pas des personnes séparées, pas plus que la voix de Dieu au Sinaï

indique que la montagne était une personne intelligente séparée dans la Divinité.

Puisque la voix et la colombe étaient des manifestations symboliques du Dieu unique omniprésent, nous pourrions nous demander ce qu'ils représentaient. Quel était leur but ? Premièrement, nous devons nous demander quel était le but du baptême de Jésus. Certainement, il n'a pas été baptisé pour la rémission des péchés comme nous le sommes, parce qu'il était sans péché (I Pierre 2 : 22). Au lieu de cela, la Bible dit qu'il a été baptisé pour accomplir toute justice (Matthieu 3 : 15). Il est notre exemple et a été baptisé pour nous laisser un exemple à suivre (I Pierre 2 : 21).

De plus, Jésus a été baptisé pour se manifester lui-même, ou de se faire connaître lui-même à Israël (Jean 1 : 26-27, 31). En d'autres termes, Jésus a utilisé le baptême comme un point de départ dans son ministère. C'était une déclaration publique de qui il était et de ce qu'il est venu faire. Par exemple, au baptême de Christ, Jean Baptiste apprit qui était Jésus. Il ne savait pas que Jésus était réellement le Messie jusqu'au baptême, et après le baptême, il était capable de déclarer au peuple que Jésus était le Fils de Dieu et l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde (Jean 1 : 29-34).

Ayant établi les buts du baptême de Christ, voyons comment la colombe et la voix approfondissent ces buts.

Jean 1 : 32-34 affirme clairement que la colombe était un signe adressé à Jean Baptiste. Puisque Jean était le précurseur de Yahvé (Ésaïe 40 : 3), il lui était nécessaire de savoir que Jésus était réellement Yahvé venu dans la chair. Dieu avait dit à Jean qu'il reconnaîtrait Celui qui baptiserait d'Esprit Saint à ce que l'Esprit descendrait sur lui. Évidemment, Jean était incapable de voir l'Esprit de Dieu oindre Christ ; alors, Dieu choisit une colombe comme le signe visible de son Esprit. Ainsi,

la colombe fut un signe spécial pour Jean pour lui faire savoir que Jésus était Yahvé et le Messie.

La colombe était aussi une sorte d'onction pour signifier le commencement du ministère de Christ. Dans l'Ancien Testament, les prophètes, les prêtres et les rois étaient oints avec de l'huile pour indiquer que Dieu les avait choisis (Exode 28 : 41 ; I Rois 19 : 16). Les prêtres en particulier, étaient à la fois lavés dans l'eau et oints d'huile (Exode 29 : 4, 7). L'huile symbolisait l'Esprit de Dieu. L'Ancien Testament prédisait que Jésus serait oint pareillement (Psaumes 2 : 2 ; 45 : 7 ; Ésaïe 61 : 1). En fait, le mot hébreu « *Messie* » (*Christ* en grec) signifie « Celui qui est oint ». Jésus est venu pour accomplir les rôles de prophète, de prêtre et de roi (Actes 3 : 20-23 ; Hébreux 3 : 1 ; Apocalypse 1 : 5). Il est aussi venu accomplir la Loi (Matthieu 5 : 17-18), et pour garder sa propre loi, il devait être oint comme prophète, prêtre et roi.

Puisque Jésus était Dieu lui-même et un homme sans péché, une onction par un homme pécheur et une onction par une huile symbolique n'étaient pas suffisantes. Au lieu de cela, Jésus fut directement oint par l'Esprit de Dieu. Ainsi, à son baptême d'eau, Jésus fut officiellement oint pour le commencement de son ministère terrestre, non par une huile symbolique, mais par l'Esprit de Dieu sous la forme d'une colombe.

La voix est venue des cieux au bénéfice du peuple. Jean 12 : 28-30 rapporte un incident similaire dans lequel une voix vint des cieux et confirma la divinité de Jésus au peuple. Jésus a dit qu'elle ne venait pas pour son bénéfice, mais pour le bien du peuple. La voix était la manière de Dieu de présenter formellement Jésus à Israël comme étant le Fils de Dieu. Beaucoup de gens étaient présents au baptême de Jésus et beaucoup étaient en train d'être baptisés (Luc 3 : 21) ; alors, l'Esprit choisit l'homme Jésus et le présenta devant tous comme le Fils de Dieu

par une voix miraculeuse venue des cieux. C'était bien plus efficace et convaincant qu'une déclaration venant de Jésus en tant qu'homme. En fait, il semble que par cette manifestation miraculeuse, Jésus a accompli efficacement l'intention qu'il avait pour son baptême.

Le baptême de Jésus ne nous enseigne pas que Dieu est trois personnes, mais révèle seulement l'omniprésence de Dieu et l'humanité du Fils de Dieu. Quand Dieu parle à quatre personnes différentes sur quatre continents différents au même moment, nous ne pensons pas à quatre personnes de Dieu, mais à l'omniprésence de Dieu. Le baptême n'était pas destiné par Dieu à révéler aux spectateurs juifs monothéistes une révélation radicalement nouvelle d'une pluralité dans la Divinité; et il n'y a aucune indication que les Juifs l'aient interprétée comme telle. Même de nombreux érudits modernes ne voient pas le baptême de Christ comme une indication d'une trinité, mais comme une référence à « l'onction d'autorité de Jésus comme étant le Messie »⁹².

La voix venue des cieux

Trois fois dans la vie de Jésus une voix est venue des cieux : à son baptême, à sa transfiguration (Matthieu 17 : 1-9) et après son entrée triomphale dans Jérusalem (Jean 12 : 20-33). Nous venons juste d'expliquer qu'une voix n'indique pas une personne séparée dans la Divinité, mais seulement une autre manifestation de l'Esprit omniprésent de Dieu.

Dans chacun de ces trois cas, la voix n'était pas au bénéfice de Jésus, mais pour le bénéfice des autres, et elle est venue dans un but précis. Comme nous l'avons indiqué, la voix au baptême de Christ faisait partie de l'inauguration de son ministère

⁹²« *Trinity, Holy (In the Bible)* », The New Catholic Encyclopedia, XIV, 306.

terrestre. C'était pour les gens, tout comme la colombe était pour Jean. La voix a présenté Jésus comme le Fils de Dieu : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection.* » (Matthieu 3 : 17) La voix à la transfiguration était indiscutablement pour les disciples, car le message était : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection : Écoutez-le!* » (Matthieu 17 : 5) La troisième manifestation de la voix s'est produite quand un groupe de Grecs (apparemment des gentils prosélytes) est venu pour voir Jésus. Jésus expliqua que la voix n'était pas pour lui, mais pour les gens (Jean 12 : 30).

Les prières de Christ

Est-ce que les prières de Christ indiquent une distinction de personnes entre Jésus et le Père ? Non. Au contraire, ses prières indiquent une distinction entre le Fils de Dieu et Dieu. Jésus priait dans son humanité, non pas dans sa divinité. Si les prières de Jésus démontrent que la nature divine de Jésus est différente de celle du Père, alors, Jésus est inférieur au Père en divinité. En d'autres termes, si Jésus priait en tant que Dieu, alors, sa position dans la Divinité serait d'une manière ou d'une autre inférieure aux autres « personnes ». Ce seul exemple détruit efficacement le concept d'une trinité de personnes coégales.

Comment Dieu peut-il prier et toujours être Dieu ? Par définition, Dieu dans son omnipotence n'a aucun besoin de prier, et dans son Unicité, n'a personne d'autre vers qui il peut prier. Si les prières de Jésus prouvent qu'il y a deux personnes dans la Divinité, alors une de ces personnes est subordonnée à l'autre et par conséquent, non pleinement ou réellement Dieu.

Alors, quelle est l'explication des prières de Christ ? Cela ne peut être que la nature humaine de Jésus qui priait vers

l'Esprit éternel de Dieu. La nature divine n'avait pas besoin d'aide; seule la nature humaine en avait besoin. Comme l'a dit Jésus au jardin de Gethsémané : « *l'esprit est bien disposé, mais la chair est faible* » (Matthieu 26 : 41). Hébreux 5 : 7 montre clairement que Jésus avait besoin de prier seulement « *dans les jours de sa chair* ». Pendant la prière à Gethsémané, la volonté humaine s'est soumise à la volonté divine. À travers la prière, sa nature humaine a appris à se soumettre et à obéir à l'Esprit de Dieu (Philippiens 2 : 8; Hébreux 5 : 7-8). Ce n'était pas une lutte entre deux volontés divines, mais une lutte entre la volonté humaine et la volonté divine en Jésus. En tant qu'homme, Jésus s'est soumis à l'Esprit et a reçu la puissance de l'Esprit de Dieu.

Certains peuvent faire objection à cette explication en soutenant que cela signifie que Jésus adressait sa prière à lui-même. Toutefois, nous devons réaliser qu'à l'inverse de tout autre être humain, Jésus avait deux natures parfaites et complètes : l'humanité et la divinité. Ce qui serait absurde ou impossible pour un homme ordinaire n'est pas si étrange au sujet de Jésus. Nous ne disons pas que Jésus priait à lui-même, car cela impliquerait de façon incorrecte que Jésus ait seulement une seule nature comme les hommes ordinaires. Plutôt, nous disons que la nature humaine de Jésus priait l'Esprit divin de Jésus qui habitait dans l'homme.

Le choix est simple. Soit Jésus en tant que Dieu, priait le Père, soit Jésus en tant qu'homme, priait le Père. Si le premier cas était vrai, alors nous aurions une forme de subordinationisme ou d'arianisme dans lequel une personne dans la Divinité est inférieure à l'autre et non coégale avec cette autre personne dans la Divinité. Cela contredit le concept biblique d'un seul Dieu, la pleine divinité de Jésus et l'omnipotence de Dieu. Si la seconde possibilité est correcte, et nous croyons qu'elle l'est; alors, aucune distinction de personnes n'existe

dans la Divinité. La seule distinction est entre l'humanité et la divinité, non entre Dieu et Dieu.

**« Mon Dieu, mon Dieu,
pourquoi m'as-tu abandonné ? »**

Ce verset (Matthieu 27 : 46) ne peut pas indiquer une réelle séparation entre le Père et le Fils parce que Jésus est le Père. Jésus a dit : « *Moi et le Père, nous sommes un.* » (Jean 10 : 30) La Bible affirme que « *Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même* » (II Corinthiens 5 : 19). Jésus était Dieu le Père dévoilé dans la chair pour réconcilier le monde avec lui-même. Le cri de Jésus sur la croix ne signifie pas que l'Esprit de Dieu est sorti du corps, mais qu'il n'y avait aucune aide de la part de l'Esprit dans sa mort sacrificielle de substitution pour l'humanité pécheresse. Ce n'était pas une personne de la Divinité délaissée par une autre, mais la nature humaine ressentant la colère et le jugement de Dieu sur les péchés de l'humanité.

Il n'y avait pas deux fils, un fils divin et un fils humain, mais il y avait deux natures, la divinité et l'humanité, fusionnées en une personne. L'Esprit divin ne pouvait pas être séparé de la nature humaine et que la vie continue. Mais dans sa mort agonisante, Jésus souffrit les douleurs pour nos péchés. L'agonie devint la mort quand il rendit son Esprit.

En d'autres termes, ce que Jésus exprimait quand il cria « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » c'était qu'il avait pris la place de l'homme pécheur sur la croix et qu'il souffrait la pleine punition pour le péché. Il n'y a pas eu de soulagement à la souffrance à cause de sa divinité. Puisque tous ont péché (Romains 3 : 23), et le salaire du péché c'est la mort (Romains 6 : 23), toute l'humanité (excepté pour le Christ

sans péché) méritait de mourir. Christ a pris notre place et a souffert la mort que nous méritions (Romains 5 : 6-9). Jésus était plus qu'un martyr courageux comme Étienne et plus qu'un sacrifice de l'Ancien Testament; parce qu'il est mort à notre place et a fait l'expérience de la mort que nous méritions pour un temps. Sur la croix, il a goûté la mort pour chaque homme (Hébreux 2 : 9). Cette mort était plus que la mort physique; elle impliquait aussi la mort spirituelle qui est la séparation avec Dieu (II Thessaloniens 1 : 9; Apocalypse 20 : 14).

Aucun être vivant sur Terre n'a ressenti cette mort spirituelle à son plus haut degré, parce que chacun de nous vit, bouge et a son être en Dieu (Actes 17 : 28). Même l'athée jouit de beaucoup de choses comme la joie, l'amour et la vie elle-même. Toute bonne chose vient de Dieu (Jacques 1 : 17), et toute vie tire son origine de lui et est soutenue par lui. Mais Jésus a goûté la mort ultime : la séparation d'avec Dieu qu'un pécheur ressentira dans le lac de feu. Il a ressenti l'angoisse, le désespoir et la détresse comme s'il était un homme abandonné par Dieu pour l'éternité. Donc, la nature humaine de Jésus s'écria sur la croix alors que Jésus prenait le péché du monde entier et qu'il ressentait la punition éternelle de la séparation pour ce péché (I Pierre 2 : 24).

Nous ne devons pas présumer que l'Esprit de Dieu est sorti du corps de Jésus au moment où il prononça les mots « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?* ». L'Esprit divin a quitté le corps humain uniquement à la mort. Hébreux 9 : 14 dit que le Christ s'est offert lui-même à Dieu à travers l'Esprit éternel. De plus, Jésus a dit à ses disciples en ce qui concerne sa mort : « *Voici, l'heure vient, et elle est déjà venue, où vous serez dispersés chacun de son côté, et où vous me laisserez seul; mais je ne suis pas seul, car le Père est avec moi.* » (Jean 16 : 32)

Ainsi, l'Esprit éternel de Dieu, le Père, n'a pas abandonné le corps humain de Christ jusqu'à la mort de Christ.

La communication de connaissance entre les personnes dans la Divinité ?

Certains croient que la Bible décrit des transferts de connaissance entre des personnes séparées dans la Divinité. C'est un argument dangereux, parce qu'il implique qu'il pourrait y avoir une personne dans la Divinité qui sait quelque chose que l'autre personne ne sait pas. Cela implique une doctrine de personnalités et d'esprits séparés en Dieu, qui à son tour, conduit au trithéisme ou au polythéisme.

Regardons certains passages des Écritures qui ont besoin d'explication. Matthieu 11 : 27 dit : *« Personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père ; personne non plus ne connaît le Père, si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler. »*. Ce verset affirme simplement que personne ne peut comprendre qui est le Fils (la manifestation de Dieu dans la chair), excepté par une révélation divine (venant du Père). Jésus sans aucun doute avait cela à l'esprit quand il a dit à Pierre : *« Ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est mon Père qui est dans les cieux. »* (Matthieu 16 : 17) On nous dit qu'aucun homme ne peut dire que Jésus est Seigneur excepté par l'Esprit (I Corinthiens 12 : 3). Aussi, le Père a révélé sa nature et son caractère à l'homme à travers l'Incarnation, par Jésus-Christ, le Fils de Dieu.

Romains 8 : 26-27 dit : *« Mais l'Esprit lui-même intercède pour nous, »* et *« celui qui sonde les cœurs connaît quelle est la pensée de l'Esprit. »* Ces affirmations indiquent seulement une pluralité de fonctions de l'Esprit. D'une part, Dieu place son Esprit dans nos cœurs pour nous enseigner la prière et pour

prier à travers nous. D'autre part, Dieu entend nos prières, sonde et connaît nos cœurs, et comprend les prières qu'il prie à travers nous par l'intercession de son Esprit. Ce verset des Écritures n'implique pas une séparation de Dieu et de son Esprit, parce que Dieu est Esprit. Il n'implique pas non plus une séparation de Christ en tant que sondeur de nos cœurs d'avec l'Esprit intercesseur ; parce que la Bible dit aussi que Christ intercède pour nous (Hébreux 7 : 25 ; Romains 8 : 34), et l'Esprit sonde toutes choses, y compris nos cœurs. « *Dieu nous les a révélées par l'Esprit. Car l'Esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu. Lequel des hommes, en effet, connaît les choses de l'homme, si ce n'est l'esprit de l'homme qui est en lui ? De même, personne ne connaît les choses de Dieu, si ce n'est l'Esprit de Dieu.* » (I Corinthiens 2 : 10-11) Bien que l'Esprit sonde « *les profondeurs de Dieu* », nous ne devons pas penser qu'il y a une séparation entre Dieu et son Esprit. Ce qu'on nous dit, c'est que Dieu nous révèle des choses par son Esprit, dans nos vies. Son Esprit en nous transmet la vérité de son Esprit vers notre esprit : « *Dieu nous les a révélés par l'Esprit. Car l'Esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu.* ». Donc, le passage compare l'homme et son esprit avec Dieu et son Esprit. Un homme n'est pas deux personnes, et Dieu ne l'est pas non plus.

Matthieu 28 : 19

Nous avons étudié Matthieu 28 : 19 dans le chapitre 6, en montrant qu'il décrit un Dieu avec de multiples fonctions, mais seulement un nom. L'accent n'est pas mis sur une pluralité, mais sur l'Unicité.

La préexistence de Jésus

Beaucoup de passages des Écritures font référence à l'existence de Jésus avant que sa vie humaine commence. Toutefois, la Bible ne nous enseigne pas qu'il existait séparément et en dehors du Père. Tout au contraire, dans sa divinité, il est le Père et le Créateur. L'Esprit de Jésus existait de toute éternité parce qu'il est Dieu lui-même. Toutefois, l'humanité de Jésus n'existait pas avant l'Incarnation, excepté en tant que plan dans la pensée de Dieu. Par conséquent, nous pouvons dire que l'Esprit de Jésus préexistait à l'Incarnation, mais nous ne pouvons pas dire que le Fils préexistait à l'Incarnation de manière substantielle. Jean 1 : 1, 14 est un bon résumé de l'enseignement de la préexistence de Jésus : « *Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu... Et la Parole a été faite chair...* ». En d'autres termes, Jésus existait de toute éternité en tant que Dieu. Le plan de la future filiation existait en Dieu depuis le commencement ; comme une idée dans la pensée de Dieu. Finalement, cette Parole est devenue chair, comme l'extension de Dieu le Père, sous forme humaine (pour une description de ce concept et de son expression dans Jean 1, voir chapitre 4. Pour plus d'information sur le Fils et sur la préexistence de Christ, y compris une étude d'Hébreux 1, voir chapitre 5.).

Appliquons ces concepts à divers versets des Écritures qui parlent de la préexistence de Christ. Nous pouvons comprendre Jean 8 : 58 (« *Avant qu'Abraham fût, je suis* ») comme étant une référence à la préexistence de Jésus en tant que Dieu de l'Ancien Testament. Nous pouvons comprendre Jean 6 : 62 (« *Et si vous voyiez le Fils de l'homme monter où il était auparavant* ») de la même manière, avec Jésus utilisant l'expression « Fils de l'homme » comme l'équivalent à « Je » ou « Moi » plutôt que

de souligner son humanité. Dans Jean 16 : 28, Jésus dit : « *Je suis sorti du Père* ». Cela aussi se réfère à sa préexistence en tant que Dieu. La nature divine de Jésus était Dieu le Père, ainsi le Christ dans sa double nature pouvait dire : « *Je suis sorti du Père* ». Cette affirmation peut aussi désigner la Parole, le plan qui existait dans la pensée de Dieu, devenant chair et étant envoyée dans le monde.

Dans Jean 17 : 5, Jésus pria : « *Et maintenant toi, Père, glorifie-moi auprès de toi-même de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fût.* ». De nouveau, Jésus parla de la gloire qu'il avait comme Dieu au commencement et de la gloire que le Fils avait dans le plan et la pensée de Dieu. Cela ne pouvait pas signifier que Jésus préexistait avec gloire en tant que Fils. Jésus était en train de prier, donc, il devait parler en tant qu'homme et non en tant que Dieu. Nous savons que l'humanité ne préexistait pas à l'Incarnation, alors, Jésus était en train de parler de la gloire que le Fils avait dans le plan de Dieu depuis le commencement.

D'autres versets des Écritures en relation avec la préexistence de Jésus en tant que Dieu sont parcourus dans les chapitres 4, 5 et 9.

Le Fils envoyé par le Père

Jean 3 : 17 et 5 : 30, parmi d'autres versets des Écritures affirment que le Père a envoyé le Fils. Est-ce que cela signifie que Jésus, le Fils de Dieu, est une personne séparée du Père ? Nous savons qu'il n'en est pas ainsi parce que beaucoup de versets des Écritures enseignent que Dieu s'est manifesté lui-même dans la chair (II Corinthiens 5 : 19 ; I Timothée 3 : 16). Il s'est offert lui-même, il n'a pas envoyé quelqu'un d'autre (Jean 3 : 16). Le Fils a été envoyé par Dieu en tant qu'homme,

non pas en tant que Dieu : « Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme. » (Galates 4 : 4) Le mot *envoyé* n'implique ni la préexistence du Fils ni la préexistence de l'homme. Jean 1 : 6 affirme que Jean Baptiste était un homme envoyé par Dieu, et nous savons qu'il n'a pas préexisté à sa conception. Au lieu de cela, le mot « *envoyé* » indique que Dieu a désigné le Fils pour un but spécial. Dieu a préparé un plan, a mis de la chair sur ce plan et a exécuté ce plan. Dieu a donné au Fils une tâche spéciale. Dieu s'est manifesté lui-même dans la chair afin d'accomplir ce but spécial. Hébreux 3 : 1 appelle Jésus l'Apôtre de notre confession, en grec « *apôtre* » signifie « celui qui est envoyé ». En résumé, l'envoi du Fils souligne l'humanité du Fils et le but spécifique pour lequel le Fils est né.

L'amour entre les personnes dans la Divinité ?

Un argument philosophique populaire pour la trinité est basé sur le fait que Dieu est amour. L'argument de base est : Comment Dieu pouvait-il être amour et montrer de l'amour avant qu'il ait créé le monde à moins que Dieu ne fût une pluralité de personnes qui avait de l'amour l'une pour l'autre ? Cette manière de raisonner est fautive pour plusieurs raisons. Premièrement, même si cela était correct, cela ne prouverait pas une trinité. En fait, cela pourrait conduire à un polythéisme pur et simple. Deuxièmement, pourquoi Dieu a-t-il besoin de nous prouver la nature éternelle de son amour ? Pourquoi ne pouvons-nous pas simplement accepter l'affirmation que Dieu est amour ? Pourquoi limitons-nous Dieu à notre conception de l'amour, en prétendant qu'il ne pouvait pas avoir été amour dans l'éternité passée sans un sujet à aimer ? Troisièmement, comment la solution trinitaire évite-t-elle le polythéisme et au

même moment évite-t-elle de dire purement que Dieu s'aimait lui-même ? Quatrièmement, nous ne pouvons pas limiter Dieu au temps. Il pouvait nous aimer et nous a aimés depuis toute éternité. Même si nous n'existions pas alors, il a prévu notre existence. Dans sa pensée nous existions et il nous aimait.

Jean 3 : 35 ; 5 : 20 et 15 : 9 affirment que le Père aime le Fils, et Jean 17 : 24 dit que le Père aimait Jésus avant la fondation du monde. Dans Jean 14 : 31, Jésus exprimait de l'amour pour le Père. Toutes ces affirmations ne veulent pas dire qu'il y a des personnes séparées. (N'est-il pas étrange que ces passages omettent le Saint-Esprit de cette relation d'amour ?) Ce que ces versets expriment, c'est la relation entre les deux natures de Christ. L'Esprit de Jésus aimait l'humanité et réciproquement. L'Esprit aimait l'homme Jésus comme il aime toute l'humanité, et l'homme Jésus aimait Dieu comme tous les hommes devraient aimer Dieu. Rappelez-vous, le Fils est venu dans le monde pour nous montrer combien Dieu nous aime et aussi pour être notre exemple. Pour que ces deux objectifs soient atteints, le Père et le Fils ont montré de l'amour l'un envers l'autre. Dieu savait avant que le monde ne commençât qu'il se manifesterait lui-même en tant que Fils. Il a aimé ce plan depuis le commencement. Il a aimé ce futur Fils tout comme il nous a tous aimés depuis le commencement des temps.

Autres distinctions entre le Père et le Fils

Beaucoup de versets des Écritures font la distinction entre le Père et le Fils en puissance, grandeur et connaissance. Toutefois, c'est une grave erreur de les utiliser pour montrer deux personnes dans la Divinité. Si une distinction existe entre le Père et le Fils comme personnes dans la Divinité, alors, le Fils

est subordonné ou inférieur au Père dans la Divinité. Cela signifierait que le Fils n'est pas pleinement Dieu, parce que par définition, Dieu n'est subordonné à personne. Par définition, Dieu a toute puissance (omnipotence) et toute connaissance (omniscience). La manière de comprendre ces versets c'est de considérer qu'ils distinguent la divinité de Jésus (le Père) de l'humanité de Jésus (le Fils). Le rôle humain ou filial de Christ est subordonné à sa divinité.

Jean 5 : 19 dit : « *le Fils ne peut rien faire de lui-même, il ne fait que ce qu'il voit faire au Père; et tout ce que le Père fait, le Fils aussi le fait pareillement.* » (Voir aussi Jean 5 : 30 ; 8 : 28.) Dans Matthieu 28 : 18 Jésus proclamait : « *Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre,* », impliquant que le Père lui a donné ce pouvoir. Dans Jean 14 : 28, Jésus disait : « *le Père est plus grand que moi.* » I Corinthiens 11 : 3 affirme que le chef de Christ est Dieu. Tous ces versets des Écritures indiquent que la nature humaine de Jésus ne pouvait rien faire d'elle-même, mais sa nature humaine a reçu le pouvoir de l'Esprit. La chair était soumise à l'Esprit.

En parlant de son retour, Jésus a dit : « *Pour ce qui est du jour ou de l'heure, personne ne le sait, ni les anges dans le ciel, ni le Fils, mais le Père seul.* » (Marc 13 : 32) Encore une fois, l'humanité de Jésus ne savait pas tout, mais l'Esprit de Jésus le savait.

Jean 3 : 17 parle du Fils comme envoyé par Dieu. Dans Jean 6 : 38, Jésus a dit : « *Car je suis descendu du ciel pour faire, non ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé.* ». Jésus n'est pas venu de lui-même, c'est-à-dire selon son humanité, mais il est sorti de Dieu (Jean 7 : 28 ; 8 : 42 ; 16 : 28). Le Fils n'a pas enseigné sa propre doctrine, mais celle du Père (Jean 7 : 16-17). Il n'a pas enseigné ses propres commandements, mais il a enseigné et gardé les commandements du Père (Jean

12 : 49-50; 15 : 10). Il n'a pas cherché sa propre gloire, mais il a glorifié le Père (Jean 8 : 50; 17 : 4). Tous ces passages présentent la distinction entre Jésus en tant qu'homme (Fils) et Jésus en tant que Dieu (Père). L'homme Jésus n'a pas son origine par l'action humaine; l'homme Jésus n'est pas venu pour démontrer l'humanité. L'Esprit a formulé le plan, a conçu l'enfant dans le sein, a placé dans cette chair tout le caractère et toute la qualité de Dieu, puis, il a envoyé cette chair dans le monde pour manifester Dieu au monde. À la fin, cette chair aura réalisé tout son but. Le Fils sera submergé dans le plan de Dieu pour que Dieu soit tout en tous (I Corinthiens 15 : 28).

Ces versets décrivent la relation de la nature humaine de Christ en tant qu'homme avec sa nature divine en tant que Dieu. Si nous les interprétons comme faisant une distinction entre deux personnes appelées Dieu le Père et Dieu le Fils, il y aurait une contradiction. Nous aurions Dieu le Fils avec les caractéristiques suivantes qui *ne* sont *pas* de Dieu : il n'aurait pas de pouvoir qui lui soit propre; il n'aurait pas une pleine connaissance; il ne ferait pas sa propre volonté; il aurait quelqu'un plus grand que lui-même; il aurait son origine dans quelqu'un d'autre et il perdrait finalement sa propre individualité. Ces faits scripturaux contredisent le concept de « Dieu le Fils ».

Les passages contenant le mot « avec »

Comment expliquons-nous l'utilisation du mot « avec » dans Jean 1 : 1-2 et dans I Jean 1 : 2⁹³? Jean 1 : 1 dit que la Parole était *avec* Dieu, puis continue à dire que la Parole était Dieu. Comme expliqué dans le chapitre 4, la Parole est

⁹³N.d.T. « Avec » est aussi traduit par « auprès de », ce qui est le cas dans I Jean 1 : 2. Il s'agit du même mot grec « *pros* ».

la pensée, le plan ou l'expression dans l'Esprit de Dieu. C'est la manière par laquelle la Parole pouvait être avec Dieu et au même moment, être Dieu lui-même. Notons aussi que le mot grec *pros*, traduit ici par « avec », est traduit par « appartenant à »⁹⁴ dans Hébreux 2 : 17 et 5 : 1. Alors, la Parole était avec Dieu dans le sens d'appartenant à Dieu et non dans le sens d'une personne séparée aux côtés de Dieu. En outre, si *Dieu* dans Jean 1 : 1 signifie Dieu le Père, alors la Parole n'est pas une personne séparée, car le verset se lirait alors : « La Parole était avec le Père et la Parole était le Père. ». Pour essayer d'impliquer une pluralité de personnes en Dieu, il serait nécessaire d'opérer un changement de définition de *Dieu* au milieu du verset.

Notons aussi que I Jean 1 : 2 n'indique pas que le Fils était avec Dieu dans l'éternité. Plutôt, il affirme que la vie éternelle était avec le Père. Bien sûr, Jésus-Christ nous a manifesté la vie éternelle. Il est la Parole de vie du verset 1. Toutefois, cela ne signifie pas que la vie éternelle existait comme une personne séparée du Père. Il signifie simplement que le Père possédait la vie éternelle en lui-même, elle était avec lui, depuis le commencement. Il nous a montré cette vie éternelle à travers son apparence dans la chair, en Jésus-Christ.

Deux témoins

Jésus a dit : « *Je ne suis pas seul ; mais le Père qui m'a envoyé est avec moi. Il est écrit dans votre loi que le témoignage de deux hommes est vrai ; je rends témoignage de moi-même, et le Père qui m'a envoyé rend témoignage de moi.* » (Jean 8 : 16-18) Juste avant ces versets, Jésus avait dit : « *Je suis la lumière du monde.* »

⁹⁴N.d.T. Effectivement, les deux passages en grec comportent le mot « *pros* » ; malheureusement, le problème pour la traduction est de rendre la phrase compréhensible en français, donc, les passages sont traduits comme « Dans le service de » dans la version Segond.

(verset 12) C'était une affirmation de son rôle messianique (Ésaïe 9 : 1 ; 49 : 6). Les pharisiens répliquèrent : « *Tu rends témoignage de toi-même; ton témoignage n'est pas vrai.* » (Jean 8 : 13). En réponse à leur accusation, Jésus expliqua qu'il n'était pas le seul témoin, mais qu'il y avait deux témoins du fait qu'il était le Messie, le Fils de Dieu. Ces deux témoins étaient le Père (l'Esprit divin) et l'homme Jésus. En d'autres termes, à la fois Dieu le Père et l'homme Jésus pouvaient témoigner que le Père était manifesté dans la chair, en Jésus. Jésus était à la fois Dieu et homme et les deux natures pouvaient témoigner de ce fait. Aucune séparation de personnes dans la Divinité n'était nécessaire pour cela. En réalité, si une personne maintient que les deux témoins étaient des personnes séparées en une trinité, il devrait expliquer pourquoi Jésus n'a pas dit qu'il y avait trois témoins. Après tout, la Loi requérait deux témoins, mais en demandait trois si possible (Deutéronome 17 : 6 ; 19 : 15). Quand Jésus se référait à son Père, les pharisiens questionnèrent Jésus à propos du Père, curieux de savoir quand le Père leur avait témoigné. Au lieu de dire que le Père était une autre personne dans la Divinité, Jésus commença à s'identifier avec le Père : le « Je suis » de l'Ancien Testament (Jean 8 : 19-27). Les deux témoins étaient l'Esprit de Dieu et l'homme Christ, et les deux témoignaient que Jésus était Dieu dans la chair.

L'usage pluriel

Nombre de fois Jésus se référa au Père et à lui-même au pluriel. Ces passages sont dans le livre de Jean, l'écrivain du Nouveau Testament qui plus que tout autre, présenta Jésus comme étant Dieu et le Père. Il est erroné pour quiconque de supposer que cet usage du pluriel signifie que Jésus est une personne séparée du Père dans la Divinité. Toutefois, il

indique une distinction entre la divinité (Père) et l'humanité (Fils) de Jésus-Christ. Le Fils qui est visible, a révélé le Père qui est invisible. Ainsi, Jésus a dit : « *Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père.* » (Jean 8 : 19); « *il ne m'a pas laissé seul,* »⁹⁵ (Jean 8 : 29); « *Celui qui me hait, hait aussi mon Père.* » (Jean 15 : 23); « *Maintenant ils les ont vues, et ils ont haï et moi et mon Père.* » (Jean 15 : 24); et « *mais je ne suis pas seul, car le Père est avec moi.* » (Jean 16 : 32) Ces versets des Écritures utilisent le pluriel pour exprimer un thème cohérent : Jésus n'est pas seulement un homme, mais il est aussi Dieu. Jésus n'était pas un homme ordinaire comme il paraissait l'être extérieurement. Il n'était pas seul, mais il avait l'Esprit du Père en lui. Cela explique la double nature de Jésus et révèle l'Unicité de Dieu.

Comment le Père était-il avec Jésus ? L'explication logique est qu'il était en Jésus. Par conséquent, si vous connaissez Jésus, vous connaissez le Père ; si vous voyez Jésus, vous voyez le Père ; et si vous haïssez Jésus, vous haïssez le Père. II Jean 9 affirme : « *Celui qui demeure dans cette doctrine [de Christ] a le Père et le Fils.* ». Quelle est la doctrine de Christ ? C'est la doctrine établissant que Jésus est le Messie ; il est le Dieu de l'Ancien Testament manifesté dans la chair. En d'autres termes, l'apôtre écrivait que si nous comprenions la doctrine du Christ, nous réaliserions que Jésus est à la fois le Père et le Fils. Par conséquent, nous ne nions ni le Père ni le Fils. Quand nous acceptons la doctrine du Christ, nous acceptons à la fois la doctrine du Père et du Fils. Il est aussi vrai que si nous nions le Fils nous nions de même le Père, mais si nous reconnaissons le Fils nous avons aussi reconnu le Père (I Jean 2 : 23).

Un autre passage comportant un pluriel, Jean 14 : 23, mérite une attention spéciale : « *Jésus lui répondit : Si quelqu'un m'aime,*

⁹⁵N.d.T. La KJV dit plus clairement : « le Père ne m'a pas laissé seul ».

il gardera ma parole, et mon Père l'aimera; nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui. ». La clé pour comprendre ce verset, c'est de réaliser que le Seigneur ne parlait pas de son entrée physique en nous. De plus, s'il y a deux Esprits de Dieu, un du Fils et l'autre du Père, alors il devrait y avoir au moins deux Esprits dans nos cœurs. Toutefois, Éphésiens 4 : 4 déclare qu'il y a un Esprit. Nous savons que Jean 14 : 23 ne signifie pas une entrée corporelle, parce que Jésus avait dit : « *En ce jour-là, vous connaîtrez que je suis en mon Père, vous êtes en moi, et que je suis en vous.* » (Jean 14 : 20) Certainement, nous ne sommes pas en Jésus dans un sens physique. Alors, que signifie ce passage ? Il signifie une union — un en esprit, but, plan et vie — avec Christ. La même idée est exprimée dans Jean 17 : 21-22 quand Jésus pria : « *Afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un.* »

Toutefois, pourquoi Jésus a-t-il utilisé le pluriel en parlant de l'union des croyants avec Dieu ? Bien sûr, Dieu a conçu le salut pour réconcilier le croyant avec lui-même. Toutefois, l'homme pécheur ne peut pas s'approcher à un Dieu saint, et un homme fini ne peut pas comprendre un Dieu infini. La seule manière dont nous pouvons être réconciliés avec Dieu et le comprendre, c'est à travers sa manifestation dans la chair, à travers l'homme sans péché, Jésus-Christ. Quand nous sommes un avec Jésus, alors, nous sommes automatiquement un avec Dieu, puisque Jésus n'est pas simplement un homme, mais aussi Dieu. Jésus utilisait le pluriel pour souligner que, afin d'être unis avec Dieu, nous devons recevoir premièrement l'expiation à travers le sang de Jésus. Il y a un seul médiateur entre Dieu et l'homme, l'homme Jésus (I Timothée 2 : 5). Personne ne vient

à Dieu excepté à travers Jésus (Jean 14 : 6). Pour être corrects de manière doctrinale, nous devons reconnaître que Jésus est venu dans la chair (I Jean 4 : 2-3). Quand nous recevons Christ, nous avons reçu à la fois le Père et le Fils (II Jean 9). Notre union avec le Père et le Fils n'est pas une union avec deux personnes dans la Divinité, mais simplement une union avec Dieu à travers l'homme Jésus : « *Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même.* » (II Corinthiens 5 : 19)

Une autre manière de penser à notre union avec Dieu, c'est de nous rappeler les deux fonctions ou relations différentes représentées par le Père et le Fils. Le croyant a à sa disposition les qualités des deux rôles, telles que l'omnipotence du Père et le sacerdoce et la soumission du Fils. Il a en même temps le Père et le Fils. Toutefois, il reçoit toutes ces qualités de Dieu quand il reçoit l'unique Esprit de Dieu, le Saint-Esprit. Il ne reçoit pas deux ou trois Esprits. L'investissement corporel du croyant par Dieu est appelé le don (ou baptême) du Saint-Esprit, et ce don nous rend tous les attributs et rôles de Dieu disponibles : « *Nous avons tous, en effet, été baptisés dans un seul Esprit, pour former un seul corps.* » (I Corinthiens 12 : 13)

Si d'autre part, une personne devait interpréter Jean 14 : 23 et 17 : 21-22 pour décrire une union de deux personnes séparées dans la Divinité ; alors, pour être cohérente, elle devrait interpréter les Écritures comme signifiant que les croyants deviennent membres de la Divinité tout comme Jésus l'est. Clairement dit, alors, ces passages font allusion à l'union avec Dieu que le Fils de Dieu avait et que nous pouvons apprécier en croyant et en obéissant à l'Évangile. (Bien sûr, Jésus est aussi un avec le Père dans un sens qu'il est le Père, mais ce n'est pas ce que ces versets particuliers des Écritures expliquent.)

Les conversations entre les personnes dans la Divinité?

Il n'y a pas de récit biblique de conversation entre deux personnes de Dieu, mais il y a beaucoup d'exemples de communion entre les deux natures de Christ. Par exemple, les prières du Christ dépeignent sa nature humaine recherchant l'aide de l'Esprit éternel de Dieu.

Jean 12 : 28 rapporte une requête de la part de Jésus pour que le Père puisse glorifier son propre nom. Une voix venue des cieux se fit entendre, répondant à cette requête. Cela démontre que Jésus était un homme sur Terre, mais que son Esprit était le Dieu omniprésent de l'univers. La voix n'est pas venue pour le bénéfice de Jésus, mais pour le bénéfice des gens (Jean 12 : 30). La prière et la voix n'ont pas constitué une conversation entre deux personnes dans la Divinité; nous pourrions dire que c'était une communication entre l'humanité de Jésus et sa Divinité. La voix était un témoignage pour les gens de la part de l'Esprit de Dieu, révélant l'approbation du Fils par Dieu.

Hébreux 10 : 5-9 cite un passage prophétique du Psaume 40 : 7-9. Dans cette description prophétique de la venue du Messie, Christ en tant qu'homme parle au Dieu éternel, exprimant son obéissance et sa soumission à la volonté de Dieu. Essentiellement, cette scène est semblable à celle de la prière de Christ à Gethsémané. Il est évident que le Christ parle en tant qu'homme parce qu'il dit : « *Mais tu m'as formé un corps,* » et « *Je viens... pour faire, ô Dieu, ta volonté.* ».

En conclusion, la Bible ne rapporte pas des conversations entre des personnes de la Divinité, mais entre les natures humaine et divine. Interpréter ces deux natures comme des « personnes » crée la croyance en au moins deux « Dieux ». (Il est très étrange que le Saint-Esprit n'ait jamais part aux

conversations!) De plus, le mot « personnes » impliquerait des intelligences séparées dans la Divinité unique, concept qui ne peut pas être distingué du polythéisme.

Un autre consolateur

Dans Jean 14 : 16, Jésus a promis d'envoyer un autre consolateur. Au verset 26, il a identifié le consolateur comme étant le Saint-Esprit. Est-ce que cela implique que le Saint-Esprit est une autre personne dans la Divinité? Non. Il est évident, à partir du contexte, que le Saint-Esprit est simplement Jésus sous une autre forme ou manifestation. En d'autres termes, « *un autre consolateur* » signifie Jésus en Esprit, en opposition à Jésus dans la chair. Au verset 16, Jésus a parlé à ses disciples à propos de l'autre consolateur. Puis, au verset 17, Jésus leur a dit qu'ils connaissaient déjà le consolateur, parce qu'il habitait avec eux et serait en eux. Qui habitait avec les disciples à cette époque? Jésus, bien sûr. L'Esprit de Jésus habitait *avec* les disciples puisque l'Esprit était revêtu de chair, mais bientôt l'Esprit serait *dans* les disciples à travers le don du Saint-Esprit. Jésus a rendu cet événement plus clair quand il a dit au verset 18 : « *Je ne vous laisserai pas orphelins, je viendrai à vous.* ».

Jésus monta aux cieux dans son corps glorifié pour qu'il puisse établir une nouvelle relation avec ses disciples, en envoyant son propre Esprit comme le consolateur. Il leur dit : « *Il est avantageux que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le consolateur ne viendra pas vers vous; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai.* » (Jean 16 : 7) Le Saint-Esprit est l'Esprit de Christ (Romains 8 : 9; II Corinthiens 3 : 17-18). Quand nous avons l'Esprit en nous, nous avons Christ en nous (Éphésiens 3 : 16-17).

En résumé, Jésus avait habité physiquement avec les disciples pendant à peu près trois ans, mais le temps était venu pour lui de partir. Toutefois, il promet qu'il ne les laisserait pas seuls, désolés⁹⁶ ou orphelins. Au lieu de cela, il promet de revenir d'une nouvelle manière. Il ne viendrait pas dans un corps visible pour habiter avec eux et être limité par ce corps, mais il reviendrait en Esprit pour qu'il puisse habiter en eux. Ainsi, le consolateur, le Saint-Esprit est l'Esprit de Jésus. C'est Jésus manifesté d'une nouvelle manière; Jésus peut être *avec* nous et *en* nous. Il peut être dans tous ses disciples partout dans le monde au même moment et il peut accomplir sa promesse d'être avec nous jusqu'à la fin des temps (Matthieu 28 : 20).

Est-ce que le Père et le Fils sont un en intention seulement ?

Selon Jean 17 : 21-22, les chrétiens devraient être un, les uns avec les autres, tout comme Jésus était un avec le Père. Est-ce que cela détruit notre croyance que Jésus est le Père ? Non. Dans ce passage Jésus parlait comme un homme, comme le Fils. C'est évident parce qu'il priait le Père, et Dieu n'a pas besoin de prier. Dans son humanité, Jésus était un avec le Père dans le sens d'unité de but, de pensée et de volonté. En ce sens, les chrétiens peuvent aussi être un avec Dieu et un, l'un avec l'autre (Actes 4 : 32 ; I Corinthiens 3 : 8 ; Éphésiens 2 : 14).

Nous devons nous rappeler que le Fils *n'est pas* le même que le Père. Le titre *Père* ne fait jamais allusion à l'humanité, alors que le *Fils* le fait. Bien que Jésus soit à la fois le Père et le Fils, nous ne pouvons pas dire que le Père est le Fils.

⁹⁶N.d.T. En anglais, le texte comporte le mot « *comfortless* » qui est aussi apparenté au mot « *Comforter* », autrement dit, le Consolateur. Il y a là un jeu de mots difficile à rendre en français.

Dans Jean 17 : 21-22, Jésus parlant en tant qu'homme, n'affirmait pas qu'il est le Père. Toutefois, d'autres passages décrivent l'Unicité de Jésus avec le Père d'une manière qui transcende la pure unité de but, et d'une manière qui indique que Jésus est le Père. C'est un niveau supplémentaire de l'Unicité qui est au-delà de notre entendement parce qu'il parle de son absolue divinité. Quand Jésus a dit : « *Moi et le Père, nous sommes un.* », les Juifs ont correctement compris qu'il voulait dire qu'il était Dieu, et ils cherchèrent à le tuer (Jean 10 : 30-33). À cette occasion, il ne réclamait pas simplement l'unité avec Dieu, mais l'identité avec Dieu. Jésus a aussi dit : « *Celui qui m'a vu, a vu le Père.* » (Jean 14 : 9) Quelle que soit l'union d'un chrétien avec Dieu, il ne pourrait pas faire cette affirmation. Quelle que soit l'union de deux chrétiens, l'un d'eux ne pourrait pas dire : « Si vous m'avez vu, vous avez vu mon ami. ». La même chose est vraie d'un mari et d'une femme, même s'ils sont une seule chair (Genèse 2 : 24). Donc, l'Unicité de Jésus et du Père signifie plus que l'Unicité que la relation humaine peut atteindre. En tant qu'homme, Jésus était un avec le Père dans un sens d'unité de but, de pensée et de volonté (Jean 17 : 22). En tant que Dieu, Jésus est un avec le Père dans un sens d'identité avec le Père, dans le sens qu'il est le Père (Jean 10 : 30 ; 14 : 9).

Conclusion

En conclusion, dans les Évangiles, il n'y a aucune présentation de personnes dans la Divinité. Les Évangiles n'enseignent pas la doctrine de la trinité, mais enseignent simplement que Jésus a deux natures : humaine et divine, chair et Esprit, Fils et Père. Il y a des références aux plurielles au Père et au Fils dans l'Évangile de Jean, mais ce même Évangile enseigne la

divinité de Jésus-Christ et l'Unicité de Dieu plus que tout autre. Quand nous examinons ces références aux plurielles, nous trouvons que, loin de contredire le monothéisme, elles réaffirment réellement que Jésus est le Dieu unique et que le Père est manifesté dans le Fils.

Dans le chapitre suivant, nous passons aux autres livres du Nouveau Testament, les Actes, les Épîtres et l'Apocalypse, pour compléter notre étude. Comme dans les Évangiles, ces livres enseignent l'Unicité de Dieu sans aucune séparation de personnes.

9

LES EXPLICATIONS DU NOUVEAU TESTAMENT : DES ACTES À L'APOCALYPSE

Ce chapitre est une suite du chapitre 8. Il explique certains versets du Nouveau Testament des Actes à l'Apocalypse qui sont parfois utilisés pour enseigner une pluralité de personnes dans la Divinité (le chapitre 8 couvre certains versets des Écritures dans cette catégorie s'ils sont liés aux questions soulevées par les Évangiles).

La main droite de Dieu

De nombreux passages dans le Nouveau Testament nous disent que Jésus s'assoit à la droite de Dieu⁹⁷. Pierre a utilisé cette expression dans Actes 2 : 34 en citant Psaume 110 : 1. Selon Actes 7 : 55, Étienne fixant les regards vers le ciel alors qu'il était lapidé à mort « *vit la gloire de Dieu et Jésus debout à*

⁹⁷N.d.T. L'expression anglaise est littéralement « à la main droite de Dieu ». Nous rétablirons cette expression chaque fois que le texte nous y obligera.

la droite de Dieu. ». Que signifie cette expression ? Est-ce que cela signifie qu'il y a deux manifestations physiques de Dieu dans les cieux, Dieu et Jésus, avec le dernier se tenant perpétuellement à la droite du premier ? Est-ce cela qu'Étienne a vu ?

Une interprétation physique de « la main droite de Dieu » est incorrecte. Premièrement, personne n'a jamais vu Dieu de toute éternité, aucun humain ne peut le voir (Jean 1 : 18 ; I Timothée 6 : 16 ; I Jean 4 : 12). Dieu est un Esprit et comme tel, il est invisible (I Timothée 1 : 17). Il n'a pas de main droite physique à moins qu'il ne choisisse de se manifester lui-même sous une forme humaine. Nous savons qu'Étienne n'a pas littéralement vu Dieu en dehors de Jésus. S'il a vu deux personnes, pourquoi ignorerait-il l'une d'elles, en priant seulement Jésus ? (Actes 7 : 59-60) S'il a vu des manifestations physiques séparées du Père et du Fils, pourquoi n'a-t-il pas vu le Saint-Esprit comme troisième personne ?

Une lecture attentive d'Actes 7 : 55 appuiera l'affirmation qu'Étienne n'a pas vu Dieu en dehors de Jésus. Le verset 55 ne dit pas qu'Étienne a vu l'Esprit de Dieu, mais nous dit qu'il a vu « *la gloire de Dieu* » et Jésus. Au verset 56 Étienne dit : « *Voici, je vois les cieux ouverts, et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu.* ». La seule image ou personne visible qu'Étienne a réellement vue était Jésus-Christ.

D'autres problèmes apparaissent si nous prenons « la main droite de Dieu » dans un sens physique. Est-ce que Jésus est assis dans la main droite de Dieu tel que rapporté dans Actes 2 : 34 ou est-ce que Jésus se tient à la droite de Dieu comme rapporté dans Actes 7 : 55-56 ? Est-ce que Jésus est assis au-dessus de la main droite étendue de Dieu ou est-ce que Jésus est assis à côté de la main droite de Dieu ? Est-ce que Jésus est dans le sein du Père ? (Jean 1 : 18) Qu'en est-il d'Apocalypse 4 : 2, qui décrit un trône dans les cieux et Celui qui est assis

sur ce trône ? Est-ce que le Père est assis sur l'unique trône et est-ce que Jésus est assis à côté de Celui-ci ? Qu'en est-il du fait que Jésus est Celui qui est assis sur le trône ? Comparez Apocalypse 4 : 2, 8 avec 1 : 8, 18.

Évidemment alors, la description de Jésus à la droite de Dieu doit être une figure ou un symbole. En réalité, cela semble évident à partir des nombreuses références à la main droite de Dieu à travers la Bible. Dans Psaume 16 : 8, David écrivait : « *J'ai constamment l'Éternel sous mes yeux ; quand il est à ma droite, je ne chancelle pas.* » Est-ce que cela signifie que l'Éternel était toujours présent corporellement à la main droite de David ? Le Psaume 77 : 12 dit : « *Je me rappellerai les années de la main droite du Très-Haut.* »⁹⁸. Est-ce que le psalmiste a promis de se rappeler le nombre d'années où Dieu avait une main ? Le Psaume 98 : 1 déclare de l'Éternel : « *sa droite et son bras saint lui sont venus en aide.* ». Est-ce que cela signifie que Dieu a défait ses ennemis en retenant sa main gauche et en les écrasant avec une main droite physique ? Le Psaume 109 : 31 affirme que l'Éternel « *se tient à la droite du pauvre.* » Est-ce qu'il se poste physiquement à côté des pauvres gens tout le temps ? L'Éternel a déclaré dans Ésaïe 48 : 13 : « *Ma droite a étendu les cieux* » et dans Ésaïe 62 : 8, l'Éternel a juré par sa main droite. Est-ce que Dieu a étendu une main géante et a littéralement couvert le ciel, ou bien est-ce que Dieu a placé sa main gauche sur sa main droite et a juré par elle ? Jésus a chassé les démons par le doigt de Dieu (Luc 11 : 20). Est-ce qu'il a tiré un doigt géant des cieux et a boxé les démons hors des gens ?

Bien sûr, la réponse à toutes ces questions est « non ». Par conséquent, nous devons comprendre « la main droite de Dieu » dans un sens figuré, symbolique ou poétique et non

⁹⁸N.d.T. Nous donnons ici la traduction littérale de la KJV. La version Segond donne : « Je rappellerai les actes de l'Éternel ». .

dans un sens physique, corporel. Cela étant, qu'est-ce que l'expression signifie ?

Dans la Bible, la main droite signifie force, pouvoir, importance et prééminence tout comme elle le signifie dans l'expression française « il est mon bras droit » et « j'en mettrai ma main à couper »⁹⁹. L'érudit trinitaire Bernard Ramm a dit : « Il nous est parlé de la grandeur de Dieu en termes de bras droit parce que parmi les hommes, le bras droit est le symbole de la force ou de la puissance. Il nous est parlé de la prééminence comme siégeant à la droite de Dieu parce que pour les humains, la position à droite de l'hôte était la place du plus grand honneur. »¹⁰⁰

Certains exemples bibliques pour montrer cette association de la main droite avec la puissance sont intéressants et instructifs. Exode 15 : 6 proclame : « *Ta droite, ô Éternel ! a signalé sa force* ». Les Psaumes 98 : 1 et 110 : 1 associent la main droite de Dieu avec la victoire sur les ennemis. Quand la Bible parle de Jésus siégeant à la droite de Dieu, cela signifie que Jésus a toute la puissance et l'autorité de Dieu. Jésus a clairement établi cela dans Matthieu 26 : 64 : « *Vous verrez désormais le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance de Dieu, et venant sur les nuées du ciel.* » (Voir aussi Marc 14 : 62 ; Luc 22 : 69.) Jésus proclamait ainsi avoir toute la puissance de Dieu ; par cette implication, il se déclarait lui-même être Dieu. Les Juifs comprirent ces revendications et à cause d'elles le souverain sacrificateur accusa Jésus de blasphème (Matthieu 26 : 65). Apparemment, le souverain sacrificateur connaissait la signification symbolique de la main droite dans

⁹⁹N.d.T. Dans le texte, l'expression anglaise est littéralement « je donnerai ma main droite pour cela ».

¹⁰⁰Bernard Ramm, Protestant Biblical Interpretation, 3e éd. (Grand Rapids : Baker, 1965) p. 150.

l'Ancien Testament, et par conséquent, il a réalisé que Jésus proclamait posséder la puissance de Dieu et proclamait être Dieu. I Pierre 3 : 22 démontre encore plus que « la droite » signifie que Jésus a toute la puissance et toute l'autorité : « *Qui est à la droite de Dieu, depuis qu'il est allé au ciel, et que les anges, les autorités et les puissances lui ont été soumis.* ». De même, Éphésiens 1 : 20-22 utilise cette expression pour dire que Jésus a prééminence sur toutes principautés, puissances, souverainetés et noms. Ce passage relie aussi la droite avec l'élévation de Christ. Dans cette relation, Actes 5 : 31 affirme : « *Dieu l'a élevé par sa droite comme Prince et Sauveur, pour donner à Israël la repentance et le pardon des péchés.* » (Voir aussi Psaume 110 : 1 ; Actes 2 : 33-24.)

Actes 5 : 31 indique que la main droite de Dieu ou le bras de Dieu réfère parfois spécifiquement à la puissance de Dieu dans le salut. Beaucoup d'autres versets des Écritures parlent de la main droite de Dieu comme représentant la délivrance et la victoire que Dieu donne à son peuple (Exode 15 : 6 ; Psaumes 44 : 4 ; 98 : 1). Ésaïe 59 : 16 dit : « *Alors son bras lui vient en aide.* ». Il apparaît par conséquent que la description de Jésus à la droite de Dieu dénote que Jésus est l'expression de la puissance salvatrice de Dieu. Ce concept s'harmonise avec l'association de la position de Jésus à la droite de Dieu avec son rôle médiateur, particulièrement son œuvre comme notre intercesseur et souverain sacrificateur (Romains 8 : 34 ; Hébreux 8 : 1).

Avec cette compréhension de la main droite de Dieu, nous pouvons toujours nous demander pourquoi la Bible parfois dit que Jésus « s'assit » à la droite de Dieu (comme dans Hébreux 10 : 12) au lieu de dire simplement qu'il est à la droite de Dieu

(comme dans Romains 8 : 34)¹⁰¹. Il est probable que cette énonciation particulière indique que Jésus a reçu une glorification, une puissance et une autorité complète à un moment donné. Cette élévation commença avec sa résurrection et fut accomplie à son ascension. À ce moment-là, il s'est libéré lui-même de toutes limitations humaines et restrictions physiques. C'est l'opposé de l'auto-limitation à laquelle Jésus s'est soumis dans l'Incarnation tel que décrit dans Philippiens 2 : 6-8. Il a accompli son rôle en tant qu'humain marchant sur cette Terre.

Jésus ne se soumet plus lui-même à la fragilité et la faiblesse humaine. Il n'est plus le serviteur souffrant. Sa gloire, sa majesté et ses autres attributs divins ne sont plus cachés du spectateur commun. Maintenant, il pratique sa puissance en tant que Dieu à travers un corps humain glorifié. Il se montre maintenant et se montrera comme le Seigneur de tous, le juste Juge et le Roi de toute la Terre. C'est pourquoi Étienne n'a pas vu Jésus-Christ comme l'homme ordinaire qu'il était apparu être lorsqu'il était sur Terre ; mais il l'a vu avec la gloire de Dieu et la puissance de Dieu. De même, Jean a vu Jésus révélé en tant que Dieu dans toute sa gloire et sa puissance (Apocalypse 1). Cette élévation, cette glorification et ce dévoilement de Christ ont culminé à son ascension. Marc 16 : 19 dit : « *le Seigneur, après leur avoir parlé, fut enlevé au ciel et il s'assit à la droite de Dieu.* ».

La locution « s'assit » indique que l'œuvre sacrificielle de Christ ne continue pas, mais qu'elle est accomplie. « *A fait la*

¹⁰¹N.d.T. En français, nous avons ce problème avec l'expression « s'assit » à la droite de Dieu et à la droite. En anglais, le problème se trouve dans la différence entre « *on the right hand of God* » et « *at the right hand of God* ». Notons encore que l'anglais utilise le mot « *hand* » (main) que nous n'avons pas la plupart du temps quand nous parlons de Jésus comme étant « à la droite de Dieu ». Cela n'enlève rien à la pertinence des remarques de l'auteur, mais souligne d'autant la difficulté de la traduction et de son interprétation correcte dans l'une ou l'autre langue.

purification des péchés et s'est assis à la droite de la majesté divine dans les lieux très-hauts. » (Hébreux 1 : 3) « *Et tandis que tout sacrificateur fait chaque jour le service et offre souvent les mêmes sacrifices, ... lui, après avoir offert un seul sacrifice pour les péchés, s'est assis pour toujours à la droite de Dieu; attendant désormais que ses ennemis soient devenus son marchepied.* » (Hébreux 10 : 11-13)

En résumé, nous rencontrerions de nombreuses incohérences si nous devions interpréter la description de Jésus à la droite de Dieu comme signifiant une position physique entre deux Dieux avec des corps séparés. Si nous la comprenons comme étant le symbole de la puissance, de la force, de l'autorité, de la prééminence, de la victoire, de l'élévation et de la capacité à sauver de Jésus tel que manifesté dans la chair, alors nous éliminons les concepts conflictuels. En outre, cette interprétation est cohérente avec l'utilisation de l'expression « à la droite de Dieu » à travers la Bible. La « droite » révèle l'omnipotence et l'absolue divinité de Jésus et justifie le message d'un Dieu unique en Christ.

Pour en revenir à notre question d'origine, qu'a réellement vu Étienne ? Il est manifeste qu'il a vu Jésus. Ésaïe 40 : 5 dit en référence à la venue du Messie : « *Alors la gloire de l'Éternel sera révélée, et au même instant toute chair la verra.* ». Jésus est la gloire révélée de Dieu. Étienne a vu la gloire de Dieu quand il a vu Jésus. Il a vu Jésus rayonnant la gloire qu'il possédait en tant que Dieu et avec toute la puissance et l'autorité de Dieu. En résumé, il a vu le Christ élevé. Il a vu Jésus non pas simplement comme un homme, mais comme Dieu lui-même, avec toute la gloire, la puissance et l'autorité. C'est pourquoi il invoqua Dieu en disant : « *Seigneur Jésus, reçois mon esprit !* » (Actes 7 : 59)

Les salutations dans les Épîtres

La plupart des Épîtres contiennent une salutation qui mentionne Dieu le Père et le Seigneur Jésus-Christ. Par exemple, Paul écrit : « *Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ!* » (Romains 1 : 7) ; et « *Que la grâce et la paix soient sur vous de la part de Dieu notre Père, et de la part de notre Seigneur Jésus-Christ.* »¹⁰² (I Corinthiens 1 : 3) Est-ce que cette phraséologie indique une séparation de personnes ? Si elle était interprétée ainsi, il y aurait plusieurs problèmes sérieux sur lesquels se disputer.

Premièrement, pourquoi n'est-il pas fait mention du Saint-Esprit dans ces salutations ? Même si ces salutations sont interprétées pour enseigner une séparation de personnes, elles ne professent pas la doctrine de la trinité. De cette interprétation, les salutations pourraient enseigner un binitarisme ; elles pourraient aussi reléguer le Saint-Esprit à un rôle mineur dans la trinité.

Deuxièmement, si nous interprétons d'autres passages similaires pour indiquer une séparation de personnes dans la Divinité, nous pourrions aisément avoir quatre personnes dans la Divinité. Par exemple, Colossiens 2 : 2 parle du : « *Mystère de notre Dieu et Père et de Christ.* »¹⁰³. D'autres versets des Écritures parlent de « *Dieu et du Père* »¹⁰⁴ (Colossiens 3 : 17 ;

¹⁰²N.d.T. C'est ici la traduction du texte anglais de la KJV ; en français, l'expression est typique et les légères variations ne sont pas reproduites. .

¹⁰³N.d.T. Nous citons ici la version « Ésaïe 55 », la version Segond comme d'autres versions ne rendant pas le verset de la même manière. Il s'agit plus d'un problème de traduction que d'un manquement au texte de la Parole de Dieu.

¹⁰⁴N.d.T. En français, nous trouvons simplement « Dieu le Père ».

Jacques 1 : 27) ou « *Dieu et notre Père* »¹⁰⁵ (I Thessaloniens 1 : 3). I Thessaloniens 3 : 11 dit : « *Que Dieu lui-même, notre Père, et notre Seigneur Jésus, aplanissent notre route pour que nous allions à vous!* ». Ainsi, si « *et* » sépare des personnes différentes, nous avons au moins quatre personnes : Dieu, le Père, le Seigneur Jésus-Christ et le Saint-Esprit.

Si les salutations n'indiquent pas une pluralité de personnes dans la Divinité, qu'est-ce qu'elles signifient ? En se référant au Père et au Seigneur Jésus-Christ, les écrivains soulignaient les deux rôles de Dieu et l'importance de l'accepter dans les deux rôles. Non seulement nous devons croire en Dieu en tant que notre Créateur et Père, mais nous devons l'accepter comme manifesté dans la chair à travers Jésus-Christ. Tout le monde doit reconnaître que Jésus est venu dans la chair et qu'il est à la fois Seigneur et Christ (Messie). Par conséquent, les salutations soulignent la croyance non seulement en Dieu que les Juifs et beaucoup de non-Juifs ont accepté, mais aussi en Dieu, comme révélé à travers Christ.

Cela explique pourquoi il n'était pas nécessaire de mentionner le Saint-Esprit ; le concept de Dieu en tant qu'Esprit était englobé dans le titre de Dieu le Père, spécialement dans la pensée juive. Rappelons aussi que la doctrine de la trinité ne s'est développée que bien plus tard dans l'histoire de l'Église. (Voir chapitre 11.) Par conséquent, ces expressions ne semblaient pas les moins maladroites ou étranges aux écrivains ou aux lecteurs.

¹⁰⁵N.d.T. Même remarque en français, nous avons « Dieu notre Père », les traducteurs de la Bible ont amalgamé l'expression grecque littérale « Dieu et Père de nous » en « Dieu notre Père ».

Une étude du grec s'avère très intéressante en relation avec ces passages de salutations¹⁰⁶. Le mot traduit par « et » vient du mot grec « *kai* ». Il peut être traduit comme « et » ou comme « même » (dans le sens de « c'est-à-dire » ou « qui est le même que »). Par exemple, la *KJV* traduit « *kai* » comme « et » dans II Corinthiens 1 : 2, mais comme « même » au verset 3¹⁰⁷. Le verset 2 dit : « *De la part de Dieu notre Père, et de la part du Seigneur Jésus-Christ,* », alors que le verset 3 dit : « *Dieu, le Père même de notre Seigneur Jésus-Christ.* ». La *KJV* traduit « *kai* » comme « même » dans plusieurs autres endroits, y compris les expressions « *Dieu, le Père même* » (I Corinthiens 15 : 24 ; Jacques 3 : 9) et « *Dieu, notre Père même* » (I Thessaloniens 3 : 13). Ainsi, les salutations pourraient se lire tout simplement : « De la part de Dieu notre Père, le Seigneur Jésus-Christ ». Pour appuyer encore plus cela, le grec n'a pas l'article défini (« le ») avant « Seigneur Jésus-Christ » dans aucune des salutations. Ainsi, même si nous traduisons « *kai* » comme « et », l'expression se lit littéralement : « De la part de Dieu notre Père et Seigneur Jésus-Christ. ».

Même quand la traduction donne « *kai* » comme « et », elles s'accordent souvent que l'expression dénote un seul être ou une seule personne. Voici, ci-dessous quelques exemples :

¹⁰⁶Pour une vérification du grec dans ces passages, voir Alfred Marshall, *The Interlinear Greek-English New Testament* (Grand Rapids : Zondervan, 1958). Pour une étude minutieuse par un érudit en grec sur l'usage de *kai*, voir Robert Brent Graves, *Le Dieu des deux Testaments* (éd. AC.T.E. 2002).

¹⁰⁷N.d.T. Nous tombons ici encore sur les difficultés de la traduction. Nous donnerons les versions citées dans le texte de Bernard, le lecteur voudra bien garder à l'esprit que nous nous appuyons sur la version Segond qui propose le plus souvent « et » tout simplement.

Tableau 9 : L'utilisation de « Kai »

Références scripturaires	Version	Traduction
Galates 1 : 4	<i>KJV</i>	Dieu et notre Père
	<i>NIV</i>	notre Dieu et Père
	<i>TAB</i>	notre Dieu et Père
Éphésiens 5 : 5	<i>KJV</i>	le royaume de Christ et de Dieu
	<i>NIV</i>	le royaume de Christ et de Dieu
	<i>NIV</i>	(note) ou 'royaume du Christ et Dieu'
Colossiens 2 : 2	<i>KJV</i>	le mystère de Dieu, et du Père, et de Christ
	<i>NIV</i>	le mystère de Dieu, c'est-à-dire, Christ
	<i>NIV</i>	(note) Certains manuscrits portent 'Dieu, le Père même, et de Christ'
	<i>TAB</i>	Dieu [qui est] Christ
II Thessaloniens 1 : 12	<i>KJV</i>	la grâce de notre Dieu et le Seigneur Jésus-Christ
	<i>NIV</i>	la grâce de notre Dieu et le Seigneur Jésus-Christ'
	<i>NIV</i>	(note) ou 'Dieu et Seigneur, Jésus-Christ
I Timothée 5 : 21	<i>KJV</i>	devant Dieu, et le Seigneur Jésus-Christ
	<i>NIV</i>	à la vue de Dieu et Christ Jésus
Tite 2 : 13	<i>KJV</i>	le grand Dieu et notre Sauveur Jésus-Christ
	<i>NIV</i>	notre grand Dieu et Sauveur, Jésus-Christ
	<i>TAB</i>	notre grand Dieu et Sauveur Christ Jésus
II Pierre 1 : 1	<i>KJV</i>	Dieu et notre Sauveur Jésus-Christ
	<i>NIV</i>	notre Dieu et Sauveur Jésus-Christ
	<i>TAB</i>	notre Dieu et Sauveur Jésus-Christ
Jude 4	<i>KJV</i>	le seul Seigneur Dieu, et notre Seigneur Jésus-Christ
	<i>NIV</i>	Jésus-Christ notre seul Souverain et Seigneur
	<i>TAB</i>	notre unique Maître et Seigneur, Jésus-Christ

Ce tableau montre que *kai* identifie parfois Dieu comme étant le Père ou même Jésus comme étant Dieu. De cela, il est facile de voir que *kai* parfois identifie Jésus comme le Père puisque la construction grammaticale est similaire dans les trois cas.

Nous concluons que les salutations n'indiquent pas une quelconque distinction de personnes en Dieu. Tout au plus, l'utilisation de *kai* dans ces cas-là dénote une distinction de rôles, de manifestations ou de noms par lesquels l'homme connaît Dieu. Dans au moins quelques cas, l'utilisation de *kai* identifie réellement Jésus comme étant le même être que Dieu : le même être que le Père.

La « bénédiction apostolique »

II Corinthiens 13 : 13 donne : « *Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu, et la communion du Saint-Esprit, soient avec vous tous ! Amen !* ». Encore une fois, nous devrions nous rappeler que Paul a écrit ce verset des Écritures à une époque où le trinitarisme était toujours une doctrine du futur ; et par conséquent, le verset n'était pas intrigant ou inhabituel à l'époque. Principalement, le verset communique trois aspects ou attributs de Dieu que nous pouvons connaître et avoir. Tout d'abord, il y a la grâce de Dieu. Dieu a rendu sa grâce disponible à l'humanité à travers sa manifestation dans la chair, en Jésus-Christ. En d'autres termes, la faveur imméritée, l'aide divine et le salut nous sont parvenus à travers l'œuvre expiatoire de Jésus. Donc, Dieu est amour, et l'amour a toujours été une partie de sa nature de base. Il nous a aimés bien avant qu'il se soit revêtu de chair lui-même en tant que Christ. Et finalement, le baptême du Saint-Esprit nous donne communion (amitié) avec Dieu et avec les autres membres :

« Nous avons tous, en effet, été baptisés dans un seul Esprit, pour former un seul corps » : le corps de Christ (I Corinthiens 12 : 13). À travers l'effusion de l'Esprit de Dieu, et non la présence du corps physique de Jésus-Christ, nous avons une relation présente continuelle avec Dieu à la différence de tout ce qui était disponible pour les saints de l'Ancien Testament.

II Corinthiens 13 : 14 est logique et compréhensible quand nous l'interprétons comme trois relations importantes que Dieu a partagées avec nous ou comme trois œuvres différentes que l'unique Esprit accomplit. Il y a diversité d'opérations, mais seulement un Dieu opérant tout en tous (I Corinthiens 12 : 4-6).

Autres références triples dans les Épîtres et l'Apocalypse

Plusieurs autres versets des Écritures identifient Dieu par trois titres ou noms. Toutefois, beaucoup d'autres versets utilisent seulement deux désignations pour Dieu, en particulier, Père et Seigneur Jésus-Christ. Mais la plupart des versets des Écritures utilisent seulement une désignation pour Dieu. Il n'apparaît pas y avoir une quelconque signification spéciale en ce qui concerne la Divinité dans la référence triple ; aucune d'entre elles ne requiert une quelconque séparation de personnes. Analysons-les une par une.

Éphésiens 3 : 14-17 utilise les titres suivants pour décrire Dieu : « *le Père de notre Seigneur Jésus-Christ* »¹⁰⁸, « *son Esprit* » et « *Christ* ». D'une manière intéressante, ce passage souligne réellement un Dieu avec aucune distinction de personnes ; parce qu'il décrit l'Esprit premièrement comme étant l'Esprit du Père et ensuite, comme étant Christ dans nos cœurs. Bien

¹⁰⁸N.d.T. Malheureusement, la plupart des traductions françaises ne portent que « le Père », seule la version « Ésaïe 55 » restitue le verset comme dans la KJV.

que la *KJV* ne soit pas claire en ce que « son » signifie, la *NIV*, la *TAB* la *RSV* et le texte grec de Nestle démontrent clairement que « son Esprit » signifie « l'Esprit du Père ». Ainsi, dans ce passage, le Père, l'Esprit et Christ sont tous identifiés comme étant le même être. La seule distinction restante se trouve dans l'expression : « *Père de notre Seigneur Jésus-Christ* », qui fait la distinction entre l'Esprit de Dieu et sa manifestation dans la chair.

Éphésiens 4 : 4-6 affirme qu'il y a un seul Esprit, un seul Seigneur et un seul Dieu et Père. Une fois encore, cela prouve l'Unicité de Dieu. L'unique Dieu est Esprit et il est le Seigneur de tous. L'idée de base exprimée dans ces versets est l'Unicité de Dieu, non un caractère trin. Pourquoi cette pensée a-t-elle été reformulée de trois manières différentes ? Le verset 4 relie le seul Esprit avec l'assertion qu'il y a un seul corps, nous rappelant que le seul Esprit de Dieu nous baptise en un seul corps (I Corinthiens 12 : 13). Le verset 5 regroupe « *un seul Seigneur* » avec « *une seule foi* » et « *un seul baptême* », nous indiquant que nous devons établir notre foi et notre baptême sur la personne, le nom et l'œuvre du Seigneur Jésus, non pas seulement sur une croyance en Dieu en tant qu'Esprit. Le verset 6 rassemble tout cela, en disant : « *Un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous [c.-à-d., qui est Seigneur], parmi tous et en tous [c.-à-d., qui est l'Esprit en vous].* ». Le seul Dieu est le seul Seigneur et le seul Esprit.

Une interprétation trinitaire d'Éphésiens 4 : 4-6 n'est pas logique parce qu'elle sépare Jésus de Dieu. S'il y a trois personnes sous-entendues dans ces versets, elles seraient : Dieu et Père, Seigneur, Esprit. Cette interprétation implique que le Père est Dieu d'une manière dont Jésus ne l'est pas. C'est contre la théorie de la trinité que de penser à Jésus comme étant séparé de Dieu. Les trinitaires doivent être cohérents avec

leur théorie et accepter Jésus comme le seul Dieu de la Bible ou bien abandonner leur théologie d'un seul Dieu.

Selon Hébreux 9 : 14, Christ s'est offert lui-même à travers l'Esprit éternel à Dieu. Le sujet du verset est le sang du Christ, donc, le verset parle évidemment du rôle médiateur humain de Christ. Comment Christ a-t-il fait son grand sacrifice ? Il l'a fait à travers sa nature divine — l'Esprit éternel — qui n'est autre que le Père. Jésus a prié le Père à Gethsémané et a reçu de lui la force d'endurer la crucifixion. Ce verset enseigne simplement que Christ était capable d'offrir son corps humain à Dieu à travers l'aide de l'Esprit de Dieu.

Pareillement, I Pierre 3 : 18 dit que Christ a été mis à mort dans la chair, mais ravivé (rendu vivant) par l'Esprit pour qu'il puisse nous amener à Dieu. Nous savons que Jésus s'est ressuscité lui-même d'entre les morts par son propre Esprit divin (Jean 2 : 19-21 ; Romains 8 : 9-11). Dans d'autres passages, la Bible dit que Dieu a relevé Jésus d'entre les morts (Actes 2 : 32). Ainsi, nous avons l'homme Christ, relevé d'entre les morts par l'Esprit de Dieu — la nature divine de Christ — afin de réconcilier l'humanité avec Dieu.

I Pierre 1 : 2 mentionne la prescience de Dieu le Père, la sanctification de l'Esprit et le sang de Jésus. Ce verset décrit simplement les différents aspects de Dieu en relation avec notre salut. Premièrement, la prescience est une partie de l'omniscience de Dieu et il l'avait avant l'Incarnation et avant le déversement de l'Esprit aux derniers jours. Ainsi, il est naturel pour nous de l'associer avec le rôle de Dieu en tant que Père. Deuxièmement, Dieu n'a pas de sang excepté à travers l'homme Jésus ; par conséquent, il est plus naturel de parler du sang de Jésus plutôt que du sang de Dieu ou du sang de l'Esprit. Finalement, nous sommes sanctifiés ou écartés du péché, par la puissance de la présence résidante de Dieu ; donc, Pierre

a parlé naturellement de sanctification par l'Esprit. Comme dans II Corinthiens 13 : 14, la Bible utilise la manière la plus logique pour décrire ces attributs ou les œuvres de Dieu ; c'est-à-dire, en les associant avec les rôles, les noms ou les titres que Dieu possède.

Jude 20-21 est un autre verset des Écritures du même genre. Il parle de prière par le Saint-Esprit, de l'amour de Dieu et de la miséricorde de Jésus. Comme déjà vu, nous pouvons comprendre cela facilement comme dénotant différentes œuvres de Dieu en utilisant les rôles les plus étroitement associés avec ces œuvres.

Apocalypse 1 : 4-5 dit en partie : « *Que la grâce et la paix vous soient données de la part de celui qui est, qui était, et qui vient, et de la part des sept esprits qui sont devant son trône, et de la part de Jésus-Christ.* ». Selon le verset 8, Jésus est Celui « *qui est, qui était, et qui vient.* ». Il est Celui sur le trône (Apocalypse 4 : 2, 8). Les sept Esprits appartiennent à Jésus (Apocalypse 3 : 1 ; 5 : 6). Ce passage, par conséquent, nous donne simplement plusieurs manières de regarder le seul Dieu qui est Jésus-Christ. La raison pour laquelle le verset 5 mentionne Jésus-Christ en plus de la description précédente de Dieu, c'est pour souligner son humanité, car ce verset appelle Jésus le premier-né d'entre les morts.

Si une personne est déterminée à vouloir faire dire à ce passage qu'il y a trois personnes ; qu'est-ce qui l'empêcherait de diviser l'Esprit en sept personnes sur la base du verset 4 ? De même, le verset 6 parle de « Dieu et son [Jésus-Christ] Père »¹⁰⁹, et la même logique diviserait cela en deux personnes : Dieu et Père.

¹⁰⁹N.d.T. Il s'agit là de la KJV, dans les versions françaises nous n'avons que « Dieu son Père ».

En résumé, plusieurs versets des Écritures utilisent trois titres ou noms de Dieu. Dans chaque cas, la Bible utilise une manière très naturelle et facilement compréhensible pour décrire une pluralité de rôles, d'attributs ou d'œuvres de Dieu. Dans la plupart des cas, ces versets procurent réellement une évidence de plus qu'il y a un seul Dieu sans aucune distinction de personnes.

La plénitude de Dieu

Dans ce livre nous avons souligné Colossiens 2 : 9 nombre de fois parce qu'il enseigne que toute la plénitude de la Divinité habite corporellement en Jésus-Christ. Nous comprenons cela comme indiquant que la totalité de Dieu, tous ses attributs, toute sa puissance et tout son caractère, est en Jésus. Père, Fils, Saint-Esprit, Yahvé, Parole et ainsi de suite sont tous en Jésus. Certains trinitaires essaient de contredire cette interprétation en se référant à Éphésiens 3 : 19 qui dit que nous, en tant que chrétiens, pouvons être emplis de toute la plénitude de Dieu. Par conséquent, ils prétendent que Colossiens 2 : 9 n'indique pas la pleine divinité de Jésus pas plus qu'Éphésiens 3 : 19 n'indique la pleine divinité des chrétiens. Nous répondrons à cet argument en analysant ces deux versets des Écritures chacun à leur tour.

Colossiens 2 : 9 se réfère à la plénitude de la Divinité d'une manière dont Éphésiens 3 : 19 ne le fait pas. Immédiatement après avoir affirmé que toute la plénitude de la Divinité habite corporellement en Jésus, la Bible ajoute : « *Vous avez tout pleinement en lui, qui est le chef de toute domination et de toute autorité.* » (Colossiens 2 : 10) En d'autres termes, tout ce dont nous avons besoin est en Jésus, et Jésus est omnipotent. Ces affirmations sont basées sur le verset 9, et par conséquent, le verset 9 doit en réalité signifier que la plénitude de Dieu est en Jésus.

En fait, c'est la seule conclusion logique basée sur le thème du livre à ce point-là. Les chapitres 1 et 2 font les proclamations suivantes sur Jésus :

Tableau 10 :
La pleine divinité de Jésus affirmée dans Colossiens

Verset	Descriptions de Jésus
1 : 15	Il est l'image du Dieu invisible
1 : 16	Il est le Créateur de toutes choses
1 : 17	Il est avant toutes choses (Éternel)
1 : 17	Tout subsiste en lui
1 : 18	Il est la tête de l'Église
1 : 18	Il est prééminent en toutes choses
1 : 19	Toute la plénitude de la Divinité habite en lui
1 : 20	Il a réconcilié toutes choses avec Dieu
2 : 3	Il a tous les trésors de sagesse et de connaissance (omniscience)
2 : 5	Nous devons avoir la foi en lui
2 : 6	Nous devons marcher en lui
2 : 7	Nous devons être enracinés et fondés en lui
2 : 9	Toute la plénitude de la Divinité habite corporellement en lui
2 : 10	Nous avons tout pleinement en lui
2 : 10	Il est le Chef de toute domination et autorité (omnipotence)

Notons que dans Colossiens 2 : 2, le sujet est « *le mystère de Dieu, et du Père et de Christ* »¹¹⁰ ou comme le donne la NIV : « *le mystère de Dieu, c'est-à-dire, Christ.* ». Le verset 9 est purement une élaboration ou une explication plus grande

¹¹⁰N.d.T. Il s'agit ici de la KJV, les versions françaises se rapprochent plus de la NIV.

de ce mystère. Le mystère de Dieu (Christ) est que toute la plénitude de la Divinité habite en Christ. Ainsi, nous voyons à partir du contexte que Colossiens 2 : 9 est une explication de la pleine divinité de Christ.

Le mot grec pour Divinité dans Colossiens 2 : 9 est « *Theotes* », qui signifie « Divinité ». Le mot *corporellement* nous rappelle le mot *incarnation*, qui signifie l'incorporation d'un esprit sous forme terrienne. En mettant cela ensemble, Colossiens 2 : 9 nous dit que Jésus est l'incarnation de la plénitude de la Divinité : il est la manifestation corporelle de tout ce que Dieu est. *The Amplified Bible* traduit Colossiens 2 : 9 comme : « *Car en lui, l'entière plénitude de la divinité (la Divinité), continue à habiter sous forme corporelle : en donnant complète expression de la nature divine.* ». Elle traduit Colossiens 1 : 19 par : « *Car il a plu [au Père] que toute la plénitude divine, la somme totale de la perfection divine, des puissances et des attributs, habiterait en lui en permanence.* ». La NIV traduit Colossiens 2 : 9 par : « *Car en Christ toute la plénitude de la divinité vit sous forme corporelle.* ». Elle traduit Colossiens 1 : 19 par : « *Car Dieu fut satisfait d'avoir toute sa plénitude habiter en lui.* ».

En passant à d'autres traductions de Colossiens 2 : 9, le *Twentieth Century New Testament* donne : « *Car en Christ, la divinité dans toute sa plénitude habite incarnée,* » ; le *New Testament in Moderne English* (J. B. Phillips) donne : « *Cependant, c'est en lui que Dieu donne une pleine et complète expression de lui-même (dans les limites physiques qu'il a lui-même placées en Christ),* » ; et les *Living Letters : The Paraphrased Epistles* (Kenneth Taylor) donne : « *Car en Christ il y a la totalité de Dieu dans un corps humain* ».

Il est alors clair que Colossiens 1 : 19 et 2 : 9 décrivent la pleine divinité de Jésus-Christ. Nous ne pouvons pas appliquer

les affirmations de Colossiens 1 et 2 à nous-mêmes et être justes. Nous ne sommes pas l'incarnation de la plénitude de Dieu. Nous ne sommes ni omniscients ni omnipotents, etc. Quoiqu'Éphésiens 3 : 19 puisse vouloir dire, cela ne peut exprimer la même chose que Colossiens 1 : 19 et 2 : 9.

Alors, que veut dire Éphésiens 3 : 19 quand il dit : « *Que vous soyez remplis jusqu'à toute la plénitude de Dieu.* » ? Quand nous regardons le contexte, nous voyons l'importance du passage : les chrétiens peuvent avoir la plénitude de Dieu en eux parce qu'ils ont Christ. Puisque Christ est la plénitude de Dieu, quand nous avons Christ en nous, nous avons la plénitude de Dieu. Le verset 17 parle de Christ habitant dans nos cœurs, et le verset 19 nous dit que nous pouvons avoir la plénitude de Dieu en ayant Christ. Loin de détruire l'absolue divinité de Christ, Éphésiens 3 : 19 établit une fois encore que la totalité de Dieu est en Christ. Colossiens 2 : 10 admet cette lecture du passage dans Éphésiens, en disant : « *Et vous avez tout pleinement en lui [Christ].* ». La NIV le rend encore plus évident : « *Et la plénitude vous a été donnée en Christ...* ». Pareillement, la TAB dit : « *Et vous êtes en lui, rendus pleins et vous êtes venus à la plénitude de la vie : en Christ vous êtes aussi remplis de la divinité.* ».

Cela peut donner naissance à une autre question ; à savoir : en quoi un chrétien est-il différent de l'homme Christ si tous les deux ont la plénitude de la Divinité habitant en eux ? La réponse est que Jésus-Christ est Dieu révélé dans la chair. Il a eu sa nature divine parce qu'il a été conçu par l'Esprit de Dieu. Sa nature humaine possède la nature divine habitant en elle, mais sa nature divine est Dieu. Par conséquent, rien ne peut jamais séparer Jésus de sa divinité. Nous pouvons vivre sans l'Esprit de Dieu en nous et l'Esprit peut partir de nous, mais il n'en est pas ainsi avec l'homme Jésus. Christ a tous

les attributs et le caractère de Dieu comme sa propre nature, alors que nous les avons seulement par Christ habitant en nous. La nature de Dieu n'est pas la nôtre. Nous pouvons la laisser briller à travers nous et nous contrôler (en marchant d'après l'Esprit), mais nous pouvons aussi l'étouffer et laisser notre propre nature humaine dominer (en marchant d'après la chair). Jésus-Christ a toute la plénitude de la Divinité corporellement parce qu'il est Dieu lui-même incarné. Nous pouvons avoir la plénitude de Dieu dans nos vies seulement lorsque nous laissons Jésus-Christ vivre en nous.

Il y a un autre aspect que nous devons aborder en ce qui concerne Colossiens 2 : 9. Certains soulignent que le but de Paul en écrivant cela n'était pas de s'opposer au trinitarisme, mais au gnosticisme. Bien sûr, Paul n'a pas dirigé son argument directement contre le trinitarisme, parce que cette doctrine n'avait pas encore émergé ! Sans aucun doute Paul s'opposait à la croyance gnostique que Christ était une émanation inférieure du Dieu suprême. Le fait reste toutefois que le langage de Paul, qui était inspiré par le Saint-Esprit, exclut bien le trinitarisme. Colossiens est clairement une affirmation de la croyance en l'Unicité. Peu importe à quelle fausse croyance Paul s'opposait ; sa doctrine positive tient toujours. La doctrine de l'Unicité qu'il enseigne tient certainement contre le gnosticisme, mais elle tient aussi contre le trinitarisme et toute autre croyance qui nie que toute la divinité habite en Jésus-Christ.

Philippiens 2 : 6-8

Ce passage décrit Jésus-Christ comme suit : *« Lequel existant en forme de Dieu, n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux*

hommes; et ayant paru comme un simple homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix. ». La NIV dit : « Qui, étant en nature même Dieu, n'a pas considéré l'égalité avec Dieu comme quelque chose à attraper, mais s'est dépouillé lui-même, prenant la nature même d'un serviteur, en étant fait à la ressemblance de l'homme. Et s'étant trouvé en apparence comme un homme il s'est humilié lui-même et est devenu obéissant à la mort : la mort même sur la croix ! ».

Apparemment, ce verset des Écritures dit que Jésus avait la nature de Dieu, qu'il était Dieu lui-même. Dieu n'a pas d'égal (Ésaïe 40 : 25 ; 46 : 5, 9). La seule manière dont Jésus puisse être égal à Dieu serait pour lui d'être Dieu. Alors, Jésus était égal à (le même que) Dieu dans le sens qu'il était Dieu. Toutefois, il n'a pas considéré ses prérogatives en tant que Dieu comme quelque chose à tenir ou retenir à tout prix ; mais il avait la volonté de mettre cela de côté et d'assumer une nature humaine pour qu'il puisse sauver l'humanité perdue. Il est devenu volontairement un humble serviteur obéissant et s'est même soumis à la mort sur la croix.

Les trinitaires voient ce verset des Écritures comme décrivant deux personnes dans la Divinité : Dieu le Père et Dieu le Fils. Dans leur conception, le Fils avait la même nature que le Père, mais n'était pas le Père. Ils soutiennent que le divin Fils a été incarné, pas le Père. De nombreux trinitaires maintiennent encore que dans l'Incarnation, ce divin Fils a abandonné ou s'est dépouillé lui-même de plusieurs de ses attributs en tant que Dieu, y compris son omniprésence. Ainsi, il parle de la *kenosis* ou dépouillement de Christ, du mot grec *kenoo* dans la première partie du verset 7. Bien que ce mot inclût dans sa signification le concept de « vider », la plupart des versions ne choisissent pas cette signification. Voici trois traductions

de *kenoo* dans Philippiens 2 : 7 : « *a fait de lui-même aucune réputation* » (KJV), « *a fait de lui-même rien* » (NIV), et « *s'est dénudé lui-même [de tout privilège et de juste dignité]* » (TAB).

Du point de vue unicitaire, Jésus n'est pas Dieu le Fils, mais il est la totalité de Dieu, y compris le Père et le Fils. Ainsi, dans sa divinité, il est vraiment égal à ou identique à Dieu. Le mot égal ici signifie que la nature divine de Jésus était la nature même de Dieu le Père. Jésus ne s'est pas dénudé lui-même des attributs de la divinité, mais au contraire, s'est dénudé lui-même de sa dignité et des justes prérogatives en tant que Dieu alors qu'il habitait parmi les hommes en tant qu'humain. L'Esprit de Jésus, qui était Dieu lui-même, n'a jamais rien perdu de son omniscience, omniprésence ou omnipotence.

Le verset fait référence seulement aux limitations que Jésus s'est imposé à lui-même, en relation à sa vie d'homme. Comme les trois traductions citées ci-dessus l'indiquent, la *kenosis* de Christ consistait en un abandon volontaire de la gloire et de la dignité, plutôt qu'un abandon de sa nature en tant que Dieu. En tant qu'homme, Christ n'a pas reçu l'honneur qui lui était dû comme Dieu. Au lieu d'agir dans son juste rôle comme Roi de l'humanité, il est devenu un serviteur au service de l'humanité. En tant qu'homme, il s'est soumis à la mort sur la croix. Il n'est pas mort en tant que Dieu, mais en tant qu'homme. Donc, ce verset exprime une pensée très belle : Bien que Jésus fût Dieu, il n'a pas insisté pour retenir tous ses droits en tant que Dieu. Au lieu de cela, il s'est volontairement dénudé lui-même de son droit à la gloire et l'honneur sur Terre en prenant la nature d'un homme et en mourant. Il a fait tout cela pour qu'il puisse nous procurer un salut.

En résultat de l'humiliation de Christ, Dieu (l'Esprit de Jésus) a souverainement exalté Jésus-Christ (Dieu manifesté dans la chair). Jésus a un nom qui est au-dessus de tout nom :

un nom qui représente tout ce que Dieu est. L'Esprit de Dieu a donné ce nom au Christ (le Messie), parce que Christ était Dieu manifesté dans la chair. Aussi, Jésus-Christ a toute puissance sur les choses dans les cieux, sur Terre et sous la Terre. Toutes les langues confesseront que Jésus-Christ est Seigneur, donnant de cette façon gloire à Dieu le Père puisque le Père est en Christ. Philippiens 2 : 9-11 décrit tout cela : *« C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père. »*

Beaucoup et peut-être la plupart des érudits trinitaires conçoivent réellement la *kenosis* de Christ d'une manière cohérente avec l'Unicité. Par exemple, un éminent érudit a dit que Christ ne s'était pas réellement « vidé » lui-même des attributs de la Divinité, car cela signifierait une abdication de la Divinité; Jésus devenant purement un demi-dieu¹¹¹. Au lieu de cela, il explique le passage comme suit : Jésus n'a pas renoncé à sa divinité, mais à son être sous la forme de Dieu. Il ne s'est pas déchargé de ses attributs divins, mais les a dissimulés dans la faiblesse de la chair humaine. Ils étaient toujours disponibles, mais il a choisi de ne pas les utiliser ou il les a utilisés d'une nouvelle manière. Il s'est imposé des limitations. Sa gloire et sa majesté célestes n'étaient plus apparentes immédiatement. En résumé, il a caché sa divinité dans l'humanité, mais sa divinité était toujours évidente aux yeux de la foi¹¹².

¹¹¹Donald Bloesch, *Essentials of Evangelical Theology* (San Francisco : Harper & Row, 1978, I, 139.

¹¹²Ibid., p. 138.

Colossiens 1 : 15-17

Nous avons expliqué ce verset au chapitre 5 qui comprend une étude sur la préexistence de Jésus, son rôle comme Créateur et son titre comme le premier-né d'entre les morts.

Hébreux 1

Nous avons expliqué plusieurs parties de ce passage au chapitre 5, particulièrement, les versets 2-3, 6 et 8-10.

I Jean 5 : 7

Le chapitre 6 explique ce verset.

Apocalypse 1 : 1

« *Révélation de Jésus-Christ, que Dieu lui a donnée.* ». Là, nous trouvons une distinction entre l'Esprit éternel de Dieu et l'homme Christ. Seul l'Esprit pouvait donner la révélation des événements de la fin des temps. L'humanité de Christ ne pouvait pas savoir ces choses (Marc 13 : 32), alors, Jésus-Christ les savait seulement à travers l'Esprit. De plus, la divinité de Christ n'était pas le résultat de son humanité, mais l'union divine-humaine était le produit de la Divinité. Le livre de l'Apocalypse non seulement révèle les choses à venir, mais il révèle aussi la divinité de Jésus-Christ, et la connaissance des deux doit venir de l'Esprit de Dieu. Nous nous apercevons rapidement que l'Apocalypse révèle Jésus comme Dieu, car dans le chapitre 1, Jean vit une vision de Jésus dans toute la puissance et la gloire de Dieu.

Les sept esprits de Dieu

Cette expression apparaît dans Apocalypse 1 : 4, 3 : 1 et 5 : 6. Est-ce qu'elle décrit sept personnes dans la Divinité? Non, mais si quelqu'un appliquait à cette expression la même logique qu'ils utilisent sur les autres expressions des Écritures, alors ils auraient sept personnes de l'Esprit. La Bible nous fait savoir toutefois qu'il y a seulement un Esprit (I Corinthiens 12 : 13; Éphésiens 4 : 4).

Pourquoi alors, l'Apocalypse parle-t-elle de sept esprits? Nous devons nous rappeler que l'Apocalypse est un livre rempli de symboles. En outre, sept est un nombre très symbolique dans la Bible, et il représente souvent la perfection, l'achèvement et la plénitude. Par exemple, Dieu s'est reposé de la Création le septième jour (Genèse 2 : 2), le sabbat de l'Ancien Testament était le septième jour (Exode 20 : 10), le chandelier ou candélabre dans le Tabernacle avait sept lampes (Exode 25 : 37), Noé a pris sept paires d'animaux purs dans l'arche (Genèse 7 : 2), Jésus a dit aux disciples de pardonner à un frère sept fois par jour (Luc 17 : 4) et le livre de l'Apocalypse contient sept lettres aux sept églises (Apocalypse 1 : 11). Ainsi, les sept esprits de Dieu indiquent simplement la plénitude ou la perfection de l'Esprit de Dieu. C'est une manière de souligner la totalité de l'Esprit de Dieu. L'expression peut aussi faire allusion, plus particulièrement aux sept aspects de l'Esprit rapportés dans Ésaïe 11 : 2, puisqu'à la fois Ésaïe et l'Apocalypse décrivent les sept esprits comme appartenant à Jésus.

Cela soulève un autre point : la Bible n'identifie pas les sept esprits comme sept personnes séparées ou même comme une personne séparée. Plutôt, Jean nous a clairement dit que les sept esprits appartiennent à Jésus (Apocalypse 3 : 1 ; 5 : 6). Plus loin dans le livre, il a décrit l'Esprit au singulier (Apocalypse

22 : 17). Ainsi, les sept esprits représentent symboliquement la plénitude et la puissance du seul Saint-Esprit, qui n'est autre que l'Esprit de Jésus.

L'Agneau dans l'Apocalypse 5

Apocalypse 5 : 1 décrit Celui qui est sur le trône dans le ciel avec un livre (rouleau) dans sa main droite. Puis, les versets 6-7 dépeignent un Agneau qui vient et prend le livre de la main droite de Celui qui siège sur le trône. Est-ce que cela signifie qu'il y a deux personnes en Dieu ? Non. Une fois encore, rappelons-nous que le livre de l'Apocalypse est hautement symbolique. En fait, nous savons que le passage en question est symbolique. Premièrement, Jean n'a pas vu l'Esprit invisible de Dieu, parce que Jean lui-même a dit que personne ne l'a jamais vu (Jean 1 : 18 ; I Jean 4 : 12). En fait, aucun homme ne peut voir Dieu (I Timothée 6 : 16). Apocalypse 5 : 5 dit qu'un « Lion » ouvrirait le livre, mais au verset 6 Jean a vu un « Agneau » au lieu de cela. Le verset 6 dit que l'Agneau a été immolé, cependant, il bougeait. Il avait sept yeux, qui symbolisent les sept esprits ou le septuple Esprit de Dieu (verset 6) et l'omniscience de Dieu (Proverbes 15 : 3). L'Agneau avait sept cornes, ce qui signifie la plénitude de la puissance de Dieu ou l'omnipotence de Dieu, parce que normalement les cornes dans la Bible symbolisent la puissance (voir Zacharie 1 : 18-19 ; Apocalypse 17 : 12-17). Toute la description de cette scène démontre la nature symbolique du passage. Pour le comprendre, nous devons découvrir qui est Celui sur le trône et qui est l'Agneau.

Apocalypse 4 : 2 et 8 décrivent Celui qui est sur le trône comme le « Seigneur Dieu, le Tout-Puissant, qui était, qui est, et qui vient. ». Cependant, dans Apocalypse 1 : 8, Jésus se décrit

lui-même comme « *le Seigneur Dieu, celui qui est, qui était, et qui vient, le Tout-Puissant.* » (Voir 1 : 11-18 et 22 : 12-16 pour de plus amples preuves que Jésus est l'Orateur de 1 : 8.) Celui qui est sur le trône est le Juge (Apocalypse 20 : 11-12), et nous savons que Jésus sera le Juge de tous (Jean 5 : 22, 27 ; Romains 2 : 16 ; 14 : 10-11). Par conséquent, nous pouvons conclure que Celui qui est sur le trône est Jésus dans toute sa puissance et sa divinité.

L'Agneau est le Fils de Dieu : Jésus-Christ dans son humanité, particulièrement, dans son rôle sacrificiel. Le Nouveau Testament identifie Jésus comme étant l'Agneau qui a offert son sang pour nos péchés (Jean 1 : 36 ; I Pierre 1 : 19). C'est pourquoi Apocalypse 5 : 6 décrit l'Agneau comme immolé. Dieu ne pouvait pas mourir et n'est pas mort ; seule l'humanité de Jésus est morte. Donc, l'Agneau représente Jésus uniquement dans son humanité comme sacrifice pour le péché. Le reste du chapitre 5 prouve aussi cela en décrivant l'Agneau comme notre Rédempteur.

Que cet Agneau ne soit pas purement un humain ordinaire, c'est évident puisqu'il a la plénitude de l'Esprit de Dieu, y compris l'omniscience et l'omniprésence (verset 6). Il a d'autres rôles comme le Lion de la tribu de Juda et comme le rejeton de David (verset 5). Le Lion symbolise le rôle souverain de Christ et sa descendance du roi David. Jésus était de la tribu de Juda (Matthieu 1 : 1-3 ; Luc 3 : 33), qui était la tribu de la royauté du temps de David. Le lion est le symbole de Juda comme souverain (Genèse 49 : 9-10). Le rejeton de David fait allusion au rôle de Christ comme source de David (Créateur) et le Dieu de David.

Un autre fait vient étayer notre idée que l'Agneau représente Jésus dans son humanité plutôt qu'une seconde personne dans la Divinité. La raison pour laquelle l'Agneau apparaît, c'est afin

d'ouvrir le livre tenu par Dieu. Beaucoup interprètent ce livre comme étant le document d'acte de rédemption. D'autres le voient comme la symbolique des mystères et des plans de Dieu. De part et d'autre, il demande un être humain pour l'ouvrir, car Dieu ne nous a pas rachetés, il ne s'est pas non plus révélé lui-même à nous dans son rôle de Dieu transcendant. Il a utilisé sa manifestation dans la chair humaine comme le moyen de se révéler lui-même et d'être notre parent Rédempteur en même temps (voir Lévitique 25 : 25, 47-49). Aussi, l'Agneau représente l'humanité de Christ.

Plusieurs éminents érudits trinitaires s'accordent à dire que Apocalypse 5 est symbolique et ne décrit pas Dieu le Père sur le trône et Dieu le Fils se tenant à côté du trône. *The Pulpit Commentary* identifie Celui qui est sur le trône comme le Dieu trin¹¹³, et l'Agneau comme le Christ dans sa capacité humaine. Il affirme : « le Fils dans sa capacité humaine, comme indiqué par sa forme sacrificielle d'Agneau, peut prendre et révéler les mystères de la Divinité éternelle dans laquelle il a part en tant que Dieu »¹¹⁴. Ainsi, même aux yeux des érudits trinitaires, cette scène n'est pas une indication de la trinité dans la Divinité.

Nous pouvons conclure que la vision dans Apocalypse 5 dépeint symboliquement les deux natures et les deux rôles de Jésus-Christ. Comme Père, Juge, Créateur et Roi, il siège sur le trône; car dans sa divinité il est le Seigneur Dieu tout-puissant. En tant que Fils, il apparaît comme un agneau immolé; car dans son humanité il est le sacrifice immolé pour nos péchés. Jean n'a pas vu l'Esprit invisible de Dieu, mais il a vu une vision représentant symboliquement Jésus sur le trône dans

¹¹³H.D.M. Spence et Joseph Exell, eds., *The Pulpit Commentary* (réimp. Grand Rapids : Eerdmans, 1977), XXII (Revelation), 162.

¹¹⁴Ibid., XXII (Revelation), 165.

son rôle de Dieu et comme un agneau dans son rôle de Fils de Dieu sacrifié pour le péché.

Si une personne persiste à prendre à la lettre ce passage de toute évidence symbolique ; alors, elle doit conclure que Jean n'a pas vu deux personnes en Dieu, mais plutôt, qu'il a vu un seul Dieu sur le trône et un vrai agneau près du trône. Ce n'est pas logique, mais cela révèle que la tentative des trinitaires de faire de ce passage un texte preuve d'une trinité est futile.

D'autres versets dans l'Apocalypse rendent évident que cet Agneau n'est pas une personne séparée de Dieu. En particulier, Apocalypse 22 : 1 et 3 parlent du « *trône de Dieu et de l'Agneau* », en faisant référence au trône de 4 : 2 et 5 : 1. Après la mention de « *Dieu et l'Agneau* », Apocalypse 22 : 3 continue à parler de « *ses serviteurs* », et le verset 4 se réfère à « *sa face* » et « *son nom* ». L'Agneau et la gloire de Dieu éclairent la Nouvelle Jérusalem (Apocalypse 21 : 23) ; cependant, le Seigneur Dieu est la Lumière (Apocalypse 22 : 5). Donc, « *Dieu et l'Agneau* » est un seul être. L'expression se réfère à Jésus-Christ et désigne sa double nature.

Nous concluons qu'Apocalypse 5, symbolique par nature, révèle l'Unicité de Dieu. Il décrit Celui qui est sur le trône, mais aussi, décrit un lion, un rejeton et un agneau. Est-ce que ces descriptions révèlent quatre [personnes] dans la Divinité ? Évidemment non. Plutôt, il n'y en a qu'Un sur le trône. Le lion, le rejeton et l'agneau, tous représentent sous une forme symbolique les caractéristiques et les qualifications de Celui qui est digne d'ouvrir les sceaux du livre. Le lion nous dit qu'il est le Roi de la tribu de Juda. Le rejeton nous dit qu'il est le Créateur. L'agneau nous dit qu'il est Dieu incarné et notre sacrifice. C'est seulement dans ce dernier rôle qu'il peut être notre Rédempteur et peut ouvrir le livre. Ainsi, Apocalypse 5 enseigne qu'il y a un seul Dieu et que ce seul Dieu est venu dans

la chair en tant qu'Agneau (le Fils) pour se révéler lui-même à l'homme et pour racheter l'homme du péché.

Pourquoi Dieu a-t-il permis des versets « équivoques » dans les Écritures ?

Beaucoup de gens posent la question : « Si la doctrine de l'Unicité est correcte, pourquoi Dieu a-t-il permis quelques versets qui apparemment semblent compliquer les choses ? ». Par exemple, si Dieu avait projeté pour nous d'être baptisés au nom de Jésus, pourquoi a-t-il permis que Matthieu 28 : 19 soit rapporté tel qu'il l'est ? Même si nous pouvons comprendre ce verset comme indiquant que nous devons baptiser au nom de Jésus-Christ, n'est-il pas la source d'une confusion inutile ?

Notre réponse est double. Premièrement, ces versets des Écritures ne sont pas troublants quand nous les lisons dans leur contexte d'origine. Dieu ne peut pas être responsable des erreurs humaines. Le verset tel que rapporté par Matthieu était parfaitement compréhensible à l'époque apostolique, et ce n'est pas la faute de Dieu, si plus tard, les doctrines créées par l'homme ont déformé la signification des Écritures hors contexte.

Deuxièmement, Dieu parfois a un but en présentant la vérité de manière partiellement cachée. Dans Matthieu 13 : 10, les disciples demandèrent à Jésus pourquoi il parlait aux gens en paraboles. Il expliqua que les mystères du royaume des cieux n'étaient pas donnés aux gens (verset 11). Pourquoi ? *« Parce qu'en voyant ils ne voient point, et qu'en entendant ils n'entendent ni ne comprennent... Car le cœur de ce peuple est devenu insensible; ils ont endurci leurs oreilles, et ils ont fermé leurs yeux, de peur qu'ils ne voient de leurs yeux, qu'ils n'entendent de leurs oreilles, qu'ils ne comprennent de leur cœur,*

qu'ils ne se convertissent, et que je ne les guérisse. » (Matthieu 13 : 13-15) En d'autres termes, le peuple ne désirait pas réellement entendre, voir et comprendre plus à propos de Dieu. S'il leur parlait pleinement, ils pourraient comprendre malgré leur manque de désir spirituel. Par conséquent, Jésus parla par paraboles pour que seuls ceux qui ont réellement faim et soif de justice soient rassasiés (Matthieu 5 : 6), et que seuls ceux qui cherchent avec diligence et sincérité puissent trouver la vérité (Hébreux 11 : 6). Après avoir donné cette réponse, Jésus continua à expliquer aux disciples une parabole qu'il venait juste de donner à la multitude.

Serait-il possible que Dieu permette que certains versets des Écritures soient une pierre d'achoppement pour ceux qui sont satisfaits des traditions des hommes et pour ceux qui ne cherchent pas la vérité sincèrement, sérieusement et de tout cœur ? Serait-il possible que ces mêmes versets deviennent de grandes révélations pour ceux qui recherchent sérieusement la pensée de l'Esprit ? Si oui, cela place une lourde responsabilité sur ceux qui ont été élevés dans la connaissance de la vérité. S'ils n'ont pas une faim et un amour pour la vérité égale à celle que Dieu requière des autres, finalement, ils s'égareront de la vérité (II Thessaloniens 2 : 10-12). Peut-être que cela explique pourquoi beaucoup dans la chrétienté ne trouvent jamais la vérité, pourquoi certains qui l'ont la perdent et pourquoi certains qui ont une partie de la vérité perdent ce qu'ils ont vraiment.

Conclusion

Ayant survolé la Bible entière dans les trois derniers chapitres de ce livre, nous concluons que nulle part la Bible n'enseigne une séparation de personnes dans la Divinité. En outre,

nous ne trouvons pas non plus le mot *trinité* ou la doctrine de la trinité nulle part dans la Bible. En fait, la seule fois où nous trouvons le nombre trois relié explicitement avec Dieu, c'est dans un verset des Écritures contestable ; I Jean 5 : 7. Ce verset décrit les manifestations de Dieu dans le ciel et conclut que « *ces trois sont un* ».

Le Nouveau Testament enseigne la double nature de Jésus-Christ, et c'est la clef de la compréhension de la Divinité. Une fois que nous avons la révélation de qui est réellement Jésus, c'est-à-dire, le Dieu de l'Ancien Testament revêtu de chair, toutes les Écritures se mettent en place.

Il est intéressant de noter deux choses à propos des versets des Écritures utilisés par les trinitaires pour enseigner une pluralité de personnes dans la Divinité. Premièrement, la plupart de ces versets sont de puissants textes preuves de l'Unicité. Les exemples sont Matthieu 28 : 18-19 ; Jean 1 : 1-14 ; 14 : 16-18, I Jean 2 : 33 et 5 : 7. Deuxièmement, la plupart de ces versets, si nous les interprétons d'un point de vue trinitaire, conduisent finalement vers une doctrine non trinitaire telle que l'arianisme, le binitarisme ou le trithéisme. Par exemple, beaucoup utilisent les prières de Christ pour prouver que le Père est une personne séparée du Fils. Si cela signifie que le Fils priait dans son rôle de Dieu (une personne dans la Divinité), cela conduit à la croyance de la subordination ou de l'infériorité de « Dieu le Fils » envers Dieu le Père. Cette interprétation bat en brèche la doctrine trinitaire que le Fils est coégal avec le Père, et cela conduit à une forme d'arianisme. D'un autre côté, si le Fils priait dans son rôle d'homme, alors cette explication soutient la croyance unicitaire et n'avance pas le trinitarisme. Le même argument démolit les arguments trinitaires qui reposent sur les versets des Écritures qui disent que le Père

est plus grand que le Fils, que le Fils n'a pas toute puissance et que le Fils n'a pas toute connaissance.

De même, les arguments trinitaires que les conversations, les communications d'amour et communications de connaissance rapportées indiquent des personnes dans la Divinité conduiront vers une doctrine erronée. Leurs arguments établiraient trois intelligences, volontés et personnalités séparées. Ils tombent dans l'erreur du trithéisme (la croyance en trois Dieux) : quelque chose en quoi les trinitaires professent ne pas croire. Pareillement, s'ils argumentent qu'Étienne a vu deux corps littéraux de Dieu dans les cieux, ils ne peuvent pas échapper au concept de la pluralité de Dieu.

Puisque la plupart des textes preuves des trinitaires parlent de deux, et non de trois, il apparaît que leur interprétation devrait établir un binitarisme (la croyance en deux personnes seulement) ou au moins une subordination du Saint-Esprit au Père et au Fils. Toutefois, l'une ou l'autre doctrine contredit le trinitarisme orthodoxe.

En résumé, la plupart des soi-disant textes preuves trinitaires doivent être expliqués d'une manière cohérente avec l'Unicité ou autrement ils conduisent vers des doctrines auxquelles les trinitaires eux-mêmes ne croient pas. D'un autre côté, le point de vue de l'Unicité explique clairement et harmonise la totalité des Écritures. Elle est cohérente avec le monothéisme strict de l'Ancien Testament et préserve la croyance chrétienne dans le Fils de Dieu qui est mort pour notre rédemption et en la doctrine du Saint-Esprit qui réalise le salut dans nos vies.

10

LES CROYANTS UNICITAIRES DANS L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE

Comme nous l'avons vu dans les chapitres précédents, la Bible enseigne de manière cohérente l'Unicité de Dieu. Toutefois, l'Église du monde d'aujourd'hui voudrait nous faire croire qu'à travers l'histoire, l'Église chrétienne a accepté la doctrine de la trinité. Cela est-il réellement vrai ? À l'époque postapostolique, les dirigeants de l'Église étaient-ils trinitaires ? Y a-t-il eu quelques croyants unicitaires dans l'histoire de l'Église ?

D'après notre recherche sur ce sujet, nous avons abouti à trois conclusions que nous développerons dans ce chapitre.

1) Pour ce que nous pouvons en dire, les premiers dirigeants chrétiens, dans les années qui suivirent immédiatement l'époque apostolique, étaient unicitaires. Il est certain qu'ils n'enseignaient pas la doctrine de la trinité telle qu'elle a été développée plus tard et telle qu'elle existe aujourd'hui. 2) Même après l'émergence de la doctrine trinitaire dans la dernière partie du deuxième siècle, la doctrine de la trinité n'a pas

remplacé l'Unicité comme croyance dominante avant l'an 300 apr. J.-C., et elle n'est pas devenue universellement établie jusque tard dans le quatrième siècle. 3) Même après que le trinitarisme est devenu dominant, les croyants unicitaires ont continué à exister à travers l'histoire de l'Église.

L'ère post-apostolique

Les historiens de l'Église s'accordent à dire que la doctrine de la trinité n'a pas existé telle que nous la connaissons aujourd'hui tout de suite à l'époque postapostolique (voir chapitre 11). Les dirigeants chrétiens suivant les apôtres n'ont pas fait allusion à la trinité, mais ils ont plutôt affirmé leur croyance dans le monothéisme de l'Ancien Testament et ont accepté sans aucune question la divinité et l'humanité de Jésus-Christ¹¹⁵. Puisque ces dirigeants ont souligné les doctrines associées à l'Unicité, nous pouvons supposer que l'Église postapostolique a accepté l'Unicité de Dieu.

Les pères postapostoliques les plus importants étaient Hermas, Clément de Rome, Polycarpe et Ignace. Leurs ministères se sont étendus sur une période allant de 90 à 140 apr. J.-C.

Irénee, un dirigeant chrétien important qui mourut autour de 200 apr. J.-C., avait une théologie fortement christocentrique et une ferme croyance que Jésus était Dieu manifesté dans la chair. Il maintenait que le Logos qui a été incarné en Jésus-Christ était la pensée de Dieu, et était le Père lui-même¹¹⁶.

Certains érudits classent Irénée comme un croyant en la « trinité économique ». Cette conception maintient qu'il n'y a pas de trinité éternelle, mais seulement une trinité temporaire. Il est très probable, par conséquent, qu'Irénee a cru en une

¹¹⁵Heick, I, 46-48.

¹¹⁶Kenneth Latourette, *A History of Christianity* (New York : Harper and Row, 1953), p. 143.

trinité des activités ou rôles de Dieu plutôt qu'en une trinité de personnes éternelles, et il exprimait certains concepts unicitaires. Il n'a certainement pas énoncé le dogme tardif trinitaire de trois personnes distinctes coégales.

Nous ne trouvons aucune référence à la trinité en tant que telle dans les premiers écrits postapostoliques ; ils se réfèrent seulement à un seul Dieu et à Jésus en tant que Dieu. Toutefois, des références possibles à une doctrine trinitaire émergente apparaissent dans certains écrits du deuxième siècle, principalement, dans quelques références qui semblent pointer vers une formule baptismale trine.

Il y a plusieurs explications possibles pour ces quelques références apparentes à un concept trinitaire dans ces écrits. 1) Les lecteurs et les érudits trinitaires peuvent mal comprendre ces passages à cause de leur propre biais, tout comme ils ont mal interprété certains passages de la Bible, tel que Matthieu 28 : 19. 2) Il y a une forte probabilité que les copistes tardifs trinitaires aient interpolé (ajouté) des passages de leur cru : une pratique très courante dans l'histoire de l'Église. C'est très probable puisque les seules copies existantes de ces premiers écrits ont été écrites des centaines d'années plus tard que les originaux. Par exemple : un écrit primitif appelé la *Didachè* dit que la communion devrait être administrée seulement à ceux qui sont baptisés au nom du Seigneur, mais il mentionne aussi le baptême au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit¹¹⁷. Toutefois, la copie la plus ancienne existante de la *Didachè* est datée de 1056 apr. J.-C.¹¹⁸ Aucun doute que dans certains cas, les fausses doctrines aient déjà commencé à s'infiltrer dans l'Église. En fait, les fausses doctrines existaient à l'époque

¹¹⁷Baptême (chrétien primitif), *Encyclopedia of Religion and Ethics* (New York : Charles Scribner's Sons, 1951), p. 385.

¹¹⁸Klotsche, E. H., *The History of Christian Doctrine* (Grand Rapids : Baker Book House, 1979), p. 18.

apostolique (Apocalypse 2-3), même de fausses doctrines sur le Christ (II Jean 7; Jude 4). Toutefois, tout bien considéré, nous concluons des évidences historiques que les dirigeants de l'Église à l'époque suivant immédiatement les jours des douze apôtres du Christ étaient des croyants unicitaires.

L'Unicité, la croyance dominante aux deuxième et troisième siècles

Nous avons indiqué que l'Unicité était la seule croyance importante au début du deuxième siècle en ce qui concerne la Divinité. Même quand les formes du binitarisme et du trinitarisme commencèrent à se développer, elles ne prirent pas de domination jusqu'à la dernière partie du troisième siècle. Pendant cette période, il y avait plusieurs dirigeants et enseignants unicitaires remarquables qui s'opposèrent à ce changement dans la doctrine. (À l'appui de notre assertion que l'Unicité était la croyance prédominante pendant cette période suivant immédiatement les apôtres, voir l'article de recherche intitulé « Le monarchisme modalistique : L'Unicité dans l'histoire de l'Église primitive » à la fin de ce chapitre. Cet article décrit les grands enseignants unicitaires et leur doctrine de cette période dans l'histoire de l'Église.).

Le monarchisme modalistique

Le monarchisme modalistique est le terme le plus souvent utilisé par les historiens de l'Église pour se référer au concept de l'Unicité. *L'Encyclopedia Britannica* le définit comme suit :

« Le monarchisme modalistique, concevant que la plénitude de la Divinité habite en Christ, a fait l'exception de la 'subordination' de certains écrivains de l'Église; et maintenait que le nom du

Père et du Fils était seulement des désignations différentes du même sujet, le Dieu unique, qui ‘en référence aux relations dans lesquelles il avait précédemment rallié le monde est appelé le Père, mais en référence à son apparence humaine est appelé le Fils’. »¹¹⁹

Les dirigeants modalistes les plus éminents étaient Noetus de Smyrne, Praxeas et Sabellius. Noetus était le professeur de Praxeas en Asie Mineure, Praxeas prêcha à Rome vers 190 et Sabellius prêcha à Rome vers 215¹²⁰. Comme Sabellius était le modaliste le plus connu, les historiens appellent souvent la doctrine sabellianisme. Sabellius s'appuyait fortement sur les Écritures, spécialement sur les passages tels que Exode 20 : 3 ; Deutéronome 6 : 4 ; Ésaïe 44 : 6 et Jean 10 : 38¹²¹. Il disait que Dieu s'était révélé lui-même comme Père dans la Création, comme Fils dans l'Incarnation et comme Saint-Esprit dans la régénération et la sanctification. Certains interprètent cela pour dire qu'il croyait que ces trois manifestations étaient strictement successives dans le temps. Si c'est le cas, il ne reflète pas les croyances de l'ancien modalisme ou de l'Unicité moderne.

L'*Encyclopedia Britannica* décrit la croyance de Sabellius de cette manière : « Sa position centrale était dans le sens que le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont la même personne, trois noms étant ainsi attachés au seul et même être. Ce qui a le plus compté avec Sabellius était l'intérêt monothéiste. »¹²²

¹¹⁹« Monarchianism », *Encyclopedia Britannica*, XV, 686.

¹²⁰Heick, I, 150.

¹²¹« Sabellius », *Encyclopedia Britannica*, XIX, 791.

¹²²Op. cit.

Nous obtenons la plupart de nos informations sur les modalistes de Tertullien (mort vers 225), qui a écrit un traité contre Praxeas. Dans celui-ci, il indiquait que pendant son ministère « la majorité des croyants » adhéraient à la doctrine de l'Unité.

Les simples, en vérité (je ne les appellerai pas ignorants et illettrés), qui constituent la majorité des croyants, sont étonnés à la diffusion (du trois en un), sur le fait que leur propre profession de foi les retire de la pluralité de dieux vers le seul vrai Dieu ; ne comprenant pas que, bien qu'il soit le seul et unique Dieu, il doit cependant être cru dans sa propre économie. L'ordre numérique et la distribution de la trinité, ils le présument être une division de l'Unité.¹²³

Les croyants unicitaires du quatrième siècle jusqu'à présent

Nous avons trouvé des preuves de plusieurs autres croyants unicitaires à travers l'histoire de l'Église en plus de ceux décrits dans l'article de recherche présenté à la fin de ce chapitre. Nous pensons que les croyants que nous avons découverts représentent seulement le sommet de l'iceberg. Certains écrivains trouvent que des preuves de la doctrine de l'Unité ont existé parmi les priscillianistes (vers 350 à 700), les Euchites (vers 350 à 900) et les Bogomiles (vers 900 à 1400)¹²⁴. Il apparaît que la plupart des croyants unicitaires n'ont pas laissé de trace

¹²³Tertullien, *Against Praxeas*, 3, rapporté dans Alexander Roberts et James Donaldson, eds., *The Ante-Nicene Fathers* (réimp. Grand Rapids : Eerdmans, 1977), III, 598-599.

¹²⁴Thomas Weisser, *After the Way Called Heresy* (n.p., 1981) p. 115.

écrite. D'autres ont vu leurs œuvres écrites détruites par leurs adversaires victorieux. Beaucoup furent persécutés et martyrisés et leurs mouvements furent détruits par la chrétienté officielle. Nous ne savons pas combien de croyants unicitaires et de mouvements ne furent pas enregistrés dans l'histoire, ou combien de soi-disant hérétiques furent réellement des croyants unicitaires. Ce que nous trouvons, toutefois, révèle que la croyance unicitaire a survécu en dépit de l'opposition violente.

Au Moyen Âge, l'éminent théologien et savant, Abélard (1079-1142) fut accusé d'enseigner la doctrine sabellienne¹²⁵ (l'Unicité). Finalement, ses ennemis le forcèrent à se retirer de l'enseignement. Il chercha refuge dans un monastère à Cluny, en France, et y mourut.

La Réforme a produit beaucoup de ceux qui s'opposèrent à la doctrine de la trinité en faveur de la croyance en l'Unicité. Un des éminents anti-trinitaires du temps de la Réforme fut Michel Servet (1511-1553), un important médecin espagnol. Il avait seulement quelques disciples, bien que certains historiens le considèrent comme étant une force motivante pour le développement de l'unitarisme. Toutefois, il n'était certainement pas un unitaire, car il reconnaissait Jésus comme Dieu. La description suivante de celui-ci indique clairement qu'il était un véritable croyant unicitaire : « La négation par Servet de la tripersonnalité de la Divinité et de l'éternité du Fils, tout comme son anabaptisme, rend son système répugnant aux catholiques et aux protestants en dépit de son biblicisme intense, de sa passion dévotionnelle à la personne de Christ et de son schéma christocentrique de l'univers. ».¹²⁶

¹²⁵Heick, I, 268.

¹²⁶« Servetus, Michael », *Encyclopedia Britannica*, XX, 371–372.

Servet écrivait : « il n'y a pas d'autre personne de Dieu que Christ... toute la divinité du Père est en lui. ».¹²⁷ Servet est allé jusqu'à appeler la doctrine de la trinité un monstre à trois têtes. Il la croyait conduisant nécessairement vers le polythéisme et qu'elle était une tromperie venant du démon. Il croyait aussi que parce que l'Église acceptait le trinitarisme, Dieu lui a permis de se soumettre à la papauté et de perdre ainsi le Christ. Il ne pouvait pas comprendre pourquoi les protestants sortiraient du catholicisme et insistaient toujours pour retenir la doctrine de la trinité non biblique créée par l'homme.

Servet a été brûlé sur le bûcher en 1553 pour cette croyance unicitaire avec l'approbation de Jean Calvin (bien que Calvin eût préféré qu'il soit plutôt décapité).¹²⁸

Emmanuel Swedenborg (1688-1772) était un écrivain religieux et philosophe suédois qui déclara une bonne compréhension de l'Unicité de Dieu. Il enseigna un nombre d'autres doctrines qui sont très différentes de ce que nous croyons, mais il avait une révélation de qui est réellement Jésus. Il utilisait le terme *trinité*, mais disait que c'était seulement « trois modes de manifestations » et non une trinité de personnes éternelles. Il utilisait Colossiens 2 : 9 pour prouver que toute la « trinité » était en Jésus-Christ, et se référait à Ésaïe 9 : 5 et Jean 10 : 30 pour prouver que Jésus était le Père. Il niait que le Fils avait été engendré de toute éternité, soutenant le concept que le Fils de Dieu était l'humanité par laquelle Dieu s'envoya lui-même dans le monde. Il croyait aussi que Jésus était Yahvé Dieu qui assuma l'humanité afin de sauver l'homme. Swedenborg écrivait :

¹²⁷« Unitarianism », *Encyclopedia of Religion and Ethics*, XII, 520.

¹²⁸Walter Nigg, *The Heretics* (New York : Alfred A. Knopf, 1962), p. 324–328.

Quiconque n'approche pas le véritable Dieu du ciel et de la Terre, ne peut pas entrer au ciel ; parce que le ciel est le ciel de ce seul et unique Dieu, et ce Dieu est Jésus-Christ, qui est Yahvé le Seigneur de toute éternité, le Créateur dans le temps, le Rédempteur et dans l'éternité le Régénérateur : en conséquence, qui est à la fois le Père, le Fils et le Saint-Esprit et c'est cet Évangile qui doit être prêché.¹²⁹

Il a vu Dieu (Jésus) comme composé du Père, du Fils et du Saint-Esprit tout comme un homme est composé de l'âme, du corps et de l'esprit : une analogie pas particulièrement appropriée. Toutefois, l'explication de la Divinité par Swedenborg est d'une manière frappante semblable à celle des croyants unicitaires modernes.

Le dix-neuvième siècle a vu l'émergence des écrivains unicitaires. Un des croyants unicitaires en Amérique fut un ministre presbytérien appelé John Miller. Dans son livre, *Is God a Trinity ?* écrit en 1876, il utilisait une terminologie légèrement différente de celle des écrivains unicitaires modernes, mais les croyances qu'il exprimait sont fondamentalement identiques à celles des croyants unicitaires d'aujourd'hui. Il est étonnant de lire son livre et de voir combien il est très parallèle à l'enseignement moderne de l'Unicité, y compris son traitement de Matthieu 28 : 19. Miller croyait que la doctrine de la trinité n'était pas biblique et qu'elle empêchait grandement l'Église d'atteindre les Juifs et les musulmans. Il déclara avec insistance la pleine divinité de Jésus-Christ.

¹²⁹Emmanuel Swedenborg, *The Mystery of God ?* (1771 ; réimp. Portland, Or. : Apostolic Book Publishers, n. d.), p. 29. Voir Emmanuel Swedenborg, *The True Christian Religion* (New York : Houghton, Mifflin, 1097), I, 42.

Les croyants unicitaires existaient aussi dans l'Angleterre du dix-neuvième siècle. David Campbell rapporta avoir trouvé un livre écrit en 1828 qui enseignait l'Unicité¹³⁰. L'auteur était John Clowes, pasteur de l'église St John à Manchester.

Au vingtième siècle, la force unitaire la plus significative a été les pentecôtistes unicitaires, bien que certains érudits classifient le célèbre théologien néo-orthodoxe, Karl Barth, comme modaliste (unitaire)¹³¹. Charles Parham, le premier dirigeant du mouvement pentecôtiste du vingtième siècle, commença à administrer le baptême d'eau au nom de Jésus, bien qu'il n'eût apparemment pas lié cette pratique à une négation explicite du trinitarisme¹³². Après 1913, beaucoup de pentecôtistes rejetèrent le trinitarisme et la formule baptismale trinitaire, commençant le mouvement pentecôtiste unitaire moderne.

Un nombre d'organisations pentecôtistes unitaires existe aujourd'hui. Les plus importantes ayant leurs sièges sociaux aux États-Unis d'Amérique sont : *United Pentecostal Church International* (de loin, la plus grande), *Pentecostal Assemblies of the World*, *Bible Way Churches of Our Lord Jesus Christ World Wide*, *Assemblies of the Lord Jesus Christ*, *Church of Our Lord Jesus Christ of the Apostolic Faith*, et *Apostolic Overcoming Holy Church of God*. Les groupes pentecôtistes unitaires ayant leurs sièges sociaux dans les autres pays comprennent *United Pentecostal Church of Colombia*, une église indigène et l'Église non catholique la plus grande de ce pays ; *Apostolic*

¹³⁰David Campbell, *All the Fulness* (Hazelwood, Mo : Word Aflame Press, 1975), p. 167-173.

¹³¹Buswell, I, 123.

¹³²Fred Foster, *Their Story : 20th Century Pentecostals* (Hazelwood, MO. : Word Aflame Press, 1981), p. 120-122, citant Parham, *A Voice Crying in the Wilderness*, p. 23-24.

Church of the Faith in Christ Jesus, avec son siège social à Mexico ; le mouvement pentecôtiste unicitaire de l'U.R.S.S. et *True Jesus Church*, une église indigène fondée par des croyants chinois sur le continent, mais dont son siège social se trouve maintenant à Taiwan. Il y a beaucoup d'organisations plus petites (approximativement 130 dans le monde), d'églises indépendantes et de compagnons charismatiques qui sont dans la doctrine pentecôtiste unicitaire.

Afin de documenter plus profondément certaines des affirmations faites dans ce chapitre, nous avons reproduit ci-dessous un article de recherche préparé en 1978 pour un cours de religion à l'Université Rice à Houston, au Texas. En particulier, notez deux conclusions importantes dans les quelques premiers paragraphes de cet article : 1) Le trinitarisme n'a pas été solidement établi avant la fin du quatrième siècle ; 2) La vaste majorité des chrétiens dans l'Église primitive postapostolique a embrassé l'Unicité, et c'était la doctrine la plus puissante à s'opposer aux concepts du trinitarisme alors qu'ils gagnaient du terrain parmi les dirigeants de l'Église.

Ces conclusions et l'information présentées dans cet article ne sont pas purement les nôtres ; mais nous avons pris celles-ci des historiens notables de l'Église et d'autres sources de réputation listées dans les notes et la bibliographie.

LE MONARCHISME MODALISTIQUE : L'UNICITÉ DANS L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE PRIMITIVE

David K. Bernard

Quelle est la nature de Dieu ? Quelle est la relation de Jésus-Christ avec Dieu ? Ces deux questions sont fondamentales pour la chrétienté. La réponse traditionnelle de la chrétienté est donnée par sa doctrine de la trinité. Dans les quelques premiers siècles de la chrétienté, toutefois, cette affirmation n'était en aucune façon définitive. En fait, *The New Catholic Encyclopedia* affirme qu'au deuxième siècle apr. J.-C. « une solution trinitaire était pour l'avenir » et que le dogme trinitaire « n'a pas été solidement établi... avant la fin du quatrième siècle ». ¹³³

Il y a eu beaucoup d'explications sur la nature de Dieu et sur celle de Christ, plusieurs d'entre elles bénéficiaient d'une très large reconnaissance. Une des plus importantes de celles-ci était le *monarchisme modalistique*, qui affirmait à la fois l'absolue Unicité de la Divinité et la divinité de Jésus-Christ.

Selon l'historien de l'Église, Adolph Harnack, le monarchisme modalistique était le rival le plus dangereux du trinitarisme dans la période de 180 à 300 apr. J.-C. Il conclut des passages venant d'Hyppolyte, Tertullien et Origène que le modalisme était la théorie officielle à Rome pendant presque une génération et qu'elle a été à un moment « embrassée par la grande majorité des chrétiens ». ¹³⁴

En dépit de ces preuves importantes, il est difficile d'arriver à une description complète de ce qu'était réellement le

¹³³« Trinity, Holy », *The New Catholic Encyclopedia*, XIV, 295–305.

¹³⁴Adolph Harnack, *History of Dogma* (London : Williams & Norgate, 1897), III, 51–54.

monarchisme modalistique. Certains des plus importants modalistes furent Noetus, Praxeas, Sabellius, Épigone, Cléomène, Marcellus d'Ancyre et Commodien. Au moins deux évêques romains (plus tard classés comme papes), Callistus et Zéphirin, furent accusés d'être des modalistes par leurs adversaires. Il est difficile d'obtenir des informations précises sur ces hommes et de leurs croyances, parce que les sources historiques existantes furent toutes écrites par leurs adversaires trinitaires qui avaient l'intention de réfuter la doctrine de leurs antagonistes.

Sans aucun doute, la doctrine des modalistes a été mal comprise, dénaturée et déformée dans le processus. Il est impossible par conséquent, de trouver une description précise des croyances d'un modaliste. Toutefois, en rassemblant différentes affirmations sur ces divers hommes, il est possible d'arriver à une assez bonne compréhension du modalisme. Par exemple, il y avait probablement quelques différences dans les théologies de Noetus, Praxeas, Sabellius et Marcellus ; à quel degré ? C'est difficile de le déterminer. Toutefois, il est certain que chacun soutenait la pleine divinité de Jésus-Christ tout en n'admettant aucune distinction de personnes dans la Divinité.

La doctrine modaliste est d'habitude expliquée simplement comme la croyance que le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont uniquement des manifestations ou *modes* du Dieu unique (la *monarchia*) ; et non pas trois personnes distinctes (*hypostases*). Elle doit être distinguée du monarchisme dynamique qui soutient aussi l'Unicité de Dieu, mais qui le fait en proclamant que Jésus était un être inférieur, subordonné. Plus précisément, le monarchisme modalistique est la croyance qui considère « Jésus comme l'incarnation de la Divinité » et « le Père incarné ».¹³⁵

¹³⁵« Monarchianism », *The New Schaff-Herzog Encyclopedia of Religious Knowledge*, VII, 454-458.

Ce concept a l'avantage évident de soutenir la forte tradition monothéiste juive tout en affirmant la croyance des chrétiens primitifs en Jésus en tant que Dieu. En même temps, il évite les paradoxes et les mystères du dogme trinitaire. Toutefois, les trinitaires arguent qu'il ne tient pas compte adéquatement du Logos, le Christ préexistant ou de la distinction biblique entre le Père et le Fils. Une analyse du modalisme révèle comment il répond à ces objections.

Non seulement les monarchistes modalistes ont eu une conception différente de Dieu de celle des trinitaires, mais ils ont aussi eu des définitions différentes du Logos et du Fils. Leur position fondamentale était que le Logos (la *Parole* dans Jean 1) n'est pas un être personnel distinct ; mais qu'il est uni avec Dieu de la même manière qu'un homme et sa parole le sont. C'est une puissance « indivisible et inséparable du Père », comme Justin Martyr en décrivait la croyance¹³⁶. Pour Marcellus, le Logos est Dieu lui-même, particulièrement, en ce qui concerne son activité¹³⁷. Ainsi, le concept trinitaire du Logos comme un être séparé (basé sur la philosophie de Philo) était rejeté. Les modalistes acceptaient l'incarnation du Logos en Christ, mais pour eux cela signifiait simplement l'extension du Père sous la forme humaine.

La définition modaliste du Fils est étroitement liée à cette idée. Ils maintenaient que le Fils fait référence au Père venu dans la chair. Praxeas niait la préexistence du Fils, utilisant le terme *Fils* pour l'appliquer uniquement à l'Incarnation¹³⁸. La distinction entre le Père et le Fils, c'est que le *Père* se réfère

¹³⁶H. A. Wolfson, *The Philosophy of the Church Fathers* (Cambridge Mass. : Harvard University Press, 1970), I, 581–584.

¹³⁷J. A. Dorner, *Doctrine of the Person of Christ* (Edinburgh : T. & T. Clark, 1870), II, 273.

¹³⁸*Ibid.*, II, 20.

à Dieu en lui-même, mais le *Fils* se réfère au Père comme manifesté dans la chair (en Jésus). L'Esprit en Jésus était le Père, mais le *Fils* se réfère spécifiquement à l'humanité aussi bien qu'à la divinité de Jésus. Alors, il est clair que les modalistes ne voulaient pas dire que *Père* est interchangeable avec *Fils* en terminologie. Plutôt, ils signifiaient que les deux mots n'impliquent pas des *hypostases* (personnes) séparées de Dieu, mais seulement différents modes du Dieu unique.

En rassemblant les deux concepts du Logos et du Fils ensemble, nous voyons quelle était la pensée des modalistes sur Jésus. Noetus disait que Jésus était le Fils en raison de sa naissance, mais qu'il était aussi le Père¹³⁹. La doctrine du Logos modaliste identifiait l'Esprit de Christ comme étant le Père. L'Incarnation était comme une théophanie finale dans laquelle le Père est pleinement révélé. Toutefois, ce n'était pas du docétisme (la croyance que Jésus était seulement un être spirituel) ; parce qu'à la fois Praxeas et Noetus soulignaient la nature humaine de Jésus ; spécialement, ses faiblesses et ses souffrances humaines. Comme dans le trinitarisme, Jésus était « homme véritable et Dieu véritable » ; pour les modalistes, Jésus était l'incarnation de la plénitude de la Divinité et pas seulement l'incarnation d'une personne séparée, appelée le Fils ou Logos.

L'objection la plus commune faite au monarchisme modalistique était qu'il était patripassien ; c'est-à-dire, il impliquait que le Père souffrît et mourût. Tertullien fut le premier à accuser ainsi les modalistes. Il interpréta le modalisme comme signifiant que le Père est identique au Fils. Mais cela voudrait dire que le Père mourut, une impossibilité évidente. De cette manière, Tertullien chercha à ridiculiser et réfuter le modalisme.

¹³⁹Wolfson, I, 591.

Plus tard, les historiens tenant les arguments de Tertullien comme véridiques ont appelé la doctrine modaliste : patripassianisme. Toutefois, Praxeas expliqua que pendant que Jésus était le Père incarné, Jésus mourut seulement en ce qui concerne son humanité, en tant que Fils. Sabellius évidemment répondit à l'accusation de patripassianisme d'une manière similaire¹⁴⁰.

La question entière peut être facilement résolue en réalisant que le modalisme n'enseignait pas, comme Tertullien le présumait, que le Père est le Fils, mais plutôt que le Père est dans le Fils. Comme le disait Commodien : « le Père est venu dans le Fils, un Dieu partout. »¹⁴¹. Pareillement, Sabellius expliquait que le Logos n'était pas le Fils, mais était habillé par le Fils¹⁴². D'autres modalistes en réponse à l'accusation expliquaient que le Fils a souffert pendant que le Père sympathisait ou « souffrait avec »¹⁴³. Par cela, ils signifiaient que le Fils, l'homme Jésus, souffrit et mourut. Le Père, l'Esprit de Dieu à l'intérieur de Jésus, ne pouvait pas avoir souffert ou être mort dans un quelconque sens physique, cependant, il a dû être affecté par, ou avoir participé à, la souffrance de la chair. En conséquence, Zéphyrin disait : « Je connais seulement un Dieu, Christ Jésus, et en dehors de lui aucun autre n'est né ou n'aurait pu souffrir... Ce n'était pas le Père qui mourut, mais le Fils. »¹⁴⁴

De ces affirmations, il semble évident que les modalistes soutenaient que le Père n'était pas de chair, mais était habillé ou manifesté dans la chair. La chair mourut, mais pas l'Esprit

¹⁴⁰« Monarchisme », *Encyclopedia of Religion and Ethics*, VIII, 780.

¹⁴¹Wolfson, I, 583–584.

¹⁴²Dorner, II, 164.

¹⁴³Harnack, III, 68.

¹⁴⁴Jules Lebreton et Jacques Zeiller, *Heresy and Orthodoxy*, Vol. IV de *A History of the Early Church* (New York : Collier, 1962), p. 155.

éternel. Par conséquent, le patripassianisme est un terme trompeur et imprécis à utiliser pour le monarchisme modalistique.

Fondamentalement alors, le monarchisme modalistique enseignait que Dieu n'avait aucune distinction de nombre, mais de nom ou de mode seulement. Le terme *Fils* se réfère à l'Incarnation. Cela signifie que le Fils n'est pas de nature éternelle, mais un mode d'activité de Dieu fabriqué spécialement pour le salut de l'humanité. Il n'y a pas de Fils préexistant, mais on peut parler du Christ préexistant, puisque l'Esprit de Christ est Dieu lui-même. Le Logos est vu comme se référant à l'activité de Dieu. Jésus est par conséquent, la Parole ou l'activité du Père revêtue de chair. Le Saint-Esprit n'est pas un être séparé, pas plus que le Logos. Le terme *Saint-Esprit* décrit ce que Dieu est, et se réfère à la puissance et à l'action de Dieu dans le monde. Ainsi, les termes *Logos* et *Saint-Esprit* se réfèrent tous les deux à Dieu lui-même, en modes d'activités spécifiques.

La conséquence du monarchisme modalistique est de réaffirmer le concept d'un Dieu unique et indivisible de l'Ancien Testament qui peut se manifester et se manifeste lui-même ; ainsi que sa puissance de nombreuses manières différentes. En outre, Jésus-Christ est identifié comme ce Dieu unique qui s'est manifesté lui-même à travers l'Incarnation dans un corps humain. Le modalisme ainsi reconnaît la pleine divinité de Jésus, beaucoup plus que ne le fait le trinitarisme, ce que proclamaient¹⁴⁵ parfaitement les modalistes. La plénitude et l'état complet de Dieu sont en Jésus.

En résumé, le monarchisme modalistique peut être défini comme la croyance que le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont des manifestations du Dieu unique sans aucune possibilité de distinction de personnes. En outre, le Dieu unique est pleinement exprimé dans la personne de Jésus-Christ.

¹⁴⁵Harnack, III, 63

11

LE TRINITARISME : DÉFINITION ET DÉVELOPPEMENT HISTORIQUE

Nous avons essayé de présenter l'enseignement positif des Écritures sans égard pour les traditions humaines. Toutefois, nous ne pouvons pas couvrir le sujet de la Divinité sans décrire le développement historique du concept le plus largement accepté dans la chrétienté : la doctrine de la trinité. Dans ce chapitre nous définirons le trinitarisme, tracerons brièvement son développement historique et discuterons de certaines des ambiguïtés inhérentes à la doctrine et ses problèmes. Au chapitre 12, nous tirerons les conclusions sur le trinitarisme ; en comparant cette doctrine avec l'enseignement de la Bible ; en soulignant quelques problèmes sérieux qu'il soulève à la lumière des passages de la Bible et en le comparant avec la croyance unicitaire.

La définition de la doctrine de la trinité

Le trinitarisme est la croyance qu'il y a trois personnes en un Dieu. Cela a été affirmé de différentes manières, tel que « un dieu en trois personnes »¹⁴⁶ et « trois personnes en une substance »¹⁴⁷. Il soutient qu'en Dieu il y a trois distinctions d'essence, non pas seulement d'activités¹⁴⁸. Les noms donnés à ces trois personnes sont Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit (ou l'Esprit Saint).

La doctrine trinitaire orthodoxe, telle qu'elle s'est développée à travers les siècles, soutient aussi que ces trois personnes sont coégales en puissance et autorité ; qu'elles sont co-éternelles dans le passé, le présent et le futur et que, dans chacune d'elles, la même nature divine est pleinement contenue¹⁴⁹. Toutefois, il est donné à chaque personne un caractère unique quand on les voit en relation avec les autres : le Père est non engendré, le Fils est engendré ou généré et l'Esprit est procédant¹⁵⁰. Les trinitaires disent parfois que le caractère unique du Père est déployé dans la Création, celui du Fils, dans la rédemption et celui de l'Esprit, dans la sanctification ; cependant, tous les trois ont une part active dans chaque œuvre avec une variation d'intensité de fonctions¹⁵¹. Puisque chacun participe à l'œuvre des autres, sur cette base, il n'y a pas de distinction claire.

¹⁴⁶ « *Trinity, Holy* », p. 295.

¹⁴⁷ Van Harvey, *A Handbook of Theological Terms* (New York : MacMillan, 1964), p. 244.

¹⁴⁸ Ibid. ; William Stevens, *Doctrines of the Christian Religion* (Nashville : Broadman, 1967), p. 119.

¹⁴⁹ Harvey, p. 245.

¹⁵⁰ Heick, I, 160 ; « *Trinity* », p. 459–460.

¹⁵¹ « *Trinity* », p. 460.

Les trinitaires appellent ces trois personnes la trinité ou le Dieu trin. Un érudit trinitaire décrit la trinité comme suit : « La trinité ne doit être pensée ni comme à un Dieu en trois manifestations ni comme à une triade symétrique de personnes avec des fonctions séparables ; plutôt, la trinité signifie un Dieu en trois modes d'existence : le Père, le Fils et l'Esprit, et chacun d'eux participe à l'activité des autres. »¹⁵². Les trinitaires utilisent fréquemment le diagramme d'un triangle pour expliquer leur doctrine. Les trois coins représentent les trois membres de la trinité, alors que le triangle complet représente Dieu en tant que trinité dans son entier. Ainsi, le Père n'est pas le Fils n'est pas le Saint-Esprit. En outre, ni le Père, ni le Fils, ni l'Esprit ne sont complètement Dieu sans les autres (voir chapitre 12 pour un tableau listant les dogmes essentiels du trinitarisme et les comparant avec les dogmes essentiels de l'Unicité).

Les problèmes du trithéisme

Les trinitaires orthodoxes nient le trithéisme, qui est la croyance en trois dieux. Toutefois, quand on leur demande d'expliquer comment il peut y avoir trois personnes différentes et cependant seulement un Dieu ; ils expliquent finalement que la trinité est un mystère que nos esprits humains finis ne peuvent pas comprendre pleinement¹⁵³.

Puisque les trinitaires tentent de rejeter le concept de trois dieux, ils hésitent d'habitude à décrire Dieu en termes de trois êtres, personnalités ou individualités. Un trinitaire affirmait : « Aucun théologien chrétien important n'a argumenté qu'il y a trois êtres conscients dans la Divinité. »¹⁵⁴. Un autre écrivain

¹⁵²Bloesch, I, 35.

¹⁵³Heick, I, 160 ; Stevens, p. 119 ; « *Trinity, Holy* », p. 295.

¹⁵⁴Harvey, p. 246. Voir aussi, « *Trinity* », p. 460.

trinitaire rejette l'idée que la trinité soit composée de trois individus, mais il dénonce aussi l'insistance excessive de l'Unicité, qui (dit-il) conduit à une perception juive de Dieu¹⁵⁵.

Cette hésitation à utiliser des termes qui divisent nettement Dieu est louable ; toutefois, le mot *personne* est en soi un tel mot. Webster définit le mot *personne* comme « un être humain individuel » et « la personnalité individuelle d'un être humain »¹⁵⁶.

Ce n'est pas simplement une pure chicane sur la terminologie ; car à travers l'histoire du trinitarisme, beaucoup de trinitaires ont interprété ce concept de la personne pratiquement, et même théologiquement, comme signifiant trois êtres. Par exemple, les trois Cappadociens du quatrième siècle (Grégoire de Nysse, Grégoire de Nazianze et Basil de Césarée) soulignèrent le caractère triple de la trinité au point qu'ils avaient trois personnalités¹⁵⁷. Boethius (environ 480 à 524 apr. J.-C.) définissait *personne* comme une « substance individuelle avec une nature rationnelle »¹⁵⁸. Depuis l'époque médiévale jusqu'à présent, les trinitaires ont souvent représenté la trinité par l'illustration de trois hommes ou par l'illustration d'un vieil homme, d'un jeune homme et d'une colombe.

Aujourd'hui, dans les cercles pentecôtistes trinitaires il y a un concept de la Divinité qui implique un trithéisme direct. C'est évident d'après les affirmations suivantes faites par trois pentecôtistes trinitaires : un commentateur de la Bible éminent, un évangéliste renommé et un auteur.

¹⁵⁵Stevens, p. 119.

¹⁵⁶Webster's, p. 1686.

¹⁵⁷Heick, I, 161.

¹⁵⁸Harvey, p. 182.

Ce que nous signifions par divine trinité, c'est qu'il y a trois personnes séparées et distinctes dans la Divinité, chacune ayant son corps spirituel personnel, son âme personnelle et son esprit personnel dans le même sens que chaque être humain, ange ou tout autre être a son propre corps, son âme et son esprit... Ainsi, il y a trois personnes séparées en individualité divine et pluralité divine... Le mot *Dieu* est utilisé soit comme un mot singulier soit comme pluriel, comme *filis*.^{159 160}

Ainsi, il y a trois personnes séparées en individualité divine *et* pluralité divine... Individuellement, chacun est appelé Dieu; collectivement, on peut parler d'eux comme d'un Dieu à cause de leur parfaite unité... Tout ce qui peut appartenir à Dieu collectivement pourrait aussi s'appliquer également à chaque membre de la Divinité en tant qu'individus. Toutefois, il y a quelques particularités qui sont liées à chaque personne individuelle de la divinité telle que position, fonction et œuvre qui ne pourraient pas être attribuées à un quelconque des autres membres de la Divinité.¹⁶¹

¹⁵⁹ N.d.T. En anglais, nous avons le mot « *sheep* » : mouton. Nous avons rendu le texte en substituant un mot invariable.

¹⁶⁰ Finis Dake, *Dake's Annotated Reference Bible* (Lawrenceville, Ga. : Dake's Bible Sales, 1963), NT, 280. L'emphase est dans l'originel.

¹⁶¹ Jimmy Swaggart, « The Error of the 'Jesus Only' Doctrine », *The Evangelist*, avril, 1981, p. 6. L'emphase est dans l'originel.

Le troisième pentecôtiste trinitaire, un auteur, cite une définition de *personne* du *Webster's Dictionary* : « Un individu particulier. ». Il donne ensuite sa propre définition : « Une personne, c'est quelqu'un qui a un intellect, une sensibilité et une volonté. ». Il tente de réconcilier l'usage trinitaire du mot *personne*.

Quand le mot *personne* est appliqué à un quelconque être créé, il représente un individu absolument séparé de tous les autres ; mais quand appliqué au Père, au Fils et à l'Esprit Saint, *personne* doit être qualifiée afin d'exclure une existence séparée, car alors que les trois sont distincts, ils sont inséparables : un Dieu. Néanmoins, avec cette qualification, *personne* reste le terme qui le plus étroitement, énonce le mode d'existence permanent à l'intérieur de la Divinité.¹⁶²

Il est évident que beaucoup de trinitaires interprètent leur doctrine pour indiquer trois personnalités, trois êtres, trois esprits, trois volontés ou trois corps dans la Divinité. Ils nient que par le mot *personne* ils veulent seulement dire manifestations, rôles ou relations avec l'homme. Plutôt, ils défendent une « *trinité* » éternelle d'essence tout en admettant qu'elle est un mystère incompréhensible. Ils réduisent le concept de l'Unicité de Dieu à une unité de plusieurs personnes. Par leur définition, ils transforment le monothéisme en une forme de polythéisme, seulement parce qu'il y a accord parfait et unité parmi les dieux. Malgré des dénégations trinitaires, c'est

¹⁶²Carl Brumback, *God in Three Persons* (Cleveland, Tenn. : Pathway Press, 1959), p. 60–63.

du polythéisme, du trithéisme pour être exact, et non pas le monothéisme enseigné dans la Bible et soutenu par le judaïsme.

Les problèmes du subordinatianisme

Les trinitaires nient aussi toute forme de subordination d'une personne envers une autre en puissance ou en éternité. Toutefois, ils disent souvent que Dieu le Père est le chef de la trinité, Dieu le Fils est engendré par le Père et l'Esprit procède du Père ou du Fils ou des deux. Encore une fois, ils persistent à dire qu'il n'y a aucune contradiction, parce que nos esprits finis ne peuvent simplement pas comprendre la plénitude de la signification décrite par ces relations.

Toutefois, nous trouvons qu'à travers l'histoire, les trinitaires renommés ont interprété leur propre doctrine d'une manière qui subordonne Jésus-Christ ou le rend inférieur. Tertullien, le premier éminent représentant du trinitarisme, enseignait que le Fils était subordonné au Père et que la trinité n'était pas éternelle.¹⁶³ Il enseignait que le Fils n'existait pas comme une personne séparée au commencement, mais fut engendré par le Père pour accomplir la création du monde. En outre, Tertullien soutenait que la distinction de personnes cesserait dans le futur. Origène, le premier grand propagateur du trinitarisme dans l'Orient, a vu aussi le Fils comme subordonné au Père en existence et il a même maintenu que la prière devrait être uniquement adressée au Père.¹⁶⁴ Les deux hommes proclamaient la divinité de Christ quand ils utilisaient le terme *Fils*. On peut dire, par conséquent, que le trinitarisme commença comme une doctrine qui subordonnait Jésus à Dieu.

¹⁶³Heick, I, 127.

¹⁶⁴Heick, I, 117–118.

Dans les cercles modernes trinitaires, il y a une forme de subordinatianisme quand les trinitaires utilisent les limitations humaines de Christ pour prouver une distinction entre Dieu le Père et « Dieu le Fils » au lieu d'une distinction simplement entre la nature divine de Christ (le Père) et sa nature humaine (le Fils). Par exemple, notez leur utilisation des prières du Christ, le manque de connaissance et le manque de puissance pour prouver que « Dieu le Fils » est différent de Dieu le Père. Même lorsqu'affirmant la coégalité du Fils et du Père, ils la nient souvent d'une manière pratique et confessent qu'ils ne comprennent pas ce qu'elle signifie réellement.

Les croyants unicitaires affirment que le Fils était subordonné au Père. Toutefois, ils ne croient pas que Jésus est subordonné au Père dans le sens des trinitaires. Plutôt, ils signifient que Jésus dans son rôle humain en tant que Fils était subordonné et limité, mais Jésus dans son rôle divin en tant que Père n'était ni subordonné ni limité. En d'autres termes, la nature humaine de Jésus était subordonnée à la nature divine de Jésus. En divisant le Père et le Fils en personnes séparées, les trinitaires nient que Jésus est le Père, amoindrissant de cette façon inévitablement la pleine divinité de Jésus. En dépit de leurs négations, leur doctrine en effet subordonne Jésus au Père en divinité.

La terminologie non biblique

Il y a des problèmes graves avec la terminologie trinitaire. Premièrement, la Bible n'utilise nulle part le mot trinité. Le mot *trois* n'apparaît en relation avec Dieu dans aucune traduction de la Bible excepté la *King James Version*, et seulement une

fois dans cette traduction : dans le verset douteux de I Jean 5 : 7¹⁶⁵. Ce passage se lit : « et ces trois sont un. »

Le mot *personne* n'apparaît pas en relation avec Dieu non plus, excepté deux fois dans la *KJV*. Job 13 : 8 se réfère à une démonstration de partialité. Hébreux 1 : 3 dit que le Fils est l'image même de la propre personne de Dieu¹⁶⁶ (signifiant la nature ou substance), non une seconde personne. La Bible n'utilise jamais le mot pluriel *personnes* pour décrire Dieu. (La seule exception possible, Job 13 : 10, démolirait le trinitarisme si elle s'appliquait à Dieu !)

En bref, comme beaucoup d'érudits trinitaires l'admettent, la Bible n'exprime pas explicitement la doctrine de la trinité. *The New Catholic Encyclopedia* déclare :

Il y a reconnaissance de la part des exégètes et théologiens bibliques... qu'on ne devrait pas parler de trinitarisme dans le Nouveau Testament sans sérieuses qualifications... L'exégèse du Nouveau Testament est maintenant acceptée, comme ayant montré que non seulement l'idiome verbal, mais même le modèle de développement de la pensée caractéristique des patriarches [les pères de l'Église] et des conciles [les conciles de l'Église] auraient été assez étrangers à l'esprit et à la culture des écrivains du Nouveau Testament.¹⁶⁷

¹⁶⁵N.d.T. Idem en français, la version Segond et la Ésaïe 55 donnent « et ces trois sont un », mais pas les autres traductions.

¹⁶⁶N.d.T. En français, on trouve : « l'expression de son être ».

¹⁶⁷« *Trinity, Holy* », p. 295–305.

Le théologien trinitaire protestant Emil Brunner a affirmé :

La doctrine de la trinité elle-même cependant, n'est pas une doctrine biblique et cela en vérité non pas par accident, mais par nécessité. C'est le produit de réflexion théologique sur le problème... La doctrine ecclésiastique de la trinité est non seulement le produit de la pensée biblique authentique ; mais c'est aussi le produit de la spéculation philosophique qui est loin de la pensée de la Bible. »¹⁶⁸

Le développement historique du trinitarisme

Si le trinitarisme ne vient pas de la Bible, d'où tire-t-il son origine ? Personne ne conteste que le trinitarisme chrétien s'est développé sur une période de plusieurs siècles après que le Nouveau Testament fut écrit. Selon *The New Catholic Encyclopedia*, les historiens du dogme et les théologiens systématiques reconnaissent :

Lorsqu'on parle de trinitarisme non qualifié, on s'est déplacé de la période des origines chrétiennes vers, disons le dernier quart du 4^e siècle... De ce qui a été vu jusqu'ici, l'impression pourrait surgir que le dogme trinitaire est en dernière analyse une invention de la fin du 4^e siècle. Dans un sens, cela est vrai, mais implique aussi une interprétation extrêmement stricte des mots clefs et du dogme trinitaire... La formulation 'un Dieu

¹⁶⁸Emil Brunner, *The Christian Doctrine of God* (Philadelphia : Westminster Press, 1949), p. 236-239.

en trois personnes' n'a pas été solidement établie, certainement pas pleinement assimilée dans la vie chrétienne et sa profession de foi, avant la fin du 4^e siècle. Mais c'est précisément cette formulation qui a, en premier, revendiqué le titre *le dogme trinitaire*. »¹⁶⁹

Nous tracerons brièvement le développement historique de cette doctrine dans la chrétienté, mais d'abord, examinons quelques racines païennes et parallèles du trinitarisme.

Les racines païennes et parallèles

L'érudit trinitaire Alexander Hislop prétend que les Babyloniens adoraient un Dieu en trois personnes et utilisaient le triangle équilatéral comme symbole de cette trinité. Dans son livre, Hislop montre des figures utilisées dans l'ancienne Assyrie et en Sibérie pour représenter ces divinités trines. Il trouve aussi des idées trinitaires dans le culte babylonien du père, de la mère et de l'enfant, en disant que la trinité babylonienne était « le Père éternel, l'Esprit de Dieu incarné dans une mère humaine, et un Fils divin, le fruit de cette incarnation. »¹⁷⁰

L'historien Will Durant décrit la trinité de l'ancienne Égypte. « Ré, Amon et un autre dieu, Ptah, étaient combinés comme trois incarnations ou aspects d'une divinité suprême et trine »¹⁷¹. L'Égypte aussi avait une trinité divine de père, de mère et de fils en Osiris, Isis et Horus.¹⁷²

¹⁶⁹« *Trinity, Holy* », p. 295–305.

¹⁷⁰Alexander Hislop, *The Two Babylons*, 2^e éd. (Neptune, N. J. : Loizeaux Bros., 1959), p. 16–19.

¹⁷¹Will et Ariel Durant, *The Story of Civilization* (New York : Simon & Schuster, 1935), I, 201.

¹⁷²« *Trinity* », p. 458.

Les trinités existent dans d'autres religions païennes importantes telles que l'hindouisme, le bouddhisme et le taoïsme. L'hindouisme a eu une trinité suprême depuis les temps anciens : Brahmā le Créateur, Shiva le Destructeur et Vishnu le Conservateur. Un érudit décrit la croyance :

Brahman-Atman, la réalité ultime impersonnelle accomplit une manifestation triple religieusement significative ou trimurti [triade de dieux] à travers les trois divinités personnelles qui représentent respectivement les fonctions divines de création, de destruction et de conservation.¹⁷³

Cette trinité est quelquefois représentée par une statue d'un dieu avec trois têtes.

Le bouddhisme aussi a une sorte de trinité. L'école Mahayana (du Nord) du bouddhisme a la doctrine d'un « triple corps » ou Trikaya¹⁷⁴. Selon cette croyance, il y a trois « corps » de la réalité de Bouddha. Le premier est la réalité cosmique éternelle, le second est la manifestation céleste du premier, et le troisième est la manifestation terrestre du second. En outre, beaucoup de bouddhistes adorent des statues de Bouddha à trois têtes.¹⁷⁵

Le taoïsme, l'ancienne religion mystique de Chine, a une trinité officielle de dieux suprêmes, l'Empereur de Jade, Lao Tseu et Ling Pao, appelée les Trois Pures.¹⁷⁶

¹⁷³John Noss, *Man's Religions*, 5^e éd. (New York : MacMillan, 1969), p. 202.

¹⁷⁴Ibid., p. 163.

¹⁷⁵Hislop, p. 18.

¹⁷⁶Noss, p. 268.

Une trinité philosophique apparaît dans Platon et devient très importante dans le néoplatonisme.¹⁷⁷ Bien sûr, la philosophie grecque, particulièrement la pensée platonique et néoplatonique, a eu une influence majeure sur la théologie de l'Église ancienne. Par exemple, la doctrine trinitaire du Logos provient du philosophe néoplatonicien, Philo (voir chapitre 4). Ainsi, nous pouvons voir que l'idée d'une trinité ne tire pas son origine de la chrétienté. C'était une caractéristique importante des religions païennes et des philosophies avant l'époque chrétienne, et son existence aujourd'hui sous formes variées suggère une origine païenne ancienne.

Les développements post-apostoliques

Les Écritures n'enseignent pas la doctrine de la trinité, mais le trinitarisme a ses racines dans le paganisme. Comment alors cette doctrine païenne trouva-t-elle son chemin à travers la chrétienté ? Pour apporter une réponse à cette question, nous nous sommes appuyés premièrement sur les professeurs de séminaires luthériens, Otto Heick et E. H. Klotsche, sur le professeur d'histoire de l'Église de l'université de Yale, Roland Bainton, sur le professeur universitaire John Noss, sur le philosophe-historien notable, Will Durant, et sur l'*Encyclopedia of Religion and Ethics*.

Dans le chapitre 10, nous avons noté que les premiers pères postapostoliques (90-140 apr. J.-C.) n'avaient pas embrassé l'idée de la trinité. Au contraire, ils soulignèrent le monothéisme de l'Ancien Testament, la divinité de Christ et l'humanité de Christ. Les apologistes grecs (130-180 apr. J.-C.) soulignèrent aussi l'Unicité de Dieu. Toutefois, certains d'entre eux s'approchèrent vers le trinitarisme.

¹⁷⁷« Trinity », p. 458.

Cette tendance vers le trinitarisme commença en faisant du Logos (la Parole de Jean 1) une personne séparée. Suivant une pensée de la philosophie grecque, particulièrement dans l'enseignement de Philo, certains des apologistes grecs commencèrent à voir le Logos comme une personne séparée du Père. Ce n'était pas du trinitarisme, mais une forme de binitarisme, et une forme qui subordonnait le Logos au Père. Pour eux, le Père seul était le vrai Dieu et le Logos était un être divin créé de second rang. Finalement, le Logos devint égal au Fils. Apparemment, la formule baptismale trine devint une pratique parmi certaines églises chrétiennes, bien que les quelques premières références à celle-ci puissent être soit des récitations de Matthieu 28 : 19 soit des interpolations ajoutées par des copistes ultérieurs. De plus, pendant ce temps, un apologiste appelé Théophile utilisait le mot *triade* (*triados*) pour décrire Dieu. Toutefois, il ne l'a probablement pas utilisé pour signifier une trinité de personnes, mais plutôt une triade des activités de Dieu.

Irénée (mort vers 200) est souvent considéré comme le premier vrai théologien de son temps.¹⁷⁸ Il soulignait la manifestation de Dieu en Christ pour la cause de la rédemption. Certains érudits ont caractérisé les croyances d'Irénée comme « trinitarisme économique ». Ils signifient par là qu'il ne croyait pas en une trinité éternelle ou en une trinité d'essence, mais seulement en une trinité qui est temporaire en nature : probablement une trinité d'activité de Dieu ou d'opérations. Irénée, qui n'utilisait pas la doctrine grecque du Logos, identifiait le Logos avec le Père. Sa théologie avait trois clefs caractéristiques : un fort appui biblique, une révérence pour la tradition apostolique et une forte accentuation christocentrique. Il semble

¹⁷⁸Heick, I, 107–110.

qu'il n'était pas un véritable trinitaire, mais tout au plus, une figure de transition.

En résumé, dans le premier siècle après les apôtres, la doctrine de la trinité ne s'était même pas développée. Toutefois, dans certains cercles, une forme de binitarisme subordinationniste émergea, basée sur les idées philosophiques grecques, une doctrine dénoncée dans le premier chapitre de l'Évangile de Jean (voir chapitre 4). *The New Catholic Encyclopedia* dit du trinitarisme à cette époque dans l'histoire de l'Église :

Parmi les pères apostoliques, il n'y avait rien, même de loin, approchant une telle mentalité ou perspective ; et parmi les apologistes du deuxième siècle, à peine plus qu'une concentration sur le problème concernant la pluralité au sein de l'unique Divinité... En dernière analyse, l'accomplissement théologique du deuxième siècle était limité... Une solution trinitaire était toujours pour l'avenir.¹⁷⁹

Tertullien : le père du trinitarisme chrétien

Tertullien (vers 150-225 apr. J.-C.) était la première personne enregistrée par l'histoire à utiliser les mots *trinité* (du latin : *trinitas*), *substance* (*substantia*) et *personne* (*persona*) en relation avec Dieu¹⁸⁰. Il était le premier à parler de trois personnes en une substance (latin : *una substantia et tres personae*). Tertullien adhérait à la conception économique de la trinité. C'est-à-dire, il croyait que la trinité existait seulement dans le but de la révélation, et après son accomplissement la distinction entre les personnes cessera. Toutefois, il différait

¹⁷⁹« *Trinity, Holy* », p. 295–305.

¹⁸⁰Heick, I, 123–129.

définitivement d'Irénée en ce qu'il utilisait la doctrine du Logos des apologistes grecs. Tertullien égalait le Logos avec le Fils. Il croyait que le Père avait porté le Logos à l'existence pour la création du monde et que le Logos était subordonné au Père. La doctrine de la trinité ne posait aucun problème à Tertullien, car sa théologie entière reposait sur la pensée que plus l'objet de la foi est impossible, plus il est certain. Il a été caractérisé par l'affirmation suivante : « Je crois parce que c'est absurde. ».

Il y a certaines questions qui se posent en ce qui concerne ce que Tertullien voulait vraiment signifier par sa formulation trinitaire, spécialement, son utilisation du mot latin *persona*. Selon un manuel de termes théologiques, dans la loi romaine, le mot signifiait une entité ou partie légale.¹⁸¹ Au théâtre, il signifiait un masque porté par un acteur ou par extension, un rôle joué par un acteur. Aucun des usages n'indique nécessairement la signification moderne de personne en tant qu'un être conscient. Par exemple, un acteur pouvait jouer plusieurs rôles (*personae*) et une corporation légale (*persona*) pouvait consister en plusieurs individus. D'un autre côté, il est probable que le mot pouvait aussi désigner des êtres humains individuels.

Au quatrième siècle, le mot grec *hypostasis* était utilisé dans la formulation officielle de la doctrine trinitaire. Selon Noss, *hypostasis* était un mot abstrait signifiant substance ou manifestation individualisée. Il dit : « Quand cette formulation a été traduite en latin, le mot grec plutôt abstrait pour *manifestation individualisée* est devenu le mot plutôt concret *persona*, et les connotations de personnalité distincte et indépendante étaient suggérées d'une manière qui n'était pas voulue par le phrasé du grec d'origine. ».¹⁸² Toutefois, ce mot latin concret était précisément celui que Tertullien avait utilisé plus tôt. Un

¹⁸¹Harvey, p. 181–182.

¹⁸²Noss, p. 453.

autre érudit affirme que, à partir du moment que *hypostasis* fut traduit en *persona*, les deux mots étaient fondamentalement équivalents, tous deux signifiant « être individuel »¹⁸³.

Il est évident que beaucoup de gens à l'époque de Tertullien s'opposaient à sa nouvelle formulation. De son propre aveu, la majorité des croyants de son époque rejetait sa doctrine pour deux raisons : leur règle de foi (premier credo ou affirmation de croyance) prohibait le polythéisme, et sa doctrine divisait l'unité de Dieu¹⁸⁴. Notre connaissance des premiers croyants modalistes (unicitaires), Noetus et Praxeas, vient de leur forte opposition à Tertullien et de sa forte opposition à eux. Si Tertullien voulait simplement dire que Dieu avait trois rôles, masques ou manifestations, il n'y aurait pas de conflit avec le modalisme, spécialement puisque Tertullien ne croyait pas en une trinité éternelle. Donc, nous concluons que Tertullien voulait signifier trois différences essentielles en Dieu et que *persona* ne dénotait pas ou n'impliquait pas une personnalité distincte, comme suggéré par Noss. En tous cas, il est clair qu'à l'époque de Tertullien les croyants unicitaires virent sa doctrine comme nettement opposée à la leur, qui était la croyance majoritaire de l'époque.

Voici une dernière remarque sur Tertullien. Il est devenu un partisan de Montanus, un premier hérétique qui proclamait être le Paraclet (le Consolateur) promis dans Jean 14 et le dernier prophète avant la fin du monde. Tertullien commença par la suite à louer le célibat et à condamner le mariage. À la fin, il fut excommunié avec le reste des montanistes.

¹⁸³Harvey, p. 123.

¹⁸⁴Tertullien, Contre Praxeas, 3.

D'autres premiers trinitaires

Tertullien a introduit la terminologie du trinitarisme et est devenu son premier grand propagateur à l'Occident, mais Origène (mort en 254) devint son premier propagateur à l'Orient¹⁸⁵. Origène tenta de fusionner la philosophie grecque avec le christianisme en un système de connaissance plus élevée que les historiens décrivent souvent comme gnosticisme chrétien. Il acceptait la doctrine grecque du Logos (c'est-à-dire que le Logos était une personne séparée du Père), mais il ajoutait une caractéristique unique qui n'avait pas été proposée avant son époque. C'était la doctrine du Fils éternel. Il enseignait que le Fils, ou Logos, était une personne séparée depuis toute éternité. En outre, il disait que le Fils était engendré de toute éternité et il est éternellement engendré. Il retenait une subordination du Fils au Père dans l'existence ou l'origine, mais se rapprochait plus près de la doctrine ultérieure de la coégalité.

Origène avait beaucoup de croyances hérétiques à cause de son acceptation des doctrines de la philosophie grecque, de son insistance sur la connaissance mystique plutôt que de la foi et de son extrême interprétation allégorique des Écritures. Par exemple, il croyait à la préexistence des âmes des hommes, niait la nécessité de l'œuvre rédemptrice de Christ et croyait au salut ultime des méchants, y compris le démon. Pour cela et pour d'autres doctrines hérétiques, il fut excommunié de l'Église. Les conciles de l'Église ont déclaré anathème (ont maudit) nombre de ses doctrines en 543 et 553.

D'autres trinitaires éminents du début de l'histoire de l'Église furent Hippolyte et Novatien. Hippolyte était l'adversaire trinitaire de Sabellius. Il s'opposa à Callistus, évêque de

¹⁸⁵Heick, I, 112-123.

Rome, et dirigea un groupe schismatique contre lui. En dépit de cela, l'Église catholique l'a canonisé plus tard.

Novatien était l'un des premiers à souligner l'Esprit Saint comme troisième personne. Il enseignait la subordination du Fils au Père, disant que le Fils était une personne séparée, mais a eu un commencement et est venu du Père. Cornelius, évêque de Rome, excommunia Novatien parce qu'il croyait qu'un nombre de péchés graves ne pouvait pas être pardonné s'ils étaient commis après la conversion.

Le concile de Nicée

À la fin du troisième siècle, le trinitarisme avait remplacé le modalisme (l'Unicité) comme la croyance soutenue par la plupart de la chrétienté, même si les premières conceptions du trinitarisme n'étaient pas encore sous la forme de la doctrine moderne.

Pendant la première partie du quatrième siècle, une grande controverse sur la Divinité arriva à son apogée : la confrontation entre les enseignements d'Athanase et ceux d'Arius. Arius souhaitait préserver l'Unicité de Dieu et cependant, proclamait la personnalité indépendante du Logos. Comme les trinitaires, il égalait le Logos avec le Fils et avec Christ. Il enseignait que Christ était un être créé; un être divin, mais pas de la même essence que le Père et non égal avec le Père. En d'autres termes, pour lui, Christ était un demi-dieu.

En effet, Arius enseignait une nouvelle forme de polythéisme. Arius n'était définitivement pas un croyant unicitaire, et le mouvement unicitaire moderne rejette fortement toute forme d'arianisme.

En opposition à Arius, Athanase prit la position que le Fils est coégal, co-éternel et de co-essence avec le Père.

Actuellement, c'est le concept du trinitarisme moderne. Donc, alors que Tertullien introduisait beaucoup de concepts et de termes trinitaires dans la chrétienté, Athanase peut être considéré comme le véritable père du trinitarisme moderne.

Quand la controverse arienne/athanasienne commença à balayer l'Empire romain, l'empereur Constantin décida d'intervenir. Récemment converti au christianisme et alors la rendant ainsi la religion acceptée, il ressentit le besoin de protéger l'unité de la chrétienté pour le bien-être de l'Empire. Selon la tradition, sa conversion est venue à la suite d'une vision qu'il eut juste avant une bataille cruciale. On suppose qu'il vit une croix dans le ciel avec un message disant : « Par ce signe tu vaincras. ». Il continua à gagner la bataille, devint co-empereur en 312 apr. J.-C. et le seul empereur en 324 apr. J.-C. Quand la grande controverse arien/athanasien menaçait de diviser son empire nouvellement gagné et de détruire son plan pour utiliser la chrétienté pour consolider et maintenir sa puissance politique, il convoqua le premier concile œcuménique de l'Église, qui eut lieu à Nicée en 325 apr. J.-C.

Constantin n'était pas un modèle chrétien. En 326 il tua son fils, son neveu et sa femme. Il différa volontairement son baptême jusqu'à peu avant sa mort, sur la théorie qu'il serait par conséquent, lavé de tous les péchés de sa vie. Durant dit de lui : « La chrétienté était pour lui un moyen, mais pas une fin... Alors que la chrétienté convertissait le monde, le monde convertissait la chrétienté et déployait le paganisme naturel de l'humanité. ».¹⁸⁶

En établissant la chrétienté comme la religion privilégiée de l'Empire romain (qui la conduisit finalement à devenir la religion officielle d'État), Constantin a radicalement altéré l'Église et a accéléré son acceptation des rites païens et des doctrines

¹⁸⁶Durant, III (1944), 653-664.

hérétiques. En tant qu'historien de l'Église, Walter Nigg dit : « Aussitôt que l'empereur Constantin ouvrit les écluses et que les masses de gens se déversèrent dans l'Église par pur opportunisme, l'arrogance du génie chrétien était morte. »¹⁸⁷

Quand le concile de Nicée s'est réuni, Constantin n'était pas intéressé par un résultat en particulier, du moment que les participants atteindraient un accord. Une fois que cela arriva, Constantin mit sa puissance derrière le résultat :

Constantin, qui traitait les questions religieuses seulement d'un point de vue politique, assura l'unanimité en bannissant tous les évêques qui ne voudraient pas signer la nouvelle profession de foi. De cette manière l'unité fut accomplie. C'était tout à fait inouï qu'un credo universel soit institué seulement sur l'autorité de l'empereur... Pas un évêque n'a dit un seul mot contre cette chose monstrueuse.¹⁸⁸

Heick divise les participants de Nicée en trois groupes : une minorité d'ariens, une minorité d'athanasiens et une majorité qui ne comprenait pas le conflit, mais désirait la paix¹⁸⁹. Le concile adopta finalement un credo qui dénonçait clairement l'arianisme, mais, en même temps, en disait peu sur le côté positif de l'enseignement trinitaire. L'expression clef affirmait que le Christ était de la même essence (en grec : *homoousios*) que le Père et non simplement d'une essence identique (*homoiousios*). D'une manière assez intéressante, les

¹⁸⁷Nigg, p. 102.

¹⁸⁸Ibid., p. 126–127.

¹⁸⁹Heick, I, 156.

modalistes (les croyants unicitaires) avaient en premier utilisé le mot choisi (*homoousios*) pour exprimer l'identité de Jésus avec le Père. Beaucoup de ceux qui préconisèrent sans succès l'utilisation du dernier terme (*homoiousios*) ne voulaient pas vraiment dire que Jésus était différent du Père en substance, mais ils voulaient plutôt éviter les implications unicitaires du premier terme. Donc, le credo résultant était un net refus de l'arianisme, mais pas un refus tout aussi net du modalisme (l'Unicité).

La version d'origine du credo de Nicée formulée par le concile de Nicée en relation avec la Divinité est la suivante :¹⁹⁰

Nous croyons en un seul Dieu, le Père tout-puissant, Créateur de toutes choses visibles et invisibles. Et en un seul Seigneur Jésus-Christ, l'engendré du Père¹⁹¹, c'est-à-dire, de la nature du Père, Dieu né de Dieu, lumière née de la lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu, engendré, non pas créé, consubstantiel au Père, par qui tout a été fait au ciel et sur la Terre. Pour nous les hommes et pour notre salut, il est descendu, et s'est fait chair et s'est fait homme, il souffrit sa passion¹⁹², il ressuscita le troisième jour, il monta au ciel d'où il viendra juger les vivants et les morts. Et au Saint-Esprit.

¹⁹⁰N.d.T. Nous donnons ici le texte intitulé « Symbole de Nicée » que nous avons trouvé dans le livre d'Adalbert Hamman, *Les Pères de l'Église*, éd. du Cerf, 1991, p. 83. Chaque fois que le texte anglais (voir note 42 de fin de chapitre) s'écartera, nous ferons une note de bas de page.

¹⁹¹N.d.T. Dans le texte de Bernard on trouve : le Fils de Dieu, l'engendré du Père, le seul engendré. .

¹⁹²N.d.T. Le mot « passion » ne se trouve pas en anglais.

Quant à ceux qui disent : il fut un temps où il n'était pas, ou bien : il n'était pas avant d'être engendré ou bien : il est sorti du néant, ou que le Fils de Dieu est d'une autre substance ou essence, ou qu'il a été créé ou qu'il n'est pas immuable, mais soumis au changement, l'Église les anathématise.^{193 194}

Il n'y a pas de nette affirmation de la trinité dans ce credo, mais il affirme bien que Jésus est d'une seule substance avec le Père¹⁹⁵ en opposition avec l'arianisme. Il n'y a pas de référence au Saint-Esprit comme personne séparée dans la Divinité, mais il exprime simplement une croyance au Saint-Esprit. Ce credo de Nicée originel indique une distinction personnelle entre le Père et le Fils et affirme que le Fils est immuable et inchangé. Cette dernière expression est un écart par rapport à la doctrine biblique sur le Fils et supporte le trinitarisme moderne puisqu'elle enseigne un Fils éternel. Fondamentalement alors, le concile de Nicée a une triple signification : c'est un refus de l'arianisme, c'est la première déclaration officielle incompatible avec le modalisme (l'Unicité) et c'est la première déclaration officielle acceptant le trinitarisme.

Après Nicée

¹⁹³N.d.T. Le texte de Bernard donne pour ce dernier paragraphe : « Mais la sainte et apostolique Église anathématise ceux qui disent qu'il y avait un temps où il ne fut pas, et qu'il fut fait de choses non existantes, ou d'une autre personne ou être, disant que le Fils de Dieu est muable ou changeant. » Notons aussi que le même texte du credo est différent dans le « catéchisme de l'Église catholique » éd. Mame/Plon, 1992, p. 50.

¹⁹⁴Reinhold Seeberg, *Textbook of the History of Doctrines*, trad. Charles Hay (Grand Rapids : Baker, 1954), I, 216–217.

¹⁹⁵N.d.T. C'est-à-dire, consubstantiel.

Toutefois, la victoire trinitaire de Nicée n'était pas complète. Les six années suivantes furent une bataille oscillante entre les ariens et les athanasiens. Certains participants au concile tel que Marcellus, évêque d'Ancyre, se révéla même en faveur du sabellianisme (l'Unité)¹⁹⁶. Arius envoya une lettre conciliatoire à Constantin qui a fait qu'il rouvrit la question. Un concile tenu à Tyr en 335 apr. J.-C. renversa la doctrine de Nicée en faveur de l'arianisme. Athanase partit en exil, et Arius aurait été réintégré comme évêque s'il n'était pas mort la veille¹⁹⁷.

Athanase fut banni cinq ou six fois pendant cette période. La plupart du conflit était dû aux circonstances politiques. Par exemple, quand le fils de Constantin, Constance II, arriva au pouvoir, il aida les ariens en destituant les évêques athanasiens et nommant des ariens à leur place. La controverse a produit des querelles politiques violentes et beaucoup d'effusion de sang.

Le professeur Heick accorde le succès ultime de l'athanasisme à l'éloquence et à la persévérance d'Athanase lui-même. «Le facteur décisif dans la victoire... fut la détermination sans faille d'Athanase pendant une longue vie de persécution et d'oppression. »¹⁹⁸ Ce ne fut pas toutefois, avant le second concile œcuménique, appelé par l'empereur Théodose et tenu à Constantinople en 381, que le problème fut résolu. Ce concile, tenu après la mort d'Athanase, ratifia le credo de Nicée. Il fixa aussi un autre grand problème qui a fait rage après Nicée, c'est-à-dire, la relation de l'Esprit Saint avec Dieu. Le Saint-Esprit était-il ou non, une personne séparée dans la Divinité? Beaucoup pensaient que l'Esprit était une énergie, une créature ou

¹⁹⁶Klotsche, p. 67.

¹⁹⁷Roland Bainton, *Early Christianity* (Princeton, N. J. : Van Nostrand, 1960), p. 68-70.

¹⁹⁸Heick, I, 157.

un être angélique. Le concile ajouta des affirmations au credo originel de Nicée pour enseigner que l'Esprit Saint était une personne séparée comme le Père et le Fils.

Alors, ce ne fut pas avant le concile de Constantinople en 381 que la doctrine moderne de la trinité gagna une victoire permanente. Ce concile fut le premier à affirmer sans équivoque que le Père, le Fils et l'Esprit Saint étaient trois personnes séparées de Dieu, coégales, coéternelles et de coessence. Un credo de Nicée révisé émergea du concile en 381. La forme présente du credo de Nicée qui survint probablement aux alentours de l'an 500¹⁹⁹, est par conséquent plus fortement trinitaire que le credo nicéen d'origine.

Il y avait une autre grande menace à l'athanasisme. L'Empire romain avait commencé à s'écrouler sous les attaques des barbares, et les tribus barbares qui prenaient de l'ascendant étaient ariennes. D'une façon concevable, l'arianisme aurait pu sortir victorieux à travers les conquêtes barbares. Toutefois, cette menace s'acheva finalement quand les Francs se convertirent à l'athanasisme en 496.

Pendant cette période, un autre credo important émergea : le credo athanasien, qui ne venait pas d'Athanase. Il représente probablement la doctrine trinitaire d'Augustin (354-430), car il s'est développé pendant ou après son époque. Ce credo est l'affirmation la plus compréhensible du trinitarisme dans l'histoire de l'Église ancienne. Seule la partie occidentale de la chrétienté l'a reconnu officiellement.

Les points de différences principaux entre l'Orient et l'Occident sur la doctrine de la trinité étaient les suivants : Premièrement, l'Orient tentait de souligner le caractère trin de Dieu. Par exemple, pour les Cappadociens, le grand mystère était comment les trois personnes pouvaient être un. En

¹⁹⁹Ibid., I, 163.

Occident, il y avait un peu plus d'insistance sur l'unité de Dieu. Deuxièmement, l'Occident croyait que l'Esprit procédait du Père et du Fils (la doctrine *filioque*), alors que l'Orient soutenait que l'Esprit procédait uniquement du Père. Cela devint finalement un problème doctrinal majeur sous-jacent au schisme entre le catholicisme romain et l'orthodoxie orientale en 1054.

Le credo athanasien

Afin de donner au lecteur une vue plus complète de la doctrine de la trinité, une partie du credo athanasien est donné ci-dessous :

Celui qui sera sauvé : avant toute chose il est nécessaire qu'il tienne la foi catholique. Laquelle foi à moins que tout le monde la garde entière et sans souillure : sans aucun doute il périra éternellement. Et la foi catholique est ceci : que nous adorons un Dieu en trinité, et la trinité en Unité. Ni ne confondant les Personnes ni ne divisant la Substance. Car il y a une Personne du Père, une autre du Fils, une autre du Saint-Esprit. Mais la Divinité du Père, du Fils et du Saint-Esprit est toute une : La Gloire coégale, la Majesté co-éternelle. Tel qu'est le Père, tel est le Fils, et tel est le Saint-Esprit : le Père incréé, le Fils incréé et le Saint-Esprit incréé. Le Père incompréhensible, le Fils incompréhensible et le Saint-Esprit incompréhensible. Le Père éternel, le Fils éternel et le Saint-Esprit éternel. Et cependant, il n'y a pas trois éternels : mais un Éternel. Comme aussi il n'y a pas trois incompréhensibles ni trois incréés : mais un Incréé et un Incompréhensible.

Ainsi, de même le Père est Tout-Puissant, le Fils Tout-Puissant et le Saint-Esprit Tout-Puissant. Et cependant, ils ne sont pas trois tout-puissants : mais un Tout-Puissant. Donc, le Père est Dieu, le Fils est Dieu et le Saint-Esprit est Dieu. Et cependant, ils ne sont pas trois dieux : mais un Dieu. Ainsi, de même le Père est Seigneur, le Fils Seigneur et le Saint-Esprit Seigneur. Et cependant, non pas trois seigneurs : mais un Seigneur. Car tout comme nous sommes contraints par la vérité chrétienne de reconnaître chaque Personne par Elle-même être Dieu et Seigneur : Ainsi, sommes-nous interdits par la religion catholique à dire qu'il y a trois dieux ou trois seigneurs. Le Père n'est né de personne : ni créé ni engendré. Le Fils est du Père seul, ni fait ni créé, mais engendré. Le Saint-Esprit est du Père et du Fils, ni fait, ni créé, ni engendré, mais procédant. Ainsi, il y a un Père, non trois Pères, un Fils, non trois Fils et un Saint-Esprit, non trois Saint-Esprits. Et dans cette trinité aucun n'est avant ou après un autre : aucun n'est le plus grand ou le moindre que l'autre. Mais la totalité des trois Personnes est coéternelle ensemble et coégale. Afin qu'en toutes choses, comme il est dit ci-devant, l'Unité dans la trinité, et la trinité dans l'Unité sont à adorer. Celui donc qui sera sauvé : doit ainsi penser de la trinité...²⁰⁰

²⁰⁰Voir, Anne Fremantle, éd., *A Treasury of Early Christianity* (New York : Mentor Books, 1953) ; Seeburg, I, 240–243.

Le credo des Apôtres

Avant de clore ce chapitre, nous devons répondre à des questions sur le soi-disant credo des Apôtres. Avait-il son origine des apôtres ? Enseigne-t-il le trinitarisme ? La réponse aux deux questions est non. Ce credo avait ses origines dans une confession de foi plus tardive utilisée dans l'Église romaine. Il était appelé le Vieux Symbole (ou credo) romain. Divers érudits ont daté le Vieux Symbole romain quelque part entre 100 et 200 apr. J.-C. Il dit :

Je crois en Dieu le Père Tout-Puissant. Et en Jésus-Christ, son Fils unique, notre Seigneur ; Qui est né par le Saint-Esprit de la Vierge Marie ; A été crucifié sous Ponce Pilate et fut enseveli ; Est ressuscité le troisième jour ; Est monté au ciel ; Et est assis à la droite du Père ; D'où il viendra pour juger les vivants et les morts. Et au Saint-Esprit ; Au pardon des péchés ; À la résurrection du corps (chair).²⁰¹

Ce credo fut révisé pour faire face au défi des nouveaux problèmes doctrinaux, jusqu'à ce qu'il ait accompli finalement sa forme présente près de la fin du cinquième siècle. Les changements les plus importants furent des additions affirmant ce qui suit : Dieu est le Créateur du ciel et de la Terre ; Jésus fut conçu par le Saint-Esprit ; Jésus souffrit et mourut ; Jésus descendit en enfer (la tombe) ; croyance en la sainte Église catholique (générale) ; croyance en la communion des saints ; et croyance en la vie éternelle.

²⁰¹Heick, I, 88. Voir, Tim Dowley, et Co., éd., *Eerdman's Handbook to the History of the Church* (Grand Rapids : Eerdmans, 1977), p. 145.

Il y a deux choses importantes sur les versions originelles et tardives. Premièrement, aucune n'a un lien historique direct avec les douze apôtres. Par conséquent, les versions ne sont pas plus sacrées ou dignes de confiance que tout autre écrit des quelques premiers siècles après l'époque des apôtres. Deuxièmement, ils n'enseignent pas la doctrine trinitaire. Pour la plupart, ils suivent le langage biblique de très près. Ils décrivent le Fils de Dieu seulement en termes d'incarnation, ne suggérant nulle part que le Fils est une personne séparée dans la Divinité ou que le Fils est éternel. Ils affirment la croyance au Saint-Esprit, mais pas comme une personne séparée de la Divinité. Au contraire, ils placent cette affirmation en même temps que d'autres déclarations relatant le salut; nous conduisant à croire qu'ils parlent du don ou du baptême du Saint-Esprit et du travail du Saint-Esprit dans l'Église. Ainsi, il n'y a rien à vraiment objecter dans le langage si nous définissons les termes avec le même sens utilisé par la Bible.

Toutefois, les trinitaires ont réinterprété le credo des Apôtres, proclamant qu'ils soutiennent leur doctrine. Les catholiques romains et les protestants l'utilisent tous deux aujourd'hui pour déclarer leur croyance trinitaire. Ils l'ont associé au trinitarisme à un tel degré que les non-trinitaires ne l'utilisent pas de peur d'être mal compris.

Nous ne recommandons pas l'utilisation du credo des Apôtres pour les raisons suivantes. 1) Il n'a pas son origine avec les apôtres comme son nom l'indique. Nous ne voulons pas créer une fausse impression parmi les gens en utilisant ce titre. 2) Il ne souligne pas nécessairement tous les thèmes importants du Nouveau Testament, spécialement certains aspects qui sont importants de mettre en valeur aujourd'hui à la lumière des fausses doctrines développées au long des siècles. 3) Au lieu d'essayer de formuler un credo qui déclare de manière

compréhensible une doctrine d'une manière contraignante, nous préférons utiliser la Bible elle-même pour des résumés de déclarations de doctrine. 4) L'utilisation de ce credo aujourd'hui nous associerait avec le trinitarisme. Bien que les auteurs n'aient pas cette doctrine à l'esprit, la grande majorité des gens aujourd'hui le considéreraient comme une affirmation trinitaire. Pour éviter l'identification avec le trinitarisme et le catholicisme romain, nous n'utilisons pas le credo des Apôtres.

Conclusion

En conclusion, nous voyons que la doctrine de la trinité est non biblique à la fois en terminologie et en origine historique. Elle a ses racines dans le polythéisme, la religion païenne et la philosophie païenne. La doctrine elle-même n'a pas existé dans l'histoire de l'Église avant le troisième siècle. Même à cette époque, les premiers trinitaires n'ont pas accepté nombre de doctrines de bases du trinitarisme de nos jours tels que la coégalité et la co-éternité du Père et du Fils. Le trinitarisme n'a pas achevé sa domination sur la croyance unicitaire avant l'an 300. Il n'a pas achevé sa victoire sur l'arianisme avant la fin des années 300.

La première reconnaissance officielle des doctrines trinitaires arriva au concile de Nicée en 325, mais même cela était incomplet. Le plein établissement de la doctrine n'est pas intervenu avant le concile de Constantinople en 381. En bref, le trinitarisme n'a pas atteint sa forme présente avant la fin du quatrième siècle, et ses credo définitifs n'ont pas eu de forme finale avant le cinquième siècle.

12

LE TRINITARISME : UNE ÉVALUATION

Dans le dernier chapitre, nous avons tenté de donner une présentation honnête de la doctrine de la trinité et un compte-rendu factuel de son développement historique. Nous avons aussi développé quelques problèmes inhérents à la doctrine. Nous avons conclu que le trinitarisme utilise des termes non bibliques et qu'il a achevé sa présente formulation et domination au quatrième siècle. En dépit de cela, on peut se demander si le trinitarisme est au moins cohérent avec la Bible. Dans ce chapitre, nous affirmons que la doctrine de la trinité est en conflit avec la doctrine biblique d'un seul Dieu.

La terminologie non biblique

Comme développé au chapitre 11, la terminologie du trinitarisme n'est pas biblique. La Bible ni ne mentionne le mot *trinité* ni elle ne mentionne le mot *personnes* en référence à Dieu. La Bible ne relie d'aucune manière significative les mots *personne* et *trois* avec Dieu.

Une terminologie non biblique en elle-même et d'elle-même, ne veut pas dire qu'une doctrine décrite par elle soit nécessairement fautive ; mais elle jette un doute considérable sur le sujet. C'est surtout vrai quand la terminologie non biblique n'est pas simplement un remplacement de la terminologie biblique, mais qu'en plus, elle enseigne de nouveaux concepts. En bref, la terminologie non biblique est dangereuse si elle conduit vers des manières de penser non bibliques et, finalement, à des doctrines non bibliques. Le trinitarisme a certainement ce problème.

Personne et personnes

Parler de Dieu en tant qu'une personne ne lui rend pas justice. Le mot *personne* dénote un être humain avec une personnalité humaine : un individu avec corps, âme et esprit. Ainsi, nous limitons notre conception de Dieu si nous le décrivons comme une personne. Pour cette raison, ce livre n'a jamais dit qu'il y a une personne dans la Divinité ou que Dieu est une personne. Le plus que nous ayons dit est que Jésus-Christ est une personne, parce que Jésus était Dieu manifesté dans la chair en tant que personne humaine.

Parler de Dieu comme d'une pluralité de personnes viole davantage le concept biblique de Dieu. En dépit de ce que *personnes* voulait dire dans l'histoire de l'Église ancienne, aujourd'hui, le mot suggère radicalement une pluralité d'individus, de personnalités, d'esprits, de volontés et de corps. Même dans l'histoire de l'Église ancienne, nous avons montré que la grande majorité des croyants avait vu que c'était un manquement au monothéisme biblique.

Trois

L'utilisation du nombre trois en relation avec Dieu est aussi dangereuse. S'il est utilisé pour désigner des distinctions éternelles en Dieu, il conduit au trithéisme, qui est une forme de polythéisme. S'il est utilisé pour désigner les seules manifestations ou rôles que Dieu a, il limite les activités de Dieu, ce que les Écritures ne font pas. Dieu s'est manifesté lui-même de nombreuses manières, et nous ne pouvons même pas les limiter à trois (voir chapitre 6). L'utilisation de *trois* va à l'encontre de la nette insistance que les deux Testaments placent sur l'association du nombre un avec Dieu.

Le trithéisme

Malgré les protestations des trinitaires, leur doctrine inévitablement conduit à une forme pratique de trithéisme (voir chapitre 11). Les Juifs et les musulmans ont compris cela, car c'est une raison pour laquelle ils ont rejeté si vigoureusement la chrétienté traditionnelle. À travers l'histoire, beaucoup de chrétiens ont aussi reconnu ce problème. Il en résulte que certains ont rejeté le trinitarisme en faveur de la croyance en l'Unicité (voir chapitre 10). D'autres ont vu l'erreur du trinitarisme, mais dans une tentative de préserver l'unité de Dieu, ils sont tombés dans l'erreur plus grande de nier la divinité de Jésus-Christ (par exemple, les unitaires et les témoins de Jéhovah). En bref, le trinitarisme souligne le caractère triple en Dieu alors que la Bible souligne l'Unicité de Dieu (voir chapitre 1).

Le mystère

Les trinitaires décrivent universellement leur doctrine comme un mystère. Comme développé au chapitre 4, toutefois, le seul mystère relatif à la Divinité est la manifestation de Dieu dans la chair, et même cela, a été révélé à ceux qui croient. Le mystère dans les Écritures, c'est une vérité divine auparavant inconnue, mais maintenant révélée à l'homme.

Certainement, notre esprit fini ne peut pas comprendre tout ce dont il faut savoir sur Dieu, mais nous pouvons comprendre la simple vérité qu'il n'y a qu'un Dieu. Dieu peut transcender la logique humaine, mais il ne contredit jamais la véritable logique, il n'est pas illogique. Il souligne son Unicité si fortement dans la Bible qu'il a dissipé toute confusion possible ou tout mystère sur cette question.

La Bible ne dit jamais que la Divinité est un mystère non révélé ou que la question de la pluralité dans la Divinité est un mystère. Au contraire, elle affirme dans les termes les plus forts que Dieu est un. Pourquoi avoir recours à l'explication que la Divinité est un mystère incompréhensible afin de protéger une doctrine faite par l'homme avec des termes non bibliques quand les Écritures nous donnent pleinement un message simple, sans ambiguïté que Dieu est absolument un ? Il est faux d'affirmer que la Divinité est un mystère quand la Bible déclare clairement que Dieu nous a révélé ce mystère (voir chapitre 4).

La divinité de Jésus-Christ

Le trinitarisme affirme la divinité de Christ. Toutefois, il diminue la plénitude de la divinité de Christ telle que décrite dans la Bible. D'une manière pratique, le trinitarisme nie que la plénitude de la Divinité est en Jésus parce qu'il nie que Jésus est le Père et le Saint-Esprit (voir chapitre 11). Il n'exalte pas suffisamment le nom et la personne de Jésus ou ne lui donne pas la pleine reconnaissance que la Bible lui donne.

Les contradictions

Le problème de base est que le trinitarisme est une doctrine non biblique qui contredit nombre d'enseignements bibliques et nombre de versets spécifiques des Écritures. De plus, la doctrine contient un nombre de contradictions internes. Bien sûr, la contradiction interne la plus évidente est : comment peut-il y avoir trois personnes en Dieu dans un sens quelque peu crédible et cependant n'y avoir qu'un seul Dieu ?

Ci-dessous nous avons rassemblé un nombre d'autres contradictions et de problèmes associés au trinitarisme. Cette liste n'est pas exhaustive, mais elle donne une idée de combien la doctrine a dévié de la Bible.

1. Jésus-Christ a-t-il eu deux pères ? Le Père est le Père du Fils (I Jean 1 : 3) ; cependant, l'enfant né de Marie a été conçu par le Saint-Esprit (Matthieu 1 : 18, 20 ; Luc 1 : 35). Lequel est le véritable père ? Certains trinitaires disent que le Saint-Esprit était purement l'agent du Père dans la conception : un processus qu'ils comparent à l'insémination artificielle!²⁰²

2. Combien y a-t-il d'Esprits ? Dieu le Père est Esprit (Jean 4 : 24), le Seigneur Jésus est Esprit (II Corinthiens 3 : 17) et le Saint-Esprit est un Esprit par définition. Cependant, il y a un seul Esprit (I Corinthiens 12 : 13 ; Éphésiens 4 : 4).

3. Si le Père et le Fils sont des personnes coégales, pourquoi Jésus priait-il le Père (Matthieu 11 : 25) ? Est-ce que Dieu peut prier Dieu ?

4. Pareillement, comment le Fils ne peut-il pas en savoir autant que le Père (Matthieu 24 : 36 ; Marc 13 : 32) ?

5. Pareillement, comment le Fils ne peut-il pas avoir de puissance si ce n'est le Père qui la lui donne (Jean 5 : 19, 30 ; 6 : 38) ?

²⁰²Brumback, p. 79.

6. De même, qu'en est-il des autres versets des Écritures indiquant l'inégalité du Fils et du Père (Jean 8 : 42; 14 : 28; I Corinthiens 11 : 3) ?

7. Est-ce que « Dieu le Fils » mourut ? La Bible dit que le Fils mourut (Romains 5 : 10). Si oui, Dieu peut-il mourir ? Est-ce qu'une partie de Dieu peut mourir ?

8. Comment peut-il y avoir un Fils éternel quand la Bible parle du Fils *engendré*, indiquant clairement que le Fils a eu un commencement (Jean 3 : 16²⁰³; Hébreux 1 : 5-6) ?

9. Si le Fils est éternel et a existé à la Création, qui fut sa mère à cette époque ? Nous savons que le Fils est né d'une femme (Galates 4 : 4).

10. Est-ce que « Dieu le Fils » a abandonné son omniprésence alors qu'il était sur Terre ? Si oui, comment pouvait-il toujours être Dieu ?

11. Si le Fils est éternel et immuable (inchangé), comment le règne du Fils peut-il avoir une fin (I Corinthiens 15 : 24-28) ?

12. Si en réponse aux questions de 3 à 11 nous disons seul le Fils humain de Dieu était limité en connaissance, était limité en puissance et mourut ; alors, comment pouvons-nous parler de « Dieu le Fils » ? Y a-t-il deux Fils ?

13. Qui adorons-nous et qui prions-nous ? Jésus a dit d'adorer le Père (Jean 4 : 21-24) ; cependant, Étienne pria Jésus (Actes 7 : 59-60).

14. Peut-il y avoir plus de trois personnes dans la Divinité ? L'Ancien Testament n'enseigne certainement pas trois personnes, mais souligne l'Unicité. Si le Nouveau Testament ajoute au message de l'Ancien Testament et enseigne trois personnes, alors qu'est-ce qui empêche des révélations ultérieures de personnes en plus ? Si nous appliquons la logique trinitaire

²⁰³N.d.T. En anglais, l'expression se traduit par « unique Fils engendré » ; en français, on évite de faire le pléonasme puisqu'un fils est forcément engendré par un père. Mais ici, il aurait été nécessaire de le préciser puisque Jésus est engendré et non créé comme Adam.

pour interpréter certains versets des Écritures, nous enseignions une quatrième personne (Ésaïe 48 : 16 ; Colossiens 1 : 3 ; 2 : 2 ; I Thessaloniens 3 : 11 ; Jacques 1 : 27). De même, nous pourrions interpréter certains versets des Écritures comme signifiant six personnes supplémentaires (Apocalypse 3 : 1 ; 5 : 6).²⁰⁴

15. Y a-t-il trois Esprits dans le cœur d'un chrétien ? Le Père, Jésus et l'Esprit habitent tous à l'intérieur du chrétien (Jean 14 : 17, 23 ; Romains 8 : 9 ; Éphésiens 3 : 14-17). Cependant, il y a un seul Esprit (I Corinthiens 12 : 13 ; Éphésiens 4 : 4).

16. Il y a seulement un trône dans le ciel (Apocalypse 4 : 2). Qui s'assoit dessus ? Nous savons que Jésus s'y assoit (Apocalypse 1 : 8, 18 ; 4 : 8). Ou, est-ce que le Père et l'Esprit Saint s'assoient ?

17. Si Jésus est sur le trône, comment peut-il s'asseoir à la droite de Dieu²⁰⁵ (Marc 16 : 19) ? Est-il assis ou se tient-il debout à la droite de Dieu (Actes 7 : 55) ? Où est-il dans le sein du Père (Jean 1 : 18) ?

18. Jésus est-il dans la Divinité ou est-ce que la Divinité est en Jésus ? Colossiens 2 : 9 affirme le dernier.

19. Étant donné Matthieu 28 : 19, pourquoi est-ce que les apôtres ont constamment baptisé les Juifs et les non-juifs en utilisant le nom de Jésus, même jusqu'à rebaptiser (Actes 2 : 38 ; 8 : 16 ; 10 : 48 ; 19 : 5 ; 22 : 16 ; I Corinthiens 1 : 13) ?

20. Qui ressuscita Jésus d'entre les morts ? Était-ce le Père (Éphésiens 1 : 20), ou Jésus (Jean 2 : 19-21), ou l'Esprit (Romains 8 : 11) ?

21. Si le Fils et le Saint-Esprit sont des personnes coégales dans la Divinité, pourquoi est-ce que le blasphème du

²⁰⁴N.d.T. Pour ces différents versets, voir plus haut le développement à leur sujet montrant que le mot « Dieu » et le mot « Père » peuvent être pris, selon la logique trinitaire, comme des personnes séparées.

²⁰⁵N.d.T. L'expression en anglais donne « sur la main droite de Dieu », voir plus haut l'explication sur ce thème.

Saint-Esprit est impardonnable, mais que le blasphème du Fils ne l'est pas ? (Luc 12 : 10).

22. Si le Saint-Esprit est un membre coégal de la trinité, pourquoi la Bible parle-t-elle toujours de lui comme étant envoyé par le Père ou par Jésus (Jean 14 : 26 ; 15 : 26) ?

23. Est-ce que le Père sait quelque chose que l'Esprit Saint ne sait pas ? Si oui, comment peuvent-ils être coégaux ? Seul le Père sait le jour et l'heure de l'avènement (Marc 13 : 32).

24. Est-ce que la trinité a établi l'ancienne et la nouvelle alliance ? Nous savons que le Seigneur (Yahvé) l'a fait (Jérémie 31 : 31-34 ; Hébreux 8 : 7-13). Si Yahvé est une trinité, alors le Père, le Fils et l'Esprit devaient tous mourir pour rendre efficace la nouvelle alliance (Hébreux 9 : 16-17).

25. Si l'Esprit procède du Père, est-ce que l'Esprit est aussi un fils du Père ? Sinon, pourquoi pas ?

26. Si l'Esprit procède du Fils, est-ce que l'Esprit est le petit-fils du Père ? Sinon, pourquoi pas ?

L'évaluation du trinitarisme

Nous croyons que le trinitarisme n'est pas une doctrine biblique et qu'il contredit la Bible de plusieurs manières. Les Écritures n'enseignent pas une trinité de personnes. La doctrine de la trinité utilise une terminologie qui n'est pas utilisée dans les Écritures. Il enseigne et souligne une pluralité dans la Divinité alors que la Bible souligne l'Unicité de Dieu. Il amoindrit la plénitude de la divinité de Jésus-Christ. Il contredit plusieurs versets spécifiques des Écritures. Il n'est pas logique. Personne ne peut le comprendre ou l'expliquer rationnellement, pas même ceux qui le défendent. En bref, le trinitarisme est une doctrine qui ne doit pas faire partie de la chrétienté.

La doctrine de la trinité en contraste avec l'Unicité

Afin de comprendre clairement comment le trinitarisme diffère de l'enseignement de la Bible sur la Divinité, nous avons préparé un tableau comparatif. Le côté gauche liste les enseignements essentiels du trinitarisme. Le côté droit liste les enseignements de l'Unicité ou monothéisme chrétien. Nous croyons que le côté droit reflète les enseignements de la Bible, et c'est le système de croyances que nous avons essayé de présenter à travers ce livre.

Tableau 11 : Le trinitarisme et l'Unicité comparés

Trinitarisme

1. Il y a trois personnes en un Dieu. C'est-à-dire, il y a trois distinctions essentielles dans la nature de Dieu. Dieu est la sainte trinité.

2. Père, Fils et Esprit Saint (ou Saint-Esprit) sont les trois personnes dans la Divinité. Elles sont des personnes distinctes, et elles sont coégales, co-éternelles et de co-essence. Toutefois, Dieu le Père est le chef de la trinité en un certain sens, et le Fils et l'Esprit procèdent de lui en un certain sens.

Unicité

1. Il y a un seul Dieu sans aucune division essentielle dans sa nature. Il n'est pas une pluralité de personnes, mais il a une pluralité de manifestations, de rôles, de titres, d'attributs ou de relations avec l'homme. En outre, celles-ci ne sont pas limitées à trois.

2. Père, Fils et Esprit Saint (ou Saint-Esprit) sont des désignations différentes du Dieu unique. Dieu est le Père. Dieu est le Saint-Esprit. Le Fils est Dieu manifesté dans la chair. Le terme *Fils* se réfère toujours à l'Incarnation, et jamais à la Divinité en dehors de l'humanité.

Trinitarisme

3. Jésus-Christ est l'incarnation de *Dieu le Fils*. Jésus n'est pas le Père ou l'Esprit Saint.

4. Le Fils est éternel. Dieu le Fils a existé de toute éternité. Le Fils est éternellement engendré par le Père.

5. La *Parole* de Jean 1 (le Logos) est la seconde personne dans la Divinité, c'est-à-dire, Dieu le Fils.

6. Jésus est le nom humain donné à Dieu le Fils comme manifesté dans la chair.

7. Le baptême d'eau est correctement administré en disant : « au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit ».

Unicité

3. Jésus-Christ est le *Fils de Dieu*. Il est l'incarnation de la plénitude de Dieu. Dans sa divinité, Jésus est le Père et l'Esprit Saint.

4. Le Fils est engendré, non éternel. Le Fils de Dieu a existé depuis toute éternité seulement en tant que plan dans la pensée de Dieu. Le Fils de Dieu est venu à une existence réelle (substantielle) à l'Incarnation, à l'époque où le Fils fut conçu (engendré) par l'Esprit de Dieu.

5. La *Parole* dans Jean 1 (le Logos) n'est pas une personne séparée, mais est la pensée, le plan, l'activité ou l'expression de Dieu. La Parole a été exprimée dans la chair en tant que Fils de Dieu.

6. Jésus (signifiant Yahvé-Sauveur) est le nom révélé de Dieu dans le Nouveau Testament. Jésus est le nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

7. Le baptême d'eau est correctement administré en disant : « au nom de Jésus ». Le nom de Jésus est d'habitude accompagné des titres de Seigneur, Christ ou les deux à la fois.

Trinitarisme

8. Nous verrons la trinité ou le Dieu trin au ciel (beaucoup de trinitaires disent que nous verrons trois corps, ce qui est du pur trithéisme. D'autres laissent la possibilité ouverte que nous verrons seulement un être spirituel avec un corps. La plupart des trinitaires ne savent pas ce qu'ils croient sur cela, et certains avouent franchement qu'ils ne savent pas.).²⁰⁶

9. La Divinité est un mystère. Nous devons accepter par la foi le mystère de la trinité en dépit de ses contradictions apparentes.

Unicité

8. Nous verrons Jésus-Christ au ciel. Il est Celui sur le trône et le seul Dieu que nous verrons jamais.

9. La Divinité n'est pas un mystère, spécialement pour l'Église. Nous ne pouvons pas comprendre tout ce qu'il faut savoir sur Dieu, mais la Bible enseigne clairement que Dieu est un en nombre et que Jésus-Christ est le Dieu unique manifesté dans la chair.

Que croit le membre typique de l'Église ?

En observant les contrastes entre le trinitarisme et l'Unicité, nous pouvons demander ce qu'une personne se nommant chrétien croit réellement. Bien sûr, la plupart des confessions chrétiennes acceptent officiellement le trinitarisme. Toutefois, la plupart des érudits trinitaires s'écartent prudemment du trithéisme et beaucoup utilisent une terminologie qui ressemble presque à l'Unicité.

Beaucoup de membres de l'Église ne comprennent pas vraiment la doctrine du trinitarisme et, d'une manière pratique, sont plus proches de la croyance unicitaire. Voici quelques

²⁰⁶Ramm, p. 171.

questions qui, si on y répondent par l'affirmative, indiquent une tendance à l'Unicité ou une acceptation pratique de celle-ci :

- En général, priez-vous directement Jésus ? Quand vous priez le Père, passez-vous à un langage indiquant que vous pensez réellement à Jésus (par exemple, en utilisant « Seigneur », « en ton nom » ou « Jésus ») ?
- Vous attendez-vous à voir seulement un Dieu au ciel, c'est-à-dire, Jésus-Christ ?
- Est-il exact de dire que vous priez rarement ou jamais directement l'Esprit Saint comme une personne séparée ?
- Est-ce que la doctrine de la trinité est troublante pour vous ou un mystère pour vous ?

En nous appuyant sur des réponses à ces questions et d'autres comme celles-ci, nous pensons que la majorité des croyants de la Bible pense instinctivement en termes unicitaires et non en termes trinitaires. De plus, il apparaît que lorsqu'une personne reçoit le baptême de l'Esprit Saint elle pense instinctivement dans les termes de la croyance unicitaire.

La plupart des catholiques et des protestants n'ont pas une conception de la trinité bien développée, ne savent pas en détail ce qu'enseigne le trinitarisme et ne peuvent pas expliquer les passages de la Bible en termes trinitaires. Aujourd'hui, nous trouvons une forte insistance sur le trinitarisme et des formes de trinitarisme extrêmement trithéistes, et en premier dans certains groupes pentecôtistes trinitaires. La raison apparente à cela est qu'ils ont fait face au problème de l'Unicité, ont consciemment rejeté l'Unicité et ainsi sont allés vers un trinitarisme radical.

Une simple question aidera le membre de l'église trinitaire à clarifier ses propres croyances. La question est : « Quand nous

verrons Dieu dans le ciel, que verrons-nous ? ». S'il répond que nous verrons trois personnes avec trois corps, alors c'est un fort trinitaire radical. Sa réponse indique un trithéisme païen, non le ferme monothéisme de la Bible (voir chapitre 1). S'il répond que nous verrons un Dieu avec un corps, alors il est proche de l'Unicité. Compte tenu de cette réponse, il est facile de démontrer d'après l'Apocalypse que Celui que nous verrons est réellement Jésus-Christ, car en lui habite corporellement toute la plénitude de la Divinité.

Conclusion

La Bible n'enseigne pas la doctrine de la trinité, et le trinitarisme contredit réellement la Bible. Il n'ajoute aucun bénéfice positif au message chrétien. Sans la doctrine de la trinité créée par l'homme, nous pouvons toujours affirmer la divinité de Jésus, l'humanité de Jésus, la naissance virginale, la mort, l'ensevelissement et la résurrection de Christ, l'expiation, la justification par la foi, la seule autorité des Écritures, et toute autre doctrine qui est essentielle à la chrétienté véritable. En fait, ces doctrines sont valorisées quand nous adhérons strictement au message de la Bible que Jésus est le Dieu unique manifesté dans la chair. L'adhésion à l'Unicité ne signifie pas la négation de Dieu venu dans la chair en tant que Fils ou la négation que Dieu remplit les rôles de Père et d'Esprit Saint. D'autre part, la doctrine de la trinité amoindrit les thèmes bibliques importants de l'Unicité de Dieu et de l'absolue divinité de Jésus-Christ. Par conséquent, la chrétienté devrait arrêter d'utiliser la terminologie trinitaire et devrait revenir au cœur du message biblique. La plupart des croyants de la Bible ne pensent pas en termes trinitaires forts; donc, une transition ne serait pas très difficile, du moins sur le plan individuel.

D'un autre côté, la stricte adhésion à la croyance unicitaire apporte de nombreuses bénédictions. Elle place l'accent là où il doit être, sur l'importance de la terminologie, de la pensée et des thèmes bibliques. Elle établit la chrétienté comme la véritable héritière du judaïsme et comme une croyance véritablement monothéiste. Elle nous rappelle que Dieu notre Père et Créateur, nous a tant aimés qu'il s'est vêtu lui-même de chair pour venir en tant que notre Rédempteur. Elle nous rappelle que nous pouvons recevoir ce même Créateur et Rédempteur dans nos cœurs à travers son Esprit.

L'Unicité magnifie Jésus-Christ, exalte son nom, reconnaît qui il est vraiment et reconnaît sa pleine divinité. Exalter Jésus et son nom en prédication et en adoration apporte sa puissance en bénédictions, en délivrances, en réponses aux prières, en miracles, en guérison et en salut. Des choses merveilleuses arrivent quand quelqu'un prêche un message sur la divinité de Jésus, le nom de Jésus et l'Unicité de Dieu ; mais rarement on se sent inspiré sur un message de la trinité.

Une forte croyance en l'Unicité de Dieu et l'absolue divinité de Jésus-Christ est un élément crucial dans la restauration de l'Église à la véritable croyance et puissance apostolique.

13

CONCLUSION

En résumé, que pouvons-nous dire de Dieu ? Nous savons qu'il y a un Dieu indivisible (Deutéronome 6 : 4). Dieu est Esprit (Jean 4 : 24) et par conséquent, invisible à l'homme (Jean 1 : 18 ; I Timothée 6 : 16). Il est omniscient, omniprésent et omnipotent (Psaume 139 ; Apocalypse 19 : 6). Dans l'Ancien Testament, Dieu s'est manifesté lui-même plusieurs fois de manières visibles (Genèse 18 : 1 ; Exode 33 : 22-23). Ces manifestations temporaires et visibles sont appelées théophanies. Dans le Nouveau Testament, Dieu s'est manifesté lui-même dans la chair humaine en tant que Jésus-Christ, le Fils de Dieu (Jean 1 : 1, 14 ; I Timothée 3 : 16).

Dans l'Ancien Testament, Dieu s'est révélé lui-même par le nom de Jéhovah ou Yahvé, qui signifie Celui qui existe par lui-même ou Celui qui est éternel.

Le Nouveau Testament décrit souvent le Dieu unique comme le Père. Ce titre souligne son rôle en tant que Créateur et Père de tous (Malachie 2 : 10), comme Père des croyants nés de nouveau (Romains 8 : 14-16) et comme le Père du seul Fils engendré (Jean 3 : 16).

De plus, la Bible utilise le terme *Saint-Esprit* ou *Esprit Saint* pour se référer au seul Dieu. Cela décrit ce que Dieu est et souligne Dieu en activité (Genèse 1 : 2); particulièrement dans l'activité reliée à l'homme telle que la régénération, le baptême, l'effusion et l'onction (Actes 1 : 4-8; 2 : 1-4).

La Bible utilise aussi le terme *Parole* pour se référer au seul Dieu; particulièrement à la pensée, au plan ou à l'expression de Dieu (Jean 1 : 1, 14).

Dans le Nouveau Testament, Dieu s'est manifesté lui-même dans la chair en la personne de Jésus-Christ. Cette manifestation de Dieu est appelée le Fils de Dieu (non pas Dieu le Fils) parce qu'il a été littéralement conçu dans le sein d'une femme par l'opération miraculeuse de l'Esprit de Dieu (Matthieu 1 : 18-20; Luc 1 : 35). Ainsi, le mot *Fils* ne dénote jamais la divinité seule, mais décrit toujours Dieu comme manifesté dans la chair, en Christ (Matthieu 25 : 31), et parfois décrit la seule humanité de Christ (Romains 5 : 10). Nous ne disons pas que le Père est le Fils, mais que le Père est *dans* le Fils. Nous ne pouvons pas séparer le Fils de l'Incarnation (Galates 4 : 4). Par conséquent, le Fils n'a pas préexisté à l'Incarnation sauf comme un plan dans la pensée de Dieu, c'est-à-dire, en tant que « la Parole ».

Jésus-Christ est le Fils de Dieu : Dieu dans la chair (Matthieu 1 : 21-23). Il a une double nature : humaine et divine, ou chair et Esprit. En d'autres termes, deux natures complètes sont unies inséparablement dans la personne de Jésus-Christ. Dans sa nature humaine, Jésus est le fils de Marie. Dans sa nature divine, Jésus est le Dieu unique lui-même (II Corinthiens 5 : 19; Colossiens 2 : 9; I Timothée 3 : 16). Jésus est le Père (Ésaïe 9 : 6; Jean 10 : 30; 14 : 6-11), Yahvé (Jérémie 23 : 6), la Parole (Jean 1 : 14) et l'Esprit Saint (II Corinthiens 3 : 17; Galates 4 : 6; Éphésiens 3 : 16-17).

La Bible enseigne clairement la doctrine de l'Unité de Dieu et de l'absolue divinité de Jésus-Christ. Les premiers chrétiens croyaient cette grande vérité, et nombre de gens y ont adhéré à travers l'histoire. Bien que dans le cours de l'histoire, le trinitarisme soit devenu la doctrine prédominante dans la chrétienté, les Écritures ne l'enseignent pas. En fait, la Bible ne mentionne ni ne fait allusion nulle part au mot *trinité*, ni à l'expression « trois personnes en une substance », ni à l'expression « trois personnes en un Dieu ». Nous pouvons expliquer toutes les Écritures dans les deux Testaments adéquatement sans aucun besoin de faire appel à la doctrine de la trinité.

Le trinitarisme contredit et amoindrit les enseignements bibliques. Il amoindrit l'insistance de la Bible sur l'absolue Unité de Dieu et il amoindrit la pleine divinité de Jésus-Christ. La doctrine trinitaire telle qu'elle existe aujourd'hui ne s'est pas pleinement développée et la majorité de la chrétienté ne l'a pas acceptée pleinement avant le quatrième siècle après Christ.

Voici cinq manières spécifiques par lesquelles la doctrine biblique du monothéisme chrétien diffère de la doctrine trinitaire actuellement existante. 1) La Bible ne parle pas d'un « Dieu le Fils » éternellement existant ; car le Fils se réfère uniquement à l'Incarnation. 2) L'expression « trois personnes en un Dieu » est inexacte parce qu'il n'y a aucune distinction de personne en Dieu. Si « personnes » indique une pluralité de personnalités, de volontés, d'esprits, d'êtres ou de corps visibles ; alors, il est incorrect parce que Dieu est un seul être avec une seule personnalité, une seule volonté et un seul esprit. Il a un corps visible : le corps humain glorifié de Jésus-Christ. 3) Le terme « trois personnes » est incorrect, parce qu'il n'y a aucun caractère triple essentiel à propos de Dieu. Le seul nombre pertinent avec Dieu est « un ». Il a plusieurs rôles, titres, manifestations ou attributs différents, et nous ne

pouvons les limiter à trois. 4) Jésus est le nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, car Jésus est le nom révélé de Dieu dans le Nouveau Testament (Jean 5 : 43 ; Matthieu 1 : 21 ; Jean 14 : 26). Par conséquent, nous administrons correctement le baptême d'eau en utilisant le nom de Jésus (Actes 2 : 38). 5) Jésus est l'incarnation de la plénitude de Dieu. Il est l'incarnation du Père (la Parole, l'Esprit, Yahvé), non pas seulement l'incarnation d'une personne appelée « Dieu le Fils ».

Quelle est l'essence de la doctrine de Dieu telle qu'enseignée par la Bible : la doctrine que nous avons appelée « Unicité » ? Premièrement, il y a un Dieu indivisible sans aucune distinction de personnes. Deuxièmement, Jésus-Christ est la plénitude de la Divinité incarnée. Il est Dieu le Père — le Yahvé de l'Ancien Testament — revêtu de chair. La totalité de Dieu est en Jésus-Christ, et nous trouvons tout ce dont nous avons besoin en lui. Le seul Dieu que nous verrons jamais au ciel est Jésus-Christ.

Ayant dit tout cela, pourquoi une compréhension et une croyance correcte en cette doctrine sont-elles si importantes ? Voici quatre raisons. 1) C'est important parce que la Bible entière l'enseigne et le souligne. 2) Jésus a insisté sur l'importance pour nous de comprendre qui il est réellement : le Yahvé de l'Ancien Testament : « *Si vous ne croyez pas que moi je suis [lui]*²⁰⁷, *vous mourrez dans vos péchés.* » (Jean 8 : 24) Le mot *lui* est en italiques dans la *King James Version*, ce qui indique qu'il n'est pas dans le manuscrit grec, mais fut ajouté par les traducteurs. Donc, Jésus s'appelait lui-même le « Je suis », le nom de Yahvé utilisé dans Exode 3 : 14-15. Jésus disait : « *Si vous ne croyez pas que Moi je suis, vous mourrez dans vos péchés.* ». Il n'est pas obligatoire qu'une personne ait une compréhension

²⁰⁷N.d.T. Nous ajoutons le mot « lui », pour que la suite du texte ait du sens. En outre, l'allusion à Exode 3 : 14 reste vraie.

profonde de toutes les questions concernant la Divinité pour être sauvée ; mais elle doit croire qu'il n'y a qu'un Dieu et que Jésus est Dieu. 3) Le message unicitaire détermine la formule pour le baptême d'eau : au nom de Jésus (Actes 2 : 38). 4) L'Unicité nous enseigne combien le baptême du Saint-Esprit est réellement important. Puisqu'il n'y a qu'un Esprit de Dieu, et puisque l'Esprit Saint est l'Esprit de Christ, l'Unicité nous montre que nous recevons Christ dans nos vies quand nous sommes remplis ou baptisés par l'Esprit Saint (Romains 8 : 9).

Puisque la Bible enseigne si pleinement l'Unicité de Dieu et la pleine divinité de Jésus-Christ, pourquoi est-ce obscur pour beaucoup de gens ; spécialement ceux de la chrétienté ? La réponse est que cela ne vient pas purement à travers l'étude intellectuelle, mais à travers l'illumination divine des Écritures. Cela vient à travers des études pieuses, une recherche diligente et un intense désir de vérité. Quand Pierre fit sa grande confession de la divinité de Jésus, Jésus dit : « *Ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux.* » (Matthieu 16 : 16-17) Par conséquent, si nous voulons comprendre le Dieu puissant en Christ, nous devons rejeter les doctrines, les traditions, les philosophies et les théories des hommes. À leur place, nous devons placer la pure Parole de Dieu. Nous devons demander à Dieu de nous révéler cette grande vérité à travers sa Parole. Nous devons rechercher son Esprit pour illuminer sa Parole et pour nous conduire dans toute vérité (Jean 14 : 26 ; 16 : 13). Il n'est pas suffisant de faire confiance aux dogmes de l'Église, car les dogmes de l'Église ne sont valides que s'ils sont enseignés par les Écritures. Nous devons retourner à la Bible elle-même, l'étudier et demander à Dieu de l'éclairer par son Esprit.

Il est juste que nous fermions ce livre avec Colossiens 2 : 8-10, un grand passage d'avertissement, d'instruction et

d'inspiration en ce qui concerne les vérités précieuses de l'Unicité de Dieu et de la divinité de Jésus-Christ.

Prenez garde que personne ne fasse de vous sa proie par la philosophie et par une vaine tromperie, s'appuyant sur la tradition des hommes, sur les principes élémentaires du monde, et non sur Christ. Car en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité. Vous avez tout pleinement en lui, qui est le chef de toute domination et de toute autorité.

Amen!

BIBLIOGRAPHIE

- Amplified Bible, The*. Grand Rapids : Zondervan, 1965.
- Anderson, Sir Norman (éd.). *The World's Religions*, 4^e éd. Grand Rapids : Eerdmans, 1975.
- « Baptism (Early Christian) », *Encyclopedia of Religion and Ethics*. James Hastings, et coll. (éd.). New York : Charles Scribner's Sons, 1951.
- Bainton, Roland. *Early Christianity*. Princeton, N. J. : Van Nostrand, 1960.
- Bethune-Baker, J. F. *An Introduction to the early History of Christian Doctrine*. London : Methuen and Company Limited, 1933.
- Bloesch, Donald. *Essentials of Evangelical Theology*, San Francisco : Harper and Row, 1978.
- Brumback, Carl. *God in Three Persons*. Cleveland, Term. : Pathway Press, 1959.
- Brunner, Emil. *The Christian Doctrine of God*. Philadelphia : Westminster Press, 1949.
- Buswell, James, Jr. *A Systematic Theology of the Christian Religion*. Grand Rapids : Zondervan, 1980.
- Campbell, David. *All the Fulness*. Hazelwood, Mo. : Word Aflame Press, 1975.
- Campbell, David. *The Eternal Sonship (A refutation according to Adam Clarke)*. Hazelwood, Mo. : Word Aflame Press, 1978.
- Chalfant, William. *Ancient Champions of Oneness*. 1979 ; réimp. Hazelwood, Missouri : Word Aflame Press, 1982.
- Dake, Finis. *Dake's Annotated Reference Bible*, King James Version. Lawrenceville, Georgia : Dake's Bible Sales, 1963.
- Derk, Francis. *The Names of Christ*, 2^e éd. Minneapolis : Bethany Fellowship, 1969.

- Dorner, J. A. *Doctrine of the Person of Christ*. Edinburgh : T. and T. Clark, 1870.
- Dowley, Tim, et coll. (éd.). *Eerdman's Handbook to the History of the Church*. Grand Rapids : Eerdmans, 1977.
- Durant, Will et Ariel. *The Story of Civilization*. New York : Simon and Schuster, 1935–1967.
- Dyrness, William. *Themes in Old Testament Theology*. Downers Grove, Ill. : InterVarsity Press, 1979.
- Ferguson, Paul. *God in Christ Jesus*. Stockton, Calif. : Apostolic Press, n. d.
- Flanders, Henry Jr. et Cresson, Bruce. *Introduction to the Bible*. New York : John Wiley and Sons, 1973.
- Foster, Fred. *Their Story : 20th Century Pentecostals*. Hazelwood, Mo. : Word Aflame Press, 1981.
- Fremantle, Anne (éd.). *A Treasury of Early Christianity*. New York : Mentor Books, 1953.
- Geisler, Norman et Nix, William. *A General Introduction to the Bible*. Chicago : Moody Press, 1968.
- Graves, Robert Brent. *The God of Two Testaments*. 1977 ; n. p., 1982.
- Harnack, Adolph. *History of Dogma*. London : Williams and Norgate, 1897.
- Harvey, Van. *A Handbook of Theological Terms*. New York : Mac-Millan, 1964.
- Heick, Otto. *A History of Christian Thought*. Philadelphia : Fortress Press, 1965.
- Hippolyte. *Against the Heresy of One Noetus, et The Refutation of All Heresies*, réimp. dans *The Ante-Nicene Fathers*, Vol. V. Alexander Roberts et James Donaldson (éd.). Réimp. Grand Rapids : Eerdmans, 1977.

- Hislop, Alexander. *The Two Babylons*, 2^e éd. Neptune, N. J. : Loizeaux Bros., 1959.
- Holy Bible*, New International Version. Grand Rapids : Zondervan, 1978.
- Klotsche, E. H. *The History of Christian Doctrine*, rev. éd. Grand Rapids : Baker Book House, 1979.
- Latourette, Kenneth. *A History of Christianity*. New York : Harper and Row, 1953.
- Lebreton, Jules et Zeiller, Jacques, *Heresy and Orthodoxy*, Vol. IV de *A History of the Early Church*. New York : Collier, 1962.
- Magee, Gordon. *Is Jesus in the Godhead or is the Godhead in Jesus ?* N. p., n. d.
- Marshall, Alfred. *The Interlinear Greek-English New Testament*. Grand Rapids : Zondervan, 1958.
- Miller, John. *Is God a Trinity ?* 1922 ; réimp. Hazelwood Mo. : Word Aflame Press, 1975.
- « Monarchianism », *Encyclopedia Britannica*. Chicago : William Benton, 1964.
- « Monarchianism », *Encyclopedia of Religion and Ethics*, 1962.
- « Monarchianism », *The New Schaff-Herzog Encyclopedia of Religious Knowledge*, Samuel Jackson (éd.). Grand Rapids : Baker, 1963.
- Nigg, Walter. *The Heretics*. New York : Alfred A. Knopf, 1962.
- Noss, John. *Man's Religions*, 5^e éd. New York : MacMillan, 1969.
- Paterson, John. *God in Christ Jesus*. Hazelwood, Mo. : Word Aflame Press, 1966.
- Paterson, John. *The Real Truth About Baptism in Jesus' Name*. Hazelwood, Mo. : Word Aflame Press, 1953.
- Ramm, Bernard. *Protestant Biblical Interpretation*, Grand Rapids : Baker, 1965.

- Reeves, Kenneth. *The Godhead*. Granite City, Ill. : Par l'auteur, 1971.
- « Sabellius », *Encyclopedia Britannica*, 1964.
- Seeburg, Reinhold. *Textbook of the History of Doctrines*, Charles Hay, trad. Grand Rapids : Baker, 1954.
- « Servetus, Michael », *Encyclopedia Britannica*, 1964.
- Servet, Michel. *On the Errors of the Trinity (1531) and Dialogues on the Trinity (1532)*, réimp. in James Ropes et Kirsopp Lake (éd.), *The Two Treatises of Servetus on the Trinity*, Earl Morse Wilburn, trad. 1932 ; réimp. New York : Kraus Reprint, 1969.
- Spence, H. D. M. et Exell, Joseph (éd.). *The Pulpit Commentary*. Réimp. Grand Rapids : Eerdmans, 1977.
- Stevens, William. *Doctrines of the Christian Religion*. Nashville : Broadman, 1967.
- Strong, James. *Exhaustive Concordance of the Bible*. Nashville : Abingdon, 1890.
- Swaggart, Jimmy. « The Error of the 'Jesus Only' Doctrine », *The Evangelist*, avril 1981.
- Swedenborg, Emmanuel. *The Mystery of God ? 1771* ; réimp. Portland, Or. : Apostolic Book Publishers, n. d.
- Swedenborg, Emmanuel. *The True Christian Religion*. New York : Houghton, Mifflin, 1907.
- Tertullien. *Against Praxeas*, réimp. dans *The Ante-Nicene Fathers*, Alexander Roberts et James Donaldson (éd.). Réimp. Grand Rapids : Eerdmans, 1977.
- « Trinity », *Encyclopedia of Religion and Ethics*, 1951.
- « Trinity, Holy », *The New Catholic Encyclopedia*. New York : McGraw Hill, 1967.
- « Trinity, Holy In the Bible », *The New Catholic Encyclopedia*, 1967.
- « Unitarianism », *Encyclopedia of Religion and Ethics*, 1962.

- Urshan, Andrew. *The Almighty God in the Lord Jesus Christ*. Portland, Or. : Apostolic Book Corner, 1919.
- Vaughn, Curtis (éd.). *The New Testament from 26 Translations*. Grand Rapids : Zondervan, 1967.
- Vincent, Marvin. *Word Studies in the New Testament*. 1887 : réimp. Grand Rapids : Eerdmans, 1975.
- Vine, W. E. *An Expository Dictionary of New Testament Words*. Old Tappan, N. J. : Fleming H. Revell, 1940.
- Webster's Third New International Dictionary of the English Language*, non abrégé, Philip Gove, et coll. (éd.). Springfield, MA : G. et C. Merriam, 1976.
- Weisser, Thomas. *After the Way Called Heresy*. N. p., 1981.
- Wolfson, H.A. *The Philosophy of the Church Fathers*. Cambridge, MA : Harvard University Press, 1970.

GLOSSAIRE

Adoptianisme : Techniquement, doctrine du huitième siècle originaire des théologiens espagnols qui enseignaient que l'homme Jésus fut adopté dans la filiation par un acte de Dieu. En général, toute croyance que Jésus était un homme qui a été élevé à la divinité à un certain moment de sa vie.

Agnosticisme : Négation de toute connaissance concernant l'existence de Dieu. D'habitude, l'agnostique nie aussi la possibilité de savoir si Dieu existe ou non.

Anthropomorphisme : Utilisation des caractéristiques humaines pour décrire Dieu ; par exemple, l'attribution des émotions humaines et des parties du corps humain à Dieu. Cela est habituellement considéré comme un langage symbolique ou figuratif pour aider l'homme dans la compréhension de la nature de Dieu.

Apollinarisme : Position christologique d'Apollinaire, évêque de Laodicée (mort en 390 ?). En général, il croyait que Christ avait une nature humaine incomplète : spécialement, que Christ avait un corps humain et une âme, mais pas un esprit humain. À la place d'un esprit humain, il avait l'Esprit divin ou le Logos. Le concile de Constantinople en 381 a condamné l'apollinarisme.

Apologiste : Celui qui défend la chrétienté contre les objections intellectuelles. Dans les débuts de l'histoire de l'Église, les apologistes grecs étaient des dirigeants chrétiens d'environ 130 à 180 apr. J.-C. qui écrivirent des traités en grec défendant la chrétienté contre les attaques des philosophes païens.

Apologistes grecs : Voir Apologiste.

Arianisme : Conception christologique d'Arius (280 ? à 336), un prêtre d'Alexandrie. Arius soutenait qu'il n'y a qu'un seul Dieu, et que le Fils, ou Logos, est un être divin comme Dieu, mais créé par Dieu. Ainsi, Jésus était un demi-dieu. Cette conception est presque arrivée à balayer la chrétienté au quatrième siècle, mais fut condamnée au concile de Nicée en 325 et encore une fois au concile de Constantinople en 381.

Athanasisme : Doctrine trinitaire d'Athanase (293 à 373), évêque d'Alexandrie. Le concile de Nicée en 325 donna la première approbation officielle à cette doctrine et le concile de Constantinople en 381 l'a établi encore plus nettement. C'est la conception orthodoxe des catholiques romains et aussi celle des protestants. Fondamentalement, elle soutient qu'il y a trois personnes éternelles dans la Divinité : Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit. Ces trois personnes sont coégales, co-éternelles et de co-essence.

Athéisme : Assertion ou croyance qu'il n'y a pas de Dieu.

Binitarisme : Croyance en deux personnes dans la Divinité : Dieu le Père et Dieu le Fils. Une forme de cette doctrine dominait parmi les apologistes grecs. Elle existe aussi aujourd'hui.

Cérinthisme : Doctrine gnostique du premier siècle nommée d'après un premier propagateur, Cérinthe, qui soutenait que Jésus et Christ étaient des êtres séparés. Selon cette conception, Jésus était un humain né naturellement (non d'une vierge), alors que Christ était un esprit qui descendit sur Jésus à son baptême et s'en alla avant la crucifixion.

Christocentrique : Un système de théologie dans lequel la personne et l'œuvre du Christ sont la fondation et la concentration de toutes choses est appelé christocentrique.

Christologie : Doctrine de Jésus-Christ et de l'Incarnation. Le concile de Chaldée en 451 exprima ce qu'était la formulation chrétienne traditionnelle sur ce sujet quand il affirma que Jésus-Christ était une personne avec deux natures : humaine et divine.

Credo athanasien : Un ancien credo trinitaire *non* formulé par Athanase. Il a été développé au cinquième siècle et il reflète probablement la théologie d'Augustin. La partie ouest de la chrétienté (l'Église catholique romaine) l'adopta officiellement et les protestants l'ont généralement retenu, mais l'orthodoxie orientale ne l'a jamais accepté parce qu'il affirme que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils au lieu du Père seulement. C'est l'affirmation la plus complète de l'histoire de l'Église ancienne de la doctrine de la trinité. Voir chapitre 11 pour un extrait du texte de ce credo.

Credo nicéen : Le produit du concile de Nicée en 325. La version présente comprend des additions faites au concile de Constantinople en 381 et au cinquième siècle. Le credo d'origine condamnait l'arianisme en affirmant que le Fils était de nature identique (*homoousios*) au Père. De même, il affirmait que le Fils était éternel et impliquait l'existence éternelle du Père et du Fils comme personnes distinctes dans la Divinité. Le concile de Constantinople ajouta des expressions établissant que le Saint-Esprit était aussi une personne éternellement distincte dans la Divinité. Ainsi, le credo nicéen est important pour trois raisons : il rejetait l'arianisme, c'était la première

proclamation officielle à établir une conception trinitaire de Dieu, et c'était la première proclamation officielle qui rejetait (bien que par implication) le modalisme.

Dithéisme : Croyance en deux dieux séparés et distincts.

Divinité : Synonyme du mot *déité*. Se réfère au fait d'être Dieu, et à la somme totale de la nature de Dieu.

Docétisme : Croyance gnostique du premier siècle selon laquelle Christ était seulement un être spirituel. Selon cette conception, Christ semblait avoir un corps humain réel, mais en réalité n'en avait pas.

Ébionitisme : Hérésie du premier siècle d'origine juive chrétienne. Les ébionites rejetaient l'enseignement de Paul et soulignaient l'importance de la loi de Moïse. Généralement, ils voyaient Jésus comme un prophète inspiré divinement, mais pas comme Dieu.

Gnosticisme : Terme couvrant une large gamme de pensée religieuse dans les premiers siècles après Christ. Il est originaire du paganisme, mais adopta beaucoup d'éléments chrétiens, et devint une menace majeure de la chrétienté. En général, le gnosticisme soutient que l'esprit est le bien, que la matière est le mal, que le salut consiste en la délivrance de l'esprit de la matière, et que le salut est accompli au moyen d'une connaissance (en grec, *gnosis*) secrète et supérieure. Le gnosticisme tel qu'appliqué à la Divinité et à la christologie soutient ce qui suit : le Dieu suprême était transcendant et inaccessible, mais de lui est venue une série d'émanations progressivement inférieures (appelées éons). Le plus petit de ses éons était

Yahvé. Christ est l'un des plus grands éons. Puisque toute matière est le mal, Christ était seulement un être spirituel et avait seulement un corps apparent (la doctrine du docétisme). Donc, certains enseignaient que Christ était un être spirituel temporairement associé avec l'homme Jésus qui mourut (la doctrine du cérinthisme). Ces conceptions gnostiques sur la Divinité furent opposées par Jean dans ses écrits et par Paul dans Colossiens.

Homoiousios : Mot grec traduit comme « le même en nature » ou « similaire en nature ». Les ariens l'utilisaient pour décrire la relation de Jésus à Dieu. Beaucoup de ceux qui plaidèrent son utilisation au concile de Nicée apparemment n'étaient pas ariens, mais s'opposaient aux connotations sabelliennes du mot alternatif : *homoousios*. Nicée rejeta l'arianisme et l'utilisation d'*homoiousios*.

Homoousios : Mot grec traduit comme « identique en nature ». Athanase plaidait son utilisation et le concile de Nicée adopta ce mot pour décrire la relation Jésus à Dieu bien que certains s'y soient opposés à cause de son utilisation primitive par les sabelliens. Ainsi, il était au départ un mot unicitaire, mais fut adopté par les trinitaires.

Hypostasis : (Au pluriel : *hypostases*) Mot grec signifiant substance ou manifestation individualisée et d'habitude traduit par « personne ». Selon la doctrine de la trinité, Dieu existe comme trois hypostases. Selon la christologie traditionnelle, Jésus-Christ a deux natures, mais est seulement une hypostasis. Hébreux 1 : 3 dit que le Fils est l'image exprimée de l'hypostasis de Dieu, non sa seconde hypostasis.

Immuable : Éternellement inchangé. Une qualité appartenant à Dieu seul.

Incarnation : En général, la personnification d'un esprit sous une forme humaine. Spécifiquement, l'acte de Dieu en devenant chair ; c'est-à-dire, l'union de la divinité et de l'humanité en Jésus-Christ.

Islam : Religion monothéiste fondée par Mahomet au septième siècle en Arabie. Les partisans sont appelés musulmans ou mahométans²⁰⁸. La profession de foi de l'islam est : « Il n'y a pas de Dieu sauf Allah et Mahomet est le prophète de Dieu. ». L'islam identifie Allah comme le Dieu d'Abraham et accepte la Bible comme la Parole de Dieu. Toutefois, il regarde Jésus comme simplement un bon prophète, affirmant que Mahomet est le plus grand de tous les prophètes. Il soutient aussi que le livre de Mahomet, le Coran ou *Qur'an*, est la révélation ultime de la Parole de Dieu pour l'humanité aujourd'hui. L'islam est la religion dominante au Moyen-Orient, en Afrique du Nord et dans nombre de pays d'Asie.

Judaïsme : La religion monothéiste basée sur la Torah (la loi de Moïse) ou l'Ancien Testament chrétien. Le judaïsme enseigne que Dieu est absolument un en valeur numérique, accepte la loi de Moïse comme la Parole de Dieu aujourd'hui, et rejette totalement la divinité ou le rôle messianique de Jésus de Nazareth.

Kenosis : Dérivé du mot grec *kenoo*, qui apparaît dans Philippiens 2 : 7 et signifie « ne rien faire, vider ou dévêtir ». Il décrit

²⁰⁸N.d. T. En anglais, le texte donne deux orthographes pour musulmans : *Moslems* et *Muslims*.

le choix de Dieu en se dépouillant lui-même de ses prérogatives et de sa dignité en tant que Dieu afin de paraître dans la chair en tant qu'homme. Certains trinitaires soutiennent une théorie kénotique qui affirme que « Dieu le Fils » s'est dépouillé lui-même ou a mis de côté ses attributs divins quand il fut incarné.

Logos : le mot grec pour « Parole ». Traduit comme la « Parole » dans Jean 1 : 1. Dans ce passage il signifie la pensée, le plan, l'activité, l'émission, l'expression de Dieu. C'est-à-dire, il peut se référer à la pensée dans l'esprit de Dieu ou à la pensée de Dieu exprimée; particulièrement, telle qu'exprimée dans la chair à travers Jésus-Christ, le Fils de Dieu. Dans l'ancienne philosophie grecque, il signifiait la raison comme le principe contrôlant l'univers. La philosophie néo-platonicienne; particulièrement, celle du philosophe gréco-juif, Philo d'Alexandrie, personnifiait la Parole et la décrivait comme une divinité secondaire créée par Dieu ou émanant de Dieu dans le temps. Certains des apologistes grecs adoptèrent cette conception et égalèrent le Logos avec le Fils. Le trinitarisme incorpora cette croyance, égalant le Logos avec « Dieu le Fils », mais soutenant en fin de compte que le Logos était coégal et co-éternel avec Dieu le Père. Les écrits de Jean étaient particulièrement conçus pour réfuter ces faux concepts sur le Logos et le Fils.

Manifestation : Manifester signifie « montrer, révéler, déployer, rendre évident ou rendre clair ». Une manifestation est un acte ou un exemple de manifestation. I Timothée 3 : 16 dit : « Dieu a été manifesté dans la chair ». ²⁰⁹ Ce livre utilise le mot *manifestation* pour décrire toute méthode, tout mode, tout rôle ou toute relation par lequel Dieu se révèle lui-même à l'homme.

²⁰⁹N.d.T. Certains manuscrits portent seulement « Celui », « il » ou « Christ » à la place de « Dieu ».

Ainsi le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont des manifestations de Dieu plutôt que des personnes, car ce dernier mot contient une connotation non biblique de personnalités individualisées que le premier mot n'a pas.

Modalisme : Terme utilisé pour décrire la croyance au début de l'histoire de l'Église que le Père, le Fils et le Saint-Esprit ne sont pas des distinctions éternelles à l'intérieur de la nature de Dieu, mais simplement des *modes* (méthodes ou manifestations) de l'activité de Dieu. En d'autres termes, Dieu est un seul être individuel, et les termes variés utilisés pour le décrire (tel que Père, Fils, et Saint-Esprit) sont des désignations appliquées aux différentes formes de son action ou des différentes relations qu'il a avec l'homme. Voir le chapitre 10 pour un développement plus historique. Appelé aussi monarchisme modalistique, patripassianisme et sabellianisme. Fondamentalement, le modalisme est la même chose que la doctrine moderne de l'Unicité.

Mode : Forme ou manière d'expression ; une manifestation ; non pas une distinction éternelle ou essentielle dans la nature de Dieu.

Monarchisme : Terme utilisé pour décrire une croyance au début de l'histoire de l'Église qui soulignait l'unité indivise et la souveraineté (*monarchia*) de Dieu. Il rejetait toutes distinctions essentielles dans l'être de Dieu, niant ainsi la doctrine de la trinité. Les historiens utilisent le terme pour décrire deux croyances nettement différentes, le monarchisme dynamique et le monarchisme modalistique, mais cela n'implique pas une quelconque association historique entre les deux groupes ou doctrines. Le monarchisme dynamique soutient que Jésus était

un être humain qui est devenu le Fils de Dieu en raison de l'investissement de la sagesse divine ou le Logos. Apparemment, les monarchistes dynamiques refusaient de considérer Jésus comme Dieu dans le sens strict du terme et ne l'adoraient pas comme Dieu. Le monarchisme modalistique (modalisme) a été bien plus influent historiquement que le monarchisme dynamique. Le monarchisme modalistique soutenait que Dieu est un être individuel et que le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont des termes qui s'appliquent aux différents modes d'action du Dieu unique. À l'inverse du monarchisme dynamique, le monarchisme modalistique reconnaissait Jésus-Christ comme Dieu lui-même (le Père) manifesté dans la chair.

Monarchisme dynamique : Voir Monarchisme.

Monarchisme modalistique : Voir Monarchisme.

Monophysisme : Doctrine christologique qui apparut après le concile de Chalcédoine en 451 et s'opposait à la déclaration de Chalcédoine des deux natures en Christ. Les monophysites soutiennent que Christ avait seulement une seule nature dominante, et c'était la nature divine.

Monothéisme : La croyance en un seul Dieu vient du grec signifiant « un Dieu ». La Bible enseigne un strict monothéisme. Seules trois grandes religions du monde sont monothéistes : le judaïsme, le christianisme et l'islam. Les Juifs et les musulmans voient la doctrine de la trinité comme un rejet du véritable monothéisme. Les croyants unicitaires rejettent aussi le trinitarisme comme un écart du monothéisme biblique.

Monothélisme (ou monothélisme) : Doctrine christologique du septième siècle qui soutenait que le Christ avait seulement une volonté. La conception majoritaire dans la chrétienté est que le Christ avait deux volontés coopérantes, humaine et divine, mais les monothélistes croyaient que Christ avait seulement une volonté humano-divine.

Nature : « Le caractère inhérent ou la constitution de base d'une personne ou d'une chose » (*Webster's Dictionary*). Ce livre utilise le mot pour décrire l'humanité et la divinité de Christ. Nous exprimons cela en disant que Christ avait une double nature ou en disant que Christ avait deux natures. Christ avait une nature humaine complète (voir chapitre 5) et également la nature divine complète (voir chapitre 4). À la fois l'humanité et la divinité sont des composantes essentielles de l'être Jésus-Christ.

Nestorisme : La christologie de Nestorius (patriarche de Constantinople, 428-431). Nestorius soutenait que Christ avait deux natures complètes : humaine et divine. Il enseignait qu'on ne pouvait pas appeler Marie « la Mère de Dieu » parce qu'elle était seulement la mère de la nature humaine. Le concile d'Éphèse en 431 condamna Nestorius pour avoir divisé Christ en deux personnes, mais Nestorius nia l'accusation. Probablement, il enseignait que les deux natures de Christ étaient unies moralement ou dans leur but seulement plutôt qu'en essence ou physiquement. Toutefois, nombre d'historiens concluent que Nestorius enseignait réellement deux natures en une personne, mais qu'il est devenu la victime d'un malentendu et d'une opposition parce qu'il soulignait les distinctions entre les deux natures et refusait d'appeler Marie la mère de Dieu.

Omnipotence : Attribut que Dieu seul possède, signifiant qu'il a toute puissance.

Omniprésence : Attribut que Dieu seul possède, signifiant qu'il est présent partout au même moment. Remarquez que cela est plus que la capacité à apparaître n'importe où à n'importe quel moment ou la capacité à être dans plusieurs endroits en même temps.

Omniscience : Attribut que Dieu seul possède, signifiant qu'il a toute connaissance de toutes choses, y compris la prescience.

Ousia : Mot grec signifiant substance, nature ou être. Traduit par « substance » dans la formule trinitaire : « trois personnes en une substance ».

Panthéisme : Une croyance qui égale Dieu avec la nature ou la substance et les forces de l'Univers. Ainsi, il nie l'existence d'un Dieu rationnel intelligent. Plutôt, il affirme que Dieu est toute chose et que toute chose est Dieu.

Patripassianisme : Nom donné au modalisme, au monarchisme modalistique ou au sabellianisme. Il vient des mots latins signifiant « le Père souffrit ». Certains historiens l'utilisent pour décrire le modalisme parce que Tertullien accusait les modalistes de croire que le Père souffrit et mourut. Toutefois, les modalistes apparemment niaient l'accusation de Tertullien. Le mot représente par conséquent une mauvaise interprétation du modalisme par les trinitaires, car le modalisme n'enseignait pas que le Père est le Fils, mais que le Père est dans le Fils. La chair n'était pas le Père, mais le Père était dans la chair. Donc,

le modalisme n'enseignait pas que le Père souffrit physiquement ou mourut.

Pères post-apostoliques : Dirigeants de l'Église chrétienne dans les jours qui suivirent les douze apôtres. Dans ce livre, le terme se réfère spécifiquement aux dirigeants d'environ 90 à 140 apr. J.-C.; les plus importants d'entre eux furent Polycarpe, Hermas, Clément de Rome et Ignace.

Persona : (Pluriel *personae*) Mot latin traduit par « personne ». Tertullien utilisait ce mot dans sa formule trinitaire : « *una substantia et tres personae* » (« trois personnes en une substance »). Le premier usage latin ne restreignait pas le mot à sa signification moderne d'un être conscient. À l'époque, il pouvait signifier un masque porté par un acteur, un rôle dans un drame ou une partie légale d'un contrat. Toutefois, il pouvait aussi s'appliquer apparemment à des personnes individuelles. Il portait des connotations de personnalité individualisée que le mot grec *hypostasis* n'avait pas à l'origine (voir chapitre 11). Bien que le credo nicéen ait utilisé *hypostasis*, qui fut plus tard traduit par « persona », Tertullien avait déjà utilisé *persona* bien plus tôt pour décrire les membres de la trinité.

Personne : La première signification du mot est un être humain individuel ou la personnalité individuelle d'un être humain. En christologie, le terme décrit l'union des deux natures de Christ ; c'est-à-dire, il y a deux natures dans la personne de Christ. Les trinitaires utilisent le terme pour représenter trois distinctions éternelles de l'essence en Dieu (Père, Fils et Saint-Esprit). Ainsi, nous avons la formule trinitaire : « trois personnes en une substance » ou « un Dieu en trois personnes ». Bien que les trinitaires affirment que Dieu n'a pas trois personnalités ou

esprits séparés, le mot *personne* comporte de fortes connotations d'individualité de personnalité, d'esprit et de volonté. Pour un développement sur les mots grec et latin traduits par « personne », voir *Hypostasis* et *Persona* respectivement.

Polythéisme : Croyance en plus d'un dieu, des mots grecs signifiant « plusieurs dieux ». Le dithéisme et le trithéisme sont des formes de polythéisme. La Bible rejette fortement le polythéisme. La plupart des anciennes religions étaient polythéistes y compris celles de Mésopotamie, d'Égypte, de Canaan, de Grèce et de Rome.

Sabellianisme : Autre terme pour modalisme ou monarchisme modalistique. Il est dérivé de Sabellius, le propagateur le plus éminent de la doctrine dans l'histoire de l'Église ancienne. Sabellius prêcha à Rome autour de 215 apr. J.-C. À la base, cette doctrine est équivalente à celle de l'Unicité moderne.

Subordinationisme : Croyance qu'une personne dans la Divinité est subordonnée à une autre personne ou a été créée par elle. Bien sûr, cela présuppose une croyance en une pluralité de personnes dans la Divinité. Au début du trinitarisme, cela a apparu comme la croyance que le Logos est le Fils divin et est subordonné au Père. C'était la conception de certains apologistes grecs, de Tertullien et d'Origène. L'arianisme est un développement extrême de cette doctrine. Ainsi, le terme s'applique à toute croyance que le Saint-Esprit est subordonné au Père ou au Fils. Le trinitarisme orthodoxe tel qu'exprimé par les credo nicéen et athanasien rejette théoriquement toute forme de subordinationisme, mais la tendance à celui-ci reste (voir chapitre 11).

Substantia : Mot latin signifiant substance, et utilisé par Tertullien dans sa formule trinitaire : « trois personnes en une substance ».

Théophanie : Manifestation visible de Dieu, pensée d'habitude comme temporaire en nature. Dans l'Ancien Testament, les apparitions de Dieu sous forme humaine ou angéliques étaient des théophanies. Jésus-Christ est plus qu'une théophanie ; car il n'est pas simplement Dieu apparaissant sous une forme humaine, mais Dieu se revêtant réellement lui-même d'une véritable personne humaine (corps, âme et esprit).

Trinitarisme : Croyance qu'il y a trois personnes dans le Dieu unique. L'histoire crédite Tertullien (mort en 225?) comme étant le père du trinitarisme chrétien, car il fut la première personne à utiliser le mot latin *trinitas* (trinité) pour Dieu. Il fut aussi le premier à utiliser la formule : « *una substantia et tres personae* » (« trois personnes en une substance »). Le trinitarisme moderne affirme qu'il y a trois personnes dans le Dieu unique : Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit, et que ces trois personnes sont coégales, co-éternelles et de co-essence. Ainsi, le trinitarisme enseigne trois distinctions éternelles dans la nature de Dieu, mais nie qu'il y a trois dieux séparés. Le concile de Nicée en 325 apr. J.-C. marqua la première acceptation officielle du trinitarisme par la chrétienté. Le concile de Constantinople en 381 réaffirma et clarifia un peu plus la doctrine. L'affirmation la plus complète du trinitarisme dans l'histoire de l'Église ancienne est le credo athanasien qui date du cinquième siècle.

Trinité : Divinité dans la croyance trinitaire ; c'est-à-dire, Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit.

Trithéisme : Croyance en trois dieux. En tant que tel, c'est une forme de polythéisme. Les partisans du trinitarisme nient qu'ils sont trithéistes ; toutefois, le trinitarisme a certainement une tendance trithéiste et certaines formes extrêmes de trinitarisme sont trithéistes (voir chapitre 11). Par exemple, toute croyance qu'il y a trois esprits conscients dans la Divinité ou trois corps éternels dans la Divinité peut être proprement appelée trithéisme.

Unicité : En référence à Dieu, Unicité signifie l'état d'être absolument et indivisiblement un ou un en valeur numérique. Aussi, il peut y avoir unité entre Dieu et l'homme et entre l'homme et l'homme dans le sens d'unité d'esprit, de volonté et de but. Ce livre utilise le terme Unicité²¹⁰ (en majuscule) pour signifier la doctrine que Dieu est absolument un en valeur numérique, que Jésus est le Dieu unique et que Dieu n'est pas une pluralité de personnes. Ainsi, l'Unicité est un terme moderne équivalent, à la base, au modalisme ou au monarchisme modalistique.

Unitarisme : En général, la croyance en une seule personne dans la Divinité. En particulier, ce terme décrit normalement un mouvement qui souligne l'unité de la Divinité, mais le fait en niant la divinité de Jésus-Christ. Il est né comme mouvement anti-trinitarien dans le protestantisme, et a été organisé comme une dénomination appelée « *Unitarian-Universalist Association* ». En plus de la négation de la divinité de Jésus-Christ, l'unitarisme nie un nombre d'autres croyances fondamentales

²¹⁰N.d.T. En anglais, il s'agit du mot « *Oneness* », littéralement : le caractère de ce qui est un. Nous traduisons en français par le mot « Unicité », d'où nous avons tiré le néologisme unicitaire pour qualifier ou adjectiver, la croyance ou les croyants en l'Unicité. Le même mot peut se traduire par « unité » suivant le contexte.

ou évangéliques y compris la naissance virginale de Jésus et l'expiation de substitution. Il peut être trompeur d'identifier l'unitarisme avec l'Unicité pour deux raisons. Premièrement, l'Unicité ne dit pas que Dieu est une « personne », mais plutôt qu'il y a un seul Dieu. Deuxièmement, les croyants unicitaires affirment la pleine divinité de Jésus, sa naissance virginale et l'expiation de substitution, à l'inverse de la confession unitarien-universaliste moderne.

TABLEAUX

1. La nature morale de Dieu	30
2. Les noms de Dieu dans l'Ancien Testament	43
3. Les noms composés de Yahvé	47
4. Jésus est Yahvé (I)	72
5. Jésus est Yahvé (II)	74
6. Jésus dans le livre de l'Apocalypse	79
7. Jésus a la nature morale de Dieu.....	82
8. La double nature de Jésus-Christ	85
9. L'utilisation de « <i>Kai</i> »	203
10. La pleine divinité de Jésus affirmée dans Colossiens ...	210
11. Le trinitarisme et l'Unicité comparés.....	283

TABLE DES MATIÈRES

Avant-Propos.....	5
Préface de l'auteur	7
1. Le monothéisme chrétien	11
2. La nature de Dieu	21
3. Les noms et les titres de Dieu.....	39
4. Jésus est Dieu	53
5. Le Fils de Dieu	83
6. Le Père, le Fils et le Saint-Esprit	121
7. Les explications de l'Ancien Testament	141
8. Les explications du Nouveau Testament : Les Évangiles.....	165
9. Les Explications du Nouveau Testament: Des Actes à l'Apocalypse.....	193
10. Les croyants unicitaires dans l'histoire de l'Église.....	227
11. Le trinitarisme : Définition et développement historique.....	245
12. Le trinitarisme : Une évaluation.....	275
13. Conclusion.....	289
Bibliographie.....	295
Glossaire	301